Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/bwb_KV-354-724_4

THE PLAYS OF
JEAN BAPTISTE POQUELIN MOLIÈRE

Born January 15th(?), 1622
Died February 17th, 1673
In the age of Louis XIV

TARTUFFE, OR THE HYPOCRITE
LE TARTUFFE, OU L'IMPOSTEUR

DON JUAN, OR THE FEAST WITH THE STATUE
DOM JUAN, OU LE FESTIN DE PIERRE

LOVE'S THE BEST DOCTOR
L'AMOUR MÉDECIN

All rights reserved

Champollion d'après Louis Leloir

LE TARTUFFE

(Acte IV, Scène IV)

THE

PLAYS OF MOLIÈRE

IN FRENCH

With an English Translation
and Notes by

A. R. WALLER, M.A.

VOLUME IV

1664-1665

ILLUSTRATED WITH THIRTY-ONE ETCHINGS
AFTER LELOIR

EDINBURGH: JOHN GRANT
31 GEORGE IV BRIDGE
1907

Edinburgh: T. and A. Constable, Printers to His Majesty

CONTENTS

		PAGE
Tartuffe, or the Hypocrite	Le Tartuffe, ou L'Imposteur . . .	1
Don Juan, or the Feast with the Statue . .	Dom Juan, ou Le Festin de Pierre .	137
Love 's the Best Doctor .	L'Amour Médecin .	265
Notes		325

LIST OF ILLUSTRATIONS

Le Tartuffe: Acte IV., Scène IV. . *Frontispiece*

Dom Juan: Acte III., Scène V. . *To face page* 217

L'Amour Médecin: Acte III., Scène VI. „ 315

TARTUFFE

OR

THE HYPOCRITE

(*L'Imposteur*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Mme. Pernelle, *Orgon's mother.*
Orgon, *Elmire's husband.*
Elmire, *Orgon's wife.*
Damis, *Orgon's son.*
Mariane, *Orgon's daughter and Valère's lover.*
Valère, *Mariane's lover.*
Cléante, *Orgon's brother-in-law.*
Tartuffe, *a hypocrite* (faux dévot).
Dorine, *Mariane's maid.*
M. Loyal, *a bailiff or tipstaff* (sergent).
Un Exempt, *a police officer.*
Flipote, *Mme. Pernelle's servant.*

Scene: Paris.

LE TARTUFFE

OU

L'IMPOSTEUR

ACTE I

Scène I

Madame Pernelle et Flipote, sa servante, Elmire, Mariane, Dorine, Damis, Cléante.

Mme. Per. Allons, Flipote, allons, que d'eux je me délivre.

Elm. Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine à vous suivre.

Mme. Per. Laissez, ma bru, laissez, ne venez pas plus loin :
Ce sont toutes façons dont je n'ai pas besoin.

Elm. De ce que l'on vous doit envers vous on s'acquitte.
Mais, ma mère, d'où vient que vous sortez si vite ?

Mme. Per. C'est que je ne puis voir tout ce ménage-ci,
Et que de me complaire on ne prend nul souci.
Oui, je sors de chez vous fort mal édifiée :
Dans toutes mes leçons j'y suis contrariée,
On n'y respecte rien, chacun y parle haut,
Et c'est tout justement la cour du roi Pétaud.

Dor. Si . . .

Mme. Per. Vous êtes, ma mie, une fille suivante
Un peu trop forte en gueule, et fort impertinente ;
Vous vous mêlez sur tout de dire votre avis.

TARTUFFE

OR

THE HYPOCRITE

ACT I

Scene I

Madame Pernelle and Flipote, her servant, Elmire, Mariane, Dorine, Damis, Cléante.

Mme. Per. Come along, Flipote, come along; let me get away from them.

Elm. You walk so fast that I can scarcely keep up with you.

Mme. Per. You need not come any further, child. I can dispense with such ceremony.

Elm. We only give what is due to you. But, mother, why are you in such a hurry to leave us?

Mme. Per. Because I cannot bear to see such goings on and no one takes any pains to meet my wishes. Yes, I leave your house not very well pleased: you ignore all my advice, you do not show any respect for anything, everyone says what he likes, and it is just like the Court of King Pétaud.

Dor. If . . .

Mme. Per. You are far too free with your tongue for your position, my lass, and too saucy. You offer your advice about everything.

DAM. Mais . . .
MME. PER. Vous êtes un sot en trois lettres, mon fils ;
C'est moi qui vous le dis, qui suis votre grand'mere ;
Et j'ai prédit cent fois à mon fils, votre père,
Que vous preniez tout l'air d'un méchant garnement,
Et ne lui donneriez jamais que du tourment.
MAR. Je crois . . .
MME. PER. Mon Dieu, sa sœur, vous faites la discrette,
Et vous n'y touchez pas, tant vous semblez doucette ;
Mais il n'est, comme on dit, pire eau que l'eau qui dort,
Et vous menez sous chape un train que je hais fort.
ELM. Mais, ma mère . . .
MME. PER. Ma bru, qu'il ne vous en déplaise,
Votre conduite en tout est tout à fait mauvaise ;
Vous devriez leur mettre un bon exemple aux yeux,
Et leur défunte mère en usait beaucoup mieux.
Vous êtes dépensière ; et cet état me blesse,
Que vous alliez vêtue ainsi qu'une princesse.
Quiconque à son mari veut plaire seulement,
Ma bru, n'a pas besoin de tant d'ajustement.
CLÉAN. Mais, Madame, après tout . . .
MME. PER. Pour vous, Monsieur son frère,
Je vous estime fort, vous aime, et vous révère ;
Mais enfin, si j'étais de mon fils, son époux,
Je vous prierais bien fort de n'entrer point chez nous.
Sans cesse vous prêchez des maximes de vivre
Qui par d'honnêtes gens ne se doivent point suivre.
Je vous parle un peu franc ; mais c'est là mon humeur,
Et je ne mâche point ce que j'ai sur le cœur.

DAM. Votre monsieur Tartuffe est bien heureux sans doute . .
MME. PER. C'est un homme de bien, qu'il faut que l'on écoute ;
Et je ne puis souffrir sans me mettre en courroux
De le voir querellé par un fou comme vous.
DAM. Quoi? je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique
Vienne usurper céans un pouvoir tyrannique,

DAM. But . . .

MME. PER. You are a fool thrice over, my boy, though it is your own grandmother who says it. I have told your father a hundred times that you will become a ne'er-do-weel, and will cause him nothing but trouble.

MAR. I think . . .

MME. PER. As for you, his sister, you put on such a demure air that it is difficult to catch you tripping. But, as the saying is, still waters are the most dangerous, and I hate your underhand ways.

ELM. But, mother . . .

MME. PER. Let me tell you, daughter, that your whole conduct is entirely wrong. You ought to set them a good example: their late mother did much better. You are extravagant: I am shocked to see you decked out like a princess. If a woman wishes to please her husband only, she has no need for so much finery, my child.

CLÉAN. But, madam, after all . . .

MME. PER. As for you, sir, who are her brother, I think very highly of you, and I both love and respect you, but, at the same time, if I were my son, her husband, I should request you not to enter our house. You are always laying down rules of conduct which respectable people should not follow. I speak rather frankly to you, but that is my nature: I do not mince matters when I have anything on my mind.

DAM. Your Mr. Tartuffe is, no doubt, an excellent person . . .

MME. PER. He is a very worthy man, one who should be listened to; and it makes me very angry to hear him sneered at by a fool like you.

DAM. What! Am I to permit a censorious bigot to exercise a tyrannical influence in the family; and

Et que nous ne puissions à rien nous divertir,
Si ce beau Monsieur-là n'y daigne consentir?

DOR. S'il le faut écouter et croire à ses maximes,
On ne peut faire rien qu'on ne fasse des crimes;
Car il contrôle tout, ce critique zélé.

MME. PER. Et tout ce qu'il contrôle est fort bien contrôlé.
C'est au chemin du Ciel qu'il prétend vous conduire,
Et mon fils à l'aimer vous devrait tous induire.

DAM. Non, voyez-vous, ma mère, il n'est père ni rien
Qui me puisse obliger à lui vouloir du bien:
Je trahirais mon cœur de parler d'autre sorte;
Sur ses façons de faire à tous coups je m'emporte;
J'en prévois une suite, et qu'avec ce pied plat
Il faudra que j'en vienne à quelque grand éclat.

DOR. Certes c'est une chose aussi qui scandalise,
De voir qu'un inconnu céans s'impatronise,
Qu'un gueux qui, quand il vint, n'avait pas de souliers
Et dont l'habit entier valait bien six deniers,
En vienne jusque-là que de se méconnaître,
De contrarier tout, et de faire le maître.

MME. PER. Hé! merci de ma vie! il en irait bien mieux,
Si tout se gouvernait par ses ordres pieux.

DOR. Il passe pour un saint dans votre fantaisie:
Tout son fait, croyez-moi, n'est rien qu'hypocrisie.

MME. PER. Voyez la langue!

DOR. A lui, non plus qu'à son Laurent,
Je ne me fierais, moi, que sur un bon garant.

MME. PER. J'ignore ce qu'au fond le serviteur peut être;
Mais pour homme de bien, je garantis le maître.
Vous ne lui voulez mal et ne le rebutez
Qu'à cause qu'il vous dit à tous vos vérités.
C'est contre le péché que son cœur se courrouce,
Et l'intérêt du Ciel est tout ce qui le pousse.

DOR. Oui; mais pourquoi, surtout depuis un certain temps,

are we not to be allowed any pleasures unless this good gentleman condescends to give his consent?

DOR. Were we to listen to him and to put faith in his maxims, we should look upon all our acts as criminal, for the zealous critic finds fault with everything.

MME. PER. And whatever he finds fault with deserves censure. He wants to lead you to Heaven, and it is my son's duty to teach you to value him.

DAM. No; look here, grandmother, neither my father nor anyone else shall ever induce me to think well of him: I should be false to myself were I to speak otherwise. His ways irritate me constantly. I can see what the consequence will be: that underbred fellow and I will soon quarrel.

DOR. Surely it is a scandalous thing to see a stranger exercise such authority in this house: to see a beggar, who, when he came, had not shoes on his feet, and whose whole clothing may have been worth twopence, so far forget himself as to interfere with everything, and play the master.

MME. PER. Ah! mercy on me! it would be much better if everything were done in accordance with his good rules.

DOR. He is a saint in your opinion, but, in mine, he is a hypocrite.

MME. PER. What language!

DOR. I should not like to trust myself either with him or with his man Laurent, without good security.

MME. PER. I do not know what the servant may be at heart, but I will swear the master is a worthy man. You all hate and flout him because he tells you unpleasant truths. His anger is directed against sin, and his only desire is to further the cause of Heaven.

DOR. Yes; but why, especially for some time past, can he not bear any one to come to the house? Why

Ne saurait-il souffrir qu'aucun hante céans?
En quoi blesse le Ciel une visite honnête,
Pour en faire un vacarme à nous rompre la tête?
Veut-on que là-dessus je m'explique entre nous?
Je crois que de Madame il est, ma foi, jaloux.

MME. PER. Taisez-vous, et songez aux choses que vous dites.
Ce n'est pas lui tout seul qui blâme ces visites.
Tout ce tracas qui suit les gens que vous hantez,
Ces carrosses sans cesse à la porte plantés,
Et de tant de laquais le bruyant assemblage
Font un éclat fâcheux dans tout le voisinage.
Je veux croire qu'au fond il ne se passe rien;
Mais enfin on en parle, et cela n'est pas bien.

CLÉAN. Hé! voulez-vous, Madame, empêcher qu'on ne cause?
Ce serait dans la vie une fâcheuse chose,
Si pour les sots discours où l'on peut être mis,
Il fallait renoncer à ses meilleurs amis.
Et quand même on pourrait se résoudre à le faire,
Croiriez-vous obliger tout le monde à se taire?
Contre la médisance il n'est point de rempart.
A tous les sots caquets n'ayons donc nul égard;
Efforçons-nous de vivre avec toute innocence,
Et laissons aux causeurs une pleine licence.

DOR. Daphné, notre voisine, et son petit époux
Ne seraient-ils point ceux qui parlent mal de nous?
Ceux de qui la conduite offre le plus à rire
Sont toujours sur autrui les premiers à médire;
Ils ne manquent jamais de saisir promptement
L'apparente lueur du moindre attachement,
D'en semer la nouvelle avec beaucoup de joie,
Et d'y donner le tour qu'ils veulent qu'on y croie
Des actions d'autrui, teintes de leurs couleurs,
Ils pensent dans le monde autoriser les leurs,
Et, sous le faux espoir de quelque ressemblance,
Aux intrigues qu'ils ont donner de l'innocence,
Ou faire ailleurs tomber quelques traits partagés
De ce blâme public dont ils sont trop chargés.

is a polite call so offensive to Heaven that he needs make noise enough about it to split our heads? Between ourselves I will tell you what I think. Upon my word, I believe that he is jealous of Madame.

MME. PER. Hold your tongue, and take care what you say. He is not the only person who blames these visits. The whole neighbourhood is annoyed by the bustle of the people you receive, their carriages always waiting before the door, and the noisy crowd of servants. I am willing to believe that there is no actual harm done, but people will talk, and it is better not to give them cause.

CLÉAN. Ah! madam, how can you stop people talking? It would be a sorry thing if in this world we had to give up our best friends, because of idle chatter aimed at us. And even if we could bring ourselves to do so, do you think it would stop people's tongues? There is not any protection against slander. Do not let us pay any attention to foolish gossip, but endeavour to live honestly and leave the scandal-mongers to say what they will.

DOR. Probably our neighbour Daphné, and her little husband, are at the bottom of all this slander. Those who are the most ridiculous in their own conduct are always the first to libel others. They are quick to get hold of the slightest rumour of a love-affair, to spread it abroad with high glee, giving the story just what twist they like. They paint the actions of others in their own colours, thinking thereby to justify their own conduct to the world; and in the vain hope of a resemblance they try to give their intrigues some show of innocence, or else to shift to other shoulders a part of that blame with which they themselves are overburdened.

MME. PER. Tous ces raisonnements ne font rien à l'affaire.
On sait qu'Orante mène une vie exemplaire :
Tous ses soins vont au Ciel ; et j'ai su par des gens
Qu'elle condamne fort le train qui vient céans.

DOR. L'exemple est admirable, et cette dame est bonne !
Il est vrai qu'elle vit en austère personne ;
Mais l'âge dans son âme a mis ce zèle ardent,
Et l'on sait qu'elle est prude à son corps défendant.
Tant qu'elle a pu des cœurs attirer les hommages,
Elle a fort bien joui de tous ses avantages ;
Mais, voyant de ses yeux tous les brillants baisser,
Au monde, qui la quitte, elle veut renoncer,
Et du voile pompeux d'une haute sagesse
De ses attraits usés déguiser la foiblesse.
Ce sont là les retours des coquettes du temps.
Il leur est dur de voir déserter les galants.
Dans un tel abandon, leur sombre inquiétude
Ne voit d'autre recours que le métier de prude ;
Et la sévérité de ces femmes de bien
Censure toute chose, et ne pardonne à rien ;
Hautement d'un chacun elles blâment la vie,
Non point par charité, mais par un trait d'envie,
Qui ne saurait souffrir qu'une autre ait les plaisirs
Dont le penchant de l'âge a sevré leurs désirs.

MME. PER. Voilà les contes bleus qu'il vous faut pour vous plaire,
Ma bru, l'on est chez vous contrainte de se taire,
Car Madame, à jaser, tient le dé tout le jour.
Mais enfin je prétends discourir à mon tour :
Je vous dis que mon fils n'a rien fait de plus sage
Qu'en recueillant chez soi ce dévot personnage ;
Que le Ciel au besoin l'a céans envoyé
Pour redresser à tous votre esprit fourvoyé ;
Que pour votre salut vous le devez entendre,
Et qu'il ne reprend rien qui ne soit à reprendre.
Ces visites, ces bals, ces conversations
Sont du malin esprit toutes inventions.

MME. PER. All these arguments have nothing to do with the matter. Everybody knows that Orante leads an exemplary life, and that all her thoughts are towards heaven. Well, I have been told that she strongly disapproves of the company who visit here.

DOR. The example is admirable, and the lady is beyond reproach! It is true that she lives an austere life, but age is responsible for her fervent zeal, and people know that she is a prude because she cannot help it. She made the most of all her advantages while she had the power of attracting attention. But now that her eyes have lost their lustre she renounces the world which renounces her, and hides under the pompous cloak of prudence the decay of her worn-out charms. Such is the last shift of a modern coquette. Mortified to see their lovers fall away from them, their gloomy despair sees nothing for it, when thus forsaken, but the rôle of prudery; and in their strictness these good women censure everything and pardon nothing. They loudly condemn the actions of others, not from principles of charity, but out of envy, since they cannot bear to see another taste those pleasures for which age has taken away their appetite.

MME. PER. These are idle tales told to please you. I have to be silent in your house, my child, for madam keeps the ball rolling all day long. Still, I mean to have my say in my turn. I tell you that my son never did a wiser act than when he received this good man into his family; Heaven mercifully sent him into your house to convert your erring thoughts. You ought to hear him for your soul's sake, since he censures nothing but that which deserves censure. All these visits, these balls, these tales, are inventions of the evil one. Not one good word is heard at them, nothing but idle gossip, songs and chatter. Often enough the

Là jamais on n'entend de pieuses paroles :
Ce sont propos oisifs, chansons et fariboles ;
Bien souvent le prochain en a sa bonne part,
Et l'on y sait médire et du tiers et du quart.
Enfin les gens sensés ont leurs têtes troublées
De la confusion de telles assemblées :
Mille caquets divers s'y font en moins de rien ;
Et comme l'autre jour un docteur dit fort bien,
C'est véritablement la tour de Babylone,
Car chacun y babille, et tout du long de l'aune ;
Et pour conter l'histoire où ce point l'engagea . . .
Voilà-t-il pas Monsieur qui ricane déjà !
Allez chercher vos fous qui vous donnent à rire,
Et sans . . . Adieu, ma bru : je ne veux plus rien dire.
Sachez que pour céans j'en rabats de moitié,
Et qu'il fera beau temps quand j'y mettrai le pied.

Donnant un soufflet à FLIPOTE.

Allons, vous, vous rêvez et bayez aux corneilles.
Jour de Dieu ! je saurai vous frotter les oreilles.
Marchons, gaupe, marchons.

SCÈNE II

CLÉANTE, DORINE.

CLÉAN. Je n'y veux point aller,
De peur qu'elle ne vînt encor me quereller,
Que cette bonne femme . . .

DOR. Ah ! certes, c'est dommage
Qu'elle ne vous ouît tenir un tel langage :
Elle vous dirait bien qu'elle vous trouve bon,
Et qu'elle n'est point d'âge à lui donner ce nom.

CLÉAN. Comme elle s'est pour rien contre nous échauffée !
Et que de son Tartuffe elle paraît coiffée !

DOR. Oh ! vraiment tout cela n'est rien au prix du fils,
Et si vous l'aviez vu, vous diriez : 'C'est bien pis !'
Nos troubles l'avaient mis sur le pied d'homme sage,

neighbour comes in for his share, and there is scandal right and left. Indeed the heads of sensible people are quite turned by the distraction of these gatherings. A thousand ill-natured stories are spread abroad in no time ; and, as a certain doctor very truly said the other day, it is a perfect tower of Babylon, for every one babbles as long as he likes. And to tell the story which brought this up . . . Here is this gentleman giggling already ! Go and find the fools who make you laugh, and without . . . Good-bye, my child. I'll say no more. My regard for your house has fallen by one-half, and it will be a very long time before I set foot in it again.

(*Slapping* FLIPOTE'S *face.*)

Come along, you, don't stand there dreaming and gaping. Good Lord ! I'll warm your ears for you, come on, hussy, come on.

SCENE II

CLÉANTE, DORINE.

CLÉAN. I will not follow her lest she should begin scolding me again. How that old woman . . .

DOR. Ah ! truly it is a pity that she does not hear you use such language. She would soon tell you your age, and that she is not yet old enough to deserve that title.

CLÉAN. What a passion she got into with us about nothing, and how infatuated she seems with her Tartuffe !

DOR. Oh ! indeed, her infatuation is nothing in comparison with her son's, and if you could see him you would say he was far worse ! During our civil troubles he gained a reputation for sense, and

Et pour servir son prince il montra du courage ;
Mais il est devenu comme un homme hébété,
Depuis que de Tartuffe on le voit entêté ;
Il l'appelle son frère, et l'aime dans son âme
Cent fois plus qu'il ne fait mère, fils, fille, et femme.
C'est de tous ses secrets l'unique confident,
Et de ses actions le directeur prudent ;
Il le choie, il l'embrasse, et pour une maîtresse
On ne saurait, je pense, avoir plus de tendresse ;
A table, au plus haut bout il veut qu'il soit assis ;
Avec joie il l'y voit manger autant que six ;
Les bons morceaux de tout, il fait qu'on les lui cède ;
Et s'il vient à roter, il lui dit, 'Dieu vous aide !'
(C'est une servante qui parle.)
Enfin il en est fou ; c'est son tout, son héros ;
Il l'admire à tous coups, le cite à tous propos ;
Ses moindres actions lui semblent des miracles,
Et tous les mots qu'il dit sont pour lui des oracles.
Lui, qui connaît sa dupe et qui veut en jouir,
Par cent dehors fardés a l'art de l'éblouir ;
Son cagotisme en tire à toute heure des sommes,
Et prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes.
Il n'est pas jusqu'au fat qui lui sert de garçon
Qui ne se mêle aussi de nous faire leçon ;
Il vient nous sermonner avec des yeux farouches,
Et jeter nos rubans, notre rouge et nos mouches.
Le traître, l'autre jour, nous rompit de ses mains
Un mouchoir qu'il trouva dans une *Fleur des Saints*,
Disant que nous mêlions, par un crime effroyable,
Avec la sainteté les parures du diable.

Scène III

ELMIRE, MARIANE, DAMIS, CLÉANTE, DORINE.

ELM. Vous êtes bien heureux de n'être point venu
Au discours qu'à la porte elle nous a tenu.

showed some courage in serving his prince, but he has become an idiot since his head has been full of Tartuffe. He calls him brother, and in his heart loves him a hundred times more than he loves mother, son, daughter, and wife. He makes him the sole confidant of all his secrets, and the sage adviser of all his actions. He caresses him, kisses him, and I do not think he could show more affection to a mistress. He will have him seated at the head of the table, and is delighted to see him eat as much as half-a-dozen other people. All the choice morsels are given to him, and if he chance to hiccup he says to him, 'God bless you!'

(It is a servant who is speaking.)

In short, he is crazy about him; he is his all, his hero; he admires him at all points, quotes him on all occasions; he considers that his most trifling actions are miracles, and every word he utters an oracle. Tartuffe, who understands his dupe, and wishes to make the most profit out of him, is clever enough to impose upon him in a hundred different shams. He constantly extorts money from him by his cant, and takes upon himself the right to find fault with us all. Even that puppy of a footboy of his has the cheek to lecture us; he preaches at us with indignant looks, and throws away our ribbons, rouge, and patches. Only the other day the wretch tore a handkerchief to pieces which he found in a 'Flower of the Saints,' saying that it was an abominable sin to put the devil's trappings side by side with holy things.

Scene III

ELMIRE, MARIANE, DAMIS, CLÉANTE, DORINE

ELM. You are very lucky to have missed the sermon she gave us at the door. But I have just seen my

Mais j'ai vu mon mari : comme il ne m'a point vue,
Je veux aller là-haut attendre sa venue.

CLÉAN. Moi, je l'attends ici pour moins d'amusement,
Et je vais lui donner le bonjour seulement.

DAM. De l'hymen de ma sœur touchez-lui quelque chose.
J'ai soupçon que Tartuffe à son effet s'oppose,
Qu'il oblige mon père à des détours si grands ;
Et vous n'ignorez pas quel intérêt j'y prends.
Si même ardeur enflamme et ma sœur et Valère,
La sœur de cet ami, vous le savez, m'est chère ;
Et s'il fallait . . .

DOR. Il entre.

SCÈNE IV

ORGON, CLÉANTE, DORINE.

ORG. Ah ! mon frère, bonjour.

CLÉAN. Je sortais, et j'ai joie à vous voir de retour.
La campagne à présent n'est pas beaucoup fleurie.

ORG. Dorine . . . Mon beau-frère, attendez, je vous prie :
Vous voulez bien souffrir, pour m'ôter de souci,
Que je m'informe un peu des nouvelles d'ici.
Tout s'est-il, ces deux jours, passé de bonne sorte ?
Qu'est-ce qu'on fait céans ? comme est-ce qu'on s'y porte ?

DOR. Madame eut avant-hier la fièvre jusqu'au soir,
Avec un mal de tête étrange à concevoir.

ORG. Et Tartuffe ?

DOR. Tartuffe ? Il se porte à merveille,
Gros et gras, le teint frais, et la bouche vermeille.

ORG. Le pauvre homme !

DOR. Le soir, elle eut un grand dégoût,
Et ne put au souper toucher à rien du tout,
Tant sa douleur de tête était encor cruelle !

ORG. Et Tartuffe ?

DOR. Il soupa, lui tout seul, devant elle,

husband, and as he did not see me I shall go and wait upstairs for him.

CLÉAN. I will wait for him here for a little longer, only to bid him 'Good-morning.'

DAM. Sound him a little about my sister's marriage. I suspect that Tartuffe opposes it, because he puts my father up to so many evasions; and you know what a great interest I take in it. If the same passion influences my sister and Valère, his sister is, as you know, dear to me, and if it were necessary . . .

DOR. Here he is.

SCENE IV

ORGON, CLÉANTE, DORINE

ORG. Ah! good-morning, brother.

CLÉAN. I am glad to see you back. I was just going away. The country is not very attractive just now.

ORG. Dorine . . . Just one moment, brother, I beg. You will, I know, let me relieve my mind by asking how things have gone here. Has all been well during the last two days? What has happened? How are they all?

DOR. The day before yesterday Madam was feverish from morning to night, with a splitting headache.

ORG. And Tartuffe?

DOR. Tartuffe? He is in excellent health, stout and fat, with a fresh complexion and ruddy lips.

ORG. Poor man!

DOR. In the evening she felt very sick, and her head ached so violently she could not touch anything at supper.

ORG. And Tartuffe?

DOR. He took his supper, in her presence, and very

Et fort dévotement il mangea deux perdrix,
Avec une moitié de gigot en hachis.
ORG. Le pauvre homme !
DOR. La nuit se passa tout entière
Sans qu'elle pût fermer un moment la paupière ;
Des chaleurs l'empêchaient de pouvoir sommeiller,
Et jusqu'au jour, près d'elle, il nous fallut veiller.
ORG. Et Tartuffe ?
DOR. Pressé d'un sommeil agréable,
Il passa dans sa chambre au sortir de la table,
Et dans son lit bien chaud il se mit tout soudain,
Où sans trouble il dormit jusques au lendemain.
ORG. Le pauvre homme !
DOR. A la fin, par nos raisons gagnée,
Elle se résolut à souffrir la saignée,
Et le soulagement suivit tout aussitôt.
ORG. Et Tartuffe ?
DOR. Il reprit courage comme il faut,
Et contre tous les maux fortifiant son âme,
Pour réparer le sang qu'avait perdu Madame,
But à son déjeuner quatre grands coups de vin.
ORG. Le pauvre homme !
DOR. Tous deux se portent bien enfin ;
Et je vais à Madame annoncer par avance
La part que vous prenez à sa convalescence.

SCÈNE V

ORGON, CLÉANTE.

CLÉAN. A votre nez, mon frère, elle se rit de vous ;
Et sans avoir dessein de vous mettre en courroux,
Je vous dirai tout franc que c'est avec justice.
A-t-on jamais parlé d'un semblable caprice ?
Et se peut-il qu'un homme ait un charme aujourd'hui
A vous faire oublier toutes choses pour lui,
Qu'après avoir chez vous réparé sa misère,
Vous en veniez au point . . . ?

devoutly ate a brace of partridges and half a leg of mutton hashed.

ORG. Poor man!

DOR. She passed the whole night without closing her eyes for a moment, kept from sleeping by her feverishness, and we were obliged to sit up with her until morning.

ORG. And Tartuffe?

DOR. Comfortably drowsy when he got up from the table, he went to his bedroom and quickly tumbled into his warmed bed, where he slept undisturbed till the morning.

ORG. Poor man!

DOR. At length we prevailed upon her to be bled, and immediately she felt relieved.

ORG. And Tartuffe?

DOR. He took heart again, as was only right, and to fortify himself against all ills, and to make up for the blood which Madam had lost, he drank four large bumpers of wine at breakfast.

ORG. Poor man!

DOR. Both are now well again, and I will go and tell Madam how pleased you are at her recovery.

SCENE V

ORGON, CLÉANTE

CLÉAN. She is making game of you, brother, to your face, and, without wishing to vex you, I tell you frankly there is good reason for it. Who ever heard of such a whim? How can you be so infatuated with a man at this time of day as to forget everything else for him? And, after having saved him from want by taking him into your own house you should go so far as . . .

ORG. Alte-là, mon beau-frère :
Vous ne connaissez pas celui dont vous parlez.
CLÉAN. Je ne le connais pas, puisque vous le voulez ;
Mais enfin, pour savoir quel homme ce peut être . . .
ORG. Mon frère, vous seriez charmé de le connaître,
Et vos ravissements ne prendraient point de fin.
C'est un homme . . . qui . . ha ! . . . un homme
. . . un homme enfin.
Qui suit bien ses leçons goûte une paix profonde,
Et comme du fumier regarde tout le monde.
Oui, je deviens tout autre avec son entretien ;
Il m'enseigne à n'avoir affection pour rien,
De toutes amitiés il détache mon âme ;
Et je verrais mourir frère, enfants, mère et femme,
Que je m'en soucierais autant que de cela.

CLÉAN. Les sentiments humains, mon frère, que voilà !
ORG. Ha ! si vous aviez vu comme j'en fis rencontre,
Vous auriez pris pour lui l'amitié que je montre.
Chaque jour à l'église il venait, d'un air doux,
Tout vis-à-vis de moi se mettre à deux genoux.
Il attirait les yeux de l'assemblée entière
Par l'ardeur dont au Ciel il poussait sa prière ;
Il faisait des soupirs, de grands élancements,
Et baisait humblement la terre à tous moments ;
Et lorsque je sortais, il me devançait vite,
Pour m'aller à la porte offrir de l'eau bénite.
Instruit par son garçon, qui dans tout l'imitait,
Et de son indigence, et de ce qu'il était,
Je lui faisais des dons ; mais avec modestie
Il me voulait toujours en rendre une partie.
'C'est trop, me disait-il, c'est trop de la moitié ;
Je ne mérite pas de vous faire pitié ;'
Et quand je refusais de le vouloir reprendre,
Aux pauvres, à mes yeux, il allait le répandre.
Enfin le Ciel chez moi me le fit retirer,
Et depuis ce temps-là tout semble y prospérer.
Je vois qu'il reprend tout, et qu'à ma femme même
Il prend, pour mon honneur, un intérêt extrême ;
Il m'avertit des gens qui lui font les yeux doux,

ORG. Stop there, brother, you do not know the man of whom you speak.

CLÉAN. I do not know him then, if you like; but, after all, to know what sort of a man he is . . .

ORG. Brother, you would be only too glad to know him, and your astonishment would be boundless. He is a man . . . who . . . ha! . . . a man . . . in fact, a man. He who follows attentively his precepts enjoys a profound peace, and looks upon the rest of the world as so much dross. Yes, I am quite another man since I conversed with him. He teaches me that I must not set my affections upon anything; he detaches my heart from all ties; and I could see my brother, children, mother and wife die without caring as much as a snap of the fingers.

CLÉAN. Humane feelings these, brother!

ORG. Oh! had you but seen him as I first saw him, you would have for him the same affection that I have. Every day he would come to church, and with mild looks kneel down in front of me. He drew upon himself the attention of the whole congregation by the fervour of his prayers to Heaven; he sighed deeply in his saintly raptures and kissed the ground humbly every moment, and when I came out he would steal quickly before me to the door to offer me holy water. Having learnt who he was, and that he was poor—through his footboy—who copies everything he does—I gave him presents, but he always modestly wished to return me some part of them. 'It is too much, too much by half,' he would say, 'I do not deserve your pity.' And when I refused to take it back he distributed it to the poor before my eyes. At last Heaven moved me to take him into my house, and since then everything has seemed to prosper here. He reproves everything, and, with a view to my honour, he shows an extreme solicitude even towards my wife. He tells me of those who cast sweet looks her way, and he is six times more jealous of her

Et plus que moi six fois il s'en montre jaloux.
Mais vous ne croiriez point jusqu'où monte son zèle :
Il s'impute à péché la moindre bagatelle ;
Un rien presque suffit pour le scandaliser ;
Jusque-là qu'il se vint l'autre jour accuser
D'avoir pris une puce en faisant sa prière,
Et de l'avoir tuée avec trop de colère.

CLÉAN. Parbleu ! vous êtes fou, mon frère, que je croi.
Avec de tels discours vous moquez-vous de moi ?
Et que prétendez-vous que tout ce badinage . . . ?

ORG. Mon frère, ce discours sent le libertinage :
Vous en êtes un peu dans votre âme entiché ;
Et comme je vous l'ai plus de dix fois prêché,
Vous vous attirerez quelque méchante affaire.

CLÉAN. Voilà de vos pareils le discours ordinaire :
Ils veulent que chacun soit aveugle comme eux.
C'est être libertin que d'avoir de bons yeux,
Et qui n'adore pas de vaines simagrées,
N'a ni respect ni foi pour les choses sacrées.
Allez, tous vos discours ne me font point de peur :
Je sais comme je parle, et le Ciel voit mon cœur.
De tous vos façonniers on n'est point les esclaves.
Il est de faux dévots ainsi que de faux braves ;
Et comme on ne voit pas qu'où l'honneur les conduit
Les vrais braves soient ceux qui font beaucoup de bruit,
Les bons et vrais dévots, qu'on doit suivre à la trace,
Ne sont pas ceux aussi qui font tant de grimace.
Hé quoi ? vous ne ferez nulle distinction
Entre l'hypocrisie et la dévotion ?
Vous les voulez traiter d'un semblable langage,
Et rendre même honneur au masque qu'au visage,
Égaler l'artifice à la sincérité,
Confondre l'apparence avec la vérité,
Estimer le fantôme autant que la personne,
Et la fausse monnaie à l'égal de la bonne ?
Les hommes la plupart sont étrangement faits !
Dans la juste nature on ne les voit jamais ;

than I am. You would never guess how far he carries his zeal : he accuses himself of sin over the slightest trifle ; a mere nothing is enough to shock him ; he even accused himself the other day for having killed a flea too angrily which he caught whilst saying his prayers.

CLÉAN. Really, brother, I think you must be crazy. Are you joking at my expense with this nonsense? How can you pretend that all this foolery . . .?

ORG. Brother, your talk savours of free thought : you are somewhat tainted with it ; and, as I have repeatedly told you, you will draw down some heavy judgment upon your head.

CLÉAN. That is the usual style of talking among your set ; they want everyone to be as blind as themselves. To be clear-sighted is to be a free-thinker, and he who does not bow down to idle affectations has neither respect for nor faith in sacred things. I tell you none of your sermons frighten me : I know what I say, and Heaven sees my heart. We are not ruled by your formalists. There are pretenders to devotion as to courage ; and even as those who are truly brave when honour calls are not those who make the most noise, so the good and truly pious, in whose footsteps we ought to follow, are not those who make so many grimaces. What? will you not make any distinction between hypocrisy and sincerity? Will you speak of them in the same words, and render the same homage to the mask as to the face, put artifice on a level with sincerity, confound the appearance with the reality, value the shadow as much as the substance and false coin as good? Men, truly, are strange beings ! They are never seen in their proper nature ; reason's boundaries are too limited for them ; in every character they over-act the part ; and they often mar that which is most noble by too much exaggeration

La raison a pour eux des bornes trop petites ;
En chaque caractère ils passent ses limites ;
Et la plus noble chose, ils la gâtent souvent
Pour la vouloir outrer et pousser trop avant.
Que cela vous soit dit en passant, mon beau-frère.

ORG. Oui, vous êtes sans doute un docteur qu'on révère ;
Tout le savoir du monde est chez vous retiré ;
Vous êtes le seul sage et le seul éclairé,
Un oracle, un Caton dans le siècle où nous sommes ;
Et près de vous ce sont des sots que tous les hommes.

CLÉAN. Je ne suis point, mon frère, un docteur révéré,
Et le savoir chez moi n'est pas tout retiré.
Mais, en un mot, je sais, pour toute ma science,
Du faux avec le vrai faire la différence.
Et comme je ne vois nul genre de héros
Qui soient plus à priser que les parfaits dévots,
Aucune chose au monde et plus noble et plus belle
Que la sainte ferveur d'un véritable zèle,
Aussi ne vois-je rien qui soit plus odieux
Que le dehors plâtré d'un zèle spécieux,
Que ces francs charlatans, que ces dévots de place,
De qui la sacrilége et trompeuse grimace
Abuse impunément et se joue à leur gré
De ce qu'ont les mortels de plus saint et sacré,
Ces gens qui, par une âme à l'intérêt soumise,
Font de dévotion métier et marchandise,
Et veulent acheter crédit et dignités
A prix de faux clins d'yeux et d'élans affectés,
Ces gens, dis-je, qu'on voit d'une ardeur non commune
Par le chemin du Ciel courir à leur fortune,
Qui, brûlants et priants, demandent chaque jour,
Et prêchent la retraite au milieu de la cour,
Qui savent ajuster leur zèle avec leurs vices,
Sont prompts, vindicatifs, sans foi, pleins d'artifices,
Et pour perdre quelqu'un couvrent insolemment
De l'intérêt du Ciel leur fier ressentiment,
D'autant plus dangereux dans leur âpre colère,
Qu'ils prennent contre nous des armes qu'on révère,

and by wilful extremes. But this, brother, is by the way.

ORG. Yes, you are doubtless a doctor, revered by all; all the learning of the ages is concentrated in you; you alone are wise, enlightened, an oracle, a Cato for the present age; and compared with you, all men are fools.

CLÉAN. No, brother, I am not a revered teacher, nor do I possess all wisdom; my learning is simply the knowledge of how to tell the false from the true. And since I do not know any character more admirable than the truly devout, nor anything in the world more noble and more beautiful than the righteous fervour of a sincere piety, neither do I know anything more odious than the whited sepulchre of a specious zeal; than these barefaced hypocrites, these hireling bigots, whose sacrilegious and deceitful mouthings impose on people with impunity, who jest as they please with all that men hold most holy and sacred; these slaves of self-interest who barter religion and make a trade of it, and who would purchase honour and reputation with a false uplifting of the eyes and affected groans. These men, I say, whom we see possessed of such uncommon ardour, make their fortunes in this world by way of the next; themselves asking each day some new favour, they preach solitude in the midst of the Court, burning with zeal and great in prayer. They know how to reconcile their profession with their vices, are passionate, revengeful, faithless, full of deceit, and, in order to ruin a man, insolently cover their fierce resentment with the cloak of Heaven's interests. They are doubly dangerous in their bitter wrath for they use against us the weapons we revere; and their anger, for which they are commended, prompts them to kill

Et que leur passion, dont on leur sait bon gré,
Veut nous assassiner avec un fer sacré.
De ce faux caractère on en voit trop paraître ;
Mais les dévots de cœur sont aisés à connaître.
Notre siècle, mon frère, en expose à nos yeux
Qui peuvent nous servir d'exemples glorieux :
Regardez Ariston, regardez Périandre,
Oronte, Alcidamas, Polydore, Clitandre ;
Ce titre par aucun ne leur est débattu ;
Ce ne sont point du tout fanfarons de vertu ;
On ne voit point en eux ce faste insupportable,
Et leur dévotion est humaine, est traitable ;
Ils ne censurent point toutes nos actions :
Ils trouvent trop d'orgueil dans ces corrections ;
Et laissant la fierté des paroles aux autres,
C'est par leurs actions qu'ils reprennent les nôtres.
L'apparence du mal a chez eux peu d'appui,
Et leur âme est portée a juger bien d'autrui.
Point de cabale en eux, point d'intrigues à suivre ;
On les voit, pour tous soins, se mêler de bien vivre ;
Jamais contre un pécheur ils n'ont d'acharnement ;
Ils attachent leur haine au péché seulement,
Et ne veulent point prendre, avec un zèle extrême,
Les intérêts du Ciel plus qu'il ne veut lui-même.
Voilà mes gens, voilà comme il en faut user,
Voilà l'exemple enfin qu'il se faut proposer.
Votre homme, à dire vrai, n'est pas de ce modèle :
C'est de fort bonne foi que vous vantez son zèle ;
Mais par un faux éclat je vous crois ébloui.

ORG. Monsieur mon cher beau-frère, avez-vous tout dit ?

CLÉAN. Oui.

ORG. Je suis votre valet. (Il veut s'en aller.)

CLÉAN. De grâce, un mot, mon frère.
Laissons là ce discours. Vous savez que Valère
Pour être votre gendre a parole de vous ?

ORG. Oui.

CLÉAN. Vous aviez pris jour pour un lien si doux.

ORG. Il est vrai.

CLÉAN. Pourquoi donc en différer la fête ?

us with a consecrated blade. There are too many of these false characters; the truly devout are easily recognised. Our age, brother, has shown us some who should serve us as glorious examples: look at Ariston, look at Périandre, Oronte, Alcidamas, Polydore, Clitandre—no one denies their title. These are not boasters of virtue; unbearable ostentation is not seen in them; their piety is human, is reasonable; they do not condemn all our actions: they think there is too much arrogance in these censures; and, leaving haughty words to others, they reprove our actions by their own. They do not build upon the appearances of evil, and their minds are inclined to think well of others. No spirit of cabal is found in them; they have no intrigues to scent out; their sole care is to live rightly. They do not persecute a sinner; it is only the sin itself they hate. Neither do they desire to vindicate the interests of Heaven with a keener zeal than Heaven itself shows. These are the people I admire; that is the right way to live; there is, in short, the example to be followed. Your man, to speak truly, is not of this mould: you applaud his piety in good faith, but I believe you are dazzled by a false glitter.

ORG. Have you said your say, my dear brother?

CLÉAN. Yes.

ORG. I am your humble servant. (going.)

CLÉAN. One word, brother, I pray. Let us drop this discussion. You know you promised Valère he should become your son-in-law?

ORG. Yes.

CLÉAN. And that you had fixed the happy day.

ORG. True.

CLÉAN. Why, then, defer the ceremony?

ORG. Je ne sais.
CLÉAN. Auriez-vous autre pensée en tête?
ORG. Peut-être.
CLÉAN. Vous voulez manquer à votre foi?
ORG. Je ne dis pas cela.
CLÉAN. Nul obstacle, je croi,
Ne vous peut empêcher d'accomplir vos promesses.
ORG. Selon.
CLÉAN. Pour dire un mot faut-il tant de finesse?
Valère sur ce point me fait vous visiter.
ORG. Le Ciel en soit loué!
CLÉAN. Mais que lui reporter?
ORG. Tout ce qu'il vous plaira.
CLÉAN. Mais il est nécessaire
De savoir vos desseins. Quels sont-ils donc?
ORG. De faire
Ce que le Ciel voudra.
CLÉAN. Mais parlons tout de bon.
Valère a votre foi: la tiendrez-vous, ou non?
ORG. Adieu.
CLÉAN. Pour son amour je crains une disgrâce,
Et je dois l'avertir de tout ce qui se passe.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II

SCÈNE I

ORGON, MARIANE.

ORG. Mariane.
MAR. Mon père.
ORG. Approchez, j'ai de quoi
Vous parler en secret.
MAR. Que cherchez-vous?
ORG. (Il regarde dans un petit cabinet.) Je voi
Si quelqu'un n'est point là qui pourrait nous entendre;
Car ce petit endroit est propre pour surprendre.

ORG. I do not know.
CLÉAN. Have you another design in view?
ORG. Perhaps.
CLÉAN. You will break your word?
ORG. I do not say that.
CLÉAN. No obstacle, I believe, can prevent you fulfilling your promises.
ORG. That depends.
CLÉAN. Why so much circumspection about a word? Valère sent me to see you on this matter.
ORG. Heaven be praised!
CLÉAN. But what shall I tell him?
ORG. What you please.
CLÉAN. But it is necessary to know your intentions. What, then, are they?
ORG. To perform the will of Heaven.

CLÉAN. Come, speak to the point. Valère has your word. Will you keep it or not?
ORG. Good-bye.
CLÉAN. I am afraid his love will not run smooth, and I ought to tell him what is going on.

END OF THE FIRST ACT.

ACT II

SCENE I

ORGON, MARIANE.

ORG. Mariane.
MAR. Yes, father.
ORG. Come here, I have something to say to you privately.
MAR. What are you looking for?
ORG. (looking into a small side-room.) I am looking to see whether anyone is there who might overhear us; this is a most likely little place for such a pur-

Or sus, nous voilà bien. J'ai, Mariane, en vous
Reconnu de tout temps un esprit assez doux,
Et de tout temps aussi vous m'avez été chère.
MAR. Je suis fort redevable à cet amour de père.
ORG. C'est fort bien dit, ma fille ; et pour le mériter,
Vous devez n'avoir soin que de me contenter.
MAR. C'est où je mets aussi ma gloire la plus haute.
ORG. Fort bien. Que dites-vous de Tartuffe notre hôte ?
MAR. Qui, moi ?
ORG. Vous. Voyez bien comme vous répondrez.
MAR. Hélas ! j'en dirai, moi, tout ce que vous voudrez.
ORG. C'est parler sagement. Dites-moi donc, ma fille,
Qu'en toute sa personne un haut mérite brille,
Qu'il touche votre cœur, et qu'il vous serait doux
De le voir par mon choix devenir votre époux.
Eh ?

(MARIANE se recule avec surprise.)

MAR. Eh ?
ORG. Qu'est-ce ?
MAR. Plaît-il ?
ORG. Quoi ?
MAR. Me suis-je méprise ?
ORG. Comment ?
MAR. Qui voulez-vous, mon père, que je dise
Qui me touche le cœur, et qu'il me serait doux
De voir par votre choix devenir mon époux ?
ORG. Tartuffe.
MAR. Il n'en est rien, mon père, je vous jure.
Pourquoi me faire dire une telle imposture ?

ORG. Mais je veux que cela soit une vérité ;
Et c'est assez pour vous que je l'aie arrêté.
MAR. Quoi ? vous voulez, mon père . . . ?
ORG. Oui, je prétends, ma fille,
Unir par votre hymen Tartuffe à ma famille.
Il sera votre époux, j'ai résolu cela ;
Et comme sur vos vœux je . . .

pose. Now, we are all right. Mariane, I have always found you very good-natured, and you have always been dear to me.

MAR. I am very grateful for your fatherly love.

ORG. That is well said, my child, and in order to deserve it your chief care ought to be to please me.

MAR. It is my dearest wish.

ORG. Very well. What do you think of our guest Tartuffe?

MAR. Who, I?

ORG. You. Think well before you answer.

MAR. Oh, dear! I will say anything you like.

ORG. That is sensibly spoken. Tell me, then, my child, that he is a man whose virtues shine forth, that you love him, and that it would make you very happy were I to choose him for your husband. Eh?

(MARIANE draws back, surprised.)

MAR. Eh?

ORG. What is the matter?

MAR. What did you say?

ORG. What?

MAR. Am I mistaken?

ORG. Why?

MAR. Whom do you wish me to say I love, father? Whom do I wish you to choose as my husband?

ORG. Tartuffe.

MAR. I don't wish anything of the kind, father, I assure you. Why would you make me tell such a lie?

ORG. But I wish it to be the truth, and it is enough for you that I have made up my mind on the subject.

MAR. What, father, would you . . .?

ORG. Yes, my child, I intend to unite Tartuffe to my family by your marriage. I have decided that he shall be your husband, and since you have promised, I . . .

SCÈNE II

DORINE, ORGON, MARIANE

ORG. Que faites-vous là ?
La curiosité qui vous presse est bien forte,
Mamie, à nous venir écouter de la sorte.
DOR. Vraiment, je ne sais pas si c'est un bruit qui part
De quelque conjecture, ou d'un coup de hasard ;
Mais de ce mariage on m'a dit la nouvelle,
Et j'ai traîté cela de pure bagatelle.
ORG. Quoi donc ? la chose est-elle incroyable ?
DOR. A tel point,
Que vous-même, Monsieur, je ne vous en crois point.
ORG. Je sais bien le moyen de vous le faire croire.
DOR. Oui, oui, vous nous contez une plaisante histoire.
ORG. Je conte justement ce qu'on verra dans peu.
DOR. Chansons !
ORG. Ce que je dis, ma fille, n'est point jeu.
DOR. Allez, ne croyez point à Monsieur votre père :
Il raille.
ORG. Je vous dis . . .
DOR. Non, vous avez beau faire,
On ne vous croira point.
ORG. A la fin mon courroux . . .
DOR. Hé bien ! on vous croit donc, et c'est tant pis pour vous.
Quoi ? se peut-il, Monsieur, qu'avec l'air d'homme sage
Et cette large barbe au milieu du visage,
Vous soyez assez fou pour vouloir . . . ?
ORG. Écoutez :
Vous avez pris céans certaines privautés
Qui ne me plaisent point ; je vous le dis, mamie.
DOR. Parlons sans nous fâcher, Monsieur, je vous supplie.

Scene II

Dorine, Orgon, Mariane

Org. What are you doing here? Your curiosity must be very great, my girl, to urge you to come and listen to us in this way.

Dor. Indeed, I don't know whether the report is conjecture or simply chance words, but I have just heard some news about this marriage and I treated it as a mere jest.

Org. Why? Is the thing incredible?

Dor. So much so that I could not believe it from your lips, Monsieur.

Org. I know how to make you believe it, though.

Dor. Yes, yes, you tell us a pretty story.

Org. I tell you what you will see happen very shortly.

Dor. Nonsense!

Org. I am not jesting, my child.

Dor. Come, do not believe your father, he is joking.

Org. I tell you . . .

Dor. No, you may say what you like, and no one will believe you.

Org. My anger will very soon . . .

Dor. Very well, we will believe you, but so much the worse for you. What, is it possible, Monsieur, with that air of wisdom and your well-bearded face, that you would be silly enough to want . . .

Org. Now listen: you have taken certain liberties in this house, my girl, which I do not like.

Dor. Let us talk without becoming angry, Monsieur, I beg. Are you making game of everybody by

Vous moquez-vous des gens d'avoir fait ce complot?
Votre fille n'est point l'affaire d'un bigot :
Il a d'autres emplois auxquels il faut qu'il pense.
Et puis, que vous apporte une telle alliance?
A quel sujet aller, avec tout votre bien,
Choisir un gendre gueux? . . .

ORG. Taisez-vous. S'il n'a rien,
Sachez que c'est par là qu'il faut qu'on le révère.
Sa misère est sans doute une honnête misère ;
Au-dessus des grandeurs elle doit l'élever,
Puisqu'enfin de son bien il s'est laissé priver
Par son trop peu de soin des choses temporelles,
Et sa puissante attache aux choses éternelles.
Mais mon secours pourra lui donner les moyens
De sortir d'embarras et rentrer dans ses biens :
Ce sont fiefs qu'à bon titre au pays on renomme ;
Et tel que l'on le voit, il est bien gentilhomme.

DOR. Oui, c'est lui qui le dit ; et cette vanité,
Monsieur, ne sied pas bien avec la piété.
Qui d'une sainte vie embrasse l'innocence
Ne doit point tant prôner son nom et sa naissance,
Et l'humble procédé de la dévotion
Souffre mal les éclats de cette ambition.
A quoi bon cet orgueil? . . . Mais ce discours vous blesse :
Parlons de sa personne, et laissons sa noblesse.
Ferez-vous possesseur, sans quelque peu d'ennui,
D'une fille comme elle un homme comme lui?
Et ne devez-vous pas songer aux bienséances,
Et de cette union prévoir les conséquences?
Sachez que d'une fille on risque la vertu,
Lorsque dans son hymen son goût est combattu,
Que le dessein d'y vivre en honnête personne
Dépend des qualités du mari qu'on lui donne,
Et que ceux dont partout on montre au doigt le front
Font leurs femmes souvent ce qu'on voit qu'elles sont.
Il est bien difficile enfin d'être fidèle
A de certains maris faits d'un certain modèle ;
Et qui donne à sa fille un homme qu'elle hait
Est responsable au Ciel des fautes qu'elle fait.
Songez à quels périls votre dessein vous livre.

means of this scheme. Your daughter will never do for a bigot: he has other things to think about. Besides, what good will such an alliance be to you? Why, with all your wealth, do you choose a beggar for a son-in-law?

ORG. Be quiet. If he has nothing he ought to be the more esteemed. His poverty is, without doubt, a noble poverty; it should raise him above all worldly greatness since he has allowed himself to be deprived of his wealth by caring too little for earthly affairs, and by his ardent attachment to things eternal. My help may be the means of getting him out of his troubles and of restoring his property to him: his estates are well known in his native place, but even as he is he is a gentleman.

DOR. Well, he says he is, but this vanity, Monsieur, does not agree well with his piety. He who embraces the simplicity of a holy life should not boast of his name and lineage: the humble ways of goodness have nothing in common with the glare of ambition. Why such pride? But what I say vexes you: let us speak of himself and leave his quality. Can you have the heart to bestow such a daughter as yours upon a man of his stamp? Ought you not to have some regard for propriety and foresee the consequences of this union? You must know the girl's virtue is not safe when she is married against her inclinations, that her living virtuously depends upon the qualities of the husband who is given to her, and that those who have the finger of scorn pointed at them make their wives what we see they are. It is truly no easy task to be faithful to certain husbands; and he who gives his daughter to a man she hates is responsible to heaven for the sins she commits. Consider, then, to what perils your design exposes you.

ORG. Je vous dis qu'il me faut apprendre d'elle à vivre.
DOR. Vous n'en feriez que mieux de suivre mes leçons.
ORG. Ne nous amusons point, ma fille, à ces chansons :
Je sais ce qu'il vous faut, et je suis votre père.
J'avais donné pour vous ma parole à Valère ;
Mais outre qu'à jouer on dit qu'il est enclin,
Je le soupçonne encor d'être un peu libertin :
Je ne remarque point qu'il hante les églises.
DOR. Voulez-vous qu'il y coure à vos heures précises,
Comme ceux qui n'y vont que pour être aperçus ?
ORG. Je ne demande pas votre avis là-dessus.
Enfin avec le Ciel l'autre est le mieux du monde,
Et c'est une richesse à nulle autre seconde.
Cet hymen de tous biens comblera vos désirs,
Il sera tout confit en douceurs et plaisirs.
Ensemble vous vivrez, dans vos ardeurs fidèles,
Comme deux vrais enfants, comme deux tourterelles ;
A nul fâcheux débat jamais vous n'en viendrez,
Et vous ferez de lui tout ce que vous voudrez.
DOR. Elle ? Elle n'en fera qu'un sot, je vous assure.

ORG. Ouais ! quels discours !
DOR. Je dis qu'il en a l'encolure,
Et que son ascendant, Monsieur, l'emportera
Sur toute la vertu que votre fille aura.
ORG. Cessez de m'interrompre, et songez à vous taire,
Sans mettre votre nez où vous n'avez que faire.
DOR. Je n'en parle, Monsieur, que pour votre intérêt.

(Elle l'interrompt toujours au moment qu'il se retourne pour parler à sa fille.)

ORG. C'est prendre trop de soin ! taisez-vous, s'il vous plaît.
DOR. Si l'on ne vous aimait . . .
ORG. Je ne veux pas qu'on m'aime.
DOR. Et je veux vous aimer, Monsieur, malgré vous-même.
ORG. Ah !

ORG. I see I shall have to learn from her how to live.

DOR. You could not do better than follow my advice.

ORG. Do not let us waste time, my child, with this silly talk. I am your father, and I know what is good for you. I had betrothed you to Valère, but I hear he is inclined to gambling, and I also suspect he is a free-thinker, for I never see him at church.

DOR. Would you like him to go there at stated times like those who go to be seen?

ORG. I don't ask your advice upon the matter. Tartuffe is on the best possible terms with heaven, and that is a treasure second to none. This union will crown your wishes with every blessing. It will be full of pleasure and joy. You will live together in faithful love like two young children, like turtle-doves, there will not be any miserable disputes between you, and you will make anything you like of him.

DOR. She? Why, I am sure she will never make anything of him but a fool.

ORG. Good gracious! what language!

DOR. I tell you he looks it all over, and his destiny, Monsieur, will be stronger than your daughter's virtue.

ORG. Don't interrupt me. Try to hold your tongue without poking your nose into what does not concern you.

DOR. I only speak for your good, Monsieur.

(She interrupts him every time he turns to speak to his daughter.)

ORG. You are too good! Be quiet, will you?

DOR. If I did not like you . . .

ORG. I do not need affection.

DOR. But I will care for you, Monsieur, in spite of yourself.

ORG. Ah!

DOR. Votre honneur m'est cher, et je ne puis souffrir
Qu'aux brocards d'un chacun vous alliez vous offrir.
ORG. Vous ne vous tairez point?
DOR. C'est une conscience
Que de vous laisser faire une telle alliance.
ORG. Te tairas-tu, serpent, dont les traits effrontés . . .?

DOR. Ah! vous êtes dévot, et vous vous emportez?

ORG. Oui, ma bile s'échauffe à toutes ces fadaises,
Et tout résolument je veux que tu te taises.
DOR. Soit. Mais, ne disant mot, je n'en pense pas moins.
ORG. Pense, si tu le veux; mais applique tes soins
(Se retournant vers sa fille.)
A ne m'en point parler, ou . . . : suffit. Comme sage,
J'ai pesé mûrement toutes choses.
DOR. J'enrage
De ne pouvoir parler.
(Elle se tait lorsqu'il tourne la tête.)
ORG. Sans être demoiseau,
Tartuffe est fait de sorte . . .
DOR. Oui, c'est un beau museau.
ORG. Que quand tu n'aurais même aucune sympathie
Pour tous les autres dons . . .
(Il se tourne devant elle, et la regarde les bras croisés.)
DOR. La voilà bien lotie!
Si j'étais en sa place, un homme assurément
Ne m'épouserait pas de force impunément;
Et je lui ferais voir bientôt après la fête
Qu'une femme a toujours une vengeance prête.
ORG. Donc de ce que je dis on ne fera nul cas?

DOR. De quoi vous plaignez-vous? Je ne vous parle pas.
ORG. Qu'est-ce que tu fais donc?
DOR. Je me parle à moi-même.
ORG. Fort bien. Pour châtier son insolence extrême,
Il faut que je lui donne un revers de ma main.
(Il se met en posture de lui donner un soufflet; et DORINE, à chaque coup d'œil qu'il jette, se tient droit sans parler.)

DOR. Your honour is dear to me, and I cannot bear that you should be jeered at by every one.
ORG. Will you be silent?
DOR. It is a shame to let you make such an alliance.

ORG. Will you hold your peace, you viper, whose brazen face . . .
DOR. What! you a religious man and you give way to anger?
ORG. Yes, my choler is roused to fury by your nonsense. I insist upon your holding your tongue.
DOR. Very well. But if I cannot speak I shall think all the more.
ORG. Think, if you like, but take care not to tell your thoughts to me, or . . . beware. (Turning towards his daughter.) I have deliberately weighed everything as a prudent man should.
DOR. It makes me furious not to be allowed to speak.
(She is silent when he looks towards her.)
ORG. Without being a fop Tartuffe's looks are such . . .
DOR. Yes, he has a fine mug.
ORG. That even if you do not appreciate his other qualities . . .
(He turns towards her, and looks at her, his arms folded.)
DOR. She has got a bargain. If I were in her place, depend upon it no man should marry me against my will with impunity. I would soon let him see, after the wedding-day, that a woman has always her vengeance in her own hands.
ORG. Then you do not mean to take any notice of what I say?
DOR. What are you complaining about? I was not speaking to you.
ORG. What were you doing then?
DOR. I was speaking to myself.
ORG. All right. I must give her the back of my hand for her unbearable insolence. (He prepares to slap DORINE's face; and DORINE stands silent and erect each time he looks at her.) You ought to approve

Ma fille, vous devez approuver mon dessein . . .
Croire que le mari . . . que j'ai su vous élire . . .
Que ne te parles-tu ?

DOR. Je n'ai rien à me dire.

ORG. Encore un petit mot.

DOR. Il ne me plaît pas, moi.

ORG. Certes, je t'y guettais.

DOR. Quelque sotte, ma foi !

ORG. Enfin, ma fille, il faut payer d'obéissance,
Et montrer pour mon choix entière déférence.

DOR. (en s'enfuyant.) Je me moquerais fort de prendre un tel époux.

(Il lui veut donner un soufflet et la manque.)

ORG. Vous avez là, ma fille, une peste avec vous,
Avec qui sans péché je ne saurais plus vivre.
Je me sens hors d'état maintenant de poursuivre :
Ses discours insolents m'ont mis l'esprit en feu,
Et je vais prendre l'air pour me rasseoir un peu.

SCÈNE III

DORINE, MARIANE.

DOR. Avez-vous donc perdu, dites-moi, la parole,
Et faut-il qu'en ceci je fasse votre rôle ?
Souffrir qu'on vous propose un projet insensé,
Sans que du moindre mot vous l'ayez repoussé !

MAR. Contre un père absolu que veux-tu que je fasse ?

DOR. Ce qu'il faut pour parer une telle menace.

MAR. Quoi ?

DOR. Lui dire qu'un cœur n'aime point par autrui,
Que vous vous mariez pour vous, non pas pour lui,
Qu'étant celle pour qui se fait toute l'affaire,
C'est à vous, non à lui, que le mari doit plaire,
Et que si son Tartuffe est pour lui si charmant,
Il le peut épouser sans nul empêchement.

MAR. Un père, je l'avoue, a sur nous tant d'empire,
Que je n'ai jamais eu la force de rien dire.

of my plan, my child . . . and believe the husband . . . I have chosen for you . . Why do you not speak to yourself?

DOR. Because I have no more to say to myself.

ORG. Only a little word.

DOR. It does not suit me.

ORG. I was waiting for you.

DOR. I am not such a fool.

ORG. In short, my girl, you must obey, and show all deference to my choice.

DOR. (running away.) I would take care I would not marry such a husband.

(He tries to slap DORINE's face and misses her.)

ORG. You have a pestilent hussy there, my child, with whom I cannot live without forgetting myself. I feel I am not fit now to continue the conversation. Such insolent speeches have put me in so great a passion that I must have a breath of air to compose myself.

SCENE III

DORINE, MARIANE.

DOR. Tell me, have you lost your tongue; must I play your part in this matter? To think you allow such an absurd proposal to be made to you without your saying a word against it!

MAR. What would you have me do against a tyrannical father?

DOR. Anything to ward off such a fate.

MAR. But what?

DOR. Tell him a heart cannot love at the bidding of another, that you marry to please yourself not him, that, as the matter concerns you alone it is you, not him, whom the husband must please, and that, since he is so charmed with his Tartuffe, he can marry him himself without any hindrance.

MAR. A father has such authority over us that I admit I have not had the courage to say anything.

DOR. Mais raisonnons. Valère a fait pour vous des pas :
L'aimez-vous, je vous prie, ou ne l'aimez-vous pas ?
MAR. Ah ! qu'envers mon amour ton injustice est grande,
Dorine ! Me dois-tu faire cette demande ?
T'ai-je pas là-dessus ouvert cent fois mon cœur,
Et sais-tu pas pour lui jusqu'où va mon ardeur ?
DOR. Que sais-je si le cœur a parlé par la bouche,
Et si c'est tout de bon que cet amant vous touche ?

MAR. Tu me fais un grand tort, Dorine, d'en douter,
Et mes vrais sentiments ont su trop éclater.

DOR. Enfin, vous l'aimez donc ?
MAR. Oui, d'une ardeur extrême.
DOR. Et selon l'apparence il vous aime de même ?
MAR. Je le crois.
DOR. Et tous deux brûlez également
De vous voir mariés ensemble ?
MAR. Assurément.
DOR. Sur cette autre union quelle est donc votre attente ?
MAR. De me donner la mort si l'on me violente.
DOR. Fort bien : c'est un recours où je ne songeais pas ;
Vous n'avez qu'à mourir pour sortir d'embarras ;
Le remède sans doute est merveilleux. J'enrage
Lorsque j'entends tenir ces sortes de langage.
MAR. Mon Dieu ! de quelle humeur, Dorine, tu te rends !
Tu ne compatis point aux déplaisirs des gens.
DOR. Je ne compatis point à qui dit des sornettes
Et dans l'occasion mollit comme vous faites.
MAR. Mais que veux-tu ? si j'ai de la timidité.
DOR. Mais l'amour dans un cœur veut de la fermeté.
MAR. Mais n'en gardé-je pas pour les feux de Valère ?
Et n'est-ce pas à lui de m'obtenir d'un père ?
DOR. Mais quoi ? si votre père est un bourru fieffé,
Qui s'est de son Tartuffe entièrement coiffé

DOR. Let us talk it all over. Valère has proposed to you: do you love him, pray, or do you not?

MAR. Oh! Dorine, you are very unjust to me. How can you ask me such a question? Have I not opened my heart to you a hundred times on this subject? Do you not know how much I love him?

DOR. How do I know your lips have spoken what your heart felt and that you really care for this lover?
MAR. You wrong me greatly, Dorine, to doubt it. Surely my real feelings have shown themselves only too plainly.
DOR. Then you love him?
MAR. Yes, passionately.
DOR. And apparently he loves you just as ardently.
MAR. I believe so.
DOR. And you both are eager to be married.

MAR. Most certainly.
DOR. What do you mean to do, then, about this other match?
MAR. To kill myself if I am forced into it.
DOR. Good! I had not thought of that way out of the difficulty; you have but to die to be rid of troubles; what an excellent remedy! It puts me out of all patience to hear such talk.

MAR. Good heavens! what a temper you are in, Dorine. You have no sympathy for people in their troubles.
DOR. I have no pity for those who talk nonsense and give way at the critical moment as you do.
MAR. But what can I do? I am afraid.
DOR. Love asks for courage.
MAR. Have I wavered in my love for Valère? Is it not his place to win me from my father?
DOR. What if your father is a downright lunatic, who has gone clean crazy over his Tartuffe, and

Et manque à l'union qu'il avait arrêtée,
La faute à votre amant doit-elle être imputée?

MAR. Mais par un haut refus et d'éclatants mépris
Ferai-je dans mon choix voir un cœur trop épris?
Sortirai-je pour lui, quelque éclat dont il brille,
De la pudeur du sexe et du devoir de fille?
Et veux-tu que mes feux par le monde étalés . . .?

DOR. Non, non, je ne veux rien. Je vois que vous voulez
Être à Monsieur Tartuffe; et j'aurais, quand j'y pense,
Tort de vous détourner d'une telle alliance.
Quelle raison aurais-je à combattre vos vœux?
Le parti de soi-même est fort avantageux.
Monsieur Tartuffe! oh! oh! n'est-ce rien qu'on propose?
Certes Monsieur Tartuffe, à bien prendre la chose,
N'est pas un homme, non, qui se mouche du pied,
Et ce n'est pas peu d'heur que d'être sa moitié.
Tout le monde déjà de gloire le couronne;
Il est noble chez lui, bien fait de sa personne;
Il a l'oreille rouge et le teint bien fleuri:
Vous vivrez trop contente avec un tel mari.

MAR. Mon Dieu! . . .

DOR. Quelle allégresse aurez-vous dans votre âme,
Quand d'un époux si beau vous vous verrez la femme!

MAR. Ha! cesse, je te prie, un semblable discours,
Et contre cet hymen ouvre-moi du secours.
C'en est fait, je me rends, et suis prête à tout faire.

DOR. Non, il faut qu'une fille obéisse à son père,
Voulût-il lui donner un singe pour époux.
Votre sort est fort beau: de quoi vous plaignez-vous?
Vous irez par le coche en sa petite ville,
Qu'en oncles et cousins vous trouverez fertile,
Et vous vous plairez fort à les entretenir.
D'abord chez le beau monde on vous fera venir;
Vous irez visiter, pour votre bienvenue,

who does not keep his promise about this marriage: is your lover to be blamed for that?

MAR. But am I, by haughty refusal and contemptuous disdain, to let everyone see my own heart is too deeply smitten? However much I desire Valère, am I to cast aside for him my womanly modesty and my filial duty? And would you have me show my heart to the whole world . . .?

DOR. No, no! I won't ask you to do anything. I see you wish to belong to Monsieur Tartuffe; and I should do wrong, now I come to think of it, were I to dissuade you from such a marriage. What excuse have I for opposing your wishes? The match in itself is very advantageous. Monsieur Tartuffe! oh! oh! is it nothing that he should propose for your hand? Indeed, Monsieur Tartuffe has looked at the thing in the right light. He is not a man to be trifled with by any means, and it is not a piece of bad luck to be his better half. The world has already crowned him with glory; he passes for an aristocrat in his own parish, well set up in person, with his red ears and his florid complexion. How very happy you will be with such a husband!

MAR. Oh! dear . . .

DOR. What delight you will experience when you become the wife of such a bridegroom!

MAR. Oh! stop such talk, I beg you, and show me the way to avoid this marriage. Let us make an end of it. I give in, and am ready to do anything.

DOR. A daughter should obey her father even if he wished her to marry an ape. Yours is an enviable fate; of what do you complain? You will go in the coach to his native town and find yourself rich in uncles and cousins whom it will delight you exceedingly to entertain. You will soon be introtroduced into the best society; you will begin by visits to the magistrate's wife and the tax-surveyor's lady, who will honour you with a folding-stool. At

Madame la baillive et Madame l'élue,
Qui d'un siége pliant vous feront honorer.
Là, dans le carnaval, vous pourrez espérer
Le bal et la grand'bande, à savoir, deux musettes,
Et parfois Fagotin et les marionnettes,
Si pourtant votre époux . . .

MAR. Ah ! tu me fais mourir.
De tes conseils plutôt songe à me secourir.

DOR. Je suis votre servante.

MAR. Eh ! Dorine, de grâce . . .

DOR. Il faut, pour vous punir, que cette affaire passe.

MAR. Ma pauvre fille !

DOR. Non.

MAR. Si mes vœux déclarés . . .

DOR. Point : Tartuffe est votre homme, et vous en tâterez.

MAR. Tu sais qu'à toi toujours je me suis confiée :
Fais-moi . . .

DOR. Non, vous serez, ma foi ! tartuffiée.

MAR. Hé bien ! puisque mon sort ne saurait t'émouvoir,
Laisse-moi désormais toute à mon désespoir :
C'est de lui que mon cœur empruntera de l'aide,
Et je sais de mes maux l'infaillible remède.
(Elle veut s'en aller.)

DOR. Hé ! la, la, revenez. Je quitte mon courroux.
Il faut, nonobstant tout, avoir pitié de vous.

MAR. Vois-tu, si l'on m'expose à ce cruel martyre,
Je te le dis, Dorine, il faudra que j'expire.

DOR. Ne vous tourmentez point. On peut adroitement
Empêcher . . . Mais voici Valère, votre amant.

carnival time you may hope for a ball there, the grand local band, consisting of two bagpipes, in attendance, and possibly the learned ape will be present and marionettes, only, if your husband . . .

MAR. Oh! you are enough to kill me. Help me rather with your advice.

DOR. I am your servant.

MAR. Ah! Dorine, for pity's sake . . .

DOR. This matter ought to go through in order to punish you.

MAR. My dear girl!

DOR. No.

MAR. If my declared vows . . .

DOR. No. Tartuffe is your man, and you must have him.

MAR. You know I have always trusted in you. Help me . . .

DOR. No, upon my word you shall be tartuffed.

MAR. Very well, since my fate fails to move you, leave me alone henceforth with my despair: my heart shall borrow help from that, and I know there is one unfailing remedy for my misery.

(She turns to go.)

DOR. Here! stop, stop, come back. I won't be angry any longer. It seems I must take pity on you, in spite of everything.

MAR. Dorine, you may be sure if they force me to endure this cruel martyrdom I shall surely die.

DOR. Do not worry yourself. We will be too clever for them, and prevent . . . But here comes your lover Valère.

SCÈNE IV

VALÈRE, MARIANE, DORINE

VAL. On vient de débiter, Madame, une nouvelle
Que je ne savais pas, et qui sans doute est belle.
MAR. Quoi ?
VAL. Que vous épousez Tartuffe.
MAR. Il est certain
Que mon père s'est mis en tête ce dessein.
VAL. Votre père, Madame . . .
MAR. A changé de visée :
La chose vient par lui de m'être proposée.
VAL. Quoi ? sérieusement ?
MAR. Oui, sérieusement.
Il s'est pour cet hymen déclaré hautement.
VAL. Et quel est le dessein où votre âme s'arrête,
Madame ?
MAR. Je ne sais.
VAL. La réponse est honnête.
Vous ne savez ?
MAR. Non.
VAL. Non ?
MAR. Que me conseillez-vous ?
VAL. Je vous conseille, moi, de prendre cet époux.
MAR. Vous me le conseillez ?
VAL. Oui.
MAR. Tout de bon ?
VAL. Sans doute :
Le choix est glorieux, et vaut bien qu'on l'écoute.
MAR. Hé bien ! c'est un conseil, Monsieur, que je reçois.
VAL. Vous n'aurez pas grand'peine à le suivre, je crois.
MAR. Pas plus qu'à le donner en a souffert votre âme.
VAL. Moi, je vous l'ai donné pour vous plaire, Madame.
MAR. Et moi, je le suivrai pour vous faire plaisir.
DOR. Voyons ce qui pourra de ceci réussir.

SCENE IV

VALÈRE, MARIANE, DORINE.

VAL. I have just been told a very pretty piece of news which I did not know.
MAR. What is it?
VAL. That you are to marry Tartuffe.
MAR. It is true my father has this design in his head.
VAL. Your father, Madam . . .
MAR. Has changed his mind: he has just proposed this thing to me.
VAL. What, seriously?
MAR. Yes, seriously. He has declared himself openly for the match.
VAL. And what is your own decision in the matter, Madam.
MAR. I do not know.
VAL. A candid answer. You do not know?

MAR. No.
VAL. No?
MAR. What do you advise me?
VAL. I? I advise you to accept this husband.
MAR. You advise me that?
VAL. Yes.
MAR. In earnest?
VAL. Without doubt: the choice is excellent and well worth considering.
MAR. Very well, then, sir, I will act on the advice.

VAL. That will not be very disagreeable, I imagine.

MAR. Not more painful than for you to give it.

VAL. I? I gave it to please you, Madam.
MAR. And I? I shall follow it to please you.
DOR. Let us see what will come of this.

VAL. C'est donc ainsi qu'on aime? Et c'était tromperie
Quand vous . . .
MAR. Ne parlons point de cela, je vous prie.
Vous m'avez dit tout franc que je dois accepter
Celui que pour époux on me veut présenter :
Et je déclare, moi, que je prétends le faire,
Puisque vous m'en donnez le conseil salutaire.
VAL. Ne vous excusez point sur mes intentions.
Vous aviez pris déjà vos résolutions ;
Et vous vous saisissez d'un prétexte frivole
Pour vous autoriser à manquer de parole.
MAR. Il est vrai, c'est bien dit.
VAL. Sans doute ; et votre cœur
N'a jamais eu pour moi de véritable ardeur.
MAR. Hélas ! permis à vous d'avoir cette pensée.
VAL. Oui, oui, permis à moi ; mais mon âme offensée
Vous préviendra peut-être en un pareil dessein ;
Et je sais où porter et mes vœux et ma main.
MAR. Ah ! je n'en doute point ; et les ardeurs qu'excite
Le mérite . . .
VAL. Mon Dieu, laissons là le mérite :
J'en ai fort peu, sans doute, et vous en faites foi.
Mais j'espère aux bontés qu'une autre aura pour moi,
Et j'en sais de qui l'âme, à ma retraite ouverte,
Consentira sans honte à réparer ma perte.
MAR. La perte n'est pas grande ; et de ce changement
Vous vous consolerez assez facilement.
VAL. J'y ferai mon possible, et vous le pouvez croire.
Un cœur qui nous oublie engage notre gloire ;
Il faut à l'oublier mettre aussi tous nos soins :
Si l'on n'en vient à bout, on le doit feindre au moins ;
Et cette lâcheté jamais ne se pardonne,
De montrer de l'amour pour qui nous abandonne.
MAR. Ce sentiment, sans doute, est noble et relevé.
VAL. Fort bien ; et d'un chacun il doit être approuvé.
Hé quoi ? vous voudriez qu'à jamais dans mon âme

VAL. This, then, is your affection? And it was deception when you . . .

MAR. Pray do not let us talk any more of that. You told me plainly I ought to accept the husband selected for me: and I declare I intend to do so, since you have given me that salutary advice.

VAL. Do not make my advice your excuse. You had already made up your mind, and you seized a frivolous pretext to justify the breaking of your word.

MAR. Very true, and well put.

VAL. No doubt; and you never really loved me.

MAR. Alas! think so if you please.

VAL. Yes, yes, if I please; but my slighted love may perchance forestall you in a similar design; and I know where to offer both my heart and my hand.

MAR. Ah! I do not doubt it. The love which merit can command . . .

VAL. For Heaven's sake, let us leave merit out of the question: there is but little of it in me, no doubt, and you have given proof of it. But I have great hopes of the kindness another woman will have for me, and I know whose heart will not be ashamed to consent to make up for my loss when I am free.

MAR. The loss is not great; and you will be consoled easily enough by this exchange.

VAL. I shall do my best, you may depend. To be forgotten wounds self-love; every endeavour must be used to forget also; and if one does not succeed, one must at least pretend to do so; for it is an unpardonable weakness to appear loving when forsaken.

MAR. Truly, what noble and praiseworthy sentiments.

VAL. Most certainly; and they should be approved by everyone. What? Would you have me for

Je gardasse pour vous les ardeurs de ma flamme,
Et vous visse, à mes yeux, passer en d'autres bras,
Sans mettre ailleurs un cœur dont vous ne voulez pas?

MAR. Au contraire : pour moi, c'est ce que je souhaite ;
Et je voudrais déjà que la chose fût faite.

VAL. Vous le voudriez?

MAR. Oui.

VAL. C'est assez m'insulter,
Madame ; et de ce pas je vais vous contenter.

(Il fait un pas pour s'en aller et revient toujours.)

MAR. Fort bien.

VAL. Souvenez-vous au moins que c'est vous-même
Qui contraignez mon cœur à cet effort extrême.

MAR. Oui.

VAL. Et que le dessein que mon âme conçoit
N'est rien qu'à votre exemple.

MAR. A mon exemple, soit.

VAL. Suffit : vous allez être à point nommé servie.

MAR. Tant mieux.

VAL. Vous me voyez, c'est pour toute ma vie.

MAR. A la bonne heure.

VAL. Euh?

(Il s'en va ; et lorsqu'il est vers la porte, il se retourne.)

MAR. Quoi?

VAL. Ne m'appelez-vous pas?

MAR. Moi? Vous rêvez.

VAL. Hé bien! je poursuis donc mes pas.
Adieu, Madame.

MAR. Adieu, Monsieur.

DOR. Pour moi, je pense
Que vous perdez l'esprit par cette extravagance ;
Et je vous ai laissés tout du long quereller,
Pour voir où tout cela pourrait enfin aller.
Holà! seigneur Valère.

(Elle va l'arrêter par le bras, et lui, fait mine de grande résistance.)

VAL. Hé! que veux-tu, Dorine?

DOR. Venez ici.

ever cherish in my heart the warmth of my passion for you? Am I to see you throw yourself into the arms of another before my face, and not elsewhere bestow the heart you no longer want?

MAR. On the contrary: I confess that is exactly what I desire. I wish the thing were done already.

VAL. You wish it?

MAR. Yes.

VAL. You insult me, Madam. I will go at once to satisfy you.

(He turns to go but keeps on coming back.)

MAR. Very well.

VAL. Recollect at least that it is you yourself who drive me to this extremity.

MAR. Yes.

VAL. And that the design I have in my mind is but to follow your example.

MAR. My example let it be.

VAL. Be it so: you will be served just as you wish.

MAR. I am very glad.

VAL. You see me for the last time in your life.

MAR. That is all right.

VAL. Eh?

(He goes; and when he is near the door he returns.)

MAR. What?

VAL. Did you call me?

MAR. I? You are dreaming.

VAL. Ah! well, I will go my way then. Farewell, Madam.

MAR. Farewell, Monsieur.

DOR. I think you are mad to talk such nonsense; I have left you to quarrel all this time to see how far you would go. Stop there, seigneur Valère!

(She takes hold of his arm to stop him, and he makes a great show of resistance).

VAL. Well, what do you want, Dorine?

DOR. Come here.

VAL. Non, non, le dépit me domine :
Ne me détourne point de ce qu'elle a voulu.
DOR. Arrêtez.
VAL. Non, vois-tu ? c'est un point résolu.
DOR. Ah !
MAR. Il souffre à me voir, ma présence le chasse,
Et je ferai bien mieux de lui quitter la place.

DOR. (Elle quitte VALÈRE, et court à MARIANE.)
A l'autre. Où courez-vous ?
MAR. Laisse.
DOR. Il faut revenir.
MAR. Non, non, Dorine ; en vain tu veux me retenir.
VAL. Je vois bien que ma vue est pour elle un supplice,
Et sans doute il vaut mieux que je l'en affranchisse.
DOR. (Elle quitte MARIANE, et court à VALÈRE.)
Encor ? Diantre soit fait de vous si je le veux !
Cessez ce badinage, et venez çà tous deux.

(Elle les tire l'un et l'autre.)

VAL. Mais quel est ton dessein ?
MAR. Qu'est-ce que tu veux faire ?
DOR. Vous bien remettre ensemble, et vous tirer d'affaire.
Êtes-vous fou d'avoir un pareil démêlé ?
VAL. N'as-tu pas entendu comme elle m'a parlé ?
DOR. Êtes-vous folle, vous, de vous être emportée ?
MAR. N'as-tu pas vu la chose, et comme il m'a traitée ?

DOR. Sottise des deux parts. Elle n'a d'autre soin
Que de se conserver à vous, j'en suis témoin.
Il n'aime que vous seule, et n'a point d'autre envie
Que d'être votre époux ; j'en réponds sur ma vie.
MAR. Pourquoi donc me donner un semblable conseil ?
VAL. Pourquoi m'en demander sur un sujet pareil ?
DOR. Vous êtes fous tous deux. Çà, la main l'un et l'autre.
Allons, vous.

VAL. No, no, I am too indignant. Do not turn me away from doing her will.
DOR. Stop.
VAL. No, do you not see my mind is made up?
DOR. Ah!
MAR. He cannot bear to see me, my presence drives him away. I had much better give up the place to him.
DOR. (She leaves VALÈRE and runs to MARIANE.) Here goes another. Where are you running off to?
MAR. Let me go.
DOR. You must come back.
MAR. No, no, Dorine, it is in vain for you to try to keep me.
VAL. I see plainly the sight of me annoys her, and doubtless I had better rid her of my presence.
DOR. (She leaves MARIANE and runs to VALÈRE). Again? Deuce take you if I wish it! Stop this fooling and come here, both of you.

(She seizes hold of them both.)

VAL. What do you want?
MAR. What are you going to do?
DOR. To bring you together again, and set things straight. Are you mad to wrangle like this?

VAL. Did you not hear how she spoke to me?
DOR. Are you an idiot to have got into such a passion?
MAR. Did you not see how it all happened, and how he treated me?
DOR. Folly on both sides. She has no other wish than to remain yours; I can vouch for it. He loves you only, and desires nothing else than to be your husband; I will answer for it with my life.
MAR. Why, then, did you give me such advice?

VAL. Why did you ask for it on such a subject?
DOR. What a couple of fools you are. Come, now, give me your hands here.

VAL. (en donnant sa main à DORINE.) A quoi bon ma main ?

DOR. Ah ! çà la vôtre.

MAR. (en donnant aussi sa main.) De quoi sert tout cela?

DOR. Mon Dieu ! vite, avancez.
Vous vous aimez tous deux plus que vous ne pensez.

VAL. Mais ne faites donc point les choses avec peine,
Et regardez un peu les gens sans nulle haine.

(MARIANE tourne l'œil sur VALÈRE et fait un petit souris.)

DOR. A vous dire le vrai, les amants sont bien fous !

VAL. Ho çà n'ai-je pas lieu de me plaindre de vous ?
Et pour n'en point mentir, n'êtes-vous pas méchante
De vous plaire à me dire une chose affligeante ?

MAR. Mais vous, n'êtes-vous pas l'homme le plus ingrat . . . ?

DOR. Pour une autre saison laissons tout ce débat,
Et songeons à parer ce fâcheux mariage.

MAR. Dis-nous donc quels ressorts il faut mettre en usage.

DOR. Nous en ferons agir de toutes les façons.
Votre père se moque, et ce sont des chansons :
Mais pour vous, il vaut mieux qu'à son extravagance
D'un doux consentement vous prêtiez l'apparence,
Afin qu'en cas d'alarme il vous soit plus aisé
De tirer en longueur cet hymen proposé.
En attrapant du temps, à tout on remédie.
Tantôt vous payerez de quelque maladie,
Qui viendra tout à coup et voudra des délais ;
Tantôt vous payerez de présages mauvais :
Vous aurez fait d'un mort la rencontre fâcheuse,
Cassé quelque miroir, ou songé d'eau bourbeuse.
Enfin le bon de tout, c'est qu'à d'autres qu'à lui
On ne vous peut lier, que vous ne disiez ' oui.'
Mais pour mieux réussir, il est bon, ce me semble,
Qu'on ne vous trouve point tous deux parlant ensemble.

(À VALÈRE.)

Sortez, et sans tarder employez vos amis,
Pour vous faire tenir ce qu'on vous a promis.

VAL. (giving his hand to DORINE.) What is the good of my hand?

DOR. Ah! now, then, yours.

MAR. (also giving her hand.) What is the good of my hand?

DOR. Goodness! be quick, come on. You both are fonder of each other than you think.

VAL. Don't do things with such a bad grace, then, but give a man a civil look.

(MARIANE turns her eyes on VALÈRE and smiles a little.)

DOR. What silly creatures lovers are, to be sure!

VAL. But still, have I not cause to complain of you? And, to say the least, were you not unkind to utter such cruel things to me?

MAR. But you, are you not also the most ungrateful man . . . ?

DOR. Let us leave all this talk for another time, and consider how we can avert this wretched marriage.

MAR. Tell us, then, what plans we must prepare.

DOR. We will try every means. Your father is only jesting, and it is mere talk; but as for you, you had better pretend to humour his whim dutifully, so that in case of alarm it would be easier for you to put the wedding off indefinitely. In gaining time, we remedy everything. Sometimes you will give sudden illness as an excuse, and so cause delays; at other times you will bring forward some ill-omen: you had the ill-luck to meet a corpse, broke a mirror, or dreamt of muddy water. But the best of all is that they cannot marry you either to others or to him unless you say 'yes.' However, the best way to succeed, I think, is for you two not to be seen talking together.

(To VALÈRE.)

Go away at once, and without delay employ your friends to make her father keep his promise to you.

Nous allons réveiller les efforts de son frère,
Et dans notre parti jeter la belle-mère.
Adieu.

VAL. (à MARIANE.) Quelques efforts que nous préparions tous,
Ma plus grande espérance, à vrai dire, est en vous.

MAR. (à VALÈRE.) Je ne vous réponds pas des volontés d'un père ;
Mais je ne serai point à d'autre qu'à Valère.

VAL. Que vous me comblez d'aise ! Et quoi que puisse oser . . .

DOR. Ah ! jamais les amants ne sont las de jaser.
Sortez, vous dis-je.

VAL. (Il fait un pas et revient.) Enfin . . .

DOR. Quel caquet est le vôtre
Tirez de cette part ; et vous, tirez de l'autre.
(Les poussant chacun par l'épaule.)

FIN DU SECOND ACTE

ACTE III

SCÈNE I

DAMIS, DORINE

DAM. Que la foudre sur l'heure achève mes destins,
Qu'on me traite partout du plus grand des faquins,
S'il est aucun respect ni pouvoir qui m'arrête,
Et si je ne fais pas quelque coup de ma tête !

DOR. De grâce, modérez un tel emportement :
Votre père n'a fait qu'en parler simplement.
On n'exécute pas tout ce qui se propose,
Et le chemin est long du projet à la chose.

DAM. Il faut que de ce fat j'arrête les complots,
Et qu'à l'oreille un peu je lui dise deux mots.

DOR. Ha ! tout doux ! envers lui, comme envers votre père,

We will enlist the efforts of his brother and the interest of the step-mother on our side. Good-bye.

VAL. (To MARIANE.) Whatever efforts we all make my greatest hope is really in you.

MAR. (To VALÈRE.) I cannot answer for the will of a father, but I will not belong to any one but Valère.

VAL. Oh! how happy you make me. And whatever they may attempt . . .

DOR. Ah! lovers never weary of chattering. Be off, I tell you.

VAL. (He goes a step and returns.) In short . . .

DOR. What a cackle you make! You take yourself off that way; and you, the other.

(Pushing each by the shoulder.)

END OF THE SECOND ACT

ACT III

SCENE I

DAMIS, DORINE

DAM. May I be struck down by lightning this very moment, may everybody look upon me as the greatest of scamps, if there is any respect or power to stop me from doing something rash!

DOR. For heaven's sake control your temper: your father merely mentioned the matter. People do not carry out all they propose: there is many a slip 'twixt the cup and the lip.

DAM. I must put a stop to this fellow's intrigues and whisper a few words in his ear.

DOR. Gently, gently, let your stepmother manage him, and your father as well. She has some in-

Laissez agir les soins de votre belle-mère.
Sur l'esprit de Tartuffe elle a quelque crédit ;
Il se rend complaisant à tout ce qu'elle dit,
Et pourrait bien avoir douceur de cœur pour elle.
Plût à Dieu qu'il fût vrai ! la chose serait belle.
Enfin votre intérêt l'oblige à le mander :
Sur l'hymen qui vous trouble elle veut le sonder,
Savoir ses sentiments, et lui faire connaître
Quels fâcheux démêlés il pourra faire naître,
S'il faut qu'à ce dessein il prête quelque espoir
Son valet dit qu'il prie, et je n'ai pu le voir ;
Mais ce valet m'a dit qu'il s'en allait descendre.
Sortez donc, je vous prie, et me laissez l'attendre.

DAM. Je puis être présent à tout cet entretien.

DOR. Point. Il faut qu'ils soient seuls.

DAM. Je ne lui dirai rien.

DOR. Vous vous moquez : on sait vos transports ordinaires,
Et c'est le vrai moyen de gâter les affaires.
Sortez.

DAM. Non : je veux voir, sans me mettre en courroux.

DOR. Que vous êtes fâcheux ! Il vient. Retirez-vous.

SCÈNE II

TARTUFFE, LAURENT, DORINE

TAR. (apercevant DORINE.) Laurent, serrez ma haire avec ma discipline,
Et priez que toujours le Ciel vous illumine.
Si l'on vient pour me voir, je vais aux prisonniers
Des aumônes que j'ai partager les deniers.

DOR. Que d'affectation et de forfanterie !

TAR. Que voulez-vous ?

DOR. Vous dire . . .

TAR. (Il tire un mouchoir de sa poche.) Ah ! mon Dieu, je vous prie,
Avant que de parler prenez-moi ce mouchoir.

fluence over Tartuffe; he agrees with all she says, and very likely he has a tender feeling for her. Would to heaven it were true! That would be a fine thing! Indeed, she has thought it best to send for him in your interest: she wants to sound him about the marriage which makes you so furious, to find out his feelings, and to let him know what unhappy contentions it would cause were he to entertain the least hope of realising this scheme. His man told me he was at his prayers so I could not see him; but he said he was just coming down; therefore, pray be gone and leave me to wait for him.

DAM. I may be present throughout this interview.

DOR. Certainly not: they must be alone.

DAM. I will not say anything to him.

DOR. You deceive yourself: we know what rages you get into, and that would be the surest way to spoil everything. Go away.

DAM. No; I will look on, without losing my temper.

DOR. How tiresome you are! Here he comes. Do go away.

SCENE II

TARTUFFE, LAURENT, DORINE

TAR. (Perceiving DORINE.) Laurent, lock up my hair-shirt and my scourge, and pray heaven ever to enlighten you. If any one comes to see me, say I have gone to the prisoners to distribute the alms I have received.

DOR. What affectation and boasting!

TAR. What do you want?

DOR. To tell you . . .

TAR. (He takes a handkerchief out of his pocket.) Ah! for the sake of heaven, pray take this handkerchief before you speak to me.

DOR. Comment?
TAR. Couvrez ce sein que je ne saurais voir :
Par de pareils objets les âmes sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées.
DOR. Vous êtes donc bien tendre à la tentation,
Et la chair sur vos sens fait grande impression ?
Certes je ne sais pas quelle chaleur vous monte :
Mais à convoiter, moi, je ne suis point si prompte,
Et je vous verrais nu du haut jusques en bas,
Que toute votre peau ne me tenterait pas.
TAR. Mettez dans vos discours un peu de modestie,
Ou je vais sur-le-champ vous quitter la partie.
DOR. Non, non, c'est moi qui vais vous laisser en repos,
Et je n'ai seulement qu'à vous dire deux mots.
Madame va venir dans cette salle basse,
Et d'un mot d'entretien vous demande la grâce.
TAR. Hélas ! très-volontiers.
DOR. (en soi-même.) Comme il se radoucit !
Ma foi, je suis toujours pour ce que j'en ai dit.
TAR. Viendra-t-elle bientôt ?
DOR. Je l'entends, ce me semble.
Oui, c'est elle en personne, et je vous laisse ensemble.

SCÈNE III

ELMIRE, TARTUFFE

TAR. Que le Ciel à jamais par sa toute-bonté
Et de l'âme et du corps vous donne la santé,
Et bénisse vos jours autant que le désire
Le plus humble de ceux que son amour inspire.
ELM. Je suis fort obligée à ce souhait pieux.
Mais prenons une chaise, afin d'être un peu mieux.
TAR. Comment de votre mal vous sentez-vous remise?

ELM. Fort bien ; et cette fièvre a bientôt quitté prise.
TAR. Mes prières n'ont pas le mérite qu'il faut

DOR. What for?

TAR. To cover that bosom which I cannot bear to see. Such a sight is injurious to the soul and gives birth to sinful thoughts.

DOR. You are mightily susceptible, then, to temptation, and the flesh seems to make a great impression on your senses. Truly, I do not know why you should take fire so quickly: as for me, my passions are not so easily roused, were I to see you unclothed from top to toe your hide would not tempt me.

TAR. Be a little more modest in your conversation, or I shall leave you at once.

DOR. No, no, I am going to leave you in peace, and I have only two words to say to you. Madame is coming down into this room, and wishes the favour of a few moments' talk with you.

TAR. Alas! most willingly.

DOR. (To herself.) How sweet we are! Upon my word, I still stick to what I said about it.

TAR. Will she soon be here?

DOR. I think I hear her. Yes, here she is. I will leave you together.

SCENE III

ELMIRE, TARTUFFE

TAR. May a supremely bountiful heaven ever bestow upon you health of body and of soul, and bless your days as abundantly as the humblest of its servants can desire.

ELM. I am much obliged for this pious wish. But let us sit down, to be a little more at our ease.

TAR. Have you quite recovered from your indisposition?

ELM. Quite: the fever soon left me.

TAR. My prayers are not worthy to have drawn down

Pour avoir attiré cette grâce d'en haut ;
Mais je n'ai fait au Ciel nulle dévote instance
Qui n'ait eu pour objet votre convalescence.

ELM. Votre zèle pour moi s'est trop inquiété.

TAR. On ne peut trop chérir votre chère santé,
Et pour la rétablir j'aurais donné la mienne.

ELM. C'est pousser bien avant la charité chrétienne,
Et je vous dois beaucoup pour toutes ces bontés.

TAR. Je fais bien moins pour vous que vous ne méritez.

ELM. J'ai voulu vous parler en secret d'une affaire,
Et suis bien aise ici qu'aucun ne nous éclaire.

TAR. J'en suis ravi de même, et sans doute il m'est doux,
Madame, de me voir seul à seul avec vous :
C'est une occasion qu'au Ciel j'ai demandée,
Sans que jusqu'à cette heure il me l'ait accordée.

ELM. Pour moi, ce que je veux, c'est un mot d'entretien,
Où tout votre cœur s'ouvre, et ne me cache rien.

TAR. Et je ne veux aussi pour grâce singulière
Que montrer à vos yeux mon âme tout entière,
Et vous faire serment que les bruits que j'ai faits
Des visites qu'ici reçoivent vos attraits
Ne sont pas envers vous l'effet d'aucune haine,
Mais plutôt d'un transport de zèle qui m'entraine,
Et d'un pur mouvement . . .

ELM. Je le prends bien aussi,
Et crois que mon salut vous donne ce souci.

TAR. (Il lui serre le bout des doigts.) Oui, Madame, sans doute, et ma ferveur est telle . . .

ELM. Ouf ! vous me serrez trop.

TAR. C'est par excès de zèle.
Et vous faire autre mal je n'eus jamais dessein,
Et j'aurais bien plutôt . . .
(Il lui met la main sur le genou.)

ELM. Que fait là votre main ?

TAR. Je tâte votre habit : l'étoffe en est moelleuse.

ELM. Ah ! de grâce, laissez, je suis fort chatouilleuse.
(Elle recule sa chaise, et TARTUFFE rapproche la sienne.)

such favour from heaven ; but I have not offered up a single pious aspiration which has not had your recovery for its object.

ELM. You are too solicitous in my behalf.

TAR. It is impossible to be too anxious concerning your precious health ; I would have sacrificed my own to re-establish yours.

ELM. You carry Christian charity to an extreme ; I am much indebted to you for all this kindness.

TAR. I do much less for you than you deserve.

ELM. I wished to speak privately to you on a certain matter. I am very glad no one is watching us.

TAR. I am equally delighted, and it is indeed very pleasant, Madame, to find myself quite alone with you. I have often implored heaven to grant me this favour, but until now it has been denied me.

ELM. I too wish a few words with you ; I hope you will speak openly to me and not hide anything from me.

TAR. I have but the wish, in return for this singular favour, to lay bare my whole soul to you, and to swear to you that the reports which I have spread abroad concerning the visits paid here to your charms do not spring from any hatred towards you, but rather from a passionate zeal which carries me away, and from a pure motive . . .

ELM. I quite understand, and I feel sure the pains you take are for my welfare.

TAR. (He presses the end of her fingers.) Yes, Madame, you are right, and such is my devotion . . .

ELM. Oh ! you squeeze me too hard.

TAR. It is from excess of zeal. I never had any intention of doing you any other ill ; I would much sooner . . .

(He places his hand on her knee.)

ELM. Why do you put your hand there ?

TAR. I am feeling your dress : the stuff is very soft.

ELM. Oh ! please, leave off, I am very ticklish.

(She pushes back her chair, and TARTUFFE draws his nearer.)

TAR. Mon Dieu ! que de ce point l'ouvrage est merveilleux !
On travaille aujourd'hui d'un air miraculeux ;
Jamais, en toute chose, on n'a vu si bien faire.
ELM. Il est vrai. Mais parlons un peu de notre affaire.
On tient que mon mari veut dégager sa foi,
Et vous donner sa fille. Est-il vrai, dites-moi?

TAR. Il m'en a dit deux mots ; mais, Madame, à vrai dire,
Ce n'est pas le bonheur après quoi je soupire ;
Et je vois autre part les merveilleux attraits
De la félicité qui fait tous mes souhaits.
ELM. C'est que vous n'aimez rien des choses de la terre.
TAR. Mon sein n'enferme pas un cœur qui soit de pierre.
ELM. Pour moi, je crois qu'au Ciel tendent tous vos soupirs,
Et que rien ici-bas n'arrête vos désirs.
TAR. L'amour qui nous attache aux beautés éternelles
N'etouffe pas en nous l'amour des temporelles ;
Nos sens facilement peuvent être charmés
Des ouvrages parfaits que le Ciel a formés.
Ses attraits réfléchis brillent dans vos pareilles ;
Mais il étale en vous ses plus rares merveilles :
Il a sur votre face épanché des beautés
Dont les yeux sont surpris, et les cœurs transportés,
Et je n'ai pu vous voir, parfaite créature,
Sans admirer en vous l'auteur de la nature,
Et d'une ardente amour sentir mon cœur atteint,
Au plus beau des portraits où lui-même il s'est peint.
D'abord j'appréhendai que cette ardeur secrète
Ne fut du noir esprit une surprise adroite ;
Et même à fuir vos yeux mon cœur se résolut
Vous croyant un obstacle à faire mon salut.
Mais enfin je connus, ô beauté tout aimable,
Que cette passion peut n'être point coupable,
Que je puis l'ajuster avecque la pudeur,
Et c'est ce qui m'y fait abandonner mon cœur.

TAR. Heavens! how marvellous is the workmanship of this lace! Work nowadays is wonderfully skilful; one could not imagine anything more beautifully made.

ELM. It is true. But let us talk a little about our business. They say my husband wishes to break his word and give you his daughter. Tell me, is it true?

TAR. He did just mention it; but, Madame, to tell you the truth, that is not the happiness for which I sigh; I see elsewhere the perfect attractions of that bliss which is the end of all my desires.

ELM. That is because you have no love for the things of the earth.

TAR. My breast does not contain a heart of flint.

ELM. I quite believe all your sighs tend heavenwards, and that nothing here below satisfies your desires.

TAR. Our love for the beauty which is eternal does not stifle in us the love for things fleeting; our senses can easily be charmed with the perfect works which heaven has created. Its reflected loveliness shines forth in such as are like you; but in you yourself it displays its choicest wonders. It has lavished on your face a beauty which dazzles the eyes and transports the heart, and I am unable to gaze on you, you perfect creature, without adoring in you the author of nature, and without feeling my heart seized with a passionate love for the most beautiful of the portraits in which he has delineated himself. At first I feared lest this secret tenderness might be but an artful assault of the evil one; and my heart even resolved to flee from your eyes, fearing you might be a stumbling-block in the way of my salvation. But at last I learnt, ah! most entrancing beauty, that this passion need not be a guilty one, that I could reconcile it with modesty, and so I have let my heart give way to it. It is, I

Ce m'est, je le confesse, une audace bien grande
Que d'oser de ce cœur vous adresser l'offrande ;
Mais j'attends en mes vœux tout de votre bonté,
Et rien des vains efforts de mon infirmité ;
En vous est mon espoir, mon bien, ma quiétude,
De vous dépend ma peine ou ma béatitude,
Et je vais être enfin, par votre seul arrêt,
Heureux, si vous voulez, malheureux, s'il vous plaît.

ELM. La déclaration est tout à fait galante,
Mais elle est, à vrai dire, un peu bien surprenante.
Vous deviez, ce me semble, armer mieux votre sein,
Et raisonner un peu sur un pareil dessein.
Un dévot comme vous, et que partout on nomme . . .

TAR. Ah ! pour être dévot, je n'en suis pas moins homme ;
Et lorsqu'on vient à voir vos célestes appas,
Un cœur se laisse prendre, et ne raisonne pas.
Je sais qu'un tel discours de moi paraît étrange ;
Mais, Madame, après tout, je ne suis pas un ange ;
Et si vous condamnez l'aveu que je vous fais,
Vous devez vous en prendre à vos charmants attraits.
Dès que j'en vis briller la splendeur plus qu'humaine,
De mon intérieur vous fûtes souveraine ;
De vos regards divins l'ineffable douceur
Força la résistance où s'obstinait mon cœur ;
Elle surmonta tout, jeûnes, prières, larmes,
Et tourna tous mes vœux du côté de vos charmes.
Mes yeux et mes soupirs vous l'ont dit mille fois,
Et pour mieux m'expliquer j'emploie ici la voix.
Que si vous contemplez d'une âme un peu bénigne
Les tribulations de votre esclave indigne,
S'il faut que vos bontés veuillent me consoler
Et jusqu'à mon néant daignent se ravaler,
J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,
Une dévotion à nulle autre pareille.
Votre honneur avec moi ne court point de hasard,
Et n'a nulle disgrâce à craindre de ma part.
Tous ces galants de cour, dont les femmes sont folles,

own, a very great presumption in me to dare to offer you this heart; but my love expects everything from your kindness, and nothing from the vain efforts of my weakness. In you is my hope, my happiness, my peace, on you depends my torment or my bliss; in truth, I shall be happy if you will it, or unhappy if such be your pleasure: you are the sole arbitress.

ELM. The declaration is most gallant, but it is certainly a little surprising. I think you ought to have guarded your heart more carefully, and have reflected a little upon such a design. A pious man like you, whose name is in every one's mouth . . .

TAR. Ah! I may be pious, but I am none the less a man; and when your heavenly charms are seen the heart surrenders without reasoning. I know such language from me must seem strange; but, after all, Madame, I am not an angel, and, if you condemn my avowal, you must lay the blame on your captivating attractions. You became the queen of my heart the moment your ethereal beauty first shone upon me; the ineffable sweetness of your divine looks broke down the resistance of my obstinate heart; it overcame everything—fasting, prayers, tears, and diverted all my thoughts to the consideration of your charms. My looks and my sighs have declared this to you a thousand times, and to make it still clearer I now add my voice. If it should happen that you would look upon the sufferings of your unworthy slave a little kindly, if you would only of your bounty take compassion upon me and deign to stoop even to my insignificance, I should ever have for you, ah! miracle of grace, a devotion beyond comparison. With me your reputation is not in danger, and you need not fear any disgrace from me. All those court gallants upon whom women dote are noisy in their doings and boastful in their talk, ceaselessly bragging of their successes; they do not receive any

Sont bruyants dans leurs faits et vains dans leurs paroles,
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer ;
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer,
Et leur langue indiscrète, en qui l'on se confie,
Déshonore l'autel où leur cœur sacrifie.
Mais les gens comme nous brûlent d'un feu discret,
Avec qui pour toujours on est sûr du secret :
Le soin que nous prenons de notre renommée
Répond de toute chose à la personne aimée,
Et c'est en nous qu'on trouve, acceptant notre cœur,
De l'amour sans scandale et du plaisir sans peur.

ELM. Je vous écoute dire, et votre rhétorique
En termes assez forts à mon âme s'explique.
N'appréhendez-vous point que je ne sois d'humeur
A dire à mon mari cette galante ardeur,
Et que le prompt avis d'un amour de la sorte
Ne pût bien altérer l'amitié qu'il vous porte ?

TAR. Je sais que vous avez trop de bénignité,
Et que vous ferez grâce à ma témérité,
Que vous m'excuserez sur l'humaine faiblesse
Des violents transports d'un amour qui vous blesse,
Et considérerez, en regardant votre air,
Que l'on n'est pas aveugle, et qu'un homme est de chair.

ELM. D'autres prendraient cela d'autre façon peut-être ;
Mais ma discrétion se veut faire paraître.
Je ne redirai point l'affaire à mon époux ;
Mais je veux en revanche une chose de vous :
C'est de presser tout franc et sans nulle chicane
L'union de Valère avecque Mariane,
De renoncer vous-même à l'injuste pouvoir
Qui veut du bien d'un autre enrichir votre espoir,
Et . . .

favours which they do not divulge, and their indiscreet tongues, in which people believe, dishonour the altar where their hearts worship. But people like ourselves love more discreetly, and our secrets are always safely kept. The care which we take of our reputation is a sufficient safeguard to the woman loved, who finds, in accepting our devotion, love without scandal and pleasure without fear.

ELM. I have listened to what you say, and your eloquence expresses itself to me in sufficiently strong terms. Are you not afraid I may be disposed to tell my husband of this ardent devotion, and that the sudden knowledge of such a feeling may well cause him to change his friendship for you?

TAR. I know you are too gracious, and that you will forgive my boldness; you will excuse, in consideration of human frailty, the passionate raptures of a love which offends you, and you will consider, when you look in your mirror, that people are not blind, and that a man is of the flesh.

ELM. Others may perhaps take all this in a different way, but I will exercise discretion. I will not speak to my husband about the matter, but I want one thing from you in return: and that is, to forward honestly and openly the union of Valère and Mariane, and to renounce the unjust power which would enrich you with what belongs to another, and . . .

SCÈNE IV

DAMIS, ELMIRE, TARTUFFE

DAM. (sortant du cabinet où il s'était retiré.) Non, Madame, non : ceci doit se répandre.
J'étais en cet endroit, d'où j'ai pu tout entendre ;
Et la bonté du Ciel m'y semble avoir conduit
Pour confondre l'orgueil d'un traître qui me nuit,
Pour m'ouvrir une voie à prendre la vengeance
De son hypocrisie et de son insolence,
A détromper mon père, et lui mettre en plein jour
L'âme d'un scélérat qui vous parle d'amour.

ELM. Non, Damis : il suffit qu'il se rende plus sage,
Et tâche à mériter la grâce où je m'engage.
Puisque je l'ai promis, ne m'en dédites pas.
Ce n'est point mon humeur de faire des éclats :
Une femme se rit de sottises pareilles,
Et jamais d'un mari n'en trouble les oreilles.

DAM. Vous avez vos raisons pour en user ainsi,
Et pour faire autrement j'ai les miennes aussi.
Le vouloir épargner est une raillerie ;
Et l'insolent orgueil de sa cagoterie
N'a triomphé que trop de mon juste courroux,
Et que trop excité de désordre chez nous.
Le fourbe trop longtemps a gouverné mon père,
Et desservi mes feux avec ceux de Valère.
Il faut que du perfide il soit désabusé,
Et le Ciel pour cela m'offre un moyen aisé.
De cette occasion je lui suis redevable,
Et pour la négliger, elle est trop favorable :
Ce serait mériter qu'il me la vînt ravir
Que de l'avoir en main et ne m'en pas servir.

ELM. Damis . . .

DAM. Non, s'il vous plaît, il faut que je me croie.
Mon âme est maintenant au comble de sa joie ;
Et vos discours en vain prétendent m'obliger
A quitter le plaisir de me pouvoir venger.
Sans aller plus avant, je vais vider l'affaire ;
Et voici justement de quoi me satisfaire.

Scene IV

Damis, Elmire, Tartuffe

Dam. (Coming out of the little room in which he had been hiding.) No, Madame, no; this ought to be made public. I have been in here, where I have overheard everything; and heaven in its goodness seems to have directed me here to confound the pride of a traitor who wrongs me, to point out a way to take vengeance on his hypocrisy and his insolence, to undeceive my father and to show him plainly the heart of the scoundrel who speaks to you of love.

Elm. No, Damis: it is sufficient that he promises to amend and tries to deserve the forgiveness to which I have committed myself. Since I have promised it, do not make me break my word. I have no mind to cause a scandal: a woman laughs at such follies, and never troubles her husband's ears with them.

Dam. You have your reasons for acting thus and I have mine also for dealing otherwise. It is a mockery to wish to spare him; the insolent pride of his bigotry has lorded it over my just anger but too often, and he has caused too many troubles in our house. The knave has governed my father too long, and he has thwarted my love as well as Valère's. It is necessary my father should have his eyes opened to this treachery, and Providence has offered me for that an easy opportunity for which I am thankful. It is too favourable to be neglected: and were I not to use it whilst I have it in my hands, I should deserve to have it snatched away from me.

Elm. Damis . . .

Dam. No, by your leave, I must take my own counsel. My heart is now overjoyed: it is in vain for you to try to persuade me to give up the pleasure of revenging myself. I shall disclose the affair without delay, and here is just the very opportunity I want.

Scène V

ORGON, DAMIS, TARTUFFE, ELMIRE

DAM. Nous allons régaler, mon père, votre abord
D'un incident tout frais qui vous surprendra fort.
Vous êtes bien payé de toutes vos caresses,
Et Monsieur d'un beau prix reconnaît vos tendresses.
Son grand zèle pour vous vient de se déclarer :
Il ne va pas à moins qu'à vous déshonorer ;
Et je l'ai surpris là qui faisait à Madame
L'injurieux aveu d'une coupable flamme.
Elle est d'une humeur douce, et son cœur trop discret
Voulait à toute force en garder le secret ;
Mais je ne puis flatter une telle impudence,
Et crois que vous la taire est vous faire une offense.

ELM. Oui, je tiens que jamais de tous ces vains propos
On ne doit d'un mari traverser le repos,
Que ce n'est point de là que l'honneur peut dépendre,
Et qu'il suffit pour nous de savoir nous défendre :
Ce sont mes sentiments ; et vous n'auriez rien dit,
Damis, si j'avais eu sur vous quelque crédit.

Scène VI

ORGON, DAMIS, TARTUFFE

ORG. Ce que je viens d'entendre, ô Ciel ! est-il croyable ?

TAR. Oui, mon frère, je suis un méchant, un coupable,
Un malheureux pécheur, tout plein d'iniquité,
Le plus grand scélérat qui jamais ait été ;
Chaque instant de ma vie est chargé de souillures ;
Elle n'est qu'un amas de crimes et d'ordures ;
Et je vois que le Ciel, pour ma punition,
Me veut mortifier en cette occasion.

Scene V

Orgon, Damis, Tartuffe, Elmire

Dam. Come, father, we will enliven your arrival with an altogether novel and very surprising piece of news. You are well rewarded for all your caresses; this gentleman amply recompenses your kindness. His great zeal for you has just revealed itself: it aims at nothing less than to dishonour you. I have here overheard him make shameful avowal of a guilty passion. She, being too prudent and good-natured, insisted at all hazards upon keeping the matter secret; but I cannot countenance such impudence, and I should wrong you were I to keep silence.

Elm. Yes, I hold that it is better never to disturb the peace of mind of one's husband by such silly nonsense. Honour does not depend on the confession of attacks upon it, and it is enough for us that we know how to protect ourselves. These are my own sentiments. You would not have said anything, Damis, if I had had more influence over you.

Scene VI

Orgon, Damis, Tartuffe

Org. What do I hear? Good heavens, is it possible?

Tar. Yes, brother, I am a wicked, miserable and guilty sinner, full of iniquity, the greatest wretch who ever lived. Every moment of my life is weighed down with pollution; it is nothing but a mass of crime and corruption, and I see that heaven, for my punishment, intends to mortify me on this occasion. I throw away the pride of self-defence

De quelque grand forfait qu'on me puisse reprendre,
Je n'ai garde d'avoir l'orgueil de m'en défendre.
Croyez ce qu'on vous dit, armez votre courroux,
Et comme un criminel chassez-moi de chez vous :
Je ne saurais avoir tant de honte en partage,
Que je n'en aie encor mérité davantage.

ORG. (à son fils.) Ah ! traître, oses-tu bien par cette fausseté
Vouloir de sa vertu ternir la pureté ;

DAM. Quoi ? la feinte douceur de cette âme hypocrite
Vous fera démentir . . . ?

ORG. Tais-toi, peste maudite.

TAR. Ah ! laissez-le parler : vous l'accusez à tort,
Et vous ferez bien mieux de croire à son rapport.
Pourquoi sur un tel fait m'être si favorable ?
Savez-vous, après tout, de quoi je suis capable ?
Vous fiez-vous, mon frère, à mon extérieur ?
Et, pour tout ce qu'on voit, me croyez-vous meilleur ?
Non, non : vous vous laissez tromper à l'apparence,
Et je ne suis rien moins, hélas ! que ce qu'on pense ;
Tout le monde me prend pour un homme de bien ;
Mais la vérité pure est que je ne vaux rien.
(S'adressant à DAMIS.)
Oui, mon cher fils, parlez : traitez-moi de perfide,
D'infâme, de perdu, de voleur, d'homicide ;
Accablez-moi de noms encor plus détestés :
Je n'y contredis point, je les ai mérités ;
Et j'en veux à genoux souffrir l'ignominie,
Comme une honte due aux crimes de ma vie.

ORG. (à TARTUFFE.) Mon frère, c'en est trop. (A son fils.) Ton cœur ne se rend point,
Traître !

DAM. Quoi ? ses discours vous séduiront au point . . .

ORG. Tais-toi, pendard. (À TARTUFFE.) Mon frère, eh ! levez-vous, de grâce !
(À son fils.) Infâme !

DAM. Il peut . . .

ORG. Tais-toi.

DAM. J'enrage ! Quoi ? je passe .

no matter what great crime I may be accused of. Believe what they tell you, let your wrath take up arms and drive me, like a criminal, from your house. I deserve even greater shame than I shall have in being turned away.

ORG. (To his son.) Ah! you villain, how dare you try to sully the purity of his virtue by such falsehoods?

DAM. What? Does the feigned meekness of this hypocrite make you give the lie to . . .?

ORG. Be quiet, you accursed plague.

TAR. Oh! let him speak: you chide him wrongfully and you had much better believe his story. Why be favourable to me in the face of such an assertion? Are you aware, after all, of what I am capable? Why trust in my bearing, brother? Why believe me good because of my outward professions? No, no; you suffer yourself to be deceived by appearances, and I am, alas! just what these people think. The world takes me for a worthy man; but the simple truth is that I am worthless.

(Addressing DAMIS.)

Yes, my dear boy, speak: accuse me of treachery, infamy, theft, murder; overwhelm me with still more despicable names. I do not deny them, I have deserved them; on my knees I will bear the shameful ignominy due to the sins of my life.

ORG. (To TARTUFFE.) This is too much, my brother. (To his son.) Wretch, does not your heart relent?

DAM. What? can his words so far deceive you . . .?

ORG. Hold your tongue, rascal. (To TARTUFFE.) Oh! rise, my brother, I beseech you. (To his son.) Infamous scoundrel!

DAM. He can . . .

ORG. Be quiet.

DAM. Intolerable! What? I am taken for . . .

ORG. Si tu dis un seul mot, je te romprai les bras.

TAR. Mon frère, au nom de Dieu, ne vous emportez pas.
J'aimerais mieux souffrir la peine la plus dure,
Qu'il eût reçu pour moi la moindre égratignure.
ORG. (à son fils.) Ingrat !
TAR. Laissez-le en paix. S'il faut, à deux genoux,
Vous demander sa grâce . . .
ORG. (à TARTUFFE.) Hélas ! vous moquez-vous ?
(À son fils.) Coquin ! vois sa bonté.
DAM. Donc . . .
ORG. Paix.
DAM. Quoi ? je . . .
ORG. Paix, dis-je.
Je sais bien quel motif à l'attaquer t'oblige :
Vous le haïssez tous ; et je vois aujourd'hui
Femme, enfants et valets déchaînés contre lui ;
On met impudemment toute chose en usage,
Pour ôter de chez moi ce dévot personnage.
Mais plus on fait d'effort afin de l'en bannir,
Plus j'en veux employer à l'y mieux retenir ;
Et je vais me hâter de lui donner ma fille,
Pour confondre l'orgueil de toute ma famille.
DAM. A recevoir sa main on pense l'obliger ?
ORG. Oui, traître, et dès ce soir, pour vous faire enrager.
Ah ! je vous brave tous, et vous ferai connaître
Qu'il faut qu'on m'obéisse et que je suis le maître.
Allons, qu'on se rétracte, et qu'à l'instant, fripon,
On se jette à ses pieds pour demander pardon.
DAM. Qui, moi ? de ce coquin, qui, par ses impostures . . .
ORG. Ah ! tu résistes, gueux, et lui dis des injures !
Un bâton ! un bâton ! (À TARTUFFE.) Ne me retenez pas.
(À son fils.) Sus, que de ma maison on sorte de ce pas,
Et que d'y revenir on n'ait jamais l'audace.

ORG. If you say another word I will break every bone.

TAR. Control yourself, my brother, in heaven's name. I would rather suffer the greatest injury than that he should receive the slightest hurt on my account.

ORG. (To his son.) Ungrateful wretch!

TAR. Leave him alone. If I must on my knees ask you to forgive him . . .

ORG. (To TARTUFFE.) Oh! you jest? (To his son.) Rascal! See how good he is.

DAM. Then . . .

ORG. Cease.

DAM. What? I . . .

ORG. Cease, I say. I know well the motive which makes you accuse him. You all hate him; and I now see my wife, children and servants all incensed against him. You try every impudent trick to drive this saintly person away from me. But the more you strive to send him away, the greater efforts I shall make to keep him here longer, and I will haste my daughter's marriage to him to crush the pride of the whole family.

DAM. You mean to force her to take him?

ORG. Yes, scoundrel, this very night, to confound you all. Ah! I defy the whole household. I will let you know I am the master and must be obeyed. You wretch, come and retract what you have said, and throw yourself instantly at his feet to beg his pardon.

DAM. Who, I? Of this villain who, by his impostures . . .

ORG. Ah! you refuse, you scamp, and abuse him besides? A stick! A stick! (To TARTUFFE.) Do not prevent me. (To his son.) Begone this instant out of my sight, and never have the face to set foot in my house again.

DAM. Oui, je sortirai ; mais . . .
ORG. Vite, quittons la place.
Je te prive, pendard, de ma succession,
Et te donne de plus ma malédiction.

SCÈNE VII

ORGON, TARTUFFE

ORG. Offenser de la sorte une sainte personne !
TAR. O Ciel, pardonne-lui la douleur qu'il me donne !
(À ORGON.) Si vous pouviez savoir avec quel déplaisir
Je vois qu'envers mon frère on tâche à me noircir . . .
ORG. Hélas !
TAR. Le seul penser de cette ingratitude
Fait souffrir à mon âme un supplice si rude . . .
L'horreur que j'en conçois . . . J'ai le cœur si serré,
Que je ne puis parler, et crois que j'en mourrai.
ORG. (Il court tout en larmes à la porte par où il a chassé son fils.) Coquin ! je me repens que ma main t'ait fait grâce,
Et ne t'ait pas d'abord assommé sur la place.
Remettez-vous, mon frère, et ne vous fâchez pas.
TAR. Rompons, rompons le cours de ces fâcheux débats.
Je regarde céans quels grands troubles j'apporte,
Et crois qu'il est besoin, mon frère, que j'en sorte.
ORG. Comment ? vous moquez-vous ?
TAR. On m'y hait, et je voi
Qu'on cherche à vous donner des soupçons de ma foi.
ORG. Qu'importe ? Voyez-vous que mon cœur les écoute ?
TAR. On ne manquera pas de poursuivre, sans doute ;
Et ces mêmes rapports qu'ici vous rejetez
Peut-être une autre fois seront-ils écoutés.
ORG. Non, mon frère, jamais.

DAM. Yes, I will go; but . . .
ORG. Quick, leave the place. I disinherit you, you hangdog, and curse you, as well.

SCENE VII

ORGON, TARTUFFE

ORG. To affront a holy person in such a manner!
TAR. Oh Heaven! forgive him the pain he causes me. (To ORGON.) If you only knew with what anguish I see them endeavour to blacken my character in the eyes of my brother . . .
ORG. Alas!
TAR. The very thought of such ingratitude is so great a torture to me that . . . The horror I feel . . . My heart is too full to speak, and I believe I shall die.

ORG. (He runs in tears to the door through which he had driven his son.) Villain! How I regret I held my hand and that I did not instantly make an end of you on the spot. Compose yourself, brother, and do not grieve.
TAR. Let us put an end to these miserable disputes. I see what great friction I cause in this house, and I feel sure it is needful, my brother, that I should go away.
ORG. What? You are not in earnest?
TAR. They hate me, and I see they will seek to rouse suspicions in you as to my integrity.
ORG. What does it matter? Do you think I pay any attention to what they say?
TAR. They will not fail to continue, never fear, and the same stories which now you reject you may at another time credit.
ORG. No, brother, never.

TAR. Ah ! mon frère, une femme
Aisément d'un mari peut bien surprendre l'âme.
ORG. Non, non.
TAR. Laissez-moi vite, en m'éloignant d'ici,
Leur ôter tout sujet de m'attaquer ainsi.
ORG. Non, vous demeurerez : il y va de ma vie.
TAR. Hé bien ! il faudra donc que je me mortifie.
Pourtant, si vous vouliez . . .
ORG. Ah !
TAR. Soit : n'en parlons plus.
Mais je sais comme il faut en user là-dessus.
L'honneur est délicat, et l'amitié m'engage
A prévenir les bruits et les sujets d'ombrage.
Je fuirai votre épouse, et vous ne me verrez . . .
ORG. Non, en dépit de tous vous la fréquenterez.
Faire enrager le monde est ma plus grande joie,
Et je veux qu'à toute heure avec elle on vous voie.
Ce n'est pas tout encor : pour les mieux braver tous,
Je ne veux point avoir d'autre héritier que vous,
Et je vais de ce pas, en fort bonne manière,
Vous faire de mon bien donation entière.
Un bon et franc ami, que pour gendre je prends,
M'est bien plus cher que fils, que femme, et que parents.
N'accepterez-vous pas ce que je vous propose ?
TAR. La volonté du Ciel soit faite en toute chose.
ORG. Le pauvre homme ! Allons vite en dresser un écrit,
Et que puisse l'envie en crever de dépit !

FIN DU TROISIÈME ACTE

TAR. Oh ! my brother, a wife can very easily influence the mind of her husband.

ORG. No, no.

TAR. Let me leave here at once and thus remove all occasion for their attacks.

ORG. No, you shall stay : my life is at stake.

TAR. Ah ! well, then I must mortify myself. Nevertheless, if you would . . .

ORG. Ah !

TAR. Be it so : let us not say anything more about it. But I know how I must act in the future. Honour is a delicate matter, and friendship enjoins me to prevent reports and not to give cause for suspicion. I will shun your wife, and you shall not see me . . .

ORG. No. You shall see her frequently in spite of every one. I desire nothing more than to annoy people and I wish her to be seen in your company at all hours. Nor is this all : the better to defy them all you shall be my sole heir, and I will go forthwith to arrange in due form that the whole of my property shall be made yours. A good and faithful friend, whom I take for son-in-law, is far dearer to me than son, wife, or kindred. Will you not accept my offer ?

TAR. The will of heaven be done in all things !

ORG. Poor man ! Let us go quickly to draw up the deed : then may envy itself burst with spite.

END OF THE THIRD ACT

ACTE IV

SCÈNE I

CLÉANTE, TARTUFFE

CLÉAN. Oui, tout le monde en parle, et vous m'en pouvez croire,
L'éclat que fait ce bruit n'est point à votre gloire ;
Et je vous ai trouvé, Monsieur, fort à propos,
Pour vous en dire net ma pensée en deux mots.
Je n'examine point à fond ce qu'on expose ;
Je passe là-dessus, et prends au pis la chose.
Supposons que Damis n'en ait pas bien usé,
Et que ce soit à tort qu'on vous ait accusé :
N'est-il pas d'un chrétien de pardonner l'offense,
Et d'éteindre en son cœur tout désir de vengeance?
Et devez-vous souffrir, pour votre démêlé,
Que du logis d'un père un fils soit exilé?
Je vous le dis encore, et parle avec franchise,
Il n'est petit ni grand qui ne s'en scandalise ;
Et si vous m'en croyez, vous pacifierez tout,
Et ne pousserez point les affaires à bout.
Sacrifiez à Dieu toute votre colère,
Et remettez le fils en grâce avec le père.

TAR. Hélas ! je le voudrais, quant à moi, de bon cœur :
Je ne garde pour lui, Monsieur, aucune aigreur ;
Je lui pardonne tout, de rien je ne le blâme,
Et voudrais le servir du meilleur de mon âme ;
Mais l'intérêt du Ciel n'y saurait consentir,
Et s'il rentre céans, c'est à moi d'en sortir.
Après son action, qui n'eut jamais d'égale,
Le commerce entre nous porterait du scandale :
Dieu sait ce que d'abord tout le monde en croirait !
A pure politique on me l'imputerait ;
Et l'on dirait partout que, me sentant coupable,
Je feins pour qui m'accuse un zèle charitable,
Que mon cœur l'appréhende et veut le ménager,
Pour le pouvoir sous main au silence engager.

ACT IV

SCENE I

CLÉANTE, TARTUFFE

CLÉAN. Indeed, you may believe me, everybody is talking about it. The scandal which this rumour makes is not to your credit. I have met you, Monsieur, very seasonably, and I can tell you plainly my view of the matter, in two words. I do not sift these reports to the bottom; I pass them by and admit the worst view of the case. Let us grant that Damis has not acted wisely, and it may be you have been accused in error: does it not become a Christian to forgive the offence and to extinguish in him every desire for vengeance? And, because of your quarrel, ought you to suffer a father to drive a son out of his house? I repeat it, and I tell you candidly, high and low are scandalised by it. If you take my advice, you will make peace and not push matters to extremes. Make an offering to God of all your resentment, and restore the son to the father's favour.

TAR. Alas! So far as I am concerned I would do so with all my heart. I do not bear him any ill-will, Monsieur, I forgive him everything. I do not blame him for anything. I would serve him to the best of my power. But the interests of heaven cannot consent to it; and if he returns home I must go away. After his unparalleled behaviour intercourse between us would give rise to scandal. Heaven knows what every one would think of it at once! They would impute it to sheer policy on my part, and it would be said everywhere that, knowing myself to be guilty, I affect a charitable zeal for my accuser; that I am afraid of him; and that I wish to conciliate him in order to bribe him in an underhand manner to silence.

CLÉAN. Vous nous payez ici d'excuses colorées,
Et toutes vos raisons, Monsieur, sont trop tirées.
Des intérêts du Ciel pourquoi vous chargez-vous?
Pour punir le coupable a-t-il besoin de nous?
Laissez-lui, laissez-lui le soin de ses vengeances;
Ne songez qu'au pardon qu'il prescrit des offenses;
Et ne regardez point aux jugements humains,
Quand vous suivez du Ciel les ordres souverains.
Quoi? le faible intérêt de ce qu'on pourra croire
D'une bonne action empêchera la gloire?
Non, non: faisons toujours ce que le Ciel prescrit,
Et d'aucun autre soin ne nous brouillons l'esprit.

TAR. Je vous ai déjà dit que mon cœur lui pardonne,
Et c'est faire, Monsieur, ce que le Ciel ordonne;
Mais après le scandale et l'affront d'aujourd'hui,
Le Ciel n'ordonne pas que je vive avec lui.
CLÉAN. Et vous ordonne-t-il, Monsieur, d'ouvrir l'oreille
A ce qu'un pur caprice à son père conseille,
Et d'accepter le don qui vous est fait d'un bien
Où le droit vous oblige à ne prétendre rien?
TAR. Ceux qui me connaîtront n'auront pas la pensée
Que ce soit un effet d'une âme intéressée.
Tous les biens de ce monde ont pour moi peu d'appas,
De leur éclat trompeur je ne m'éblouis pas;
Et si je me résous à recevoir du père
Cette donation qu'il a voulu me faire,
Ce n'est, à dire vrai, que parce que je crains
Que tout ce bien ne tombe en de méchantes mains,
Qu'il ne trouve des gens qui, l'ayant en partage,
En fassent dans le monde un criminel usage,
Et ne s'en servent pas, ainsi que j'ai dessein,
Pour la gloire du Ciel et le bien du prochain.
CLÉAN. Hé, Monsieur, n'ayez point ces délicates craintes,
Qui d'un juste héritier peuvent causer les plaintes;
Souffrez, sans vous vouloir embarrasser de rien,
Qu'il soit à ses périls possesseur de son bien;
Et songez qu'il vaut mieux encor qu'il en mésuse,

CLÉAN. You are putting us off, Monsieur, with sham excuses. All your arguments are too far-fetched. Why do you take upon yourself the interests of heaven? Cannot it punish sinners without our help? Leave vengeance to it, leave vengeance to it, and remember only the forgiveness which it directs towards offences. Do not trouble yourself about men's judgments when you follow the sovereign edicts of heaven. What? Shall the paltry fear of men's opinion prevent the accomplishment of a good deed? No, no; let us always do what heaven commands, and not trouble our minds with any other care.

TAR. I have already told you, Monsieur, that I forgive him as heaven enjoins. But, after the scandal and insult of to-day, heaven does not ordain that I should live with him.

CLÉAN. And does it require you, Monsieur, to lend your ears to what a mere whim dictates to his father, and to accept the gift which is made you of a property to which in justice you cannot pretend to have any claim?

TAR. Those who know me will not think I act from interested motives. All the riches of this world have few attractions for me. I am not dazzled by their false glitter. If I bring myself to take this gift which the father wishes to make to me, it is merely because I fear all this wealth will fall into wicked hands, and that it will be shared only by those who will put it here to bad uses, and not employ it, as I propose to do, for the glory of heaven and the well-being of my fellow-men.

CLÉAN. Ah! Monsieur, do not entertain these delicate scruples, which may give ground of complaint to a rightful heir. Allow him, without giving yourself any anxiety, to enjoy his rights at his own peril; and consider that it is far better for him to make a bad use of it than that people should accuse

Que si de l'en frustrer il faut qu'on vous accuse,
J'admire seulement que sans confusion
Vous en ayez souffert la proposition ;
Car enfin le vrai zèle a-t-il quelque maxime
Qui montre à dépouiller l'héritier légitime ?
Et s'il faut que le Ciel dans votre cœur ait mis
Un invincible obstacle à vivre avec Damis,
Ne vaudrait-il pas mieux qu'en personne discrète
Vous fissiez de céans une honnête retraite,
Que de souffrir ainsi, contre toute raison,
Qu'on en chasse pour vous le fils de la maison ?
Croyez-moi, c'est donner de votre prud'homie,
Monsieur . . .

TAR. Il est, Monsieur, trois heures et demie :
Certain devoir pieux me demande là-haut,
Et vous m'excuserez de vous quitter si tôt.

CLÉAN. Ah !

SCÈNE II

ELMIRE, MARIANE, DORINE, CLÉANTE

DOR. De grâce, avec nous employez-vous pour elle,
Monsieur : son âme souffre une douleur mortelle ;
Et l'accord que son père a conclu pour ce soir
La fait, à tous moments, entrer en désespoir.
Il va venir. Joignons nos efforts, je vous prie,
Et tâchons d'ébranler, de force ou d'industrie,
Ce malheureux dessein qui nous a tous troublés.

SCÈNE III

ORGON, ELMIRE, MARIANE, CLÉANTE, DORINE

ORG. Ha ! je me réjouis de vous voir assemblés :
(À MARIANE.) Je porte en ce contrat de quoi vous faire rire,
Et vous savez déjà ce que cela veut dire.

you of defrauding him of it. I only wonder you could have suffered unblushingly such a proposal to be made you. For, in truth, do we find among the maxims of true piety one which teaches how to plunder a lawful heir? And, if it is a fact that heaven has put in your heart an invincible obstacle against your living with Damis, would it not be better for you, as a discreet person, honourably to retire from this house, rather than to allow the son of the house to be turned out of it, against all reason, on your account? Believe me, Monsieur, it would give a proof of your probity . . .

TAR. Monsieur, it is half-past three: a certain religious exercise calls me upstairs; pray excuse me for leaving you so soon.

CLÉAN. Ah!

SCENE II

ELMIRE, MARIANE, DORINE, CLÉANTE

DOR. For pity's sake join us in all we do for her, Monsieur. She is suffering great misery, and the agreement which her father has concluded for to-night drives her every moment to despair. Here he comes. Let us unite our efforts, I beseech you, to try, either by force or by skill to frustrate this unhappy design which causes us all this trouble.

SCENE III

ORGON, ELMIRE, MARIANE, CLÉANTE, DORINE

ORG. Ah! I am delighted to find you all here. (To MARIANE.) I have something in this document which will please you: you know already what I mean.

MAR. (à genoux.) Mon père, au nom du Ciel qui connaît ma douleur,
Et par tout ce qui peut émouvoir votre cœur,
Relâchez-vous un peu des droits de la naissance,
Et dispensez mes vœux de cette obéissance ;
Ne me réduisez point par cette dure loi
Jusqu'à me plaindre au Ciel de ce que je vous doi,
Et cette vie, hélas ! que vous m'avez donnée,
Ne me la rendez pas, mon père, infortunée.
Si, contre un doux espoir que j'avais pu former,
Vous me défendez d'être à ce que j'ose aimer,
Au moins, par vos bontés, qu'à vos genoux j'implore,
Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'abhorre,
Et ne me portez point à quelque désespoir,
En vous servant sur moi de tout votre pouvoir.

ORG. (se sentant attendrir.) Allons, ferme, mon cœur, point de faiblesse humaine.

MAR. Vos tendresses pour lui ne me font point de peine ;
Faites-les éclater, donnez-lui votre bien,
Et, si ce n'est assez, joignez-y tout le mien :
J'y consens de bon cœur, et je vous l'abandonne ;
Mais au moins n'allez pas jusques à ma personne,
Et souffrez qu'un convent dans les austérités
Use les tristes jours que le Ciel m'a comptés.

ORG. Ah ! voilà justement de mes religieuses,
Lorsqu'un père combat leurs flammes amoureuses !
Debout ! Plus votre cœur répugne à l'accepter,
Plus ce sera pour vous matière à mériter :
Mortifiez vos sens avec ce mariage,
Et ne me rompez pas la tête davantage.

DOR. Mais quoi : . . ?

ORG. Taisez-vous, vous ; parlez à votre écot :
Je vous défends tout net d'oser dire un seul mot.

CLÉAN. Si par quelque conseil vous souffrez qu'on réponde . . .

ORG. Mon frère, vos conseils sont les meilleurs du monde,

MAR. (on her knees.) Father, in the name of that heaven which knows my grief, in the name of everything that can move your heart, forego a little of a father's rights and do not exact this obedience from me. Do not compel me, by this harsh command, to reproach heaven with my duty to you; do not, oh my father, render most miserable the life which, alas! you gave me. If, contrary to the sweet hopes I had cherished, you forbid me to belong to the one whom I have dared to love, I implore you on my knees at least, of your goodness, to spare me the horror of belonging to one whom I abhor. Do not drive me to despair by exerting all your authority over me.

ORG. (feeling himself soften.) Be firm, my heart; none of this human weakness.

MAR. I do not feel aggrieved at your tenderness for him; indulge in it, give him your wealth, and, if that is not enough, add all mine to it: I consent with all my heart and give it to you. But, at least, do not go so far as to include my person, let me wear out in the hardships of a convent the rest of the sad days that heaven has allotted to me.

ORG. Ah! girls always wish to become nuns when a father crosses their love-sick inclinations. Get up: the more your heart recoils from accepting the offer, the greater will be your merit. Mortify your senses by this marriage, and do not trouble me any further.

DOR. But what . . .?

ORG. You hold your tongue: mind your own business. I absolutely forbid you to dare to say a single word.

CLÉAN. If you will allow me to speak and advise . .

ORG. Brother, your advice is the best in the world,

Ils sont bien raisonnés, et j'en fais un grand cas ;
Mais vous trouverez bon que je n'en use pas.

ELM. (à son mari.) A voir ce que je vois, je ne sais plus que dire,
Et votre aveuglement fait que je vous admire :
C'est être bien coiffé, bien prévenu de lui,
Que de nous démentir sur le fait d'aujourd'hui.

ORG. Je suis votre valet, et crois les apparences :
Pour mon fripon de fils je sais vos complaisances,
Et vous avez eu peur de le désavouer
Du trait qu'à ce pauvre homme il a voulu jouer ;
Vous étiez trop tranquille enfin pour être crue,
Et vous auriez paru d'autre manière émue.

ELM. Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux transport
Il faut que notre honneur se gendarme si fort?
Et ne peut-on répondre à tout ce qui le touche
Que le feu dans les yeux et l'injure à la bouche?
Pour moi, de tels propos je me ris simplement,
Et l'éclat là-dessus ne me plaît nullement ;
J'aime qu'avec douceur nous nous montrions sages,
Et ne suis point du tout pour ces prudes sauvages
Dont l'honneur est armé de griffes et de dents,
Et veut au moindre mot dévisager les gens :
Me préserve le Ciel d'une telle sagesse !
Je veux une vertu qui ne soit point diablesse,
Et crois que d'un refus la discrète froideur
N'en est pas moins puissante à rebuter un cœur.

ORG. Enfin je sais l'affaire et ne prends point le change.

ELM. J'admire, encore un coup, cette faiblesse étrange.
Mais que me répondrait votre incrédulité
Si je vous faisais voir qu'on vous dit vérité?

ORG. Voir?

ELM. Oui.

ORG. Chansons.

ELM. Mais quoi? si je trouvais manière
De vous le faire voir avec pleine lumière?

ORG. Contes en l'air.

and I value it highly: you will permit me, however, not to take it.

ELM. (To ORGON.) In the face of all this I do not know I can say more than that I am astonished at your blindness. You must be quite bewitched with the man and altogether prejudiced in his favour, to deny the truth of what we tell you took place to-day.

ORG. I am your humble servant, but I judge by appearances. I know how lenient you are towards my rascal of a son, and you were afraid to disown the trick which he wished to play on the poor fellow. In fact, you took it too calmly to be believed. You should have been a little more disturbed.

ELM. Is it necessary one's honour should take up arms so furiously at a simple declaration of tender feelings? Is it not possible to give a fitting answer without anger in the eyes and invective on the lips? For myself, I simply laugh at such talk; it does not please me to make a noise about it. I prefer to show that prudence can be accompanied by gentleness. I am not at all like the savage prudes who defend their honour with tooth and nail, and who are ready, at the slightest word, to tear a man's eyes out. Heaven preserve me from such discretion! I prefer a virtue that has nothing of the tigress about it, and I believe a quiet and cold rebuff is not less efficient in repelling an advance.

ORG. Nevertheless, I understand the whole affair and I will not be imposed upon.

ELM. Once more, I wonder at this strange weakness: but what answer would your incredulity give me, if I made you see we have told you the truth?

ORG. See?

ELM. Yes.

ORG. Nonsense.

ELM. Never mind! Suppose I found a way of convincing you irresistibly?

ORG. Moonshine.

ELM. Quel homme ! Au moins répondez-moi.
Je ne vous parle pas de nous ajouter foi ;
Mais supposons ici que, d'un lieu qu'on peut prendre,
On vous fît clairement tout voir et tout entendre,
Que diriez-vous alors de votre homme de bien ?
ORG. En ce cas, je dirais que . . . Je ne dirais rien,
Car cela ne se peut.
ELM. L'erreur trop longtemps dure,
Et c'est trop condamner ma bouche d'imposture.
Il faut que par plaisir, et sans aller plus loin,
De tout ce qu'on vous dit je vous fasse témoin.
ORG. Soit : je vous prends au mot. Nous verrons votre adresse,
Et comment vous pourrez remplir cette promesse.
ELM. Faites-le-moi venir.
DOR. Son esprit est rusé,
Et peut-être à surprendre il sera malaisé.
ELM. Non : on est aisément dupé par ce qu'on aime,
Et l'amour-propre engage à se tromper soi-même.
(Parlant à Cléante et à Mariane.) Faites-le-moi descendre. Et vous, retirez-vous.

SCÈNE IV

ELMIRE, ORGON

ELM. Approchons cette table, et vous mettez dessous.

ORG. Comment ?
ELM. Vous bien cacher est un point nécessaire.
ORG. Pourquoi sous cette table ?
ELM. Ah, mon Dieu ! laissez faire :
J'ai mon dessein en tête, et vous en jugerez.
Mettez-vous là, vous dis-je ; et quand vous y serez,
Gardez qu'on ne vous voie et qu'on ne vous entende.
ORG. Je confesse qu'ici ma complaisance est grande ;
Mais de votre entreprise il vous faut voir sortir.

ELM. What a man you are! At least, answer me. I do not ask you to believe us, but, look here, suppose we found a place where you could plainly see and hear everything, what would you say then of your good man?

ORG. In that case I should say . . . I should not say anything, for such a thing could not be.

ELM. Your delusion has lasted too long, and you have taxed us too much with imposture. You must, to satisfy me, and without going any further, be a witness of all that has been told you.

ORG. Be it so. I take you at your word. We will see your cleverness and how you can carry out this undertaking.

ELM. Make him come here.

DOR. He is very crafty and perhaps it will be difficult to catch him.

ELM. No; people are easily duped by those whom they love. Self-love leads the way to self-deceit. (Speaking to CLÉANTE and to MARIANE.) Tell him to come down to me. And you, withdraw.

SCENE IV

ELMIRE, ORGON

ELM. Let us bring this table nearer and you go under it.

ORG. Why?

ELM. It is necessary you should be well concealed.

ORG. Why under this table?

ELM. Oh! good heavens, never mind; I have thought out my plan, and you shall judge of it. Go under there, I tell you; and, when you are there, take care you are neither seen nor heard.

ORG. I must say my complaisance in this matter is great, but I will see you through with your scheme.

ELM. Vous n'aurez, que je crois, rien à me repartir.
(A son mari qui est sous la table.)
Au moins, je vais toucher une étrange matière :
Ne vous scandalisez en aucune manière.
Quoi que je puisse dire, il doit m'être permis,
Et c'est pour vous convaincre, ainsi que j'ai promis.
Je vais par des douceurs, puisque j'y suis réduite,
Faire poser le masque à cette âme hypocrite,
Flatter de son amour les désirs effrontés,
Et donner un champ libre à ses témérités.
Comme c'est pour vous seul, et pour mieux le confondre,
Que mon âme à ses vœux va feindre de répondre,
J'aurai lieu de cesser dès que vous vous rendrez,
Et les choses n'iront que jusqu'où vous voudrez.
C'est à vous d'arrêter son ardeur insensée,
Quand vous croirez l'affaire assez avant poussée,
D'épargner votre femme, et de ne m'exposer
Qu'à ce qu'il vous faudra pour vous désabuser :
Ce sont vos intérêts ; vous en serez le maître,
Et . . . L'on vient. Tenez-vous, et gardez de paraître.

SCÈNE V

TARTUFFE, ELMIRE, ORGON

TAR. On m'a dit qu'en ce lieu vous me vouliez parler.

ELM. Oui. L'on a des secrets à vous y révéler.
Mais tirez cette porte avant qu'on vous les dise,
Et regardez partout de crainte de surprise.
Une affaire pareille à celle de tantôt
N'est pas assurément ici ce qu'il nous faut.
Jamais il ne s'est vu de surprise de même ;
Damis m'a fait pour vous une frayeur extrême,
Et vous avez bien vu que j'ai fait mes efforts
Pour rompre son dessein et calmer ses transports.
Mon trouble, il est bien vrai, m'a si fort possédée,
Que de le démentir je n'ai point eu l'idée ;

ELM. You will not have anything with which to reproach me, that I swear. (To her husband, under the table.) Now mind ! I am going to speak on a strange subject and you must not be shocked in any way. As I have undertaken to convince you, I must be allowed to say whatever I choose. Since I am compelled to it, I shall flatter this hypocrite until he lets fall his mask : I shall encourage the impudent desires of his love, and give free scope to his audacity. As I am going to pretend to yield to his wishes for your sake alone, and the better to confound him, things need not go any further than you like, and I will cease as soon as you are convinced. I leave it to you to stop his mad passion when you think matters have gone far enough, to spare your wife, and not to expose me longer than is necessary to disabuse you. This is your concern, you must decide, and . . . Here he comes. Keep still, and do not show yourself.

SCENE V

TARTUFFE, ELMIRE, ORGON

TAR. They tell me you wish to speak to me here.

ELM. Yes. I have some secrets to reveal to you. But shut the door before I begin to tell them to you. Look everywhere, lest we should be surprised. We must certainly not have such an affair here as we had a little while ago. I was never so surprised. Damis put me in a terrible fright on your account. You saw I tried all I could to baffle his design and to calm his anger. In fact I was so confused that the thought of denying what he said never occurred to me ; but, nevertheless, thank heaven, it was all for the best and things are on a

Mais par là, grâce au Ciel, tout a bien mieux été,
Et les choses en sont en plus de sûreté.
L'estime où l'on vous tient a dissipé l'orage,
Et mon mari de vous ne peut prendre d'ombrage.
Pour mieux braver l'éclat des mauvais jugements,
Il veut que nous soyons ensemble à tous moments ;
Et c'est par où je puis, sans peur d'être blâmée,
Me trouver ici seule avec vous enfermée,
Et ce qui m'autorise à vous ouvrir un cœur
Un peu trop prompt peut-être à souffrir votre ardeur.

TAR. Ce langage à comprendre est assez difficile,
Madame, et vous parliez tantôt d'un autre style.

ELM. Ah ! si d'un tel refus vous êtes en courroux,
Que le cœur d'une femme est mal connu de vous
Et que vous savez peu ce qu'il veut faire entendre
Lorsque si faiblement on le voit se défendre !
Toujours notre pudeur combat dans ces moments
Ce qu'on peut nous donner de tendres sentiments.
Quelque raison qu'on trouve à l'amour qui nous dompte,
On trouve à l'avouer toujours un peu de honte ;
On s'en défend d'abord ; mais de l'air qu'on s'y prend,
On fait connaître assez que notre cœur se rend,
Qu'à nos vœux par honneur notre bouche s'oppose,
Et que de tels refus promettent toute chose.
C'est vous faire sans doute un assez libre aveu,
Et sur notre pudeur me ménager bien peu ;
Mais puisque la parole enfin en est lâchée,
A retenir Damis me serais-je attachée,
Aurais-je, je vous prie, avec tant de douceur
Écouté tout au long l'offre de votre cœur,
Aurais-je pris la chose ainsi qu'on m'a vu faire,
Si l'offre de ce cœur n'eût eu de quoi me plaire ?
Et lorsque j'ai voulu moi-même vous forcer
A refuser l'hymen qu'on venait d'annoncer,
Qu'est-ce que cette instance a dû vous faire entendre,
Que l'intérêt qu'en vous on s'avise de prendre,
Et l'ennui qu'on aurait que ce nœud qu'on résout
Vint partager du moins un cœur que l'on veut tout ?

surer footing. The esteem in which you are held has dispelled the storm, and my husband cannot be offended with you. He wishes us to be together constantly, the better to set at defiance the spiteful remarks which people spread abroad, and that is the reason why I may be shut up here alone with you, without fear of being blamed. This justifies me in opening my heart to you, a little too readily, perhaps, in response to your love.

TAR. This language, Madam, is a little difficult to comprehend. You spoke but lately in a different strain.

ELM. Ah! if such a refusal has offended you, how very little you know a woman's heart, how little you understand what we mean when we defend ourselves so feebly. At such times our modesty always struggles with any tender sentiments we may feel. Whatever reasons we may find for the love which conquers us, there is always a little shame in the avowal of it. We resist at first, but from our manner it can easily be seen our heart surrenders, that our words oppose our wishes for the sake of honour, and that we refuse in such a way as to promise everything. I am making a very free confession to you, to be sure, and I am not sparing woman's modesty; but, since these words have at last escaped me, should I have been anxious to restrain Damis, should I, I ask you, have listened to you so long and with so much patience, when you offered me your heart, should I have taken the thing as I did, if the offer of your heart had not given me pleasure? What could you infer from such an action when I myself tried to make you renounce the proposed marriage, if it were not that I took an interest in you, and that I should have been grieved if such a marriage had taken place and you had in the least divided that affection which I wanted to be wholly mine?

TAR. C'est sans doute, Madame, une douceur extrême
Que d'entendre ces mots d'une bouche qu'on aime :
Leur miel dans tous mes sens fait couler à longs traits
Une suavité qu'on ne goûta jamais.
Le bonheur de vous plaire est ma suprême étude,
Et mon cœur de vos vœux fait sa béatitude ;
Mais ce cœur vous demande ici la liberté
D'oser douter un peu de sa félicité.
Je puis croire ces mots un artifice honnête
Pour m'obliger à rompre un hymen qui s'apprête ;
Et s'il faut librement m'expliquer avec vous,
Je ne me fierai point à des propos si doux,
Qu'un peu de vos faveurs, après quoi je soupire,
Ne vienne m'assurer tout ce qu'ils m'ont pu dire,
Et planter dans mon âme une constante foi
Des charmantes bontés que vous avez pour moi.

ELM. (Elle tousse pour avertir son mari.) Quoi ? vous voulez aller avec cette vitesse,
Et d'un cœur tout d'abord épuiser la tendresse ?
On se tue à vous faire un aveu des plus doux ;
Cependant ce n'est pas encore assez pour vous,
Et l'on ne peut aller jusqu'à vous satisfaire,
Qu'aux dernières faveurs on ne pousse l'affaire ?

TAR. Moins on mérite un bien, moins on l'ose espérer.
Nos vœux sur des discours ont peine à s'assurer.
On soupçonne aisément un sort tout plein de gloire,
Et l'on veut en jouir avant que de le croire.
Pour moi, qui crois si peu mériter vos bontés,
Je doute du bonheur de mes témérités ;
Et je ne croirai rien, que vous n'ayez, Madame,
Par des réalités su convaincre ma flamme.

ELM. Mon Dieu, que votre amour en vrai tyran agit,
Et qu'en un trouble étrange il me jette l'esprit !
Que sur les cœurs il prend un furieux empire,
Et qu'avec violence il veut ce qu'il désire !
Quoi ? de votre poursuite on ne peut se parer,
Et vous ne donnez pas le temps de respirer ?
Sied-il bien de tenir une rigueur si grande,
De vouloir sans quartier les choses qu'on demande,
Et d'abuser ainsi par vos efforts pressants
Du faible que pour vous vous voyez qu'ont les gens ?

TAR. It is certainly, Madam, extremely pleasant to hear such words from the lips one loves. Their honey generously diffuses through all my senses a sweetness which I never before knew. The happiness of pleasing you is my supreme study, and it is the delight of my heart to carry out your wishes, but, with your leave, my heart presumes still to doubt a little of its felicity. It may be that these words are a plausible stratagem to compel me to break off the approaching marriage; and, if I must speak candidly to you, I shall not trust in these tender words until I am assured they mean what they say by a few of those favours for which I sigh, which will establish in my heart a firm belief in the kindly sentiments you bear towards me.

ELM. (She coughs to warn her husband.) What? would you proceed so fast and exhaust the kindness of my heart all at once? I commit myself in making such a tender admission; yet that is not enough for you. Will nothing satisfy you but to push things to their furthest extremity?

TAR. The less a blessing is merited the less one ventures to hope for it. Our love can hardly be satisfied with words. A condition full-fraught with happiness is difficult to realise and we wish to enjoy it before we believe in it. I so little deserve your favours that I doubt the success of my boldness; and I shall not believe anything, Madam, until you have satisfied my passion by real proofs.

ELM. Good Heavens! How very tyrannical is your love, and into what strange agitation it throws me! What an irresistible power it exercises over the heart, and how violently it clamours for what it desires! What? is there no avoiding your pursuit. Will you not give me time to breathe? Is it decent to be so very exacting, to insist without quarter upon those things which you demand, and, by your pressing ardour, thus to take advantage of the weakness which you see is felt for you?

TAR. Mais si d'un œil bénin vous voyez mes hommages,
Pourquoi m'en refuser d'assurés témoignages ?
ELM. Mais comment consentir à ce que vous voulez,
Sans offenser le Ciel, dont toujours vous parlez ?
TAR. Si ce n'est que le Ciel qu'à mes vœux on oppose,
Lever un tel obstacle, est à moi peu de chose,
Et cela ne doit pas retenir votre cœur.
ELM. Mais des arrêts du Ciel on nous fait tant de peur!
TAR. Je vous puis dissiper ces craintes ridicules,
Madame, et je sais l'art de lever les scrupules.
Le Ciel défend, de vrai, certains contentements ;
(C'est un scélérat qui parle.)
Mais on trouve avec lui des accommodements ;
Selon divers besoins, il est une science
D'étendre les liens de notre conscience,
Et de rectifier le mal de l'action
Avec la pureté de notre intention.
De ces secrets, Madame, on saura vous instruire ;
Vous n'avez seulement qu'à vous laisser conduire.
Contentez mon désir, et n'ayez point d'effroi :
Je vous réponds de tout, et prends le mal sur moi.
Vous toussez fort, Madame.
ELM. Oui, je suis au supplice.
TAR. Vous plaît-il un morceau de ce jus de réglisse ?

ELM. C'est un rhume obstiné, sans doute ; et je vois bien
Que tous les jus du monde ici ne feront rien.
TAR. Cela certe est fâcheux.
ELM. Oui, plus qu'on ne peut dire.
TAR. Enfin votre scrupule est facile à détruire :
Vous êtes assurée ici d'un plein secret,
Et le mal n'est jamais que dans l'éclat qu'on fait;
Le scandale du monde est ce qui fait l'offense,
Et ce n'est pas pécher que pécher en silence.

ELM. (après avoir encore toussé.) Enfin je vois qu'il faut se résoudre à céder,
Qu'il faut que je consente à vous tout accorder,
Et qu'à moins de cela je ne dois point prétendre

TAR. But if you look upon my address with a favourable eye, why refuse me convincing proofs?

ELM. How can I comply with your desires without offending that heaven of which you constantly speak?

TAR. If heaven is the only thing which opposes my wishes I can easily remove such an obstacle; that need not be any restraint upon your love.

ELM. But the judgments of heaven are terrifying.

TAR. I can dispel these absurd fears from you, Madam; I know the art of removing scruples. Heaven, it is true, forbids certain gratifications; (it is a scoundrel who is speaking) but there are ways of compounding with it. It is a science to stretch the strings of our conscience according to divers needs and to rectify the immorality of the act with the purity of our intention. I can initiate you into these secrets, Madam; you have only to allow yourself to be led. Satisfy my desire, and do not be afraid: I will be answerable for you in everything, and I will take the sin upon myself. You cough a good deal, Madam.

ELM. Yes, it racks me.

TAR. Would you please to take a piece of this liquorice?

ELM. It is a troublesome cold, to be sure; and I very much fear all the liquorice in the world will not do it any good now.

TAR. It is certainly very tiresome.

ELM. Yes, more than I can say.

TAR. In short your scruple is easily overcome. You may be sure the secret will be well kept here, and no harm is done unless the thing is noised abroad. The scandal of the world is what makes the offence, and to sin in secret is not to sin at all.

ELM. (After having coughed again.) Well, I see I must make up my mind to yield: that I must consent to grant you everything: and that with less than this I ought not to expect you should be

Qu'on puisse être content, et qu'on veuille se rendre.
Sans doute il est fâcheux d'en venir jusque-là,
Et c'est bien malgré moi que je franchis cela ;
Mais puisque l'on s'obstine à m'y vouloir réduire,
Puisqu'on ne veut point croire à tout ce qu'on peut dire,
Et qu'on veut des témoins que soient plus convaincants,
Il faut bien s'y résoudre, et contenter les gens.
Si ce contentement porte en soi quelque offense,
Tant pis pour qui me force à cette violence ;
La faute assurément n'en doit point être à moi.

TAR. Oui, Madame, on s'en charge ; et la chose de soi . . .

ELM. Ouvrez un peu la porte, et voyez, je vous prie,
Si mon mari n'est point dans cette galerie.

TAR. Qu'est-il besoin pour lui du soin que vous prenez ?
C'est un homme, entre nous, à mener par le nez ;
De tous nos entretiens il est pour faire gloire,
Et je l'ai mis au point de voir tout sans rien croire.

ELM. Il n'importe : sortez, je vous prie, un moment,
Et partout là dehors voyez exactement.

SCÈNE VI

ORGON, ELMIRE

ORG. (sortant de dessous la table.) Voilà, je vous l'avoue, un abominable homme !
Je n'en puis revenir, et tout ceci m'assomme.

ELM. Quoi ? vous sortez sitôt ? Vous vous moquez des gens.
Rentrez sous le tapis, il n'est pas encor temps ;
Attendez jusqu'au bout pour voir les choses sûres,
Et ne vous fiez point aux simples conjectures.

ORG. Non, rien de plus méchant n'est sorti de l'enfer.

ELM. Mon Dieu ! l'on ne doit point croire trop de léger.

satisfied, or convinced. It is indeed very hard to come to this, and it is greatly against my will that I venture so far, but, since people persist in driving me to this; since they will not believe anything that is said to them, and since they wish for more convincing testimony, one must even resolve upon it and satisfy them. If this gratification carries any offence in it, so much the worse for those who force me to this violence; the fault, assuredly, is not mine.

TAR. Yes, Madam, I take it upon myself, and the thing itself . . .

ELM. Open the door a little, and pray, look if my husband is not in that passage.

TAR. Why need you trouble yourself so much about him? Between ourselves, he is a man to be led by the nose. He is inclined to be proud of our intercourse, and I have brought him so far as to see everything without believing anything.

ELM. Nevertheless, pray, go out for a moment and look carefully everywhere outside.

SCENE VI

ORGON, ELMIRE

ORG. (Coming from under the table.) Well! he is an abominable man, I admit. I cannot get over it, it has stunned me.

ELM. What? you come out so soon? You make fools of people. Go back under the table-cloth, it is not time yet; stay to the end to make sure of things, and do not trust to mere conjectures.

ORG. No: no one more wicked ever came out of hell.

ELM. Good Heavens! You ought not to believe things too easily: let yourself be fully convinced before you

Laissez-vous bien convaincre avant que de vous rendre,
Et ne vous hâtez point, de peur de vous méprendre.
(Elle fait mettre son mari derrière elle.)

SCÈNE VII

TARTUFFE, ELMIRE, ORGON

TAR. Tout conspire, Madame, à mon contentement :
J'ai visité de l'œil tout cet appartement ;
Personne ne s'y trouve ; et mon âme ravie . . .
ORG. (en l'arrêtant.) Tout doux ! vous suivez trop votre amoureuse envie,
Et vous ne devez pas vous tant passionner.
Ah ! ah ! l'homme de bien, vous m'en voulez donner !
Comme aux tentations s'abandonne votre âme !
Vous épousiez ma fille, et convoitiez ma femme !
J'ai douté fort longtemps que ce fût tout de bon,
Et je croyais toujours qu'on changerait de ton ;
Mais c'est assez avant pousser le témoignage :
Je m'y tiens, et n'en veux, pour moi, pas davantage.
ELM. (à TARTUFFE.) C'est contre mon humeur que j'ai fait tout ceci ;
Mais on m'a mise au point de vous traiter ainsi.
TAR. Quoi ? vous croyez . . . ?
ORG. Allons, point de bruit, je vous prie.
Dénichons de céans, et sans cérémonie.
TAR. Mon dessein . . .
ORG. Ces discours ne sont plus de saison :
Il faut, tout sur-le-champ, sortir de la maison.
TAR. C'est à vous d'en sortir, vous qui parlez en maître :
La maison m'appartient, je le ferai connaître,
Et vous montrerai bien qu'en vain on a recours,
Pour me chercher querelle, à ces lâches détours,
Qu'on n'est pas où l'on pense en me faisant injure,
Que j'ai de quoi confondre et punir l'imposture,
Venger le Ciel qu'on blesse, et faire repentir
Ceux qui parlent ici de me faire sortir.

give in, and do not hurry, lest you should be mistaken.

(She pushes her husband behind her.)

Scene VII

Tartuffe, Elmire, Orgon

Tar. Everything conspires, Madam, to my satisfaction. I have looked everywhere, there is no one here; and my ravished soul . . .

Org. (Stopping him.) Gently, you are too eager in your amorous wishes; you ought not to be so impetuous. Ah! ah! my good man, you want to rob me of my wife. How your soul is led away by temptations! You would marry my daughter and covet my wife. I have very much doubted for a long time whether you were in earnest, and I always thought you would change your tone. But the proof has gone quite far enough: I am satisfied, and for my part I do not want any more.

Elm. (To Tartuffe.) The part I have played is contrary to my inclinations, but I was obliged to the necessity of treating you thus.

Tar. What? Do you believe . . .?

Org. Come, pray, no more talk, leave this place, and without ceremony.

Tar. I intended . . .

Org. Your speeches are no longer in season. You must quit this house immediately.

Tar. It is for you to leave, you who speak as though you were the master of it. The house belongs to me, and I will make you know it. I will show you plainly it is useless to resort to these cowardly tricks in order to pick a quarrel with me. You have made a great mistake in insulting me. I have it in my power to confound and to punish imposture, to avenge an offended heaven, and to make those repent who talk of turning me away.

SCÈNE VIII

ELMIRE, ORGON

ELM. Quel est donc ce langage ? et qu'est-ce qu'il veut dire ?
ORG. Ma foi, je suis confus, et n'ai pas lieu de rire.
ELM. Comment ?
ORG. Je vois ma faute aux choses qu'il me dit,
Et la donation m'embarrasse l'esprit.
ELM. La donation . . .
ORG. Oui, c'est une affaire faite.
Mais j'ai quelque autre chose encor qui m'inquiète.
ELM. Et quoi ?
ORG. Vous saurez tout. Mais voyons au plus tôt
Si certaine cassette est encore là-haut.

FIN DU QUATRIÈME ACTE

ACTE V

SCÈNE I

ORGON, CLÉANTE

CLÉAN. Où voulez-vous courir ?
ORG. Las ! que sais-je ?
CLÉAN. Il me semble
Que l'on doit commencer par consulter ensemble
Les choses qu'on peut faire en cet événement.
ORG. Cette cassette-là me trouble entièrement ;
Plus que le reste encore elle me désespère.
CLÉAN. Cette cassette est donc un important mystère ?
ORG. C'est un dépôt qu'Argas, cet ami que je plains,
Lui-même, en grand secret, m'a mis entre les mains :

Scene VIII

ELMIRE, ORGON

ELM. What talk is this? What does he mean?

ORG. Alas! I am in a turmoil; it is no laughing matter.
ELM. Why?
ORG. I see my fault by what he says, and the deed of gift troubles my mind.
ELM. The deed of gift . . .
ORG. Yes, the thing is done, but there is still something else which makes me anxious.
ELM. What is that?
ORG. You shall know all, but let us see first if a particular box is still upstairs.

END OF ACT IV.

ACT V

Scene I

ORGON, CLÉANTE

CLÉAN. Where are you going?
ORG. Indeed, I do not know.
CLÉAN. It seems to me the first thing to be done is to consult together concerning what steps we can take in this matter.
ORG. This box troubles me greatly; it distresses me more than anything else.
CLÉAN. Then it contains an important secret?
ORG. It is a trust that Argas himself, my unfortunate friend, put secretly into my hands: he selected me for this, when he fled. And, from what he told

Pour cela, dans sa fuite, il me voulut élire ;
Et ce sont des papiers, à ce qu'il m'a pu dire,
Où sa vie et ces biens se trouvent attachés.

CLÉAN. Pourquoi donc les avoir en d'autres mains lâchés ?

ORG. Ce fut par un motif de cas de conscience :
J'allai droit à mon traître en faire confidence ;
Et son raisonnement me vint persuader
De lui donner plutôt la cassette à garder,
Afin que, pour nier, en cas de quelque enquête,
J'eusse d'un faux-fuyant la faveur toute prête,
Par où ma conscience eût pleine sûreté
A faire des serments contre la vérité.

CLÉAN. Vous voilà mal, au moins si j'en crois l'apparence ;
Et la donation, et cette confidence,
Sont, à vous en parler selon mon sentiment,
Des démarches par vous faites légèrement.
On peut vous mener loin avec de pareils gages ;
Et cet homme sur vous ayant ces avantages,
Le pousser est encor grande imprudence à vous,
Et vous deviez chercher quelque biais plus doux.

ORG. Quoi ? sous un beau semblant de ferveur si touchante
Cacher un cœur si double, une âme si méchante !
Et moi qui l'ai reçu gueusant et n'ayant rien . . .
C'en est fait, je renonce à tous les gens de bien :
J'en aurai désormais une horreur effroyable,
Et m'en vais devenir pour eux pire qu'un diable.

CLÉAN. Hé bien ! ne voilà pas de vos emportements
Vous ne gardez en rien les doux tempéraments ;
Dans la droite raison jamais n'entre la vôtre,
Et toujours d'un excès vous vous jetez dans l'autre.
Vous voyez votre erreur, et vous avez connu
Que par un zèle feint vous étiez prévenu ;
Mais pour vous corriger, quelle raison demande
Que vous alliez passer dans une erreur plus grande,
Et qu'avecque le cœur d'un perfide vaurien
Vous confondiez les cœurs de tous les gens de bien ?
Quoi ? parce qu'un fripon vous dupe avec audace

me, on these papers depend his life and his fortune.

CLÉAN. Then why did you trust them to any other hands?

ORG. It was from a conscientious motive. I went straight away to that wretch in utter confidence, and his arguments persuaded me it was better to give him the box to keep, so that, in case of enquiry, I could deny having it. I might have the help of a subterfuge in readiness, by which my conscience might be quite safe in swearing against the truth.

CLÉAN. If one may judge by appearances, you are in a bad case. The deed of gift and this trust are, to speak frankly, steps taken with little consideration. You may be carried great lengths by such pledges. Since this man has these advantages over you, it is still greater imprudence in you to irritate him: you ought to seek some gentler method.

ORG. What? To conceal such a false heart and such a wicked soul under so fair an appearance of ardent zeal! And I, who received him as a beggar and penniless . . . It is all over, I renounce all pious people: I shall hold them henceforth in utter abhorrence, and shall become worse to them than the devil.

CLÉAN. Is not that just like your hasty ways? You never judge anything calmly. You never keep in due reason. You always rush from one extreme to the other. You see your error, and you realise you have been imposed upon by a false piety. But is it reasonable that, in order to correct one mistake, you should commit a greater, and not make any difference between the heart of a perfidious rascal and that of a good man? What? because a villain has shamelessly imposed upon you, under the pompous mask of austerity, would

Sous le pompeux éclat d'une austère grimace,
Vous voulez que partout on soit fait comme lui,
Et qu'aucun vrai dévot ne se trouve aujourd'hui?
Laissez aux libertins ces sottes conséquences;
Démêlez la vertu d'avec ses apparences,
Ne hasardez jamais votre estime trop tôt,
Et soyez pour cela dans le milieu qu'il faut:
Gardez-vous, s'il se peut, d'honorer l'imposture;
Mais au vrai zèle aussi n'allez pas faire injure;
Et s'il vous faut tomber dans une extrémité,
Péchez plutôt encor de cet autre côté.

SCÈNE II

DAMIS, ORGON, CLÉANTE

DAM. Quoi? mon père, est-il vrai qu'un coquin vous menace?
Qu'il n'est point de bienfait qu'en son âme il n'efface,
Et que son lâche orgueil, trop digne de courroux,
Se fait de vos bontés des armes contre vous?

ORG. Oui, mon fils, et j'en sens des douleurs non pareilles.

DAM. Laissez-moi, je lui veux couper les deux oreilles:
Contre son insolence on ne doit point gauchir;
C'est à moi, tout d'un coup, de vous en affranchir,
Et pour sortir d'affaire, il faut que je l'assomme.

CLÉAN. Voilà tout justement parler en vrai jeune homme.
Modérez, s'il vous plaît, ces transports éclatants:
Nous vivons sous un règne et sommes dans un temps
Où par la violence on fait mal ses affaires.

you have it that all men are like him, and that there is not a sincere worshipper to be found now-a-days? Leave these foolish deductions to unbelievers; distinguish between virtue and the appearance of it; do not bestow your esteem so rashly; and keep in this the rightful middle course. Do not honour imposture, if you can avoid doing so, but at the same time, do not attack true virtue. If you must fall into an extremity, err, rather, on the other side.

SCENE II

DAMIS, ORGON, CLÉANTE

DAM. Is it true, father, that this scoundrel threatens you, that he has forgotten every benefit he has received, and that his cowardly and shameless arrogance turns your goodness to him into arms against you?

ORG. Yes, my son, and it causes me inexpressible grief.

DAM. Leave him to me, I will crop his two ears for him: you must not flinch before his insolence. I will rid you of him at a stroke, and, to put an end to the matter, I will put an end to him.

CLÉAN. That is exactly how a mere boy talks. Try to moderate these violent outbursts. We live under a government, and in an age in which violence only makes matters worse.

Scène III

Madame Pernelle, Mariane, Elmire, Dorine, Damis, Orgon, Cléante

Mad. Per. Qu'est-ce ? J'apprends ici de terribles mystères.

Org. Ce sont des nouveautés dont mes yeux sont témoins,
Et vous voyez le prix dont sont payés mes soins.
Je recueille avec zèle un homme en sa misère,
Je le loge et le tiens comme mon propre frère ;
De bienfaits chaque jour il est par moi chargé ;
Je lui donne ma fille et tout le bien que j'ai ;
Et, dans le même temps, le perfide, l'infâme,
Tente le noir dessein de suborner ma femme,
Et non content encor de ses lâches essais,
Il m'ose menacer de mes propres bienfaits,
Et veut, à ma ruine, user des avantages
Dont le viennent d'armer mes bontés trop peu sages,
Me chasser de mes biens, où je l'ai transféré,
Et me réduire au point d'où je l'ai retiré.

Dor. Le pauvre homme !

Mad. Per. Mon fils, je ne puis du tout croire
Qu'il ait voulu commettre une action si noire.

Org. Comment ?

Mad. Per. Les gens de bien sont enviés toujours.

Org. Que voulez-vous donc dire avec votre discours,
Ma mère ?

Mad. Per. Que chez vous on vit d'étrange sorte,
Et qu'on ne sait que trop la haine qu'on lui porte.

Org. Qu'a cette haine à faire avec ce qu'on vous dit ?

Mad. Per. Je vous l'ai dit cent fois quand vous étiez petit :
La vertu dans le monde est toujours poursuivie ;
Les envieux mourront, mais non jamais l'envie.

Scene III

Madame Pernelle, Mariane, Elmire, Dorine, Damis, Orgon, Cléante

Mad. Per. What is the matter? What are these dreadful, mysterious reports I hear?

Org. They are of things which I have seen with my own eyes, and you see how I am paid for my kindness. I eagerly take in a man out of charity, I shelter him, and treat him as my own brother. I heap benefits upon him every day, I give him my daughter and everything I possess, and, all the while, the villain, the traitor, harbours the black design of seducing my wife. Not content even with this vile attempt, he dares to threaten me with my own gifts; and, in order to ruin me, he intends to use the advantage he has obtained through my unwise good nature to drive me out of my estate which I made over to him, and to reduce me to the same condition from which I rescued him.

Dor. Poor man!

Mad. Per. I can never believe, my son, that he would commit so black a deed.

Org. Why?

Mad. Per. Good people are always envied.

Org. What do you mean by that, mother?

Mad. Per. Why, there are strange goings-on in your house. It is very plain to see the ill-will they bear him.

Org. What has this hatred to do with what I have just told you.

Mad. Per. When you were a child I told you a hundred times that in this world virtue is ever persecuted, and that the envious may die, but envy never.

ORG. Mais que fait ce discours aux choses d'aujourd'hui ?
MAD. PER. On vous aura forgé cent sots contes de lui.

ORG. Je vous ai dit déjà que j'ai vu tout moi-même.

MAD. PER. Des esprits médisants la malice est extrême.
ORG. Vous me feriez damner, ma mère. Je vous di
Que j'ai vu de mes yeux un crime si hardi.
MAD. PER. Les langues ont toujours du venin à répandre,
Et rien n'est ici-bas qui s'en puisse défendre.
ORG. C'est tenir un propos de sens bien dépourvu.
Je l'ai vu, dis-je, vu, de mes propres yeux vu,
Ce qu'on appelle vu : faut-il vous le rebattre
Aux oreilles cent fois, et crier comme quatre ?

MAD. PER. Mon Dieu, le plus souvent l'apparence déçoit :
Il ne faut pas toujours juger sur ce qu'on voit.
ORG. J'enrage.
MAD. PER. Aux faux soupçons la nature est sujette,
Et c'est souvent à mal que le bien s'interprète.
ORG. Je dois interpréter à charitable soin
Le désir d'embrasser ma femme ?
MAD. PER. Il est besoin,
Pour accuser les gens, d'avoir de justes causes ;
Et vous deviez attendre à vous voir sûr des choses.
ORG. Hé, diantre ! le moyen de m'en assurer mieux ?
Je devais donc, ma mère, attendre qu'à mes yeux
Il eût...Vous me feriez dire quelque sottise.

MAD. PER. Enfin d'un trop pur zèle on voit son âme éprise ;
Et je ne puis du tout me mettre dans l'esprit
Qu'il ait voulu tenter les choses que l'on dit.
ORG. Allez, je ne sais pas, si vous n'étiez ma mère,
Ce que je vous dirais, tant je suis en colère.

ORG. But what has this speech to do with what has happened to-day?

MAD. PER. They have most likely fabricated a hundred idle stories against him for your benefit.

ORG. I have already told you I have seen everything myself.

MAD. PER. The spite of slanderers is great.

ORG. You would drive me mad, mother. I tell you I saw with my own eyes this monstrous crime.

MAD. PER. Tongues are always ready to spit venom: nothing here below is proof against them.

ORG. That remark seems to lack common-sense. I have seen it, I tell you, seen it, with my own eyes, seen it, what people call seen it. Must I drum it in your ears a hundred times and shout at the top of my voice?

MAD. PER. Well, appearances deceive more often than not: you must not always judge by what you see.

ORG. This maddens me.

MAD. PER. We are naturally subject to false suspicions, and a bad construction is often put on a good deed.

ORG. Must I regard his desire to kiss my wife as charitable?

MAD. PER. You should have just cause before you accuse people. You ought to have waited until you were sure you saw these things.

ORG. How the devil could I better satisfy myself? Ought I then to have waited, mother, until before my eyes he had . . . You will make me say something idiotic.

MAD. PER. Indeed I am sure his soul burns with too pure a zeal; I cannot possibly believe he would attempt the things of which people accuse him.

ORG. Enough! If you were not my mother I do not know what I might say to you, you make me so angry.

DOR. Juste retour, Monsieur, des choses d'ici-bas :
Vous ne vouliez point croire, et l'on ne vous croit pas.
CLÉAN. Nous perdons des moments en bagatelles pures,
Qu'il faudrait employer à prendre des mesures.
Aux menaces du fourbe on doit ne dormir point.
DAM. Quoi ? son effronterie irait jusqu'à ce point ?
ELM. Pour moi, je ne crois pas cette instance possible,
Et son ingratitude est ici trop visible.

CLÉAN. Ne vous y fiez pas : il aura des ressorts
Pour donner contre vous raison à ses efforts ;
Et sur moins que cela le poids d'une cabale
Embarrasse les gens dans un fâcheux dédale.
Je vous le dis encore : armé de ce qu'il a,
Vous ne deviez jamais le pousser jusque-là.
ORG. Il est vrai ; mais qu'y faire ? A l'orgueil de ce traître,
De mes ressentiments je n'ai pas été maître.
CLÉAN. Je voudrais, de bon cœur, qu'on pût entre vous deux
De quelque ombre de paix raccommoder les nœuds.
ELM. Si j'avais su qu'en main il a de telles armes,
Je n'aurais pas donné matière à tant d'alarmes,
Et mes...
ORG. Que veut cet homme ? Allez tôt le savoir.
Je suis bien en état que l'on me vienne voir !

SCÈNE IV.

MONSIEUR LOYAL, MADAME PERNELLE, ORGON, DAMIS, MARIANE, DORINE, ELMIRE, CLÉANTE.

M. LOY. Bonjour, ma chère sœur ; faites, je vous supplie,
Que je parle à Monsieur.
DOR. Il est en compagnie,
Et je doute qu'il puisse à présent voir quelqu'un.
M. LOY. Je ne suis pas pour être en ces lieux importun.

DOR. Such is the just reward of acts in this world, Monsieur. You would not believe and now you are not believed.

CLÉAN. We waste time in mere trifles which we ought to use in taking measures. We ought not to sleep when a knave threatens.

DAM. What? would his effrontery go to such lengths?

ELM. For my part, I do not believe he can possibly make out a case: his ingratitude would be too glaring.

CLÉAN. You must not trust to that. He will find means to justify his actions against you: for less than this a powerful party has involved people in sad troubles. I tell you again, armed as he is, you ought never to have driven him thus far.

ORG. That is true, but what could I do? I was not the master of my feelings when I saw the insolence of this traitor.

CLÉAN. I wish, with all my heart, we could arrange for even the shadow of peace between you two.

ELM. If I had known he had such weapons in his hands I would not have made so much noise about the matter, and my . . .

ORG. What does that man want? Go quickly, and see. A nice condition I am in for seeing anybody.

SCENE IV.

MONSIEUR LOYAL, MADAM PERNELLE, ORGON, DAMIS, MARIANE, DORINE, ELMIRE, CLÉANTE.

M. LOY. Good-morning, my dear sister, pray let me speak to your master.

DOR. He is engaged with friends, and I doubt whether he can see anyone at present.

M. LOY. I do not want to be intrusive in his own

Mon abord n'aura rien, je crois, qui lui déplaise ;
Et je viens pour un fait dont il sera bien aise.

DOR. Votre nom ?
M. LOY. Dites-lui seulement que je vien
De la part de Monsieur Tartuffe, pour son bien.
DOR. C'est un homme qui vient, avec douce manière,
De la part de Monsieur Tartuffe, pour affaire
Dont vous serez, dit-il, bien aise.
CLÉAN. Il vous faut voir
Ce que c'est que cet homme, et ce qu'il peut vouloir.
ORG. Pour nous raccommoder il vient ici peut-être :
Quels sentiments aurai-je à lui faire paraître ?
CLÉAN. Votre ressentiment ne doit point éclater ;
Et s'il parle d'accord, il le faut écouter.

M. LOY. Salut, Monsieur ! Le Ciel perde qui vous veut nuire,
Et vous soit favorable autant que je désire !
ORG. Ce doux début s'accorde avec mon jugement,
Et présage déjà quelque accommodement.
M. LOY. Toute votre maison m'a toujours été chère,
Et j'étais serviteur de Monsieur votre père.
ORG. Monsieur, j'ai grande honte et demande pardon
D'être sans vous connaître ou savoir votre nom.

M. LOY. Je m'appelle Loyal, natif de Normandie,
Et suis huissier à verge, en dépit de l'envie.
J'ai depuis quarante ans, grâce au Ciel, le bonheur
D'en exercer la charge avec beaucoup d'honneur ;
Et je vous viens, Monsieur, avec votre licence,
Signifier l'exploit de certaine ordonnance...
ORG. Quoi ? vous êtes ici... ?
M. LOY. Monsieur, sans passion :
Ce n'est rien seulement qu'une sommation,
Un ordre de vider d'ici, vous et les vôtres,
Mettre vos meubles hors, et faire place à d'autres,
Sans délai ni remise, ainsi que besoin est...
ORG. Moi, sortir de céans ?
M. LOY. Oui, Monsieur, s'il vous plaît.

house. I do not think my presence concerns anything that will distress him. I have come upon a matter which will please him.

DOR. What is your name?

M. LOY. Simply tell him I come, on behalf of Monsieur Tartuffe, for his good.

DOR. He is a man who comes with a civil message from Monsieur Tartuffe, concerning a matter which he says will please you.

CLÉAN. You must see who this man is, and what he can want.

ORG. Perhaps he comes here to reconcile us. In what way shall I behave to him?

CLÉAN. You ought not to show your resentment; and if he speaks of an agreement you ought to listen to him?

M. LOY. Your servant, Monsieur. May heaven destroy those who wish you harm, and may it be as favourable to you as I wish.

ORG. This civil beginning bears out my opinion, and augurs already some reconciliation.

M. LOY. I was your father's servant, and your whole household has ever been dear to me.

ORG. I am greatly ashamed, Monsieur, and I beg your pardon in that I do not know you or your name.

M. LOY. My name is Loyal, I am a native of Normandy, and, in spite of envious people, a tipstaff. Thanks to heaven, I have had, for the last forty years, the happiness of holding this office with much credit. I have come to you, Monsieur, by your leave, to serve a writ of a certain kind . . .

ORG. What? are you here . . .?

M. LOY. Calm yourself, Sir. It is nothing but a summons, an order to remove you and yours hence, to take your furniture away, and to make way for others, without delay or remission, as hereby decreed.

ORG. I to leave this house?

M. LOY. Yes, Monsieur, if it please you. The house, at

La maison à présent, comme savez de reste,
Au bon Monsieur Tartuffe appartient sans conteste.
De vos biens désormais il est maître et seigneur,
En vertu d'un contrat duquel je suis porteur :
Il est en bonne forme, et l'on n'y peut rien dire.

DAM. Certes, cette impudence est grande, et je l'admire.

M. LOY. Monsieur, je ne dois point avoir affaire à vous ;
C'est à Monsieur : il est et raisonnable et doux,
Et d'un homme de bien il sait trop bien l'office,
Pour se vouloir du tout opposer à justice.

ORG. Mais...

M. LOY. Oui, Monsieur, je sais que pour un million
Vous ne voudriez pas faire rébellion,
Et que vous souffrirez, en honnête personne,
Que j'exécute ici les ordres qu'on me donne.

DAM. Vous pourriez bien ici sur votre noir jupon,
Monsieur l'huissier à verge, attirer le bâton.

M. LOY. Faites que votre fils se taise ou se retire,
Monsieur. J'aurais regret d'être obligé d'écrire,
Et de vous voir couché dans mon procès-verbal.

DOR. Ce Monsieur Loyal porte un air bien déloyal !

M. LOY. Pour tous les gens de bien j'ai de grandes tendresses,
Et ne me suis voulu, Monsieur, charger des pièces
Que pour vous obliger et vous faire plaisir ;
Que pour ôter par là le moyen d'en choisir
Qui, n'ayant pas pour vous le zèle qui me pousse,
Auraient pu procéder d'une façon moins douce.

ORG. Et que peut-on de pis que d'ordonner aux gens
De sortir de chez eux ?

M. LOY. On vous donne du temps,
Et jusques à demain je ferai surséance
A l'exécution, Monsieur, de l'ordonnance.
Je viendrai seulement passer ici la nuit,
Avec dix de mes gens, sans scandale et sans bruit.
Pour la forme, il faudra, s'il vous plaît, qu'on m'apporte,
Avant que se coucher, les clefs de votre porte.
J'aurai soin de ne pas troubler votre repos,

present, as you well know, belongs unquestionably to good Monsieur Tartuffe. Henceforth, of all your goods he is lord and master, by virtue of a contract which I have with me. It is in due form and nothing can be said against it.

DAM. Truly I admire this impudence: it is colossal.

M. LOY. Monsieur, I have not any business with you. It is with this gentleman. He is both reasonable and civil, and he knows the duty of a sensible man too well to wish to resist what is in any way just.

ORG. But . . .

M. LOY. Yes, Monsieur, I know you would not rebel for a million, and that you will, like a gentleman, allow me to execute here the orders which have been given me.

DAM. Monsieur Tipstaff, it may happen that you will here get the stick laid across your black gown.

M. LOY. Order your son to be silent or withdraw, Monsieur. I should be sorry to have to put your name down in my official report.

DOR. This Monsieur Loyal has a very disloyal air.

M. LOY. I have much sympathy with all worthy people, and I would not have burdened myself, Monsieur, with these documents save to oblige you and to do you service, to take away in this manner the chance of someone else being chosen who, not having for you the esteem I have, would have proceeded in a less gentle manner.

ORG. What can be worse than to order people out of their own house?

M. LOY. Monsieur, you are given time, and I will suspend proceedings under the writ until to-morrow. I will simply come to pass the night here, with ten of my men, without scandal and without noise. For the sake of form, you will be so good as to bring me the keys of your door before you go to bed. I will take care not to disturb your repose, and not to allow anything unseemly. But to-morrow, early in the morn-

Et de ne rien souffrir qui ne soit à propos.
Mais demain, du matin, il vous faut être habile
A vider de céans jusqu'au moindre ustensile :
Mes gens vous aideront, et je les ai pris forts,
Pour vous faire service à tout mettre dehors.
On n'en peut pas user mieux que je fais, je pense ;
Et comme je vous traite avec grande indulgence,
Je vous conjure aussi, Monsieur, d'en user bien,
Et qu'au dû de ma charge on ne me trouble en rien.

ORG. Du meilleur de mon cœur je donnerais sur l'heure
Les cent plus beaux louis de ce qui me demeure,
Et pouvoir, à plaisir, sur ce mufle assener
Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.
CLÉAN. Laissez, ne gâtons rien.
DAM. A cette audace étrange
J'ai peine à me tenir, et la main me démange.
DOR. Avec un si bon dos, ma foi, Monsieur Loyal,
Quelques coups de bâton ne vous siéraient pas mal.
M. LOY. On pourrait bien punir ces paroles infâmes,
Mamie, et l'on décrète aussi contre les femmes.

CLÉAN. Finissons tout cela, Monsieur : c'en est assez ;
Donnez tôt ce papier, de grâce, et nous laissez.

M. LOY. Jusqu'au revoir. Le Ciel vous tienne tous en joie !
ORG. Puisse-t-il te confondre, et celui qui t'envoie !

SCÈNE V

ORGON, CLÉANTE, MARIANE, ELMIRE, MADAME PERNELLE, DORINE, DAMIS

ORG. Hé bien, vous le voyez, ma mère, si j'ai droit,
Et vous pouvez juger du reste par l'exploit :
Ses trahisons enfin vous sont-elles connues ?

ing, you must be ready to clear the house even to the smallest utensil. My men will help you. I have chosen strong fellows, so that they can assist you to take everything away. It is not possible to act better than I am acting, I feel sure, and, since I treat you with great consideration, Monsieur, I beg that on your part you will treat me properly and that you will not annoy me in any way in the execution of the duties of my office.

ORG. With the best heart in the world would I give just now a hundred of the brightest louis d'or that are left me could I have the pleasure of giving one of the soundest clouts possible on his beak.

CLÉAN. Be quiet, do not make matters worse.

DAM. I can hardly contain myself. My hand itches at this monstrous impertinence.

DOR. Upon my word, Monsieur Loyal, a drubbing with a stick would not sit ill on your broad back.

M. LOY. We could easily punish those shameful words, my girl; women, also, are answerable to the law.

CLÉAN. Let us end all this, Monsieur, there has been enough of it. Give up this paper, for goodness' sake, quickly, and leave us.

M. LOY. Good-bye for the present. May Heaven keep you all in happiness!

ORG. May it confound you and him who sent you!

SCENE V

ORGON, CLÉANTE, MARIANE, ELMIRE, MADAME PERNELLE, DORINE, DAMIS

ORG. Ah! well. You see now, mother, I was right, and you can judge of the rest by the warrant. Do you acknowledge his treachery at last?

MAD. PER. Je suis tout ébaubie, et je tombe des nues!

DOR. Vous vous plaignez à tort, à tort vous le blâmez,
Et ses pieux desseins par là sont confirmés :
Dans l'amour du prochain sa vertu se consomme ;
Il sait que très-souvent les biens corrompent l'homme,
Et, par charité pure, il veut vous enlever
Tout ce qui vous peut faire obstacle à vous sauver.
ORG. Taisez-vous : c'est le mot qu'il vous faut toujours dire.
CLÉAN. Allons voir quel conseil on doit vous faire élire.
ELM. Allez faire éclater l'audace de l'ingrat.
Ce procédé détruit la vertu du contrat ;
Et sa déloyauté va paraître trop noire,
Pour souffrir qu'il en ait le succès qu'on veut croire.

SCÈNE VI

VALÈRE, ORGON, CLÉANTE, ELMIRE, MARIANE, ETC.

VAL. Avec regret, Monsieur, je viens vous affliger,
Mais je m'y vois contraint par le pressant danger.
Un ami, qui m'est joint d'une amitié fort tendre,
Et qui sait l'intérêt qu'en vous j'ai lieu de prendre,
A violé pour moi, par un pas délicat,
Le secret que l'on doit aux affaires d'État,
Et me vient d'envoyer un avis dont la suite
Vous réduit au parti d'une soudaine fuite.
Le fourbe qui longtemps a pu vous imposer
Depuis une heure au prince a su vous accuser,
Et remettre en ses mains, dans les traits qu'il vous jette,
D'un criminel d'État l'importante cassette,
Dont, au mépris, dit-il, du devoir d'un sujet,

MAD. PER. I am quite thunderstruck: I feel as though I had dropped from the clouds!

DOR. You have not any reason to complain, or to blame him. His pious designs are confirmed by this. His virtue reaches its consummation in the love of his neighbour. He knows that riches very often corrupt a man, and, out of pure charity, he would take away from you everything which could become an obstacle in the way of your salvation.

ORG. Hold your tongue. I am continually telling you to be quiet.

CLÉAN. Let us see what course we ought to follow.

ELM. Go and expose the ungrateful wretch's audacity. His proceeding destroys the validity of the contract. His disloyalty will appear too black to allow him to gain the success he expects.

SCENE VI

VALÈRE, ORGON, CLÉANTE, ELMIRE, MARIANE, ETC.

VAL. I am very sorry, Monsieur, that I come to trouble you, but I am forced to it by the urgency of the danger. A friend who is united to me by the closest ties, and who knows the interest I take in you, has, by a hazardous step, violated for my sake the secrecy due to affairs of State and has just sent me some intelligence in consequence of which you will be compelled to make a sudden flight. About an hour ago, the knave, who has imposed upon you for so long, thought proper to accuse you to the king, and, amongst the charges which he brings against you, he has put into his hands the important documents of a State criminal whose guilty secret he says you have kept in con-

Vous avez conservé le coupable secret.
J'ignore le détail du crime qu'on vous donne ;
Mais un ordre est donné contre votre personne ;
Et lui-même est chargé, pour mieux l'exécuter,
D'accompagner celui qui vous doit arrêter.

CLÉAN. Voilà ses droits armés ; et c'est par où le traître
De vos biens qu'il prétend cherche à se rendre maître.
ORG. L'homme est, je vous l'avoue, un méchant animal !
VAL. Le moindre amusement vous peut être fatal.
J'ai, pour vous emmener, mon carrosse à la porte,
Avec mille louis qu'ici je vous apporte.
Ne perdons point de temps : le trait est foudroyant,
Et ce sont de ces coups que l'on pare en fuyant.
A vous mettre en lieu sûr je m'offre pour conduite,
Et veux accompagner jusqu'au bout votre fuite.
ORG. Las ! que ne dois-je point à vos soins obligeants !
Pour vous en rendre grâce il faut un autre temps ;
Et je demande au Ciel de m'être assez propice,
Pour reconnaître un jour ce généreux service.
Adieu : prenez le soin, vous autres . . .
CLÉAN. Allez tôt
Nous songerons, mon frère, à faire ce qu'il faut.

SCÈNE DERNIÈRE

L'EXEMPT, TARTUFFE, VALÈRE, ORGON, ELMIRE, MARIANE, ETC.

TAR. Tout beau, Monsieur, tout beau, ne courez point si vite :
Vous n'irez pas fort loin pour trouver votre gîte,
Et de la part du Prince on vous fait prisonnier.
ORG. Traître, tu me gardais ce trait pour le dernier ;
C'est le coup, scélérat, par où tu m'expédies,
Et voilà couronner toutes tes perfidies.

tempt of the duty of a subject. I do not know the details of the crime with which you are charged, but a warrant is out against your person, and the better to execute it, he himself is appointed to accompany the person who is to arrest you.

CLÉAN. His pretensions are now armed, and it is by this means that the traitor seeks to render himself master of your property.

ORG. I tell you the fellow is a vile brute.

VAL. The least delay may be fatal to you. My coach is at the door to take you away, and I have brought you a thousand louis d'or. Do not let us lose any time; the bolt is shot, and this is one of those blows which must be parried by flight. I myself offer to conduct you to a safe retreat, and I will accompany you even to the end of your flight.

ORG. Alas! what do I not owe to your thoughtful care? I must thank you another time. I beg that heaven will be propitious enough to enable me to acknowledge some day this generous service. Farewell. The rest of you be careful . . .

CLÉAN. Go quickly, brother, we will see to everything necessary.

LAST SCENE

A POLICE OFFICER, TARTUFFE, VALÈRE, ORGON, ELMIRE, MARIANE, ETC.

TAR. Gently, Monsieur, gently, do not run so fast. You will not have to go very far in order to find your lodging; we take you prisoner in the King's name.

ORG. Wretch! You have kept this shaft for the last. This is the blow, villain, by which you dispatch me, and it crowns all your evil deeds.

TAR. Vos injures n'ont rien à me pouvoir aigrir,
Et je suis pour le Ciel appris à tout souffrir.

CLÉAN. La modération est grande, je l'avoue.
DAM. Comme du Ciel l'infâme impudemment se joue !
TAR. Tous vos emportements ne sauraient m'émouvoir,
Et je ne songe à rien qu'à faire mon devoir.
MAR. Vous avez de ceci grande gloire à prétendre,
Et cet emploi pour vous est fort honnête à prendre.

TAR. Un emploi ne saurait être que glorieux,
Quand il part du pouvoir qui m'envoie en ces lieux.
ORG. Mais t'es-tu souvenu que ma main charitable,
Ingrat, t'a retiré d'un état misérable ?

TAR. Oui, je sais quels secours j'en ai pu recevoir ;
Mais l'intérêt du Prince est mon premier devoir ;
De ce devoir sacré la juste violence
Étouffe dans mon cœur toute reconnaissance,
Et je sacrifierais à de si puissants nœuds
Ami, femme, parents, et moi-même avec eux.
ELM. L'imposteur !
DOR. Comme il sait, de traîtresse manière,
Se faire un beau manteau de tout ce qu'on révère !
CLÉAN. Mais s'il est si parfait que vous le déclarez,
Ce zèle qui vous pousse et dont vous vous parez,
D'où vient que pour paraître il s'avise d'attendre
Qu'à poursuivre sa femme il ait su vous surprendre,
Et que vous ne songez à l'aller dénoncer
Que lorsque son honneur l'oblige à vous chasser ?
Je ne vous parle point, pour devoir en distraire,
Du don de tout son bien qu'il venait de vous faire ;
Mais le voulant traiter en coupable aujourd'hui,
Pourquoi consentiez-vous à rien prendre de lui ?

TAR. (à l'Exempt.) Délivrez-moi, Monsieur, de la criaillerie,
Et daignez accomplir votre ordre, je vous prie.
L'EX. Oui, c'est trop demeurer sans doute à l'accomplir:

TAR. Your abuse has no power to disturb me; I am accustomed to endure all things for the sake of heaven.

CLÉAN. Your moderation is great, to be sure.

DAM. How impudently the villain plays with heaven!

TAR. All your abuse cannot move me. I do not think of anything but of doing my duty.

MAR. You may glorify yourself considerably in that respect. The task is certainly an honourable one for you to undertake.

TAR. A task cannot but be glorious when it proceeds from the power which sends me to this place.

ORG. Ungrateful wretch, do you remember that it was my charitable hand which raised you from a miserable condition?

TAR. Yes, I know what assistance I had from you, but the interest of the King is my first duty. The imperative obligation of that sacred duty stifles all gratitude in my heart, and I would sacrifice friend, wife, parents and myself with them to so powerful a bond.

ELM. The hypocrite!

DOR. How well and artfully he knows how to make himself a fine cloak out of all that men hold sacred.

CLÉAN. But if this zeal which fills you, and upon which you plume yourself, is as perfect as you say it is, why did it not think well to appear before he happened to surprise you soliciting his wife? Why did you not think to denounce him until his honour obliged him to turn you away? I do not say the gift of all his property he recently made you should have prevented you from doing your duty, but why did you agree to take anything of his when you intended to treat him as a criminal to-day?

TAR. (To the Police Officer.) Pray, Monsieur, deliver me from this clamour, and be so good as to execute your warrant.

POL. OFF. Certainly. We have delayed the execution

Votre bouche à propos m'invite à le remplir ;
Et pour l'exécuter, suivez-moi tout à l'heure
Dans la prison qu'on doit vous donner pour demeure.

TAR. Qui ? moi, Monsieur ?
L'EX. Oui, vous.
TAR. Pourquoi donc la prison ?
L'EX. Ce n'est pas vous à qui j'en veux rendre raison.
Remettez-vous, Monsieur, d'une alarme si chaude.
Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude,
Un prince dont les yeux se font jour dans les cœurs,
Et que ne peut tromper tout l'art des imposteurs.
D'un fin discernement sa grande âme pourvue
Sur les choses toujours jette une droite vue ;
Chez elle jamais rien ne surprend trop d'accès,
Et sa ferme raison ne tombe en nul excès.
Il donne aux gens de bien une gloire immortelle ;
Mais sans aveuglement il fait briller ce zèle,
Et l'amour pour les vrais ne ferme point son cœur
A tout ce que les faux doivent donner d'horreur.
Celui-ci n'était pas pour le pouvoir surprendre,
Et de piéges plus fins on le voit se défendre.
D'abord il a percé, par ses vives clartés,
Des replis de son cœur toutes les lâchetés.
Venant vous accuser, il s'est trahi lui-même,
Et par un juste trait de l'équité suprême,
S'est découvert au Prince un fourbe renommé,
Dont sous un autre nom il était informé ;
Et c'est un long détail d'actions toutes noires
Dont on pourrait former des volumes d'histoires.
Ce monarque, en un mot, a vers vous détesté
Sa lâche ingratitude et sa déloyauté ;
A ses autres horreurs il a joint cette suite,
Et ne m'a jusqu'ici soumis à sa conduite
Que pour voir l'impudence aller jusques au bout,
Et vous faire par lui faire raison de tout.
Oui, de tous vos papiers, dont il se dit le maître,
Il veut qu'entre vos mains je dépouille le traître.
D'un souverain pouvoir, il brise les liens
Du contrat qui lui fait un don de tous vos biens,

too long, without doubt. Your words aptly remind me to fulfil it. My warrant will be executed if you follow me directly to the prison which is assigned you for your dwelling.

TAR. Who? I, Monsieur.

POL. OFF. Yes, you.

TAR. Why, then, to prison?

POL. OFF. I have no account to render to you. Compose yourself, Monsieur, after so great an alarm. We live under a king who is an enemy to fraud, a king whose eyes look into the depths of all hearts, and who cannot be deceived by the most artful impostor. Gifted with a fine discernment, his lofty soul at all times sees things in the right light. He is never betrayed into exaggeration, and his sound judgment never falls into any excess. He confers an everlasting glory upon men of worth; but this zeal does not radiate blindly: his esteem for the sincere does not close his heart to the horror aroused by those who are treacherous. Even this person was not the man to overreach him: he has guarded himself against more subtle snares. From the first his quick perception pierced through all the vileness coiled round that man's heart, who, coming to accuse you, betrayed himself, and by a righteous act of divine justice revealed himself to the King as a notorious rogue, of whose deeds, under another name, the King was aware. His life is one long series of utterly black actions, of which volumes might be written. In short, the monarch detested his vile ingratitude and his disloyalty towards you; to his other misdeeds he has added this crime; and I am placed in this matter under his orders, so that the lengths to which his impudence would carry him might be seen, and in order to make him give you entire satisfaction. Yes, I am instructed to take away from the wretch all your documents of which he declares he is the owner, and to place them in your hands. By his sovereign power he annuls the terms of the contract which made over

Et vous pardonne enfin cette offense secrète
Où vous a d'un ami fait tomber la retraite ;
Et c'est le prix qu'il donne au zèle qu'autrefois
On vous vit témoigner en appuyant ses droits,
Pour montrer que son cœur sait, quand moins on y pense,
D'une bonne action verser la récompense,
Que jamais le mérite avec lui ne perd rien,
Et que mieux que du mal il se souvient du bien.

DOR. Que le Ciel soit loué !

MAD. PER. Maintenant je respire.

ELM. Favorable succès !

MAR. Qui l'aurait osé dire ?

ORG. (à TARTUFFE.) Hé bien ! te voilà, traître . . .

CLÉAN. Ah ! mon frère, arrêtez,
Et ne descendez point à des indignités ;
A son mauvais destin laissez un misérable,
Et ne vous joignez point au remords qui l'accable :
Souhaitez bien plutôt que son cœur en ce jour
Au sein de la vertu fasse un heureux retour,
Qu'il corrige sa vie en détestant son vice
Et puisse du grand Prince adoucir la justice,
Tandis qu'à sa bonté vous irez à genoux
Rendre ce que demande un traitement si doux.

ORG. Oui, c'est bien dit ; allons à ses pieds avec joie
Nous louer des bontés que son cœur nous déploie.
Puis, acquittés un peu de ce premier devoir,
Aux justes soins d'un autre il nous faudra pourvoir,
Et par un doux hymen couronner en Valère
La flamme d'un amant généreux et sincère.

FIN.

to that man all your wealth, and, finally, he pardons you the secret offence into which the retreat of a friend caused you to fall. This is the reward he bestows for the zeal which he formerly saw you display in the support of his rights, to show that his heart knows, when least suspected, how to recompense a good action, that merit is never ignored by him, and that he remembers good much better than evil.

DOR. Heaven be praised!

MAD. PER. Now I breathe again.

ELM. What a happy end to our troubles!

MAR. Who would have dared to foretell this?

ORG. (To TARTUFFE.) Ah! well, there you go, traitor!

CLÉAN. Ah! my brother, stay, do not descend to abuse. Leave the wretch to his evil fate, and do not add to the remorse which overwhelms him. Much rather hope his heart may to-day make a happy return to the bosom of virtue; that he may reform his life in detesting his crime, and thus cause our glorious King to temper justice; whilst you throw yourself on your knees in return for his lenity and render the thanks such mild treatment demands.

ORG. Yes, it is well said. Let us joyfully throw ourselves at his feet and praise the goodness which his heart has shown to us. Then, having acquitted ourselves a little of this first duty, let us apply ourselves to the pressing claims of another, and by a happy wedding let us crown in Valère the ardour of a generous and sincere lover.

END.

DON JUAN

OR

THE FEAST WITH THE STATUE

(*Le Festin de Pierre*)

Don Juan was performed for the first time February 15, 1665, and it is said that the part of Sganarelle was played by Molière. The play was written during the storm of opposition which prevented the regular performance of *Tartuffe*; it is an equally trenchant attack upon hypocrisy but aroused somewhat less enmity since no specific class was selected as the objective. Nevertheless it ceased its first run after the 20th of March, in the year of its production, and the hand of the Court is evident in the early excision and alteration of scenes. The present text is based upon that of 1682, (in the posthumous works of Molière) before it was 'corrected by order.'

DON JUAN

OR

THE FEAST WITH THE STATUE

(*Le Festin de Pierre.*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Don Juan, *Don Louis's son.*
Sganarelle, *Don Juan's valet.*
Elvire, *Don Juan's wife.*
Gusman, *Elvire's gentleman-usher* (écuyer).
Don Carlos, Don Alonse, } *Elvire's brothers.*
Don Louis, *Don Juan's father.*
Francisque, *a beggar.*
Charlotte, Mathurine, } *country-girls.*
Pierrot, *a country lad.*
The Statue of the Commander.
La Violette, Ragotin. } *Don Juan's footmen.*
Monsieur Dimanche, *a tradesman.*
La Ramée, *a bully.*
Suite of Don Juan.
Suite of Don Carlos and of Don Alonse, brothers.
A Ghost.

Scene : Sicily

DOM JUAN

OU

LE FESTIN DE PIERRE

ACTE I

Scène I

SGANARELLE, GUSMAN

SGAN. (tenant une tabatière.) Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac : c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non-seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droite et à gauche, partout où l'on se trouve? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens : tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière. Reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous, et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée? J'ai peur qu'elle ne soit mal

DON JUAN

OR

THE FEAST WITH THE STATUE

ACT I

Scene I

SGANARELLE, GUSMAN

SGAN. (holding a snuff-box.) Whatever Aristotle and all the Philosophers may say, there is nothing equal to snuff. All good fellows like it, and he who lives without snuff does not deserve to live. It not only exhilarates and clears a man's brains but also teaches virtue, and one learns to become a good fellow through its means. Do you not plainly see that, as soon as we take it, we put on an agreeable manner towards everybody and are delighted to offer it right and left wherever we are? We do not even wait until it is asked of us, but we forestall people's wants, so true is it that snuff inspires all who take it with sentiments of good-feeling and of generosity. But enough of this matter; let us rather resume our talk. I understand then, my dear Gusman, that Donna Elvire, your mistress, surprised at our departure, has come in search of us because my master has succeeded in moving her heart so deeply that, you say, she cannot live away from him. Do you wish me, between ourselves, to tell you my opinion? I am afraid her love will be ill-requited, that

payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.

GUS. Et la raison encore? Dis-moi, je te prie, Sganarelle, qui peut t'inspirer une peur d'un si mauvais augure? Ton maître t'a-t-il ouvert son cœur là-dessus, et t'a-t-il dit qu'il eût pour nous quelque froideur qui l'ait obligé à partir?

SGAN. Non pas; mais, à vue de pays, je connais à peu près le train des choses; et sans qu'il m'ait encore rien dit, je gagerais presque que l'affaire va là. Je pourrais peut-être me tromper; mais enfin, sur de tels sujets, l'expérience m'a pu donner quelques lumières.

GUS. Quoi? ce départ si peu prévu serait une infidélité de Dom Juan? Il pourrait faire cette injure aux chastes feux de Done Elvire?

SGAN. Non, c'est qu'il est jeune encore, et qu'il n'a pas le courage . . .

GUS. Un homme de sa qualité ferait une action si lâche?

SGAN. Eh oui, sa qualité! La raison en est belle, et c'est par là qu'il s'empêcherait des choses.

GUS. Mais les saints nœuds du mariage le tiennent engagé.

SGAN. Eh! mon pauvre Gusman, mon ami, tu ne sais pas encore, crois-moi, quel homme est Dom Juan.

GUS. Je ne sais pas, de vrai, quel homme il peut être, s'il faut qu'il nous ait fait cette perfidie; et je ne comprends point comme après tant d'amour et tant d'impatience témoignée, tant d'hommages pressants, de vœux, de soupirs et de larmes, tant de lettres passionnées, de protestations ardentes et de serments réitérés, tant de transports enfin et tant d'emportements qu'il a fait paraître, jusqu'à forcer, dans sa passion, l'obstacle sacré d'un convent, pour mettre Done Elvire en sa puissance, je ne comprends

her journey to this town will produce little result, and that you would have gained just as much had you never stirred from home.

GUS. And your reason for this? Pray tell me, Sganarelle, what is it that fills you with such an ill-omened fear? Has your master opened his heart to you on the subject? Has he told you he was obliged to leave because of his coldness towards us?

SGAN. Indeed no. But, by what I see, I know pretty well the run of things; and, although he has not yet said anything to me, I would almost swear the matter tends that way. Perhaps I may deceive myself, still, in such cases, experience has somewhat enlightened me.

GUS. What? Can this sudden departure indicate an act of infidelity on the part of Don Juan? Could he do this wrong to the pure love of Donna Elvire?

SGAN. No; he is still young, and he has not the courage . . .

GUS. Could a man of his rank commit so vile an action?

SGAN. Oh yes, his rank! An admirable reason indeed! He would abstain from things on that account!

GUS. But he is restrained by the sacred bonds of matrimony.

SGAN. Ah! my friend, my good Gusman, believe me, you do not know what sort of a man Don Juan is.

GUS. It is true, I do not know what sort of a man he may be if he has been guilty of this treachery towards us; I cannot comprehend how, after so much love and so much impatience, so much ostentatious homage, such vows, sighs and tears, so many passionate letters, such ardent protestations and reiterated oaths, so many ravings, and, lastly, so many outbursts which he has carried so far as even in his passion to break through the sacred precincts of a convent in order to get Donna Elvire into his

pas, dis-je, comme, après tout cela, il aurait le cœur de pouvoir manquer à sa parole.

SGAN. Je n'ai pas grande peine à le comprendre, moi ; et si tu connaissais le pèlerin, tu trouverais la chose assez facile pour lui. Je ne dis pas qu'il ait changé de sentiments pour Done Elvire, je n'en ai point de certitude encore : tu sais que, par son ordre, je partis avant lui, et depuis son arrivée il ne m'a point entretenu ; mais par précaution, je t'apprends, *inter nos*, que tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand scélérat que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Epicure, un vrai Sardanapale, [qui] ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. Tu me dis qu'il a épousé ta maîtresse : crois qu'il aurait plus fait pour sa passion, et qu'avec elle il aurait encore épousé toi, son chien, et son chat. Un mariage ne lui coûte rien à contracter ; il ne se sert point d'autres piéges pour attraper les belles, et c'est un épouseur à toutes mains. Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui ; et si je te disais le nom de toutes celles qu'il a épousées en divers lieux, ce serait un chapitre à durer jusqu'au soir. Tu demeures surpris et changes de couleur à ce discours ; ce n'est là qu'une ébauche du personnage, et pour en achever le portrait, il faudrait bien d'autres coups de pinceau. Suffit qu'il faut que le courroux du Ciel l'accable quelque jour ; qu'il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui, et qu'il me fait voir tant d'horreurs, que je souhaiterais qu'il fût déjà je ne sais où. Mais un grand seigneur méchant homme est une terrible chose ; il faut que je lui sois fidèle, en dépit que j'en aie : la crainte en moi fait l'office du zèle, bride mes sentiments, et me réduit d'applaudir bien souvent à ce que mon

power,—I do not understand, I say, how, after all this, he could have the heart to break his word.

SGAN. I do not find it very difficult to understand, for my part, and, if you knew the fellow, you would see the thing was easy enough for him. I do not say he has changed his sentiments towards Donna Elvire, I am not yet certain of it. You know he ordered me to set out before him; and, since his arrival, he has not held any conversation with me. But, by way of precaution, I tell you, between ourselves, that in Don Juan, my master, you behold the greatest scoundrel who ever walked the earth; a madman, a dog, a devil, a Turk, a heretic who does not believe in heaven, hell or demon, who passes his life like a veritable brute-beast, an Epicurean hog; a regular Sardanapalus, who shuts his ears against every remonstrance which is made him, and regards everything we believe as old wives' tales. You say he has married your mistress: believe me, he would have done more to satisfy his passion; and, in addition to her, he would have married even you, her dog and her cat. It does not cost him anything to contract a marriage; it is his usual snare in order to entrap the fair sex. He marries right and left: fine lady, young girl, town maid or country lass. None is too warm or too cold for him. If I were to tell you the names of all those he has married in different places it would be a rigmarole which would last until night. You seem surprised and you change colour at this talk: it is a mere outline of the man, and in order to fill in the portrait many other touches with the brush would be required. I daresay the wrath of heaven will some day overtake him. I had much better belong to the devil than to him. He makes me witness so many evil deeds that I could wish he were already I do not know where. But when a great lord is a wicked man it is a terrible thing. I must be faithful to him, whatever I may think;

âme déteste. Le voilà qui vient se promener dans ce palais : séparons-nous. Écoute au moins : je t'ai fait cette confidence avec franchise, et cela m'est sorti un peu bien vite de la bouche ; mais s'il fallait qu'il en vint quelque chose à ses oreilles, je dirais hautement que tu aurais menti.

Scène II

Dom Juan, Sganarelle

D. Juan. Quel homme te parlait là? Il a bien de l'air, ce me semble, du bon Gusman de Done Elvire.

Sgan. C'est quelque chose aussi à peu près de cela.

D. Juan. Quoi? c'est lui?

Sgan. Lui-même.

D. Juan. Et depuis quand est-il en cette ville?

Sgan. D'hier au soir.

D. Juan. Et quel sujet l'amène?

Sgan. Je crois que vous jugez assez ce qui le peut inquiéter.

D. Juan. Notre départ sans doute?

Sgan. Le bonhomme en est tout mortifié, et m'en demandait le sujet.

D. Juan. Et quelle réponse as-tu faite?

Sgan. Que vous ne m'en aviez rien dit.

D. Juan. Mais encore, quelle est ta pensée là-dessus? Que t'imagines-tu de cette affaire?

Sgan. Moi, je crois, sans vous faire tort, que vous avez quelque nouvel amour en tête.

D. Juan. Tu le crois?

Sgan. Oui.

D. Juan. Ma foi! tu ne te trompes pas, et je dois

fear supplies in me the place of devotion, curbs my feelings, and often compels me to applaud things I detest from my very soul. There he comes to take a walk in the palace; let us part. One word more: I have given you my confidence freely, it has slipped out of my mouth a little too glibly, but if any of it should reach his ears I should flatly declare you lied.

SCENE II

DON JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. Who was that talking to you there? It seems to me he has the manner of honest Gusman of the household of Donna Elvire.

SGAN. That is something very near the truth.

D. JUAN. What? is it he?

SGAN. Himself.

D. JUAN. How long has he been in this town?

SGAN. Since last night.

D. JUAN. What brings him here?

SGAN. I think you can guess pretty well what disturbs him.

D. JUAN. Our departure, doubtless?

SGAN. The good man is quite shocked, and asked me the reason.

D. JUAN. What reply did you make?

SGAN. That you had not said anything to me about it.

D. JUAN. Come now, what do you think about it? What is your opinion of this affair?

SGAN. I? I do not believe I shall be wronging you if I say you have some new amour in your head.

D. JUAN. You think so?

SGAN. Yes.

D. JUAN. Upon my word, you are not mistaken; I

t'avouer qu'un autre objet a chassé Elvire de ma pensée.

SGAN. Eh mon Dieu ! je sais mon Dom Juan sur le bout du doigt, et connais votre cœur pour le plus grand coureur du monde : il se plaît à se promener de liens en liens, et n'aime guère à demeurer en place.

D. JUAN. Et ne trouves-tu pas, dis-moi, que j'ai raison d'en user de la sorte ?

SGAN. Eh ! Monsieur.

D. JUAN. Quoi ? Parle.

SGAN. Assurément que vous avez raison, si vous le voulez ; on ne peut pas aller là contre. Mais, si vous ne le vouliez pas, ce serait peut-être une autre affaire.

D. JUAN. Eh bien ! je te donne la liberté de parler et de me dire tes sentiments.

SGAN. En ce cas, Monsieur, je vous dirai franchement que je n'approuve point votre méthode, et que je trouve fort vilain d'aimer de tous côtés comme vous faites.

D. JUAN. Quoi ? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne ? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux ! Non, non : la constance n'est bonne que pour des ridicules ; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cœurs. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres ; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la

must own to you that another object has chased Elvire from my mind.

SGAN. Oh! Good Heavens! I know my Don Juan to my finger-tips: your heart is the greatest rover in the world; it is pleased to run from one bondage to another and does not love to rest in one place.

D. JUAN. Now, tell me, do you not think I am right in acting in such a manner?

SGAN. Ah! Monsieur.

D. JUAN. What? Speak.

SGAN. Undoubtedly you are right, if you have a mind to it; there is no gainsaying that. But if you were not inclined to it, it might, perhaps, be another matter.

D. JUAN. I give you leave to speak and to tell me your feelings.

SGAN. In that case, Monsieur, I will tell you frankly I do not approve of your goings on, and I think it a very base thing to make love on all sides as you do.

D. JUAN. What! Would you have a man bind himself to remain with the first object that attracts him, renounce everything for her, and be blind to every one else? A pretty thing to pique oneself on the empty honour of being faithful, to bury oneself for ever in one passion and to be dead from one's youth to all other beauties that may captivate! No, no: constancy is fit only for fools; every beautiful woman has a right to charm. The advantage of being the first to be loved ought not to rob others of the just pretensions they all have to our hearts. For my part, beauty delights me wherever I find it, and I readily yield to the sweet tyranny which it exercises. I may be engaged, but the love I have for one fair one does not compel my heart to act with injustice towards others; I have eyes to see the merit of them all, and to pay to each the homage and tribute nature demands from us. However it

nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable ; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter ; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs : je me sens un cœur à aimer toute la terre ; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

SGAN. Vertu de ma vie, comme vous débitez ! Il semble que vous ayez appris cela par cœur, et vous parlez tout comme un livre.

D. JUAN. Qu'as-tu à dire là-dessus ?

SGAN. Ma foi ! j'ai à dire . . . je ne sais que dire ; car vous tournez les choses d'une manière, qu'il semble que vous avez raison ; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas. J'avais les plus belles pensées du monde, et vos discours m'ont brouillé

may be, I cannot refuse my heart to any lovely creature I see; and, as soon as a pretty face asks me, had I ten thousand hearts I would give them all. First beginnings, besides, have indescribable charms, and all the pleasure of love consists in variety. It is an extreme delight to reduce, by a hundred wiles, the heart of a young beauty; to see the gradual progress we make from day to day; to combat, by raptures, tears and sighs the innocent modesty of a heart which can hardly surrender itself; to force, inch by inch, through all the little obstacles which she throws in our way; to overcome the scruples upon which she prides herself; and to lead her gently whither we have a mind to bring her. But as soon as she is mastered, there is nothing left to be said or to be desired; all the charm of the passion is at an end, and we should fall asleep in the tranquillity of such a love unless some new object came to awaken our desires, and to present to our heart the fascinating charms of a conquest still to make: in short there is nothing so agreeable as to triumph over the resistance of a fair maiden, and, in this matter, I am as ambitious as conquerors who fly perpetually from one victor to another, and who cannot endure to set bounds to their wishes. There is nothing which can restrain the impetuosity of my desires. I find I have a heart capable of loving the whole world, and, like Alexander, I could wish for other worlds that I might extend my amorous conquests.

SGAN. Good gracious, how you hold forth! One would think you had learnt it by heart; you talk just like a book.

D. JUAN. What have you to say to this?

SGAN. Upon my word, I have to say . . . I do not know what to say; for you twist things in such a manner as to make it seem you are in the right, and yet it is certain you are not. I had the finest arguments imaginable, but your speech has

tout cela. Laissez faire : une autre fois je mettrai mes raisonnements par écrit, pour disputer avec vous.

D. JUAN. Tu feras bien.

SGAN. Mais, Monsieur, cela serait-il de la permission que vous m'avez donnée, si je vous disais que je suis tant soit peu scandalisé de la vie que vous menez?

D. JUAN. Comment? quelle vie est-ce que je mène?

SGAN. Fort bonne. Mais, par exemple, de vous voir tous les mois vous marier comme vous faites . . .

D. JUAN. Y a-t-il rien de plus agréable?

SGAN. Il est vrai. Je conçois que cela est fort agréable et fort divertissant, et je m'en accommoderais assez, moi, s'il n'y avait point de mal ; mais, Monsieur, se jouer ainsi d'un mystère sacré, et . . .

D. JUAN. Va, va, c'est une affaire entre le Ciel et moi, et nous la démêlerons bien ensemble, sans que tu t'en mettes en peine.

SGAN. Ma foi ! Monsieur, j'ai toujours ouï dire que c'est une méchante raillerie que de se railler du Ciel, et que les libertins ne font jamais une bonne fin.

D. JUAN. Holà ! maître sot, vous savez que je vous ai dit que je n'aime pas les faiseurs de remontrances.

SGAN. Je ne parle pas aussi à vous, Dieu m'en garde. Vous savez ce que vous faites, vous ; et si vous ne croyez rien, vous avez vos raisons ; mais il y a de certains petits impertinents dans le monde, qui sont libertins sans savoir pourquoi, qui font les esprits forts, parce qu'ils croient que cela leur sied bien ; et si j'avais un maître comme cela, je lui dirais fort nettement, le regardant en face : "osez-vous bien ainsi vous jouer du Ciel, et ne tremblez-vous point de vous moquer comme vous faites des choses les plus saintes? C'est bien à vous, petit ver de terre, petit mirmidon que vous êtes (je parle au maître que j'ai dit), c'est bien à vous à vouloir vous mêler de tourner en raillerie ce

driven them all away. Never mind; another time I will put my reasons in writing in order to answer you.

D. JUAN. That will be as well.

SGAN. But, Monsieur, would it be within the permission you have given me if I were to tell you I am somewhat scandalised at your manner of living?

D. JUAN. Why? What kind of life do I lead?

SGAN. A very good one. But, for example, to see you marry every month as you do . . .

D. JUAN. Can there be anything more delightful?

SGAN. That is true. I should think it is both very agreeable and very amusing. I myself should like it well enough were there no harm in it; but, Monsieur, to trifle thus with a sacred mystery, and . . .

D. JUAN. Well, well! It is an affair between heaven and myself, and we can very easily settle it between ourselves without your being troubled in the matter.

SGAN. Upon my word, Monsieur, I have always heard it said that to jest about heaven is sorry jesting, and freethinkers never come to a good end.

D. JUAN. Pooh! master fool, you know I have told you I do not like makers of remonstrances.

SGAN. Heaven forbid I should preach at you. You know yourself what you are doing; and, if you do not believe in anything, you have your reasons; but there are some certain little impertinent gentlemen in the world, who are freethinkers without knowing why, who are 'strong-minded,' because they think it well-becomes them. Had I a master of this kind, I would tell him pretty plainly, looking him in the face: 'How dare you jest thus with heaven? Do you not tremble when you mock as you do at the most sacred things? It well becomes you, you little earthworm, little shrimp that you are (I speak to the master aforesaid), it well becomes you to wish to

que tous les hommes révèrent? Pensez-vous que pour être de qualité, pour avoir une perruque blonde et bien frisée, des plumes à votre chapeau, un habit bien doré, et de rubans couleur de feu (ce n'est pas à vous que je parle, c'est à l'autre), pensez-vous, dis-je, que vous en soyez plus habile homme, que tout vous soit permis, et qu'on n'ose vous dire vos vérités? Apprenez de moi, qui suis votre valet, que le Ciel punit tôt ou tard les impies, qu'une méchante vie amène une méchante mort, et que . . .

D. JUAN. Paix !

SGAN. De quoi est-il question?

D. JUAN. Il est question de te dire qu'une beauté me tient au cœur, et qu'entraîné par ses appas, je l'ai suivie jusqu'en cette ville.

SGAN. Et n'y craignez-vous rien, Monsieur, de la mort de ce commandeur que vous tuâtes il y a six mois?

D. JUAN. Et pourquoi craindre? Ne l'ai-je pas bien tué?

SGAN. Fort bien, le mieux du monde, et il aurait tort de se plaindre.

D. JUAN. J'ai eu ma grâce de cette affaire.

SGAN. Oui, mais cette grâce n'éteint pas peut-être le ressentiment des parents et des amis, et . . .

D. JUAN. Ah ! n'allons point songer au mal qui nous peut arriver, et songeons seulement à ce qui nous peut donner du plaisir. La personne dont je te parle est une jeune fiancée, la plus agréable du monde, qui a été conduite ici par celui même qu'elle y vient épouser ; et le hasard me fit voir ce couple d'amants trois ou quatre jours avant leur voyage. Jamais je n'ai vu deux personnes être si contentes l'un de l'autre, et faire éclater plus d'amour. La tendresse visible de leurs mutuelles ardeurs me donna de l'émotion ; j'en fus frappé au cœur et mon amour commença par la jalousie. Oui, je ne pus souffrir d'abord de les voir si bien

turn into ridicule all that men revere. Do you think that because you are a man of quality, because you have a fair and well-curled peruke, feathers in your hat, a gold-laced coat and flame-coloured ribbons (I do not speak to you but to the other), do you think, I say, you are the wiser man for this? that you may be allowed to do anything, and that no one should dare to tell you the truth? Learn from me, your servant, that, sooner or later, heaven punishes the impious; that an evil life leads to an evil end, and that . . .

D. JUAN. Silence.

SGAN. Why? What is the matter?

D. JUAN. The matter is to tell you a certain beauty has taken possession of my heart, and that, captivated by her beauty, I have followed her to this town.

SGAN. And have you no apprehensions, Monsieur, from the death of the Commander you killed six months ago?

D. JUAN. Why should I be afraid? Did I not kill him honourably?

SGAN. Very honourably: in fact, irreproachably: he would be in the wrong to complain.

D. JUAN. I was pardoned for the affair.

SGAN. Yes, but it may be this pardon did not stifle the resentment of relations and friends, and . . .

D. JUAN. Oh! Do not let us think of the harm which may happen to us, but only of what can give us pleasure. The person of whom I speak to you is a young betrothed, the most bewitching I ever saw, who was brought hither by the very man she is to marry. Chance threw this pair of lovers in my way three or four days before they set out. I never saw two persons so satisfied with each other or who displayed so much affection. The manifest tenderness of their mutual attachment was very touching. I was struck to the heart and my love began in jealousy. Yes, I could not at first sight bear to see them so happy together. Vexation

ensemble ; le dépit alarma mes désirs, et je me figurai un plaisir extrême à pouvoir troubler leur intelligence, et rompre cet attachement, dont la délicatesse de mon cœur se tenait offensé ; mais jusques ici tous mes efforts ont été inutiles, et j'ai recours au dernier remède. Cet époux prétendu doit aujourd'hui régaler sa maîtresse d'une promenade sur mer. Sans t'en avoir rien dit, toutes choses sont préparées pour satisfaire mon amour, et j'ai une petite barque et des gens, avec quoi fort facilement je prétends enlever la belle.

SGAN. Ha ! Monsieur . . .

D. JUAN. Hen ?

SGAN. C'est fort bien fait à vous, et vous le prenez comme il faut. Il n'est rien tel en ce monde que de se contenter.

D. JUAN. Prépare-toi donc à venir avec moi, et prends soin toi-même d'apporter toutes mes armes, afin que . . . Ah ! rencontre fâcheuse. Traître, tu ne m'avais pas dit qu'elle était ici elle-même.

SGAN. Monsieur, vous ne me l'avez pas demandé.

D. JUAN. Est-elle folle, de n'avoir pas changé d'habit, et de venir en ce lieu-ci avec son équipage de campagne ?

SCÈNE III.

DONE ELVIRE, DOM JUAN, SGANARELLE.

D. ELV. Me ferez-vous la grâce, Dom Juan, de vouloir bien me reconnaître ? Et puis-je au moins espérer que vous daigniez tourner le visage de ce côté ?

D. JUAN. Madame, je vous avoue que je suis surpris, et que je ne vous attendais pas ici.

D. ELV. Oui, je vois bien que vous ne m'y attendiez pas ; et vous êtes surpris, à la vérité, mais tout autrement que je ne l'espérais ; et la manière dont vous le paraissez me persuade pleinement ce que je

roused my desire; and I pictured to myself what extreme pleasure it would give me to disturb their harmony, and to break off that union so offensive to my heart's susceptibilities. Hitherto, however, all my efforts have been fruitless, and I must have recourse to the last remedy. This intended spouse is to-day to regale his mistress with a sail on the sea. Without having said anything to you about it, everything is prepared to gratify my passion. I have a small vessel ready, and some men by whose help I can very easily carry off the fair one.

SGAN. Ah! Monsieur . . .

D. JUAN. What?

SGAN. You have done quite right, and you take things in a proper light. There is nothing in this world like gratifying one's desires.

D. JUAN. Prepare, then, to come with me and take care to bring all my arms yourself in order that . . . Ah! what a vexatious meeting. Villain, you did not tell me she was here herself.

SGAN. Monsieur, you did not ask me.

D. JUAN. Is she mad not to have changed her dress, and to come to this place in her country clothes?

SCENE III.

DONNA ELVIRE, DON JUAN, SGANARELLE.

D. ELV. Will you do me the favour, Don Juan, to be so good as to notice me? Can I at least hope you would deign to turn your eyes upon me?

D. JUAN. I am surprised, Madam, I must confess; I did not expect you here.

D. ELV. Yes, I see plainly you did not expect me, and that you are indeed surprised, but quite otherwise than I hoped; the manner you adopt fully persuades me of what I refused to believe. I

refusais de croire. J'admire ma simplicité et la faiblesse de mon cœur à douter d'une trahison que tant d'apparences me confirmaient. J'ai été assez bonne, je le confesse, ou plutôt assez sotte pour me vouloir tromper moi-même, et travailler à démentir mes yeux et mon jugement. J'ai cherché des raisons pour excuser à ma tendresse le relâchement d'amitié qu'elle voyait en vous ; et je me suis forgé exprès cent sujets légitimes d'un départ si précipité, pour vous justifier du crime dont ma raison vous accusait. Mes justes soupçons chaque jour avaient beau me parler : j'en rejetais la voix qui vous rendait criminel à mes yeux, et j'écoutais avec plaisir mille chimères ridicules qui vous peignaient innocent à mon cœur. Mais enfin cet abord ne me permet plus de douter, et le coup d'œil qui m'a reçue m'apprend bien plus de choses que je ne voudrais en savoir. Je serais bien aise pourtant d'ouïr de votre bouche les raisons de votre départ. Parlez, Dom Juan, je vous prie, et voyons de quel air vous saurez vous justifier.

D. JUAN. Madame, voilà Sganarelle qui sait pourquoi je suis parti.

SGAN. Moi, Monsieur? Je n'en sais rien, s'il vous plaît.

D. ELV. Hé bien! Sganarelle, parlez. Il n'importe de quelle bouche j'entende ses raisons.

D. JUAN, (faisant signe d'approcher à SGANARELLE.) Allons, parle donc à Madame.

SGAN. Que voulez-vous que je dise?

D. ELV. Approchez, puisqu'on le veut ainsi, et me dites un peu les causes d'un départ si prompt.

D. JUAN. Tu ne répondras pas?

SGAN. Je n'ai rien à répondre. Vous vous moquez de votre serviteur.

D. JUAN. Veux-tu répondre, te dis-je?

SGAN. Madame . . .

D. ELV. Quoi?

marvel at my simplicity and the weakness of my heart, in doubting a treachery which so many appearances have confirmed. I was simple-minded enough, I confess, or, rather, foolish enough, to wish to deceive myself, and to take pains to give the lie to my eyes and my judgment. I sought for reasons to excuse to my affection the diminution of friendship which it saw in you. I purposely invented a hundred legitimate excuses for so hasty a departure, to clear you from the crime of which my common-sense accused you. My just suspicions spoke to me each day in vain: I would not listen to their voice, since they represented you to me as a criminal. I listened with pleasure to a thousand ridiculous fancies which depicted you to my heart as innocent. But, at last, this meeting leaves me no further room for doubt, and the glance with which you received me teaches me many more things than I ever wished to know. I shall be very glad, nevertheless, to hear from your own lips the reason for your departure. Pray speak, Don Juan, and let us see in what way you can justify yourself.

D. JUAN. Sganarelle there knows why I went away, Madam.

SGAN. I, Monsieur? By your leave I do not know anything of the matter.

D. ELV. Well, Sganarelle, speak; it does not matter from whose mouth I hear the reasons.

D. JUAN, (making a sign to Sganarelle to approach.) Come now and speak to Madam.

SGAN. What do you want me to say?

D. ELV. Come hither, since he will have it so, and tell me a few of the causes of his sudden departure.

D. JUAN. Will you not answer?

SGAN. I have nothing to answer; you make game of your servant.

D. JUAN. Will you answer, I say?

SGAN. Madam . . .

D. ELV. What?

SGAN. (se retournant vers son maître.) Monsieur . . .

D. JUAN. Si . . .

SGAN. Madame, les conquérants, Alexandre et les autres mondes sont cause de notre départ. Voilà, Monsieur, tout ce que je puis dire.

D. ELV. Vous plaît-il, Dom Juan, nous éclaircir ces beaux mystères?

D. JUAN. Madame, à vous dire la vérité . . .

D. ELV. Ah! que vous savez mal vous défendre pour un homme de cour, et qui doit être accoutumé à ces sortes de choses! J'ai pitié de vous voir la confusion que vous avez. Que ne vous armez-vous le front d'une noble effronterie? Que ne me jurez-vous que vous êtes toujours dans les mêmes sentiments pour moi, que vous m'aimez toujours avec une ardeur sans égale, et que rien n'est capable de vous détacher de moi que la mort? Que ne me dites-vous que des affaires de la dernière conséquence vous ont obligé à partir sans m'en donner avis; qu'il faut que, malgré vous, vous demeuriez ici quelque temps, et que je n'ai qu'à m'en retourner d'où je viens, assurée que vous suivrez mes pas le plus tôt qu'il vous sera possible; qu'il est certain que vous brûlez de me rejoindre, et qu'éloigné de moi, vous souffrez ce que souffre un corps qui est séparé de son âme? Voilà comme il faut vous défendre, et non pas être interdit comme vous êtes.

D. JUAN. Je vous avoue, Madame, que je n'ai point le talent de dissimuler, et que je porte un cœur sincère. Je ne vous dirai point que je suis toujours dans les mêmes sentiments pour vous, et que je brûle de vous rejoindre, puisque enfin il est assuré que je ne suis parti que pour vous fuir; non point par les raisons que vous pouvez vous figurer, mais par un pur motif de conscience, et pour ne croire pas qu'avec vous davantage je puisse vivre sans péché. Il m'est venu des scrupules, Madame, et j'ai ouvert les yeux de l'âme sur ce que je faisais. J'ai fait réflexion que, pour vous épouser, je vous ai dérobée à la clôture d'un convent que vous avez

SGAN. (turning to his master) Monsieur . . .

D. JUAN. If . . .

SGAN. Conquerors, Alexander and other worlds, Madam, are the causes of our departure. That, Monsieur, is all I can say.

D. ELV. Will you be pleased, Don Juan, to enlighten for us these fine mysteries?

D. JUAN. To tell you the truth, Madam . . .

D. ELV. Ah! How badly you defend yourself for a courtier who should be accustomed to this sort of thing. I pity your state of confusion. Why do you not present a bolder front? Why do you not swear to me you still entertain the same feelings for me; that you have ever loved me with an unparalleled affection and that nothing short of death can sever you from me? Why do you not tell me affairs of the utmost consequence obliged you to set out without informing me of them, that much against your will you must stay here for some time and that I have but to return whence I came, assured you will follow in my footsteps as soon as possible; that it is certain you are impatient to rejoin me, and that separated from me you suffer what a body suffers when separated from the soul? That is the way to defend yourself, instead of standing confused as you do.

D. JUAN. I own to you, Madam, I have not a talent for dissimulation: my heart is sincere. I will not tell you I still entertain the same feelings for you and that I am impatient to rejoin you, since, really, it is the fact that I only came away in order to avoid you; not for the reasons you imagine, but from a simple scruple of conscience, and because I could not believe it possible to live with you longer without sin. I felt some scruples, Madam, and the eyes of my mind were opened to what I was doing. I reflected that in order to marry you, I forced you from the seclusion of a convent, that you broke vows which bound you in other directions, and that Heaven is very jealous of

rompu des vœux qui vous engageaient autre part, et que le Ciel est fort jaloux de ces sortes de choses. Le repentir m'a pris, et j'ai craint le courroux céleste ; j'ai cru que notre mariage n'était qu'un adultère déguisé, qu'il nous attirerait quelque disgrâce d'en haut, et qu'enfin je devais tâcher de vous oublier, et vous donner moyen de retourner à vos premières chaînes. Voudriez-vous, Madame, vous opposer à une si sainte pensée, et que j'allasse, en vous retenant, me mettre le Ciel sur les bras, que par . . . ?

D. ELV. Ah ! scélérat, c'est maintenant que je te connais tout entier ; et pour mon malheur, je te connais lorsqu'il n'en est plus temps, et qu'une telle connaissance ne peut plus me servir qu'à me désespérer. Mais sache que ton crime ne demeurera pas impuni, et que le même Ciel dont tu te joues me saura venger de ta perfidie.

D. JUAN. Sganarelle, le Ciel !

SGAN. Vraiment oui, nous nous moquons bien de cela, nous autres.

D. JUAN. Madame . . .

D. ELV. Il suffit. Je n'en veux pas ouïr davantage, et je m'accuse même d'en avoir trop entendu. C'est une lâcheté que de se faire expliquer trop sa honte ; et, sur de tels sujets, un noble cœur, au premier mot, doit prendre son parti. N'attends pas que j'éclate ici en reproches et en injures ; non, non, je n'ai point un courroux à exhaler en paroles vaines, et toute sa chaleur se réserve pour sa vengeance. Je te le dis encore, le Ciel te punira, perfide, de l'outrage que tu me fais ; et si le Ciel n'a rien que tu puisses appréhender, appréhende du moins la colère d'une femme offensée.

SGAN. Si le remords le pouvait prendre !

D. JUAN. (après une petite réflexion.) Allons songer à l'exécution de notre entreprise amoureuse.

SGAN. Ah ! quel abominable maître me vois-je obligé de servir !

FIN DU PREMIER ACTE

such things. I was seized with repentance and I dreaded the wrath of Heaven. I thought our marriage was but a disguised adultery, that it would bring down upon us some calamity from above, and, in short, that I ought to try to forget you in order to give you an opportunity to return to your former obligations. Would you, Madam, oppose so pious a resolution? And would you have me, by retaining you, expose myself to the vengeance of Heaven? That by . . .

D. ELV. Ah! scoundrel, now do I know you thoroughly; and to my misfortune I know you too late, when such knowledge can only drive me to despair. But know that your crime will not remain unpunished, and that the very heaven you mock will requite me for your perfidy.

D. JUAN. Sganarelle, heaven!

SGAN. Yes, indeed, we make great game of that, we do.

D. JUAN. Madam . . .

D. ELV. That is enough, I do not wish to hear any more, and I even blame myself for having heard too much already. It is a humiliation to have one's shame explained too clearly; in such case a brave heart should, at the first word, resolve what to do. Do not expect that I will break out in reproaches and insults here; no, no, I have no anger to spend in vain words: all my indignation is reserved for vengeance. I tell you, once again, heaven will punish you, you wretch, for the wrong you have done me; and if you do not fear anything heaven can do, at least fear the anger of an injured woman.

SGAN. If only remorse would seize him!

D. JUAN. (After a little reflection.) Come, let us consider the execution of our amorous enterprise.

SGAN. Ah! What an abominable master am I compelled to serve!

END OF THE FIRST ACT

ACTE II

SCÈNE I

CHARLOTTE, PIERROT

CHAR. Nostre dinse, Piarrot, tu t'es trouvé là bien à point.

PIER. Parquienne, il ne s'en est pas fallu l'épaisseur d'une éplinque qu'ils ne se sayant nayés tous deux.

CHAR. C'est donc le coup de vent da matin qui les avait renvarsés dans la mar?

PIER. Aga, guien, Charlotte, je m'en vas te conter tout fin drait comme cela est venu ; car, comme dit l'autre, je les ai le premier avisés, avisés le premier je les ai. Enfin donc j'estions sur le bord de la mar, moi et le gros Lucas, et je nous amusions à batifoler avec des mottes de tarre que je nous jesquions à la teste ; car, comme tu sais bian, le gros Lucas aime à batifoler, et moi par fouas je batifole itou. En batifolant donc, pisque batifoler y a, j'ai aparçu de tout loin queuque chose qui grouillait dans gliau, et qui venait comme envars nous par secousse. Je voyais cela fixiblement, et pis tout d'un coup je voyais que je ne voyais plus rien. "Eh ! Lucas, ç'ai-je fait, je pense que vlà des hommes qui nageant là-bas.—Voire, ce m'a-t-il fait, t'as été au trépassement d'un chat, t'as la vue trouble.—Palsanquienne, ç'ai-je fait, je n'ai point la vue trouble : ce sont des hommes.—Point du tout, ce m'a-t-il fait, t'as la barlue.—Veux-tu gager, ç'ai-je fait, que je n'ai point la barlue, ç'ai-je fait, et que ce sont deux hommes, ç'ai-je fait, qui nageant droit ici? ç'ai-je fait—Morquenne, ce m'a-t-il fait, je gage que non.—Oh ! ça, ç'ai-je fait, veux-tu gager dix sols que si?—Je le veux bian, ce m'a-t-il fait ; et pour te montrer, vlà argent su jeu," ce m'a-t-il fait. Moi, je n'ai point esté ni fou, ni estourdi ; j'ai bravement bouté à tarre quatre pièces tapées, et cinq sous en doubles, jerniguenne, aussi hardiment que si j'avais avalé un varre de vin ; car je ses hazardeux,

ACT II

Scene I

Charlotte, Pierrot

Char. By gum, Piarrot, tha wur theer just i' the nick o' time.

Pier. Ah tell tha, they'd a near shave o' bein' drownded, both on 'em!

Char. Was't t' greät blast o' wind 'at upset 'em i' t' watter?

Pier. Tha's just got it, Charlotte, ah'll tell tha just how it happened; for, as fowk säy, ah seed 'em first, first ah seed 'em. Söa, ah wur at seä-side, me and that greät Lucas, and we wur a-larkin' wi' chuckin' clods o' muck at one another's heads; for tha knaws very well 'at fat Lucas likes a bit o' fun, as ah do mysen. Söa, as we wur a-larkin' together, for larkin' we wur, ah seed a greät wäy off summat 'at bobbed up and doon i' t' watter, and seemed like coomin' at us, i' jerks. Ah niver took me eyes off it, and then all of a sudden ah couldn't see nuthin' na more. 'Eh! Lucas,' sez I, 'blowed if thur bain't sum fowk a-swimmin' down theer.' 'Fathead,' sez he, 't' owd cat's bewitched tha, tha sees double.' 'Blowed if ah do,' sez I, 'ah döant see double, yon's men, ha tell tha.' 'Tha's leein',' sez he, 'tha's daft.' 'Will ta bet,' sez I, 'that ah'm not soft,' sez I, 'and that yon's two men,' sez I, 'a-swimmin' straight heer,' sez I. 'Blowed if ah doänt,' sez he, 'ah bet they're not.' 'Well, coom on,' sez I, 'will ta bet me a bob on't?' 'Right tha is,' sez he, 'and theer's t' brass,' sez he. Well, ah'm neither a fond nor a gaby, soä ah planked down half a dozen coppers, and two threppenny bits in t' bargain, just as though ah wur swiggin' off a mug o' beer, fur ah'm no coward, ah'm not, and ah goä off me chump sometahms; howiver, ah knawed what ah was aboot. Ah'm none sike a fool, and soä we'd nobbut

moi, et je vas à la débandade. Je savais bian ce que je faisais pourtant. Queuque gniais ! Enfin donc, je n'avons pas putost eu gagé, que j'avons vu les deux hommes tout à plain, qui nous faisiant signe de les aller querir ; et moi de tirer auparavant les enjeux. "Allons, Lucas, ç'ai-je dit, tu vois bian qu'ils nous appelont : allons viste à leu secours. — Non, ce m'a-t-il dit, ils m'ont fait pardre." O ! donc, tanquia qu'à la parfin, pour le faire court, je l'ai tant sarmonné, que je nous sommes boutés dans une barque, et pis j'avons tant fait cahin caha, que je les avons tirés de gliau, et pis je les avons menés cheux nous auprès du feu, et pis ils se sant dépouillés tout nus pour se sécher, et pis il y en est venu encore deux de la mesme bande, qui s'équiant sauvés tout seul, et pis Mathurine est arrivée là, à qui l'en a fait les doux yeux. Vlà justement, Charlotte, comme tout ça s'est fait.

CHAR. Ne m'as-tu pas dit, Piarrot, qu'il y en a un qu'est bien pu mieux fait que les autres ?

PIER. Oui, c'est la maître. Il faut que ce soit queuque gros, gros Monsieur, car il a du dor à son habit tout depis le haut jusqu'en bas ; et ceux qui le servont sont des Monsieux eux-mesmes ; et stapandant, tout gros Monsieur qu'il est, il serait, par ma fique, nayé, si je n'aviomme esté là.

CHAR. Ardez un peu.

PIER. O ! parquenne, sans nous, il en avait pour sa maine de fèves.

CHAR. Est-il encore cheux toi tout nu, Piarrot ?

PIER. Nannain : ils l'avont rhabillé tout devant nous. Mon quieu, je n'en avais jamais vu s'habiller. Que d'histoires et d'angigorniaux boutont ces Messieus-là les courtisans ! Je me pardrais là-dedans, pour moi, et j'estais tout ébobi de voir ça. Quien, Charlotte, ils avont des cheveux qui ne tenont point à leu teste ; et ils boutont ça après tout, comme un gros bonnet de filace. Ils ant des chemises qui ant des manches où j'entrerions tout brandis, toi et moi. En glieu d'haut-de-chausse, ils portont un garde-

hardly chuck'd doon t' brass, when we seed two men as pläin as a pike-staff, a-beckonin' us to coom and fetch 'em; soä ah snatches up t' brass. 'Coom on, Lucas,' sez I, 'tha sees they're a-beckonin' on us, let's goä and help 'em.' 'Noä,' sez he, 'they've mäde ma lose me munny.' Well, then, we'd a fine set-to, and, to cut matters short, ah called him soä 'at we joomps into t' boät, and we went at it swish-swash, till we got 'em oot o' t' watter; then ah tuk 'em hoäme to t' fire-side, and then they stript theirsen stark-näkd to dry theirsen, and then there coom two more on 'em who got oot o' t' watter by theirsen, and then Mathurine cooms up and one on 'em mäde sheep-eyes at her, soä now ah've telled tha, Charlotte, how it all coom aboot.

CHAR. Didn't tha tell me, Piarrot, 'at woän on 'em wur better lookin' than t' others?

PIER. Ay, he's t' meäster. Ah reckon he's sum greät, greät man, for he's got gold on's duds fra top to toe, and his fowk are swells theirsen; howiver, greät man though he be, sure's a gun he'd a been drownded if ah hadn't been theer.

CHAR. Oh never!

PIER. Oh! aye, if it hadn't a been for us he'd ha' had his bellyful.

CHAR. Is he still at t' fireside stark-näkd, Piarrot?

PIER. Noä, noä, they all put their togs on agen afore us. My eyes! ah niver seed the likes on 'em dress theirsen afore, what a parcel of fiddle-faddles and gimcracks these big guns wur! Ah should be lost in 'em, ah should, and ah wur flabbergasted to see 'em, ah tell tha straight. Dang me, Charlotte, they've got hair which doesn't stick to their heads, and they put it on last thing, just like a great hank o' tow. They've got sarks wi' sleeves on 'em, so wide that thou and ah could git in 'em

robe aussi large que d'ici à Pasque ; en glieu de pourpoint, de petites brassières, qui ne leu venont pas usqu'au brichet ; et, en glieu de rabats, un grand mouchoir de cou à réziau, aveuc quatre grosses houpes de linge qui leu pendont sur l'estomaque. Ils avont itou d'autres petits rabats au bout des bras, et de grands entonnois de passement aux jambes, et parmi tout ça, tant de rubans, tant de rubans, que c'est une vraie piquié. Ignia pas jusqu'aux souliers qui n'en soiont farcis tout depis un bout jusqu'à l'autre ; et ils sont faits d'une façon que je me romprais le cou aveuc.

CHAR. Par ma fi, Piarrot, il faut que j'aille voir un peu ça.

PIER. O ! acoute un peu auparavant, Charlotte : j'ai queuque autre chose à te dire, moi.

CHAR. Eh bian ! dis, qu'est-ce que c'est ?

PIER. Vois-tu, Charlotte, il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur. Je t'aime, tu le sais bian, et je sommes pour estre mariés ensemble ; mais marquenne, je ne suis point satisfait de toi.

CHAR. Quement ? qu'est-ce que c'est donc qu'iglia ?

PIER. Iglia que tu me chagraignes l'esprit, franchement.

CHAR. Et quement donc ?

PIER. Testiguienne, tu ne m'aimes point.

CHAR. Ah ! ah ! n'est que ça ?

PIER. Oui, ce n'est que ça, et c'est bian assez.

CHAR. Mon quieu, Piarrot, tu me viens toujou dire la mesme chose.

PIER. Je te dis toujou la mesme chose, parce que c'est toujou la mesme chose ; et si ce n'était pas toujou la mesme chose, je ne te dirais pas toujou la mesme chose.

CHAR. Mais qu'est-ce qu'il te faut ? Que veux-tu ?

PIER. Jerniquenne ! je veux que tu m'aimes.

CHAR. Est-ce que je ne t'aime pas ?

PIER. Non, tu ne m'aimes pas ; et si, je fais tout ce

if we wur tied together; 'stead o' breeches they wear an äpron as big's fra here to Eäster; 'stead of a waist-coat they've got short stäys-like that doänt reäch to their stummicks, 'stead of a necktie they've got greät knitted hand-kerchers wi' fower big linen tails hangin' doon i' t' front on 'em; they've got little frills too, round their wrists, and greät rounds o' lace aboot their legs, and among 'em all so many ribbons, such a sight o' ribbons, 'at it's a reglar shäme. Theer's nowt aboot 'em fra t' woän end to t' other 'at bain't stuffed wi' ribbons, doon to their very shoes, and they be mäde i' such a wäy 'at ah should breäk me neck in 'em.

CHAR. My goodness, Piarrot, ah mun goä and get a sight on 'em.

PIER. Nay! stop a bit, Charlotte: ah've got summat else to tell tha, I have.

CHAR. Well, oot wi' it, then.

PIER. Doesn't tha see, Charlotte, 'at ah want, as fowk say, to tell tha me mind. Ah luvs tha, tha knaws it well enough, and ah'm goin' to marry tha, but, dang it, ah'm none sae well satisfied wi' tha.

CHAR. Now, what's up?

PIER. Why tha' vexes ma summat fearful.

CHAR. How's that?

PIER. Well ah'll be blowed if tha luvs ma at all.

CHAR. Oh! is that all?

PIER. Aye, that's all, bain't it enough?

CHAR. Law, Piarrot, tha'rt allus a-tellin' of ma t' säme story.

PIER. Ah allus tells tha t' säme story cos t' allus is t' same story, and if t' warnt allus t' säme story ah shouldn't allus tell tha t' säme story.

CHAR. But what mun ah do? What's ta want?

PIER. Drat it, ah want tha to luv ma.

CHAR. Why, doänt ah luv tha?

PIER. Na; tha doesn't luv ma, though ah do all 'at

que je pis pour ça : je t'achète, sans reproche, des rubans à tous les marciers qui passont ; je me romps le cou à t'aller denicher des marles ; je fais jouer pour toi les vielleux quand ce vient ta feste ; et tout ça, comme si je me frappais la teste contre un mur. Vois-tu, ça ni biau ni honnête de n'aimer pas les gens qui nous aimont.

CHAR. Mais, mon guieu, je t'aime aussi.

PIER. Oui, tu m'aimes d'une belle deguaine !

CHAR. Quement veux-tu donc qu'on fasse ?

PIER. Je veux que l'en fasse comme l'en fait quand l'en aime comme il faut.

CHAR. Ne t'aimé-je pas aussi comme il faut ?

PIER. Non : quand ça est, ça se voit, et l'en fait mille petites singeries aux personnes quand on les aime du bon du cœur. Regarde la grosse Thomasse, comme elle est assotée du jeune Robain ; alle est toujou autour de li à l'agacer, et ne le laisse jamais en repos ; toujou al li fait queuque niche ou li baille queuque taloche an passant ; et l'autre jour qu'il estait assis sur un escabiau, al fut le tirer de dessous li, et le fit choir tout de son long par tarre. Jarni ! vlà où l'en voit les gens qui aimont ; mais toi, tu ne me dis jamais mot, t'es toujou là comme eune vraie souche de bois ; et je passerais vingt fois devant toi, que tu ne te grouillerais pas pour me bailler le moindre coup, ou me dire la moindre chose. Ventrequenne ! ça n'est pas bian, après tout, et t'es trop froide pour les gens.

CHAR. Que veux-tu que j'y fasse ? C'est mon himeur, et je ne me pis refondre.

PIER. Igna himeur qui quienne. Quand on a de l'amiquié pour les personnes, l'on an baille toujou queuque petite signifiance.

CHAR. Enfin je t'aime tout autant que je pis, et si tu n'es pas content de ça, tu n'as qu'à en aimer queuque autre.

PIER. Eh bien ! vlà pas mon compte. Testigué ! si tu m'aimais, me dirais-tu ça ?

ah can to mak tha: ah buys tha ribbons of ivery pedlar 'at cooms aboot (na tha woänt mind ma tellin' tha), ah nigh breäk me neck i' gettin' jackdaws for tha, ah mak t' owd fiddlers pläy for tha when tha birthdäy cooms round, and tha taks noä more noätice on 't than if ah wur to knock me head agen t' wall. Do 'ee hear, it's neither fair nor honest not to luv fowk as luvs you.

CHAR. But, I tell tha, ah does luv tha.

PIER. Aye, an a nice wäy o' luvin' 't is.

CHAR. What's tha want ma to do, then?

PIER. Tha mun do just t' säme's other fowk do, when they luv as they oughter.

CHAR. Does'nt ah luv tha then as ah oughter?

PIER. Noä. When there's luv ye can see it, and thur's any amount er tricks tha could pläy if tha wert i' earnest. Look at that strapping Thomasse, how fond she is ovver young Robin. She's allus at his elbow a teasin' on him, and she niver lets him aloän. She's allus a-playin' him some gäme or other, and she gives him a slap i' t' fäce when he goes by; t' other däy when he wur a-sittin 'pon a stool, she pulled it slick awäy fra under him, and doon he went all his length on t' ground. Sitha, that's how 'tis wi' fowk when they're i' luv, but thou, tha niver sez a word to ma, tha's just like a block a' wood, ah might goä by tha twenty times and tha would'nt budge to give ma the leäst thump, or oppen tha mouth to ma. Drat tha, that bain't right, not a bit on 't, th' art too cold for anybody.

CHAR. What does ta want ma to do? It's how ah 'm mäde, and ah cant mak mysen ovver agen.

PIER. That's all stuff. When a body luvs a body there's allus sum wäy to show it.

CHAR. Well, ah luvs tha as well's ah can and if that doesn't pleäse tha, tha mun goä and luv sumbody else.

PIER. Theer now, ah 've got t' sack now: blowed if tha luvs ma, tha wouldn't säy that.

CHAR. Pourquoi me viens-tu aussi tarabuster l'esprit?

PIER. Morquié? queu mal te fais-je? Je ne te demande qu'un peu d'amiquié.

CHAR. Eh bien! laisse faire aussi, et ne me presse point tant. Peut-être que ça viendra tout d'un coup sans y songer.

PIER. Touche donc là, Charlotte.

CHAR. Eh bien! quien.

PIER. Promets-moi donc que tu tâcheras de m'aimer davantage.

CHAR. J'y ferai tout ce que je pourrai mais il faut que ça vienne de lui-même. Piarrot, est-ce là ce Monsieur.

PIER. Oui, le vlà.

CHAR. Ah! mon quieu, qu'il est genti, et que ç'aurait été dommage qu'il eût esté nayé!

PIER. Je revians tout à l'heure: je m'en vas boire chopaine, pour me rebouter tant soit peu de la fatigue que j'ais eue.

SCÈNE II

DOM JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE

D. JUAN. Nous avons manqué notre coup, Sganarelle, et cette bourrasque imprévue a renversé avec notre barque le projet que nous avions fait; mais, à te dire vrai, la paysanne que je viens de quitter répare ce malheur, et je lui ai trouvé des charmes qui effacent de mon esprit tout le chagrin que me donnait le mauvais succès de notre entreprise. Il ne faut pas que ce cœur m'échappe, et j'y ai déjà jeté des dispositions à ne pas me souffrir longtemps de pousser des soupirs.

SGAN. Monsieur, j'avoue que vous m'étonnez. A peine sommes-nous échappés d'un péril de mort, qu'au lieu de rendre grâce au Ciel de la pitié qu'il a daigné prendre de nous, vous travaillez tout de

CHAR. Why does ta come and worry me very life out o' ma?

PIER. Goodness! What harm have ah done tha. I nobbut axed fur a bit o' luv.

CHAR. Well leäve ma be, then, and doänt bother so, mebbe it 'll come all of a sudden like, wi'oot thinkin' aboot it.

PIER. Shak hands then, Charlotte.

CHAR. All right, theer tha is.

PIER. Promise me tha 'll try to luv ma a bit more.

CHAR. Ah 'll do all ah can, but it mun come on itsen, Piarrot. Is yon t' gentleman?

PIER. Aye, theer he is.

CHAR. My word, ain't he fine! What a pity t'would ha been if he 'd a-been drownded.

PIER. Ah 'll come back soon, ah 'm gone to git a pint to fettle me up a bit after all this hard work.

SCENE II

DON JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE

D. JUAN. We have failed in our plots, Sganarelle, and this sudden squall has upset both our bark and the plan we had made; but, to tell you the truth, the country lass from whom I have just parted will make amends for this misfortune. I have found such charms in her as banish from my mind all the vexation the ill-success of our enterprise has caused me. I must not allow this heart to escape me: I have already laid my plans so that I shall not long have to sigh in vain.

SGAN. I must say you astonish me, Monsieur, we have hardly escaped from the jaws of death, and, instead of returning thanks to heaven for the mercy it has deigned to show us, you set to work

nouveau à attirer sa colère par vos fantaisies accoutumées et vos amours cr . . . Paix ! coquin que vous êtes ; vous ne savez ce que vous dites, et Monsieur sait ce qu'il fait. Allons.

D. JUAN. (apercevant Charlotte.) Ah ! ah ! d'où sort cette autre paysanne, Sganarelle ? As-tu rien vu de plus joli ? et ne trouves-tu pas, dis-moi, que celle-ci vaut bien l'autre ?

SGAN. Assurément. Autre pièce nouvelle.

D. JUAN. D'où me vient, la belle, une rencontre si agréable ? Quoi ? dans ces lieux champêtres, parmi ces arbres et ces rochers, on trouve des personnes faites comme vous êtes ?

CHAR. Vous voyez, Monsieur.

D. JUAN. Êtes-vous de ce village ?

CHAR. Oui, Monsieur.

D. JUAN. Et vous y demeurez ?

CHAR. Oui, Monsieur.

D. JUAN. Vous vous appelez ?

CHAR. Charlotte, pour vous servir.

D. JUAN. Ah ! la belle personne, et que ses yeux sont pénétrants !

CHAR. Monsieur, vous me rendez toute honteuse.

D. JUAN. Ah ! n'ayez point de honte d'entendre dire vos vérités. Sganarelle, qu'en dis-tu ? Peut-on rien voir de plus agréable ? Tournez-vous un peu, s'il vous plaît. Ah ! que cette taille est jolie ! Haussez un peu la tête, de grâce. Ah ! que ce visage est mignon ! Ouvrez vos yeux entièrement. Ah ! qu'ils sont beaux ! Que je voie un peu vos dents, je vous prie. Ah ! qu'elles sont amoureuses, et ces lèvres appétissantes ! Pour moi, je suis ravi, et je n'ai jamais vu une si charmante personne.

CHAR. Monsieur, cela vous plaît à dire, et je ne sais pas si c'est pour vous railler de moi.

D. JUAN. Moi, me railler de vous ? Dieu m'en garde ! Je vous aime trop pour cela, et c'est du fond du cœur que je vous parle.

CHAR. Je vous suis bien obligée, si ça est.

afresh to draw down its wrath by your usual freaks and your amours . . . Peace, rascal that you are; you do not know of what you are talking: Monsieur knows what he is about. Come.

D. JUAN. (Seeing CHARLOTTE.) Ha, ha! whence comes this other country lass, Sganarelle? Did you ever see anything prettier? Tell me, do you not think she is as handsome as the other?

SGAN. Indeed she is. Another fresh morsel.

D. JUAN. How does this pleasant meeting come about, my pretty lass? What? do people as good-looking as you live in these rural places, among these trees and these rocks?

CHAR. As you see, Monsieur.

D. JUAN. Do you belong to this village?

CHAR. Yes, Monsieur.

D. JUAN. And you live here? . . .

CHAR. Yes, Monsieur.

D. JUAN. What is your name?

CHAR. Charlotte, at your service.

D. JUAN. Ah! what a beauty! What piercing eyes she has!

CHAR. You make me blush, Monsieur.

D. JUAN. Oh! do not be ashamed to hear the truth. Sganarelle, what say you? Can anything be more charming? Turn round a little, if you please. Ah! what a fine figure. Lift up your head a little, pray. Ah! what a sweet face. Open your eyes wide. Ah! how lovely they are. Pray let me see a little of your teeth. Ah! how enticing they are, and what inviting lips. For my part I am delighted, I never saw so charming a person.

CHAR. You say what you please, Monsieur, and I don't know whether you're making fun of me or not.

D. JUAN. I make fun of you! Heaven forbid! I love you too much for that, and I speak to you from the depths of my heart.

CHAR. I'm much obliged to you if it is so.

D. JUAN. Point du tout, vous ne m'êtes point obligée de tout ce que je dis et ce n'est qu'à votre beauté que vous en êtes redevable.

CHAR. Monsieur, tout ça est trop bien dit pour moi, et je n'ai pas d'esprit pour vous répondre.

D. JUAN. Sganarelle, regard un peu ses mains.

CHAR. Fi ! Monsieur, elles sont noires comme je ne sais quoi.

D. JUAN. Ha ! que dites-vous ? Elles sont les plus belles du monde ; souffrez que je les baise, je vous prie.

CHAR. Monsieur, c'est trop d'honneur que vous me faites, et si j'avais su ça tantôt, je n'aurais pas manqué de les laver avec du son.

D. JUAN. Et, dites-moi un peu, belle Charlotte, vous n'êtes pas mariée, sans doute ?

CHAR. Non, Monsieur ; mais je dois bientôt l'être avec Piarrot, le fils de la voisine Simonette.

D. JUAN. Quoi ? une personne comme vous serait la femme d'un simple paysan ! Non, non : c'est profaner tant de beautés, et vous n'êtes pas née pour demeurer dans un village. Vous méritez, sans doute, une meilleure fortune et le Ciel, qui le connaît bien, m'a conduit ici tout exprès pour empêcher ce mariage, et rendre justice à vos charmes ; car enfin, belle Charlotte, je vous aime de tout mon cœur, et il ne tiendra qu'à vous que je vous arrache de ce misérable lieu, et ne vous mette dans l'état où vous méritez d'être. Cet amour est bien prompt, sans doute ; mais quoi ? c'est un effet, Charlotte, de votre grande beauté, et l'on vous aime autant en un quart d'heure, qu'on ferait une autre en six mois.

CHAR. Aussi vrai, Monsieur, je ne sais comment faire quand vous parlez. Ce que vous dites me fait aise, et j'aurais toutes les envies du monde de vous croire ; mais on m'a toujou dit qu'il ne faut jamais croire les Monsieux, et que vous autres courtisans êtes des enjoleus, qui ne songez qu'à abuser les filles.

D. JUAN. Not at all, you are not in the least obliged to me for anything I say. You have only your own beauty to thank for it.

CHAR. This is all too fine for me, Monsieur. I'm not smart enough to answer you.

D. JUAN. Just look at her hands, Sganarelle!

CHAR. Goodness, Monsieur, they're as black as I don't know what.

D. JUAN. Oh! what are you saying? They are the prettiest I ever saw; pray let me kiss them.

CHAR. You're too good to me, Monsieur. If I'd known about it just now I'd have washed them with bran.

D. JUAN. Now just tell me, pretty Charlotte, you are not married, are you?

CHAR. No, Monsieur, but I am to be pretty soon, to Piarrot, neighbour Simonette's son.

D. JUAN. What? is such a creature as you to be the wife of a common ploughboy? No, no. It would be a profanation of so much beauty. You were not born to live in a village; you are certainly worthy of a better fate, and heaven, which knows this full well, has sent me here on purpose to prevent this marriage and to do justice to your charms. In short, my pretty Charlotte, I love you with all my heart, and it shall be entirely your own fault if I do not carry you off from this wretched place and put you in the position you deserve to occupy. This passion is, indeed, very sudden, but what then? Your great beauty is the cause of it, and I love you as much in a quarter of an hour as I should another in six months.

CHAR. Sure, Monsieur, I don't know how to behave when you talk like that. I like what you say and I'd much like to believe you, but I've allus been told never to believe gentlemen; that you swells are wheedlers who only think of ruining girls.

D. JUAN. Je ne suis pas de ces gens-là.

SGAN. Il n'a garde.

CHAR. Voyez-vous, Monsieur, il n'y a pas plaisir à se laisser abuser. Je suis une pauvre paysanne ; mais j'ai l'honneur en recommandation, et j'aimerais mieux me voir morte que de me voir déshonorée.

D. JUAN. Moi, j'aurais l'âme assez méchante pour abuser une personne comme vous ? Je serais assez lâche pour vous déshonorer ? Non, non : j'ai trop de conscience pour cela. Je vous aime, Charlotte, en tout bien et en tout honneur ; et pour vous montrer que je vous dis vrai, sachez que je n'ai point d'autre dessein que de vous épouser : en voulez-vous un plus grand témoignage ? M'y voilà prêt quand vous voudrez ; et je prends à témoin l'homme que voilà, de la parole que je vous donne.

SGAN. Non, non, ne craignez point : il se mariera avec vous tant que vous voudrez.

D. JUAN. Ah ! Charlotte, je vois bien que vous ne me connaissez pas encore. Vous me faites grand tort de juger de moi par les autres ; et s'il y a des fourbes dans le monde, des gens qui ne cherchent qu'à abuser des filles, vous devez me tirer du nombre, et ne pas mettre en doute la sincérité de ma foi : et puis votre beauté vous assure de tout. Quand on est faite comme vous, on doit être à couvert de toutes ces sortes de crainte ; vous n'avez point l'air, croyez-moi, d'une personne qu'on abuse ; et pour moi, je l'avoue, je me percerais le cœur de mille coups, si j'avais eu la moindre pensée de vous trahir.

CHAR. Mon Dieu ! je ne sais si vous dites vrai, ou non ; mais vous faites que l'on vous croit.

D. JUAN. Lorsque vous me croirez, vous me rendrez justice assurément, et je vous réitère encore la promesse que je vous ai faite. Ne l'acceptez vous pas et ne voulez-vous pas consentir à être ma femme ?

CHAR. Oui, pourvu que ma tante la veuille.

D. JUAN. Touchez donc là, Charlotte, puisque vous le voulez bien de votre part.

D. JUAN. I am not one of those.

SGAN. Not a bit of it.

CHAR. Don't you see, Monsieur, there's no pleasure in being ruined. I'm only a poor country lass, but my honour is above everything else, and I'd rather die than see myself dishonoured.

D. JUAN. As for me, do you think I have a soul so wicked as to harm a girl like you; that I should be base enough to dishonour you? No, no, I am too conscientious for that. I love you, Charlotte, in good earnest and in all honour; and, in order to show you I speak the truth, be assured that I have not any other design but to marry you. Can you desire a greater proof? Here am I ready whenever you please, and I call that fellow to witness the promise I make you.

SGAN. No, no, fear nothing, he will marry you as much as you please.

D. JUAN. Ah! Charlotte, I see plainly you do not know me. You do me great wrong to judge of me by others. If there are knaves in the world, people who only seek to ruin girls, you ought not to consider me one of the number, and you should never doubt the sincerity of my good faith. Besides, your beauty is a guarantee for everything. When a lass is built as you are she ought to be free from all kinds of fear; believe me, you do not look like a person easily deceived and, for my part, I swear I would stab myself to the heart a thousand times if I had the least thought of betraying you.

CHAR. Good gracious! I don't know if you're telling truth or not, but you make folks believe you.

D. JUAN. You will certainly only be doing me justice in believing me, and I repeat anew the promise I have made you. Do you not accept it, and will you not consent to be my wife?

CHAR. I will if my aunt's willing.

D. JUAN. Then give me your hand upon it, Charlotte, since, so far as you are concerned, you are agreeable.

CHAR. Mais au moins, Monsieur, ne m'allez pas tromper, je vous prie : il y aurait de la conscience à vous, et vous voyez comme j'y vais à la bonne foi.

D. JUAN. Comment? Il semble que vous doutiez encore de ma sincérité ! Voulez-vous que je fasse des serments épouvantables ? Que le Ciel . . .

CHAR. Mon Dieu, ne jurez point, je vous crois.

D. JUAN. Donnez-moi donc un petit baiser pour gage de votre parole.

CHAR. Oh ! Monsieur, attendez que je soyons mariés, je vous prie ; après ça, je vous baiserai tant que vous voudrez.

D. JUAN. Eh bien ! belle Charlotte, je veux tout ce que vous voulez ; abandonnez-moi seulement votre main, et souffrez que, par mille baisers, je lui exprime le ravissement où je suis . . .

SCÈNE III.

DOM JUAN, SGANARELLE, PIERROT, CHARLOTTE.

PIER. (se mettant entre deux et poussant DOM JUAN.) Tout doucement, Monsieur, tenez-vous, s'il vous plaît. Vous vous échauffez trop, et vous pourriez gagner la purésie.

D. JUAN, (repoussant rudement PIERROT.) Qui m'amène cet impertinent?

PIER. Je vous dis qu'ou vous tegniez, et qu'ou ne caressiais point nos accordées.

D. JUAN, (continue de le repousser.) Ah ! que de bruit !

PIER. Jerniquenne ! ce n'est pas comme ça qu'il faut pousser les gens.

CHAR. (prenant PIERROT par le bras.) Et laisse-le faire aussi, Piarrot.

PIER. Quement ! que je le laisse faire? Je ne veux pas moi.

D. JUAN. Ah !

CHAR. But at least, Monsieur, don't deceive me, I beg you. It would be a sin and you see I'm trusting to you.

D. JUAN. What? it seems you still doubt my sincerity! Do you wish me to swear terrible oaths? May Heaven . . .

CHAR. Gracious me, don't swear, I'll believe you.

D. JUAN. Then give me one little kiss as a pledge of your word.

CHAR. Oh! Monsieur, pray wait till we're wed, and then I'll kiss you as much as you choose.

D. JUAN. Ah! well, pretty Charlotte, I will do just as you please; at least give me your hand and let me, by a thousand kisses, show you the rapture I am in . . .

SCENE III

DON JUAN, SGANARELLE, PIERROT, CHARLOTTE.

PIER. (putting himself between them both, and pushing DON JUAN away.) Now then, Mister, stop that, if you please. You're cooming it a bit too warm, you may get t' heartburn.

D. JUAN, (pushing PIERROT away roughly.) What brings this impertinent fellow here?

PIER. Ah tell you to stop it: you mustn't kiss ma young woman.

D. JUAN, (continuing to push him away.) Ah! what a noise.

PIER. Drat it! you mustn't push fowk awäy like that!

CHAR. (taking PIERROT by the arm.) Tha let him aloäne, Piarrot.

PIER. Haw! Ah'm to let him aloäne, am ah? Ah'll not, not I.

D. JUAN. Ah!

PIER. Testiguenne ! parce qu'ous estes Monsieur, ous viendrez caresser nos femmes à note barbe ? Allez-v's-en caresser les vostres.

D. JUAN. Heu ?

PIER. Heu. (DOM JUAN lui donne un soufflet.) Testigué ! ne me frappez pas. (Autre soufflet.) Oh ! jernigué : (Autre soufflet.) Ventrequé ! (Autre soufflet.) Palsanqué ! Morquenne ! ça n'est pas bian de battre les gens, et ce n'est pas là la récompense de v's avoir sauvé d'estre nayé.

CHAR. Piarrot ! ne te fâche point.

PIER. Je me veux fâcher ; et t'es une vilainte, toi, d'endurer qu'on te cajole.

CHAR. Oh ! Piarrot, ce n'est pas ce que tu penses. Ce Monsieur veut m'épouser, et tu ne dois pas te bouter en colère.

PIER. Quement ? Jerni ! tu m'es promise.

CHAR. Ça n'y fait rien, Piarrot. Si tu m'aimes, ne dois-tu pas estre bien aise que je devienne Madame ?

PIER. Jerniqué ! non. J'aime mieux te voir crevée que de te voir à un autre.

CHAR. Va, va, Piarrot, ne te mets point en peine : si je sis Madame, je te ferai gagner queuque chose, et tu apporteras du beurre et du fromage cheux nous.

PIER. Ventrequenne ! je gni en porterai jamais, quand tu m'en poyrais deux fois autant. Est-ce donc comme ça que t'escoutes ce qu'il te dit ? Morquenne. si j'avais su ça tantost, je me serais bian gardé de le tirer de gliau, et je gli aurais baillé un bon coup d'aviron sur la teste.

D. JUAN, (s'approchant de PIERROT pour le frapper.) Qu'est-ce que vous dites ?

PIER. (s'éloignant derrière CHARLOTTE.) Jerniquenne ! je ne crains parsonne.

D. JUAN, (passe du côté où est PIERROT.) Attendez-moi un peu.

PIER. (repasse de l'autre côté de CHARLOTTE.) Je me moque de tout, moi.

D. JUAN, (court après PIERROT.) Voyons cela.

PIER. By gum, because you 're a swell, you coom here to kiss our sweethearts under our noses? Get along and kiss your oän.

D. JUAN. Eh?

PIER. Eh! (DON JUAN slaps his face.) Na then, doän't hit me. (Another slap.) Hang it all. (Another slap.) Oh Lord! (Another slap.) Murder! Shame! 'taint fair to bray fowk aboot like this. It 's a fine way to thank a body for saving you fra bein' drownded.

CHAR. Doän't be angry, Piarrot.

PIER. Ah will be angry, and tha 's a slut, tha is, to let him wheedle tha.

CHAR. Oh! Piarrot, 'tisn't what tha thinks. This gentleman wants to marry me, and tha shouldn't throw thasen into a passion.

PIER. Haw? Hang it, tha 's promised to ma.

CHAR. 'Taint no matter, Piarrot. If tha loves ma tha ought to be glad to see ma become a laädy.

PIER. Drat it, no! Ah 'd a sight rather see ta hanged than see ta another's.

CHAR. Coom, coom, Piarrot, tha needn't fret thasen. When ah'm a laädy, ah 'll get tha summat, and tha can serve us wi' butter and cheese.

PIER. Tha ma tak' thy davy ah 'll niver serve tha wi' nuthin', not if tha wur to päy ma double. Does ta heed what yon tells tha? By gum, if ah 'd knawn that just noo, ah jolly well wouldn't ha takken him oot o' t' watter, and ah 'd 'a gien him a clout on 's head wi' t' oar.

D. JUAN, (Coming up to PIERROT to strike him.) What do you say?

PIER. (edging away behind CHARLOTTE.) Get along, ah doän't fear noäbody.

D. JUAN, (goes round to get at PIERROT.) Let me just get hold of you.

PIER. (goes to CHARLOTTE's other side.) Ah doänt care nuthin' for you, ah doänt.

D. JUAN, (runs after PIERROT.) We shall see that.

PIER. (se sauve encore derrière CHARLOTTE.) J'en avons bien vu d'autres.

D. JUAN. Houais !

SGAN. Eh ! Monsieur, laissez là ce pauvre misérable. C'est conscience de le battre. Écoute, mon pauvre garçon, retire-toi, et ne lui dis rien.

PIER. (passe devant SGANARELLE, et dit fièrement à DOM JUAN.) Je veux lui dire, moi.

D. JUAN, (lève la main pour donner un soufflet à PIERROT, qui baisse la tête, et SGANARELLE reçoit le soufflet.) Ah ! je vous apprendrai.

SGAN. (regardant PIERROT qui s'est baissé pour éviter le soufflet.) Peste soit du maroufle !

D. JUAN. Te voilà payé de ta charité.

PIER. Jarni ! je vas dire à sa tante tout ce ménage-ci.

D. JUAN. Enfin je m'en vais être le plus heureux de tous les hommes, et je ne changerais pas mon bonheur à toutes les choses du monde. Que de plaisirs quand vous serez ma femme ! et que . . .

SCÈNE IV

DON JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE, MATHURINE.

SGAN. (apercevant MATHURINE.) Ah ! ah !

MATH. (à DOM JUAN.) Monsieur, que faites-vous donc là avec Charlotte ? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi ?

D. JUAN, (à MATHURINE.) Non, au contraire, c'est elle qui me témoignait une envie d'être ma femme, et je lui répondais que j'étais engagé à vous.

CHAR. Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine ?

D. JUAN, (bas, à CHARLOTTE.) Elle est jalouse de me voir vous parler, et voudrait bien que je l'épousasse ; mais je lui dis que c'est vous que je veux.

MATH. Quoi ? Charlotte . . .

PIER. (guards himself again behind CHARLOTTE.) Ah 've seen mony as good a man as you.

D. JUAN. Gr-r-r——.

SGAN. Ah! Monsieur, leave the poor wretch alone, it's a pity to beat him. Listen, my good lad, go away and do not talk to him.

PIER. (goes in front of SGANARELLE and says fiercely to DON JUAN.) Ah will talk to him, ah will.

D. JUAN, (lifts up his hand to slap PIERROT, who ducks his head, and SGANARELLE receives the blow.) Ah! I will teach you.

SGAN. (looking at PIERROT, who is crouched down to avoid the blow.) Deuce take the lout.

D. JUAN. That is a reward for being so charitable to him.

PIER. By gum, ah 'll goä and tell her aunt what's goin' on.

D. JUAN. At last I am going to be the happiest of men. I would not change my good fortune for all the world could give me. What pleasures we shall enjoy when you are my wife, and what . . .

SCENE IV

DON JUAN, SGANARELLE, CHARLOTTE, MATHURINE.

SGAN. (perceiving MATHURINE.) Ha! ha!

MATH. (to DON JUAN.) What are you doing there with Charlotte, Monsieur? Are you courting her too?

D. JUAN, (to MATHURINE.) No, on the contrary, she tells me she very much wants to be my wife, and I have told her I am engaged to you.

CHAR. What does Mathurine want with you?

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) She is jealous of my speaking to you, and would much like me to marry her, but I tell her it is you I want to have.

MATH. What? Charlotte . . .

D. JUAN, (bas, à MATHURINE.) Tout ce que vous lui direz sera inutile, elle s'est mis cela dans la tête.

CHAR. Quement donc ! Mathurine . . .
D. JUAN, (bas, à CHARLOTTE.) C'est en vain que vous lui parlerez ; vous ne lui ôterez point cette fantaisie.

MATH. Est-ce que . . . ?
D. JUAN, (bas, à MATHURINE.) Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.
CHAR. Je voudrais. . . .
D. JUAN, (bas, à CHARLOTTE.) Elle est obstinée comme tous les diables.
MATH. Vrament . . .
D. JUAN, (bas, à MATHURINE.) Ne lui dites rien, c'est une folle.
CHAR. Je pense . . .
D. JUAN, (bas, à CHARLOTTE.) Laissez-la là, c'est une extravagante.
MATH. Non, non ; il faut que je lui parle.
CHAR. Je veux voir un peu ses raisons.
MATH. Quoi ? . . .
D. JUAN, (bas à MATHURINE.) Je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.
CHAR. Je . . .
D. JUAN, (bas, à CHARLOTTE.) Gageons qu'elle vous soutiendra que je lui ai donné parole de la prendre pour femme.
MATH. Holà ! Charlotte, ça n'est pas bian de courir sur le marché des autres.
CHAR. Ça n'est pas honnête, Mathurine, d'être jalouse que Monsieur me parle.
MATH. C'est moi que Monsieur a vue la première.
CHAR. S'il vous a vue la première, il m'a vue la seconde, et m'a promis de m'épouser.
D. JUAN, (bas, à MATHURINE.) Eh bien ! que vous ai-je dit ?
MATH. Je vous baise les mains, c'est moi, et non pas vous, qu'il a promis d'épouser.
D. JUAN, (bas, à CHARLOTTE.) N'ai-je pas deviné ?

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) She has taken this idea into her head and nothing you can say to her will be of any use.

CHAR. My word! Mathurine . . .

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) It is of no use for you to talk to her, you will never get this whim out of her head.

MATH. Would you . . .?

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) It is impossible to make her listen to reason.

CHAR. I should like . . .

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) She is as obstinate as a pack of devils.

MATH. Really . . .

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) Do not say anything to her, she is crazy.

CHAR. I think . . .

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) Let her alone, she is silly.

MATH. No, no, I must speak to her.

CHAR. I will hear what she has to say.

MATH. What? . . .

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) I bet you she will tell you that I have promised to marry her.

CHAR. I . . .

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) I bet you she will maintain that I have given her my word to make her my wife.

MATH. Look here, Charlotte, it 's not right to meddle with other folks's business.

CHAR. It 's not fair, Mathurine, to be jealous because the gentleman has spoken to me.

MATH. The gentleman saw me first.

CHAR. If he saw you first, he saw me second, and has promised to marry me.

D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) Ah, well! what did I tell you?

MATH. I beg your pardon, it was me, not you, he promised to marry.

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) Did I not guess right?

CHAR. A d'autres, je vous prie, c'est moi, vous dis-je.
MATH. Vous vous moquez des gens ; c'est moi, encore un coup.
CHAR. Le vlà qui est pour le dire, si je n'ai pas raison.
MATH. Le vlà qui est pour me démentir, si je ne dis pas vrai.
CHAR. Est-ce, Monsieur, que vous lui avez promis de l'épouser ?
D. JUAN, (bas, à CHARLOTTE.) Vous vous raillez de moi.
MATH. Est-il vrai, Monsieur, que vous lui avez donné parole d'être son mari ?
D. JUAN, (bas, à MATHURINE.) Pouvez-vous avoir cette pensée ?
CHAR. Vous voyez qu'al le soutient.
D. JUAN, (bas, à CHARLOTTE.) Laissez-la faire.
MATH. Vous êtes témoin comme al l'assure.
D. JUAN, (bas, à MATHURINE.) Laissez-la dire.

CHAR. Non, non ; il faut savoir la vérité.
MATH. Il est question de juger ça.
CHAR. Oui, Mathurine, je veux que Monsieur vous montre votre bec jaune.
MATH. Oui, Charlotte, je veux que Monsieur vous rende un peu camuse.
CHAR. Monsieur, vuidez la querelle, s'il vous plaît.
MATH. Mettez-nous d'accord, Monsieur.
CHAR. (à MATHURINE.) Vous allez voir.
MATH. (à CHARLOTTE.) Vous allez voir vous-même.
CHAR. (à DOM JUAN.) Dites.
MATH. (à DOM JUAN.) Parlez.
D. JUAN, (embarrassé, leur dit à toutes deux.) Que voulez-vous que je dise ? Vous soutenez également toutes deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes. Est-ce que chacune de vous ne sait pas ce qui en est, sans qu'il soit nécessaire que je m'explique davantage ? Pourquoi m'obliger là-dessus à des redites ? Celle à qui j'ai promis effectivement n'a-t-elle pas, en elle-même, de quoi se moquer des discours de l'autre, et doit-elle se mettre en peine,

CHAR. You may tell that to your granny, it was me, I tell you.
MATH. You are making game, it was me, I say.

CHAR. There he is, he can tell you if I am not right.
MATH. There he is, he can call me a liar if I don't speak the truth.
CHAR. Did you promise to marry her, Monsieur?

D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) You are laughing at me.
MATH. Is it true, Monsieur, that you've given your word to be her husband?
D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) How can you think so?

CHAR. You see she sticks to it.
D. JUAN, (aside, to CHARLOTTE.) Let her alone.
MATH. You're a witness how positive she is.
D. JUAN, (aside, to MATHURINE.) Let her say what she likes.
CHAR. No, no, we must know the truth.
MATH. The matter must be settled.
CHAR. Yes, Mathurine, I want the gentleman to show you what a softy you are.
MATH. Yes, Charlotte, and I want the gentleman to take you down a peg.
CHAR. Monsieur, you can stop this quarrel.
MATH. Monsieur, you can settle this matter.
CHAR. (to MATHURINE.) You'll see.
MATH. (to CHARLOTTE.) And you'll see, too.
CHAR. (to DON JUAN.) Tell us.
MATH. (to DON JUAN.) Let us know.
D. JUAN, (embarrassed, says to them both.) What do you want me to say? You are both equally sure I promised to marry you; do not each of you know the whole affair without there being any necessity for me to give any further explanations? Why do you oblige me to repeat it all over again? Has not the person to whom I really promised sufficient reason within herself to laugh at what the other says; and should she make herself uneasy pro-

pourvu que j'accomplisse ma promesse? Tous les discours n'avancent point les choses; il faut faire et non pas dire, et les effets décident mieux que les paroles. Aussi n'est-ce rien que par là que je vous veux mettre d'accord, et l'on verra, quand je me marierai, laquelle des deux a mon cœur. (Bas, à MATHURINE.) Laissez-lui croire ce qu'elle voudra. (Bas, à CHARLOTTE.) Laissez-la se flatter dans son imagination. (Bas, à MATHURINE.) Je vous adore. (Bas, à CHARLOTTE.) Je suis tout à vous. (Bas, à MATHURINE.) Tous les visages sont laids auprès du vôtre. (Bas, à CHARLOTTE.) On ne peut plus souffrir les autres quand on vous a vue. J'ai un petit ordre à donner; je viens vous retrouver dans un quart d'heure.

CHAR. (à MATHURINE.) Je suis celle qu'il aime, au moins.

MATH. C'est moi qu'il épousera.

SGAN. Ah! pauvres filles que vous êtes, j'ai pitié de votre innocence, et je ne puis souffrir de vous voir courir à votre malheur. Croyez-moi l'une et l'autre: ne vous amusez point à tous les contes qu'on vous fait, et demeurez dans votre village.

D. JUAN, (revenant.) Je voudrais bien savoir pourquoi Sganarelle ne me suit pas.

SGAN. Mon maître est un fourbe; il n'a dessein que de vous abuser, et en a bien abusé d'autres; c'est l'épouseur du genre humain, et . . . (Il aperçoit DOM JUAN.) Cela est faux; et quiconque vous dira cela, vous lui devez dire qu'il en a menti. Mon maître n'est point l'épouseur du genre humain, il n'est point fourbe, il n'a pas dessein de vous tromper, et n'en a point abusé d'autres. Ah! tenez, le voilà; demandez-le plutôt à lui-même.

D. JUAN. Oui.

SGAN. Monsieur, comme le monde est plein de médisants, je vais au-devant des choses; et je leur disais que, si quelqu'un leur venait dire du mal de vous, elles se gardassent bien de le croire, et ne manquassent pas de lui dire qu'il en aurait menti.

vided I keep my promise? All the talk we can have will not forward matters; we must act, not talk. Deeds are better than words, therefore that is the only way I can reconcile you. You will see when I marry which of the two has my heart. (Aside, to MATHURINE.) Let her believe what she will. (Aside, to CHARLOTTE.) Let her flatter herself as much as she likes. (Aside, to MATHURINE.) I adore you. (Aside, to CHARLOTTE.) I am entirely yours. (Aside, to MATHURINE.) By the side of yours every face is ugly. (Aside, to CHARLOTTE.) When a man has seen you he cannot bear others. I have a trifling order to give, I shall be with you in a quarter of an hour.

CHAR. (to MATHURINE.) I tell you he loves me.

MATH. He will marry me.

SGAN. Ah! poor girls, I pity your innocence, and I cannot bear to see you run to your destruction. Believe me, both of you, do not trust in all the stories he tells you. Stay in your village.

D. JUAN, (returning.) I should very much like to know why Sganarelle does not follow me.

SGAN. My master is a knave. He only intends to ruin you as he has ruined so many others; he marries the whole sex and . . . (He sees DON JUAN.) It is false, and you can tell whoever told you it that he lies. My master does not marry the whole sex, he is not a knave, he does not intend to deceive you, and he has never ruined others. Oh! stop, here he is, ask him himself, if you like.

D. JUAN. Yes.

SGAN. Monsieur, since the world is full of back-biters I was going to be beforehand with matters. I was telling them that if anyone were to speak ill of you to them, they were certainly not to believe it, and they ought to tell him he lied.

D. JUAN. Sganarelle.
SGAN. Oui, Monsieur est homme d'honneur, je le garantis tel.
D. JUAN. Hon !
SGAN. Ce sont des impertinents.

SCÈNE V

DOM JUAN, LA RAMÉE, CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE

LA RAM. Monsieur, je viens vous avertir qu'il ne fait pas bon ici pour vous.
D. JUAN. Comment ?
LA RAM. Douze hommes à cheval vous cherchent, qui doivent arriver ici dans un moment ; je ne sais pas par quel moyen ils peuvent vous avoir suivi ; mais j'ai appris cette nouvelle d'un paysan qu'ils ont interrogé, et auquel ils vous ont dépeint. L'affaire presse, et le plus tôt que vous pourrez sortir d'ici sera le meilleur.
D. JUAN, (à CHARLOTTE et MATHURINE.) Une affaire pressante m'oblige de partir d'ici ; mais je vous prie de vous ressouvenir de la parole que je vous ai donnée, et de croire que vous aurez de mes nouvelles avant qu'il soit demain au soir. Comme la partie n'est pas égale, il faut user de stratagème, et éluder adroitement le malheur qui me cherche. Je veux que Sganarelle se revête de mes habits ; et moi . . .
SGAN. Monsieur, vous vous moquez. M'exposer à être tué sous vos habits, et . . .
D. JUAN. Allons vite, c'est trop d'honneur que je vous fais, et bien heureux est le valet qui peut avoir la gloire de mourir pour son maître.
SGAN. Je vous remercie d'un tel honneur. O Ciel ! puisqu'il s'agit de mort, fais-moi la grâce de n'être point pris pour un autre ?

FIN DU SECOND ACTE

D. JUAN. Sganarelle.
SGAN. Yes, my master is an honourable gentleman. I swear he is.
D. JUAN. Ahem !
SGAN. They are impertinent rascals.

SCENE V

DON JUAN, LA RAMÉE, CHARLOTTE, MATHURINE, SGANARELLE

LA RAM. I have come to tell you, Monsieur, it is not safe for you here.
D. JUAN. How so ?
LA RAM. Twelve men on horseback are searching for you, and they will be here any moment. I do not know by what means they have followed you ; but I learnt this news from a country-fellow of whom they enquired, and to whom they described you. The affair is pressing, and the sooner you get away the better.
D. JUAN, (to CHARLOTTE and MATHURINE.) An urgent matter obliges me to leave this place, but I beg you will remember the promise I made you. Depend upon it, you will have news of me before to-morrow evening. As the match is unequal I must use strategy or dexterously elude the mischief which pursues me. I desire that you, Sganarelle, shall put on my clothes and I . . .
SGAN. You jest, Monsieur, to expose me to be killed in your clothes, and . . .
D. JUAN. Come, be quick, I do you too much honour. Thrice happy is the valet who has the glory of dying for his master.
SGAN. Thank you for such an honour. Oh, Heaven ! since there is death in the business, grant that I may not be taken for another !

END OF THE SECOND ACT

ACTE III

SCÈNE I

DOM JUAN (en habit de campagne), SGANARELLE (en médecin).

SGAN. Ma foi, Monsieur, avouez que j'ai eu raison, et que nous voilà l'un et l'autre déguisés à merveille. Votre premier dessein n'était point du tout à propos, et ceci nous cache bien mieux que tout ce que vous vouliez faire.

D. JUAN. Il est vrai que te voilà bien, et je ne sais où tu as été déterrer cet attirail ridicule.

SGAN. Oui? C'est l'habit d'un vieux médecin, qui a été laissé en gage au lieu où je l'ai pris, et il m'en a coûté de l'argent pour l'avoir. Mais savez-vous, Monsieur, que cet habit me met déjà en considération, que je suis salué des gens que je rencontre, et que l'on me vient consulter ainsi qu'un habile homme?

D. JUAN. Comment donc?

SGAN. Cinq ou six paysans et paysannes, en me voyant passer, me sont venus demander mon avis sur différentes maladies.

D. JUAN. Tu leur as répondu que tu n'y entendais rien?

SGAN. Moi? Point du tout. J'ai voulu soutenir l'honneur de mon habit : j'ai raisonné sur le mal, et leur ai fait des ordonnances à chacun.

D. JUAN. Et quels remèdes encore leur as-tu ordonnés?

SGAN. Ma foi! Monsieur, j'en ai pris par où j'en ai pu attraper ; j'ai fait mes ordonnances à l'aventure, et ce serait une chose plaisante si les malades guérissaient, et qu'on m'en vint remercier.

D. JUAN. Et pourquoi non? Par quelle raison

ACT III

Scene I

Don Juan (in country attire), Sganarelle (as a doctor).

Sgan. Upon my word, Monsieur, acknowledge that I was right and that we are both wonderfully well disguised. Your first plan was not at all a good one, and this conceals us much better than anything you would have done.

D. Juan. It is true you look very well. I cannot imagine from whence you unearthed this ridiculous apparel.

Sgan. Indeed? It is the dress of an old doctor which was left in pawn where I got it, and it cost me something to buy it. Do you know, Monsieur, this dress has already obtained for me some consideration: people salute me when they meet me, and come to consult me as a man of skill.

D. Juan. Why so?

Sgan. Five or six country-fellows and their women who saw me pass came to ask my advice upon different diseases.

D. Juan. You told them you knew nothing of the matter?

Sgan. I? Not at all. I was willing to keep up the honour of my cloth; I diagnosed the disease and gave each of them a prescription.

D. Juan. And what remedies, then, did you prescribe them?

Sgan. To tell the truth, Monsieur, I picked them up where I could get them. I prescribed at random. It would be a droll thing if the patients should be cured, and if they should come to thank me for it.

D. Juan. And why not? Why should you not have

n'aurais-tu pas les mêmes priviléges qu'ont tous les autres médecins? Ils n'ont pas plus de part que toi aux guérisons des malades, et tout leur art est pure grimace. Ils ne font rien que recevoir la gloire des heureux succès, et tu peux profiter comme eux du bonheur du malade, et voir attribuer à tes remèdes tout ce qui peut venir des faveurs du hasard et des forces de la nature.

SGAN. Comment, Monsieur, vous êtes aussi impie en médecine?

D. JUAN. C'est une des grandes erreurs qui soient parmi les hommes.

SGAN. Quoi? vous ne croyez pas au séné, ni à la casse, ni au vin émétique?

D. JUAN. Et pourquoi veux-tu que j'y croie?

SGAN. Vous avez l'âme bien mécréante. Cependant vous voyez, depuis un temps, que le vin émétique fait bruire ses fuseaux. Ses miracles ont converti les plus incrédules esprits, et il n'y a pas trois semaines que j'en ai vu, moi qui vous parle, un effet merveilleux.

D. JUAN. Et quel?

SGAN. Il y avait un homme qui, depuis six jours, était à l'agonie; on ne savait plus que lui ordonner, et tous les remèdes ne faisaient rien; on s'avisa à la fin de lui donner de l'émétique.

D. JUAN. Il réchappa, n'est-ce pas?

SGAN. Non, il mourut.

D. JUAN. L'effet est admirable.

SGAN. Comment? il y avait six jours entiers qu'il ne pouvait mourir, et cela le fit mourir tout d'un coup. Voulez-vous rien de plus efficace?

D. JUAN. Tu as raison.

SGAN. Mais laissons là la médecine, où vous ne croyez point, et parlons des autres choses; car cet habit me donne de l'esprit, et je me sens en humeur de disputer contre vous. Vous savez bien que vous me permettez les disputes, et que vous ne me défendez que les remontrances.

the same privileges as all other doctors? They have no more share in curing patients than you have: all their art is mere pretence. When they are fortunate enough to be successful, they receive the honour of it. You can profit just as much as they from the patients' good luck, and you will find that everything which may proceed from a lucky chance and the powers of nature will be attributed to your remedies.

SGAN. What, Monsieur? Are you also a sceptic in medicine?

D. JUAN. It is one of the greatest errors of mankind.

SGAN. What? do you not believe in senna, cassia or an emetic wine?

D. JUAN. Why should I believe in them?

SGAN. You have a very unbelieving disposition. Yet you know that emetic wine has lately made a great noise in the world. Its miracles have converted the most incredulous minds and it is but three weeks ago that I myself saw it produce a marvellous effect.

D. JUAN. What was that?

SGAN. There was a man who had been in agony for six days; they did not know what more to prescribe for him and none of the remedies were any good; at last they took it into their heads to give him the emetic.

D. JUAN. He recovered then?

SGAN. No, he died.

D. JUAN. What a wonderful effect!

SGAN. Certainly. For six whole days he had not been able to die, and this killed him at once. Could you have anything more efficacious?

D. JUAN. You are right.

SGAN. But let us drop physic, in which you do not believe, and talk of other things; for this clothing inspires me and I am in the humour to dispute with you. You know well you allow me to argue and that you only forbid me to remonstrate.

D. JUAN. Eh bien?

SGAN. Je veux savoir un peu vos pensées à fond. Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au Ciel?

D. JUAN. Laissons cela.

SGAN. C'est-à-dire que non. Et à l'Enfer?

D. JUAN. Eh!

SGAN. Tout de même. Et au diable, s'il vous plaît?

D. JUAN. Oui, oui.

SGAN. Aussi peu. Ne croyez-vous point à l'autre vie?

D. JUAN. Ah! ah! ah!

SGAN. Voilà un homme que j'aurai bien de la peine à convertir. Et dites-moi un peu (encore faut-il croire quelque chose): Qu'est-ce que vous croyez?

D. JUAN. Ce que je crois?

SGAN. Oui.

D. JUAN. Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit.

SGAN. La belle croyance que voilà! Votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique? Il faut avouer qu'il se met d'étranges folies dans la tête des hommes, et que, pour avoir bien étudié, on est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, Monsieur, je n'ai point étudié comme vous, Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris; mais, avec mon petit sens, mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'est pas un champignon qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voilà là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà, vous, par exemple, vous êtes là: est-ce que vous vous êtes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire? Pouvez-vous voir toutes les inventions dont la machine de l'homme est composée sans admirer de quelle façon cela est agencé l'un dans l'autre? ces nerfs, ces os,

D. JUAN. Well?

SGAN. I should like to get to the bottom of your thoughts. Is it possible you do not believe in heaven at all?

D. JUAN. We will leave that.

SGAN. That is to say no. And in hell?

D. JUAN. Eh?

SGAN. The same! And in the devil, if you please?

D. JUAN. Yes, yes.

SGAN. Just as little as in the rest. Do you not believe in another life?

D. JUAN. Ha! ha! ha!

SGAN. Here is a man I shall have a lot of trouble to convert. Now just tell me (for one must believe something) in what do you believe?

D. JUAN. In what do I believe?

SGAN. Yes.

D. JUAN. I believe two and two make four, Sganarelle, and that four and four are eight.

SGAN. That is a fine belief. Your religion, from what I see, is merely arithmetic; it must be admitted it puts strange follies into men's heads and that one is seldom wiser after having studied it carefully. For myself, Monsieur, I have not studied it as you have, thank God, and no one will be able to boast of ever having taught me anything, but I see things better with my small wit and my little judgment than all the books, and I know very well that this world, which we see, has not sprung up of itself in one night like a mushroom. I would much like to ask you who made these trees, those rocks, this earth and that sky above; and whether all this sprang up of itself? You, yourself, for instance, as you stand there, were you made by yourself? Was it not necessary for your father to cause your mother to conceive in order to make you? Can you perceive all the contrivances of which the human mechanism is composed without wondering at the way the parts are fitted into one another? These nerves, these bones, these veins,

ces veines, ces artères, ces . . ., ce poumon, ce cœur, ce foie, et tous ces autres ingrédients qui sont là, et qui . . . Oh ! dame, interrompez-moi donc, si vous voulez. Je ne saurais disputer, si l'on ne m'interrompt. Vous vous taisez exprès, et me laissez parler par belle malice.

D. JUAN. J'attends que ton raisonnement soit fini.

SGAN. Mon raisonnement est qu'il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauraient expliquer. Cela n'est-il pas merveilleux que me voilà ici, et que j'aie quelque chose dans la tête qui pense cent choses différentes en un moment, et fait de mon corps tout ce qu'elle veut? Je veux frapper des mains, hausser le bras, lever les yeux au ciel, baisser la tête, remuer les pieds, aller à droite, à gauche, en avant, en arrière, tourner . . . (Il se laisse tomber en tournant.)

D. JUAN. Bon ! voilà ton raisonnement qui a le nez cassé.

SGAN. Morbleu ! je suis bien sot de m'amuser à raisonner avec vous. Croyez ce que vous voudrez : il m'importe bien que vous soyez damné !

D. JUAN. Mais tout en raisonnant, je crois que nous sommes égarés. Appelle un peu cette homme que voilà là-bas, pour lui demander le chemin.

SGAN. Holà, ho, l'homme ! ho, mon compère ! ho, l'ami ! un petit mot s'il vous plaît.

SCÈNE II

DON JUAN, SGANARELLE, UN PAUVRE.

SGAN. Enseignez-nous un peu le chemin qui mène à la ville.

LE PAUVRE. Vous n'avez qu'à suivre cette route, Messieurs, et détourner à main droite quand vous

these arteries, these . . . this lung, this heart, this liver and all the other organs to be found there, which . . . Oh, confound it! you must interrupt me. I cannot dispute unless I am interrupted. You are silent on purpose and let me talk out of pure malice.

D. JUAN. I am waiting until your argument is finished.

SGAN. My argument is that there is something mysterious in man which, whatever you may say, none of the philosophers can explain. Is it not wonderful that I exist and that I have something in my head which thinks a hundred different things in a moment and does what it wills with my body? I wish to clap my hands, to raise my arms, to lift my eyes to heaven, to bow my head, to move my feet, to go to the right, to the left, forward, backward, to turn . . . (He falls down whilst turning.)

D. JUAN. Good, so your argument has broken your nose.

SGAN. Upon my word, I am a blockhead indeed to trouble myself about arguing with you. Believe what you like, what do I care if you are damned!

D. JUAN. While we have been arguing I believe we have lost our way. Call to that man who is down there and ask him the way.

SGAN. Holloa! ho! my man, ho! my good fellow! ho! friend, one word, if you please.

SCENE II

DON JUAN, SGANARELLE, a POOR MAN.

SGAN. Just show us the road which leads to the town.

POOR MAN. You have but to follow that path, gentlemen, and turn to the right when you come to the

serez au bout de la forêt; mais je vous donne avis que vous devez vous tenir sur vos gardes, et que, depuis quelque temps, il y a des voleurs ici autour.

D. JUAN. Je te suis obligé, mon ami, et je te rends grâce de tout mon cœur.

LE PAUVRE. Si vous vouliez, Monsieur, me secourir de quelque aumône?

D. JUAN. Ah! ah! ton avis est intéressé, à ce que je vois.

LE PAUVRE. Je suis un pauvre homme, Monsieur, retiré tout seul dans ce bois depuis dix ans, et je ne manquerai pas de prier le Ciel qu'il vous donne toute sorte de biens.

D. JUAN. Eh! prie le qu'il te donne un habit, sans te mettre en peine des affaires des autres.

SGAN. Vous ne connaissez pas Monsieur, bonhomme; il ne croit qu'en deux et deux sont quatre, et en quatre et quatre sont huit.

D. JUAN. Quelle est ton occupation parmi ces arbres?

LE PAUVRE. De prier le Ciel tout le jour pour la prospérité des gens de bien qui me donnent quelque chose.

D. JUAN. Il ne se peut donc pas que tu ne sois bien à ton aise?

LE PAUVRE. Hélas! Monsieur, je suis dans la plus grande nécessité du monde.

D. JUAN. Tu te moques: un homme qui prie le Ciel tout le jour, ne peut pas manquer d'être bien dans ses affaires.

LE PAUVRE. Je vous assure, Monsieur, que le plus souvent je n'ai pas un morceau de pain à mettre sous les dents.

D. JUAN. Je te veux donner un Louis d'or, et je te le donne pour l'amour de l'humanité. Mais que vois-je là? Un homme attaqué par trois autres? La partie est trop inégale, et je ne dois pas souffrir cette lâcheté.

end of the forest, but I warn you that you should be on your guard, for there have been robbers round about here lately.

D. JUAN. I am much obliged to you, my friend, and I thank you with all my heart.

POOR MAN. Could you help me, Monsieur, with a trifle?

D. JUAN. Ha! ha! your advice is not disinterested, I see.

POOR MAN. I am a poor man, Monsieur, and have lived all alone in this wood for ten years. I will not fail to beseech heaven to give you every blessing.

D. JUAN. Well, beseech it to give you a coat, and do not trouble yourself about other people's needs.

SGAN. You do not know this gentleman, my good fellow, he only believes two and two make four and that four and four are eight.

D. JUAN. What is your occupation in this wood?

POOR MAN. To beseech heaven all day long for the prosperity of kind people who give me something.

D. JUAN. You must, then, be pretty well off.

POOR MAN. Alas, Monsieur, I am in the greatest straits.

D. JUAN. You are joking. A man who prays to heaven all day long cannot fail to be well off.

POOR MAN. I assure you, Monsieur, that frequently I have not a bit of bread to put between my teeth.

D. JUAN. For the love of humanity I will give you a gold piece. But what do I see? One man attacked by three others. The match is too unequal. I cannot suffer such baseness.

SCÈNE III

DOM JUAN, DOM CARLOS, SGANARELLE

SGAN. Mon maître est un vrai enragé d'aller se présenter à un péril qui ne le cherche pas; mais, ma foi ! le secours a servi, et les deux ont fait fuir les trois.

D. CAR. (l'épée à la main.) On voit, par la fuite de ces voleurs, de quel secours est votre bras. Souffrez, Monsieur, que je vous rende grâce d'une action si généreuse, et que . . .

D. JUAN, (revenant l'épée à la main.) Je n'ai rien fait, Monsieur, que vous n'eussiez fait en ma place. Notre propre honneur est intéressé dans de pareilles aventures, et l'action de ces coquins était si lâche, que c'eût été y prendre part que de ne s'y pas opposer. Mais par quelle rencontre vous êtes-vous trouvé entre leurs mains?

D. CAR. Je m'étais par hasard égaré d'un frère et de tous ceux de notre suite ; et comme je cherchais à les rejoindre, j'ai fait rencontre de ces voleurs, qui d'abord ont tué mon cheval, et qui, sans votre valeur, en auraient fait autant de moi.

D. JUAN. Votre dessein est-il d'aller du côté de la ville?

D. CAR. Oui, mais sans y vouloir entrer ; et nous nous voyons obligés, mon frère et moi, à tenir la campagne pour une de ces fâcheuses affaires qui réduisent les gentilshommes à se sacrifier, eux et leur famille, à la sévérité de leur honneur, puisque enfin le plus doux succès en est toujours funeste, et que, si l'on ne quitte pas la vie, on est contraint de quitter le Royaume ; et c'est en quoi je trouve la condition d'un gentilhomme malheureuse, de ne pouvoir point s'assurer sur toute la prudence et toute l'honnêteté de sa conduite, d'être asservi par les lois d'honneur au déréglement de la conduite d'autrui, et de voir sa vie, son repos et ses biens

Scene III

Don Juan, Don Carlos, Sganarelle

Sgan. My master has gone mad to run himself needlessly into danger, but I declare his help has been of use, and two have put three to flight.

D. Car. (sword in hand.) The flight of these robbers shows me what I owe to your sword; permit me, Monsieur, to thank you for so generous an action, and . . .

D. Juan, (returning, sword in hand.) I have not done anything, Monsieur, that you would not have done in my place. One's own honour is concerned in such adventures, and the action of those villains was so cowardly that not to oppose them would have been to take their part; but by what means did you fall into their hands?

D. Car. I had wandered by chance from my brother and all our retinue, and as I endeavoured to rejoin them I fell in with these robbers who immediately killed my horse and who, had it not been for your valour, would have done as much for me.

D. Juan. Do you purpose going towards the town?

D. Car. Yes, but not to enter it. My brother and I are obliged to stay in the country because of one of those troublesome affairs which compel gentlemen to sacrifice themselves and their families to their scrupulous honour; wherein, indeed, the most favourable success is ever fatal, and if one has not to quit life, one is compelled to quit the kingdom. This is why I find the condition of a gentleman to be unfortunate; for, no matter how prudent and how discreet may be his conduct, he is not able to guard himself from being subject, by the laws of honour, to the unruliness of another man's conduct; nor from seeing his life, his repose and his pro-

dépendre de la fantaisie du premier téméraire qui s'avisera de lui faire une de ces injures pour qui un honnête homme doit périr.

D. JUAN. On a cet avantage, qu'on fait courir le même risque et passer mal aussi le temps à ceux qui prennent fantaisie de nous venir faire une offense de gaieté de cœur. Mais ne serait-ce point une indiscrétion que de vous demander quelle peut être votre affaire?

D. CAR. La chose en est aux termes de n'en plus faire de secret, et lorsque l'injure a une fois éclaté, notre honneur ne va point à vouloir cacher notre honte, mais à faire éclater notre vengeance, et à publier même le dessein que nous en avons. Ainsi, Monsieur, je ne feindrai point de vous dire que l'offense que nous cherchons à venger est une sœur séduite et enlevée d'un convent, et que l'auteur de cette offense est un Dom Juan Tenorio, fils de Dom Louis Tenorio. Nous le cherchons depuis quelques jours, et nous l'avons suivi ce matin sur le rapport d'un valet qui nous a dit qu'il sortait à cheval, accompagné de quatre ou cinq, et qu'il avait pris le long de cette côte; mais tous nos soins ont été inutiles, et nous n'avons pu découvrir ce qu'il est devenu.

D. JUAN. Le connaissez-vous, Monsieur, ce Dom Juan dont vous parlez?

D. CAR. Non, quant à moi. Je ne l'ai jamais vu, et je l'ai seulement ouï dépeindre à mon frère; mais la renommée n'en dit pas force bien, et c'est un homme dont la vie . . .

D. JUAN. Arrêtez, Monsieur, s'il vous plaît. Il est un peu de mes amis, et ce serait à moi une espèce de lâcheté, que d'en ouïr dire du mal.

D. CAR. Pour l'amour de vous, Monsieur, je n'en dirai rien du tout, et c'est bien la moindre chose que je vous doive, après m'avoir sauvé la vie, que

perty dependent upon the freaks of the first audacious fellow who shall think proper to do him one of those injuries for which an honourable man must lose his life.

D. JUAN. There is this advantage, that those who take it into their heads to do us an injury out of wantonness run the same risks and spend their time as precariously. But if I am not indiscreet, may I ask you what your affair may be?

D. CAR. The thing has gone so far that it cannot any longer be kept secret. When the insult is once public our honour does not oblige us to hide our shame: it requires us rather to show forth our desire for vengeance and to proclaim our intention to avenge ourselves. Therefore, Monsieur, I will not scruple to tell you that the insult which we seek to avenge is the seduction of a sister who was carried off from a convent, and the author of this offence is one Don Juan Tenorio, son of Don Louis Tenorio. We have been in pursuit of him for some days, and we followed him here this morning, on the information of a valet who told us he had set out on horseback, accompanied by four or five others, and that he had come this way; but all our efforts have been fruitless, and we have not been able to discover what has become of him.

D. JUAN. Do you know this Don Juan of whom you speak?

D. CAR. Indeed I do not. I have never seen him, and have only heard my brother describe him; but fame does not speak too favourably of him and he is a man whose life . . .

D. JUAN. Stop, Monsieur, if you please, he is somewhat of a friend of mine, and I should consider it a kind of treachery were I to allow anyone to speak ill of him.

D. CAR. Out of respect for you, Monsieur, I will not say anything at all about him. To be silent before you, in respect of a person whom you know, when

de me taire devant vous d'une personne que vous connaissez, lorsque je ne puis en parler sans en dire du mal ; mais quelque ami que vous lui soyez, j'ose espérer que vous n'approuverez pas son action, et ne trouverez pas étrange que nous cherchions d'en prendre la vengeance.

D. JUAN. Au contraire, je vous y veux servir, et vous épargner des soins inutiles. Je suis ami de Dom Juan, je ne puis pas m'en empêcher ; mais il n'est pas raisonnable qu'il offense impunément des gentilshommes, et je m'engage à vous faire faire raison par lui.

D. CAR. Et quelle raison peut-on faire à ces sortes d'injures ?

D. JUAN. Toute celle que votre honneur peut souhaiter ; et sans vous donner la peine de chercher Dom Juan davantage, je m'oblige à le faire trouver au lieu que vous voudrez, et quand il vous plaira.

D. CAR. C'et espoir est bien doux, Monsieur, à des cœurs offensés ; mais, après ce que je vous dois, ce me serait une trop sensible douleur que vous fussiez de la partie.

D. JUAN. Je suis si attaché à Dom Juan, qu'il ne saurait se battre que je ne me batte aussi ; mais enfin j'en réponds comme de moi-même, et vous n'avez qu'à dire quand vous voulez qu'il paraisse et vous donne satisfaction.

D. CAR. Que ma destinée est cruelle ! Faut-il que je vous doive la vie et que Dom Juan soit de vos amis ?

SCÈNE IV

DOM ALONSE et trois Suivants, DOM CARLOS, DOM JUAN, SGANARELLE

D. ALON. Faites boire là mes chevaux, et qu'on les amène après nous ; je veux un peu marcher à pied. O Ciel ! que vois-je ici ? Quoi ? mon frère vous voilà avec notre ennemi mortel ?

I can say nothing but evil about him, is, unquestionably, the least thing I owe you after you have saved my life. But, however much you may be his friend, I venture to hope you do not approve his action or think it strange in us to endeavour to take vengeance.

D. JUAN. On the contrary, I will serve you in this and will spare you some fruitless trouble. I am a friend of Don Juan's, I cannot help being so; but it is not reasonable he should offend gentlemen with impunity, and I promise you, in his name, he shall give you satisfaction.

D. CAR. And what satisfaction can be given for such an injury?

D. JUAN. All that your honour can desire. Without troubling you to seek further for Don Juan I will guarantee that he shall be forthcoming wherever you like and when you please.

D. CAR. This expectation, Monsieur, is very soothing to outraged hearts, but, after what I owe you, it would be a very deep grief to me were you to be mixed up in the quarrel.

D. JUAN. I am so nearly connected with Don Juan that he cannot fight unless I also fight; in short, I answer for him as for myself, and you have only to say when you wish him to appear to give you satisfaction.

D. CAR. How cruel is my lot! Must I owe my life to you who are one of Don Juan's friends?

SCENE IV

DON ALONSO and three Servants, DON CARLOS, DON JUAN, SGANARELLE

D. ALON. Water my horses and lead them after us, I wish to walk on foot a little. Heavens! whom do I see here? How comes it that you are with our mortal enemy, brother?

D. CAR. Notre ennemi mortel ?

D. JUAN, (se reculant trois pas et mettant fièrement la main sur la garde de son épée.) Oui, je suis Dom Juan moi-même, et l'avantage du nombre ne m'obligera pas à vouloir déguiser mon nom.

D. ALON. Ah ! traître, il faut que tu périsses, et . . .

D. CAR. Ah ! mon frère, arrêtez. Je lui suis redevable de la vie ; et sans le secours de son bras, j'aurais été tué par des voleurs que j'ai trouvés.

D. ALON. Et voulez-vous que cette considération empêche notre vengeance ? Tous les services que nous rend une main ennemie ne sont d'aucun mérite pour engager notre âme ; et s'il faut mesurer l'obligation à l'injure, votre reconnaissance, mon frère, est ici ridicule ; et comme l'honneur est infiniment plus précieux que la vie, c'est ne devoir rien proprement que d'être redevable de la vie à qui nous a ôté l'honneur.

D. CAR. Je sais la différence, mon frère, qu'un gentilhomme doit toujours mettre entre l'un et l'autre, et la reconnaissance de l'obligation n'efface point en moi le ressentiment de l'injure ; mais souffrez que je lui rende ici ce qu'il m'a prêté, que je m'acquitte sur-le-champ de la vie que je lui dois, par un délai de notre vengeance, et lui laisse la liberté de jouir, durant quelques jours, du fruit de son bienfait.

D. ALON. Non, non, c'est hasarder notre vengeance que de la reculer, et l'occasion de la prendre peut ne plus revenir. Le Ciel nous l'offre ici, c'est à nous d'en profiter. Lorsque l'honneur est blessé mortellement, on ne doit point songer à garder aucunes mesures ; et si vous répugnez à prêter votre bras à cette action, vous n'avez qu'à vous retirer et laisser à ma main la gloire d'un tel sacrifice.

D. CAR. De grâce, mon frère . . .

D. ALON. Tous ces discours sont superflus : il faut qu'il meure.

D. CAR. Our mortal enemy?

D. JUAN, (falls back three steps and haughtily grasps his sword.) Yes, I myself am Don Juan, and although you outnumber me, that shall not oblige me to wish to disown my name.

D. ALON. Ah! traitor, you must perish and . . .

D. CAR. Ah! my brother, stay, I am indebted to him for my life. Had it not been for the help of his sword I should have been murdered by the robbers I met.

D. ALON. Would you let this consideration prevent our vengeance? None of the services the hand of an enemy renders us has any claim to bind our hearts. If we are to measure the obligation by the insult, your gratitude, my brother, is, in this case, ridiculous, and, as honour is infinitely more precious than life, we do not owe anything for life to him who has taken away our honour.

D. CAR. I know the difference, my brother, that a gentleman should always make between the two, and gratitude for the obligation does not, with me, efface resentment for the injury; but allow me here to restore to him what I have received from him, and acquit myself immediately of the life I owe him by putting off our vengeance and suffering him the liberty to enjoy for some days the reward of his kind action.

D. ALON. No, no, to retreat is to hazard our vengeance, and an opportunity of taking it may never return. Heaven offers it to us here: it remains with us to profit by it. When honour is mortally wounded we should not think of moderating any measures, and if you refuse to assist me in this action you have but to retire and to leave to me the glory of such a revenge.

D. CAR. Pardon me, brother . . .

D. ALON. All this talk is superfluous, he must die.

D. CAR. Arrêtez-vous, dis-je, mon frère. Je ne souffrirai point du tout qu'on attaque ses jours, et je jure le Ciel que je le défendrai ici contre qui que ce soit, et je saurai lui faire un rempart de cette même vie qu'il a sauvée; et pour adresser vos coups, il faudra que vous me perciez.

D. ALON. Quoi? vous prenez le parti de notre ennemi contre moi; et loin d'être saisi à son aspect des mêmes transports que je sens, vous faites voir pour lui des sentiments pleins de douceur?

D. CAR. Mon frère, montrons de la modération dans une action légitime, et ne vengeons point notre honneur avec cet emportement que vous témoignez. Ayons du cœur dont nous soyons les maîtres, une valeur qui n'ait rien de farouche, et qui se porte aux choses par une pure délibération de notre raison, et non point par le mouvement d'une aveugle colère. Je ne veux point, mon frère, demeurer redevable à mon ennemi, et je lui ai une obligation dont il faut que je m'acquitte avant toute chose. Notre vengeance, pour être différée, n'en sera pas moins éclatante: au contraire, elle en tirera de l'avantage; et cette occasion de l'avoir pu prendre la fera paraître plus juste aux yeux de tout le monde.

D. ALON. O l'étrange faiblesse, et l'aveuglement effroyable de hasarder ainsi les intérêts de son honneur pour la ridicule pensée d'une obligation chimérique!

D. CAR. Non, mon frère, ne vous mettez pas en peine. Si je fais une faute, je saurai bien la réparer, et je me charge de tout le soin de notre honneur; je sais à quoi il nous oblige, et cette suspension d'un jour, que ma reconnaissance lui demande, ne fera qu'augmenter l'ardeur que j'ai de le satisfaire. Dom Juan, vous voyez que j'ai soin de vous rendre le bien que j'ai reçu de vous, et vous devez par là juger du reste, croire que je m'acquitte avec même chaleur de ce que je dois, et que je ne serai pas moins exact à vous payer l'injure que le bienfait.

D. CAR. Hold I say, brother, I will not at all allow an attempt upon his life. I swear by Heaven I will here defend him against anyone. That same life which he saved shall be a shield for him. In striking at him you must first pierce me.

D. ALON. What? do you take the part of our enemy against me, and, so far from being filled with the same rage upon beholding him that I feel, you show for him sentiments full of friendliness?

D. CAR. Brother, let us show moderation in a just action and not avenge our honour with that violence which you show. Let us show a heart over which we are master, a valour which has nothing savage in it, and which acts in respect of things upon the simple deliberation of the reason, not by the impulse of a blind passion. I do not wish, brother, to be in debt to my enemy; I have an obligation towards him which I must repay before everything else. Our vengeance will not be the less striking for being deferred. On the contrary, it will gain advantage thereby, and this opportunity we have had of taking it will make it appear more just in the eyes of all the world.

D. ALON. Oh! the strange weakness and dreadful blindness of hazarding in this manner the interests of honour for the ridiculous notion of an imaginary obligation!

D. CAR. No, my brother, do not trouble yourself about that; if I commit a fault I shall make sufficient amends for it. I take upon me all the care of our honour. I know to what it obliges us, and this delay for one day which my gratitude asks for him, will only increase the desire I have to satisfy it. You see, Don Juan, I am anxious to return you the gift I have received from you; by this you can judge of the rest, and can believe that the same warmth with which I discharge what I owe, will not be less generous in avenging myself,

Je ne veux point vous obliger ici à expliquer vos sentiments, et je vous donne la liberté de penser à loisir aux résolutions que vous avez à prendre. Vous connaissez assez la grandeur de l'offense que vous nous avez faite, et je vous fais juge vous-même des réparations qu'elle demande. Il est des moyens doux pour nous satisfaire ; il en est de violents et de sanglants ; mais enfin, quelque choix que vous fassiez, vous m'avez donné parole de me faire faire raison par Dom Juan : songez à me la faire, je vous prie, et vous ressouvenez que, hors d'ici, je ne dois plus qu'à mon honneur.

D. JUAN. Je n'ai rien exigé de vous, et vous tiendrai ce que j'ai promis.

D. CAR. Allons, mon frère : un moment de douceur ne fait aucune injure à la sévérité de notre devoir.

SCÈNE V

DOM JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. Holà, hé, Sganarelle !

SGAN. Plaît-il ?

D. JUAN. Comment ! coquin, tu fuis quand on m'attaque ?

SGAN. Pardonnez-moi, Monsieur ; je viens seulement d'ici près. Je crois que cet habit est purgatif, et que c'est prendre médecine que de le porter.

D. JUAN. Peste soit l'insolent ! Couvre au moins ta poltronnerie d'un voile plus honnête. Sais-tu bien qui est celui à qui j'ai sauvé la vie ?

SGAN. Moi ? non.

D. JUAN. C'est un frère d'Elvire.

SGAN. Un . . .

D. JUAN. Il est assez honnête homme, il en a bien usé, et j'ai regret d'avoir démêlé avec lui.

and that I shall not be less exact in repaying you for the insult than for the favour. I will not compel you to explain your feelings here. I give you liberty to consider at leisure what resolutions you will take. You know very well the greatness of the injury you have done us, and I make you yourself judge of the reparation it demands. There are peaceful ways of giving us satisfaction, there are violent and bloody ones, but, finally, whatever choice you may make, you have passed me your word to let Don Juan give me satisfaction. Pray remember to do so, and you will not forget that out of this place my only duty is to my honour.

D. JUAN. I have not asked anything of you and I shall keep my word.

D. CAR. Come, brother, a moment's forbearance will not lessen severity when duty calls.

SCENE V

DON JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. Holloa, here, Sganarelle !

SGAN. What is it ?

D. JUAN. So, rascal, you run away when I am attacked ?

SGAN. Pardon me, Monsieur. I only came from close by. I believe this dress is purgative, and that to wear it is as good as to take medicine.

D. JUAN. Deuce take your insolence. Wrap your cowardice in at least a more decent cover. Do you know, perchance, who is the man whose life I saved ?

SGAN. I ? No.

D. JUAN. He is a brother of Elvire.

SGAN. A . . .

D. JUAN. He is a good enough fellow, he behaved well in the matter, and I am sorry I quarrelled with him.

SGAN. Il vous serait aisé de pacifier toutes choses.

D. JUAN. Oui ; mais ma passion est usée pour Done Elvire, et l'engagement ne compatit point avec mon humeur. J'aime la liberté en amour, tu le sais, et je ne saurais me résoudre à renfermer mon cœur entre quatre murailles. Je te l'ai dit vingt fois, j'ai une pente naturelle à me laisser aller à tout ce qui m'attire. Mon cœur est à toutes les belles, et c'est à elles à le prendre tour à tour, et à le garder tant qu'elles le pourront. Mais quel est la superbe édifice que je vois entre ces arbres ?

SGAN. Vous ne le savez pas ?

D. JUAN. Non, vraiment.

SGAN. Bon ! c'est le tombeau que le Commandeur faisait faire lorsque vous le tuâtes.

D. JUAN. Ah ! tu as raison. Je ne savais pas que c'était de ce côté-ci qu'il était. Tout le monde m'a dit des merveilles de cet ouvrage, aussi bien que de la statue du Commandeur, et j'ai envie de l'aller voir.

SGAN. Monsieur, n'allez point là.

D. JUAN. Pourquoi ?

SGAN. Cela n'est pas civil, d'aller voir un homme que vous avez tué.

D. JUAN. Au contraire, c'est une visite dont je lui veux faire civilité, et qu'il doit recevoir de bonne grâce, s'il est galant homme. Allons, entrons dedans.

(Le tombeau s'ouvre, et l'on voit un superbe mausolée et la statue du Commandeur.)

SGAN. Ah ! que cela est beau ! les belles statues ! le beau marbre ! les beaux piliers ! Ah ! que cela est beau ! Qu'en dites-vous, Monsieur ?

D. JUAN. Qu'on ne peut voir aller plus loin l'ambition d'un homme mort ; et ce que je trouve admirable, c'est qu'un homme qui s'est passé, durant sa vie, d'une assez simple demeure, en veuille avoir une si magnifique pour quand il n'en a plus que faire.

SGAN. It would be easy for you to make everything peaceable again.

D. JUAN. Yes, but my passion for Elvire has died down, and to remain engaged does not consort with my humour. I like freedom in love, you know; I cannot bear to imprison my heart between four walls. I have told you a score of times I have a natural propensity to give way to whatever attracts me. My heart belongs to the whole of the fair sex, and they must take it by turns and keep it as long as they can. But what stately monument is that amongst those trees?

SGAN. Do you not know it?

D. JUAN. No, indeed.

SGAN. Why, it is the tomb which the Commander was building when you killed him.

D. JUAN. Ha! you are right. I did not know it was anywhere about here. Everyone has told me of the wonders of this piece of work, as well as of the statue of the Commander, and I have a mind to go and see it.

SGAN. Do not go there, Monsieur.

D. JUAN. Why?

SGAN. It is not courteous to pay a visit to the man you have killed.

D. JUAN. On the contrary, it is a visit which will show my courtesy to him and which he ought to receive with a good grace, if he is anything of a gentleman. Come, let us go in.

(The tomb opens, and reveals a superb mausoleum and the statue of the Commander.)

SGAN. Ah! how beautiful it is! What fine statues! what exquisite marble! what handsome pillars! Ah! how beautiful it is! What do you think of it, Monsieur?

D. JUAN. That it is impossible for the ambition of a dead man to go farther. I think it wonderful that a man who, during his lifetime, lived in a very simple dwelling, should desire to have one so magnificent when he has no longer occasion for it.

SGAN. Voici la statue du Commandeur.

D. JUAN. Parbleu ! le voilà bon, avec son habit d'empereur romain !

SGAN. Ma foi, Monsieur, voilà qui est bien fait. Il semble qu'il est en vie, et qu'il s'en va parler. Il jette des regards sur nous qui me feraient peur, si j'étais tout seul, et je pense qu'il ne prend pas plaisir de nous voir.

D. JUAN. Il aurait tort, et ce serait mal recevoir l'honneur que je lui fais. Demande-lui s'il veut venir souper avec moi.

SGAN. C'est une chose dont il n'a pas besoin, je crois.

D. JUAN. Demande-lui, te dis-je.

SGAN. Vous moquez-vous? Ce serait être fou que d'aller parler à une statue.

D. JUAN. Fais ce que je te dis.

SGAN. Quelle bizarrerie ! Seigneur Commandeur . . . je ris de ma sottise, mais c'est mon maître qui me la fait faire. Seigneur Commandeur, mon maître Dom Juan vous demande si vous voulez lui faire l'honneur de venir souper avec lui. (La Statue baisse la tête.) Ha !

D. JUAN. Qu'est-ce? qu'as tu? Dis donc, veux-tu parler?

SGAN. (fait le même signe que lui a fait la Statue et baisse la tête.) La Statue . . .

D. JUAN. Eh bien ! que veux-tu dire, traître?

SGAN. Je vous dis que la Statue . . .

D. JUAN. Eh bien ! la Statue? Je t'assomme, si tu ne parles.

SGAN. La Statue m'a fait signe.

D. JUAN. La peste le coquin !

SGAN. Elle m'a fait signe, vous dis-je : il n'est rien de plus vrai. Allez-vous-en lui parler vous-même pour voir. Peut-être . . .

D. JUAN. Viens, maraud, viens, je te veux bien faire toucher au doigt ta poltronnerie. Prends garde. Le Seigneur Commandeur voudrait-il venir souper avec moi?

(La Statue baisse encore la tête.)

SGAN. Here is the statue of the Commander.

D. JUAN. Really, he looks well in the dress of a Roman Emperor.

SGAN. Upon my word, Monsieur, it is well conceived. It seems as though he were alive, and were going to speak. He casts such a glance at us as would terrify me were I quite alone. I think he is not pleased to see us.

D. JUAN. He would be wrong: it would be an ill reception of the honour I do him. Ask him if he will come to sup with me.

SGAN. That is a thing he does not need, I think.

D. JUAN. Ask him, I say.

SGAN. You are jesting? It would be foolish to go and speak to a statue.

D. JUAN. Do what I bid you.

SGAN. What a whim! Seigneur Commander . . . I laugh at my folly, but my master makes me do it. Seigneur Commander, my master, Don Juan, asks you if you will do him the honour to come and sup with him. (The Statue nods its head.) Ha!

D. JUAN. What is it? What is the matter with you? Come, tell me, will you speak?

SGAN. (makes the same sign which the Statue made to him and nods his head.) The Statue . . .

D. JUAN. Well, what do you want to say, rascal?

SGAN. I tell you the Statue . . .

D. JUAN. Well! the Statue? If you do not speak I will knock you down.

SGAN. The Statue made a sign to me.

D. JUAN. Deuce take the fellow!

SGAN. It made a sign to me, I tell you: it is the simple truth. Go yourself and speak to it and you will see. Perhaps . . .

D. JUAN. Come, rogue, come, I will soon make you realise your cowardice. Now look. Would his Excellency the Commander take supper with me?

(The Statue again nods its head.)

SGAN. Je ne voudrais pas en tenir dix pistoles. Eh bien ! Monsieur ?

D. JUAN. Allons, sortons d'ici.

SGAN. Voilà de mes esprits forts, qui ne veulent rien croire.

FIN DU TROISIÈME ACTE

ACTE IV

SCÈNE I

DOM JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. Quoi qu'il en soit, laissons cela : c'est une bagatelle, et nous pouvons avoir été trompés par un faux jour, ou surpris de quelque vapeur qui nous ait troublé la vue.

SGAN. Eh ! Monsieur, ne cherchez point à démentir ce que nous avons vu des yeux que voilà. Il n'est rien de plus véritable que ce signe de tête ; et je ne doute point que le Ciel, scandalisé de votre vie, n'ait produit ce miracle pour vous convaincre, et pour vous retirer de . . .

D. JUAN. Écoute. Si tu m'importunes davantage de tes sottes moralités, si tu me dis encore le moindre mot là-dessus, je vais appeler quelqu'un, demander un nerf de bœuf, te faire tenir par trois ou quatre, et te rouer de mille coups. M'entends-tu bien ?

SGAN. Fort bien, Monsieur, le mieux du monde. Vous vous expliquez clairement ; c'est ce qu'il y a de bon en vous, que vous n'allez point chercher de détours : vous dites les choses avec une netteté admirable.

D. JUAN. Allons, qu'on me fasse souper le plus tôt que l'on pourra. Une chaise, petit garçon.

SGAN. I would not for ten pistoles have had it otherwise. Now, Monsieur!

D. JUAN. Come, let us leave here.

SGAN. These are your 'strong minds' who do not believe in anything.

END OF THE THIRD ACT

ACT IV

SCENE I

DON JUAN, SGANARELLE

D. JUAN. No matter what it is, let us drop it, it is a trifle, we may have been deceived by a false light, or some giddiness may have surprised and obscured our sight.

SGAN. Ah! Monsieur, do not try to deny what we saw yonder with our own eyes; nothing can be more certain than that nod of the head. I do not doubt that heaven, offended at your way of living, has wrought this miracle to convince you and to reclaim you from . . .

D. JUAN. Listen, if you annoy me any more with your stupid morality, if you say the least word more on the subject, I will call one of the servants, have you held down by three or four fellows, and see that you get a thousand lashes with a piece of cowhide. Do you thoroughly understand me?

SGAN. Perfectly, Monsieur, perfectly. You explain yourself clearly. It is a good feature in you that you never beat about the bush, you say things with an admirable plainness.

D. JUAN. Come, let me have supper as soon as possible. A chair, boy.

SCÈNE II

DOM JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLE

LA VIOL. Monsieur, voilà votre marchand, M. Dimanche, qui demande à vous parler.

SGAN. Bon, voilà ce qu'il nous faut, qu'un compliment de créancier. De quoi s'avise-t-il de nous venir demander de l'argent, et que ne lui disais-tu que Monsieur n'y est pas?

LA VIOL. Il y a trois quarts d'heure que je lui dis; mais il ne veut pas le croire, et s'est assis là dedans pour attendre.

SGAN. Qu'il attende, tant qu'il voudra.

D. JUAN. Non, au contraire, faites-le entrer. C'est une fort mauvaise politique que de se faire celer aux créanciers. Il est bon de les payer de quelque chose, et j'ai le secret de les renvoyer satisfaits sans leur donner un double.

SCÈNE III

DOM JUAN, M. DIMANCHE, SGANARELLE, Suite

D. JUAN, (faisant de grandes civilités.) Ah! Monsieur Dimanche, approchez. Que je suis ravi de vous voir, et que je veux de mal à mes gens de ne vous pas faire entrer d'abord! J'avais donné ordre qu'on ne me fît parler personne; mais cet ordre n'est pas pour vous, et vous êtes en droit de ne trouver jamais de porte fermée chez moi.

M. DIM. Monsieur, je vous suis fort obligé.

D. JUAN, (parlant à ses laquais.) Parbleu! coquins, je vous apprendrai à laisser M. Dimanche dans une antichambre, et je vous ferai connaître les gens.

M. DIM. Monsieur, cela n'est rien.

D. JUAN. Comment? vous dire que je n'y suis pas, à M. Dimanche, au meilleur de mes amis?

SCENE II

DON JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLE

LA VIOL. Monsieur, one of your tradesmen, M. Dimanche, wants to speak to you.

SGAN. Good. He lacks only the attentions of a creditor. What put it into his head to come and ask us for money? Why did you not tell him your master was not at home?

LA VIOL. I told him that three-quarters of an hour ago, but he would not believe me. He sat down there to wait.

SGAN. Let him wait as long as he likes.

D. JUAN. No, on the contrary, let him come in. It is very bad policy to hide from your creditors. It is good to pay them with something, and I have the secret of sending them away satisfied without giving them a coin.

SCENE III

DON JUAN, M. DIMANCHE, SGANARELLE, Suite

D. JUAN, (bowing very politely.) Ah! M. Dimanche, come in, how delighted I am to see you. I am very angry with my attendants because they did not show you in immediately. I had given orders that I would not see anyone, but this order does not apply to you: you are privileged never to have the door shut against you in my house.

M. DIM. I am much obliged to you, Monsieur.

D. JUAN, (speaking to his lackeys.) Go to the devil, you villains, I will teach you to leave M. Dimanche in an ante-chamber; I will let you know who is who.

M. DIM. It does not matter, Monsieur.

D. JUAN. What? To say I am not in to M. Dimanche, my best friend?

M. DIM. Monsieur, je suis votre serviteur. J'étais venu . . .
D. JUAN. Allons vite, un siége pour M. Dimanche.
M. DIM. Monsieur, je suis bien comme cela.
D. JUAN. Point, point, je veux que vous soyez assis contre moi.
M. DIM. Cela n'est point nécessaire.
D. JUAN. Otez ce pliant, et apportez un fauteuil.
M. DIM. Monsieur, vous vous moquez, et . . .
D. JUAN. Non, non, je sais ce que je vous dois, et je ne veux point qu'on mette de différence entre nous deux.
M. DIM. Monsieur . . .
D. JUAN. Allons, asseyez-vous.
M. DIM. Il n'est pas besoin, Monsieur, et je n'ai qu'un mot à vous dire. J'étais . . .
D. JUAN. Mettez-vous là, vous dis-je.
M. DIM. Non, Monsieur, je suis bien. Je viens pour . . .
D. JUAN. Non, je ne vous écoute point si vous n'êtes assis.
M. DIM. Monsieur, je fais ce que vous voulez. Je . . .
D. JUAN. Parbleu ! Monsieur Dimanche, vous vous portez bien.
M. DIM. Oui, Monsieur, pour vous rendre service. Je suis venu . . .
D. JUAN. Vous avez un fonds de santé admirable, des lèvres fraîches, un teint vermeil, et des yeux vifs.
M. DIM. Je voudrais bien . . .
D. JUAN. Comment se porte Madame Dimanche, votre épouse ?
M. DIM. Fort bien, Monsieur, Dieu merci.
D. JUAN. C'est une brave femme.
M. DIM. Elle est votre servante, Monsieur. Je venais . . .
D. JUAN. Et votre petite fille Claudine, comment se porte-t-elle ?
M. DIM. Le mieux du monde.
D. JUAN. La jolie petite fille que c'est ! je l'aime de tout mon cœur.

M. DIM. I am your servant, Monsieur, I came . . .

D. JUAN. Come, quick, a seat for M. Dimanche.
M. DIM. I am very well as I am, Monsieur.
D. JUAN. No, no, you must sit down by my side.

M. DIM. It is not necessary.
D. JUAN. Take away that stool and bring a chair.
M. DIM. You are jesting, sir, and . . .
D. JUAN. No, no, I know what I owe you, and I will not let there be any difference between us.

M. DIM. Monsieur . . .
D. JUAN. Come, sit down.
M. DIM. There is no need for that, Monsieur, I have only one word to say to you. I came . . .
D. JUAN. Sit down here, I say.
M. DIM. No, Monsieur, I am quite comfortable. I came to . . .
D. JUAN. No, I will not listen to you if you do not sit down.
M. DIM. I will do as you wish, Monsieur. I . . .
D. JUAN. Upon my word, M. Dimanche, you look well.
M. DIM. Yes, Monsieur, at your service. I came . .

D. JUAN. You look the picture of health : fresh lips, a ruddy complexion, and sparkling eyes.
M. DIM. I should be glad . . .
D. JUAN. How is Madame Dimanche, your good lady?

M. DIM. Very well, Monsieur, thank heaven.
D. JUAN. She is a fine woman.
M. DIM. She is your servant, Monsieur. I came . . .

D. JUAN. And your little daughter, Claudine, how is she?
M. DIM. Very well indeed.
D. JUAN. What a pretty little girl she is ! I love her with all my heart.

M. DIM. C'est trop d'honneur que vous lui faites, Monsieur. Je vous . . .

D. JUAN. Et le petit Colin, fait-il toujours bien du bruit avec son tambour?

M. DIM. Toujours de même, Monsieur. Je . . .

D. JUAN. Et votre petit chien Brusquet? gronde-t-il toujours aussi fort, et mord-il toujours bien aux jambes les gens qui vont chez vous?

M. DIM. Plus que jamais, Monsieur, et nous ne saurions en chevir.

D. JUAN. Ne vous étonnez pas si je m'informe des nouvelles de toute la famille, car j'y prends beaucoup d'intérêt.

M. DIM. Nous vous sommes, Monsieur, infiniment obligés. Je . . .

D. JUAN, (lui tendant la main.) Touchez donc là, Monsieur Dimanche. Êtes-vous bien de mes amis?

M. DIM. Monsieur je suis votre serviteur.

D. JUAN. Parbleu! je suis à vous de tout mon cœur.

M. DIM. Vous m'honorez trop. Je . . .

D. JUAN. Il n'y a rien que je ne fisse pour vous.

M. DIM. Monsieur, vous avez trop de bonté pour moi.

D. JUAN. Et cela sans intérêt, je vous prie de le croire.

M. DIM. Je n'ai point mérité cette grâce assurément. Mais, Monsieur . . .

D. JUAN. Oh ça, Monsieur Dimanche, sans façon, voulez-vous souper avec moi?

M. DIM. Non, Monsieur, il faut que je m'en retourne tout à l'heure. Je . . .

D. JUAN, (se levant.) Allons, vite un flambeau pour conduire M. Dimanche, et que quatre ou cinq de mes gens prennent des mousquetons pour l'escorter.

M. DIM. (se levant de même.) Monsieur, il n'est pas nécessaire, et je m'en irai bien tout seul. Mais . . .

(SGANARELLE ôte les siéges promptement.)

D. JUAN. Comment? je veux qu'on vous escorte, et je m'intéresse trop à votre personne. Je suis votre serviteur, et de plus, votre débiteur.

M. DIM. You do her too much honour, Monsieur. I wish . . .

D. JUAN. And does little Colin still make as much noise with his drum?

M. DIM. Just as much, Monsieur. I . . .

D. JUAN. And does your little dog, Brusquet, bark as loud as ever, and bite the legs of people who come to see you as viciously as ever?

M. DIM. More than ever, Monsieur. We cannot break him of the habit.

D. JUAN. Do not be surprised if I ask news of your whole family, for I take a deep interest in it.

M. DIM. We are greatly obliged to you. I . . .

D. JUAN, (holding out his hand.) Shake hands, then, Monsieur Dimanche. Are you really a friend of mine?

M. DIM. Monsieur, I am your servant.

D. JUAN. Upon my word, I am yours with all my heart.

M. DIM. You do me too much honour. I . . .

D. JUAN. There is nothing I would not do for you.

M. DIM. You are too good to me, Monsieur.

D. JUAN. And it is without any motive, I would beg you to believe.

M. DIM. I certainly have not merited this favour. But, Monsieur . . .

D. JUAN. Oh! nonsense, Monsieur Dimanche; will you sup with me in a simple way?

M. DIM. No, Monsieur, I must return home immediately. I . . .

D. JUAN, (rising.) Come, quick! A torch to light Monsieur Dimanche, and let four or five of my fellows take their muskets to escort him.

M. DIM. (rising also.) It is not necessary, Monsieur. I can go quite well by myself. But . . .

(SGANARELLE quickly removes the seats.)

D. JUAN. No! They shall escort you, I am too much concerned for your person: I am your servant, and what is more, your debtor.

M. DIM. Ah ! Monsieur . . .
D. JUAN. C'est une chose que je ne cache pas, et je le dis à tout le monde.
M. DIM. Si . . .
D. JUAN. Voulez-vous que je vous reconduise ?
M. DIM. Ah ! Monsieur, vous vous moquez ! Monsieur . . .
D. JUAN. Embrassez-moi donc, s'il vous plaît. Je vous prie encore une fois d'être persuadé que je suis tout à vous, et qu'il n'y a rien au monde que je ne fisse pour votre service. (Il sort.)
SGAN. Il faut avouer que vous avez en Monsieur un homme qui vous aime bien.
M. DIM. Il est vrai ; il me fait tant de civilités et tant de compliments, que je ne saurais jamais lui demander de l'argent.
SGAN. Je vous assure que toute sa maison périrait pour vous ; et je voudrais qu'il vous arrivât quelque chose, que quelqu'un s'avisât de vous donner des coups de bâton : vous verriez de quelle manière . . .
M. DIM. Je le crois ; mais, Sganarelle, je vous prie de lui dire un petit mot de mon argent.
SGAN. Oh ! ne vous mettez pas en peine, il vous payera le mieux du monde.
M. DIM. Mais vous, Sganarelle, vous me devez quelque chose en votre particulier.
SGAN. Fi ! ne parlez pas de cela.
M. DIM. Comment ? Je . . .
SGAN. Ne sais-je pas bien que je vous dois ?
M. DIM. Oui, mais . . .
SGAN. Allons, Monsieur Dimanche, je vais vous éclairer.
M. DIM. Mais mon argent . . .
SGAN. (Prenant M. Dimanche par le bras.) Vous moquez-vous ?
M. DIM. Je veux . . .
SGAN. (Le tirant.) Eh !
M. DIM. J'entends . . .
SGAN. (Le poussant.) Bagatelles.
M. DIM. Mais . . .

M. DIM. Ah ! Monsieur . . .
D. JUAN. It is a thing I do not hide, and I tell it to everybody.
M. DIM. If . . .
D. JUAN. Do you wish me to see you home?
M. DIM. Ah, Monsieur, you jest. Monsieur . . .

D. JUAN. Embrace me, then, I pray you. I beg you once more to rest assured I am entirely yours and that there is nothing in the world I would not do to serve you. (He goes out.)
SGAN. I must confess that my master is a man who quite likes you.
M. DIM. It is true. He is so polite to me and pays me so many compliments that I can never ask him for money.
SGAN. I assure you all his household would die for you. I wish something would happen to you, that some one would take it into his head to give you the stick—you would see how . . .
M. DIM. I believe it; but, Sganarelle, pray put in a word for me about my money.
SGAN. Oh, do not be uneasy about that; he will pay you as sure as anything.
M. DIM. But you, Sganarelle, you owe me something on your own account.
SGAN. Fi ! do not talk of that.
M. DIM. Why? I . . .
SGAN. Don't I know quite well I owe you something?
M. DIM. Yes, but . . .
SGAN. Come, Monsieur Dimanche, I will light you to the door.
M. DIM. But my money . . .
SGAN. (Taking M. Dimanche by the arm.) You are jesting?
M. DIM. I wish . . .
SGAN. (Pulling him.) Ah !
M. DIM. I must . . .
SGAN. (Pushing him.) Fiddlesticks !
M. DIM. But . . .

SGAN. (Le poussant.) Fi !
M. DIM. Je . . .
SGAN. (Le poussant tout à fait hors du théâtre.) Fi ! vous dis-je.

SCÈNE IV

DOM LOUIS, DOM JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLE

LA VIOL. Monsieur, voilà Monsieur votre père.
D. JUAN. Ah ! me voici bien : Il me fallait cette visite pour me faire enrager.
D. LOUIS. Je vois bien que je vous embarrasse, et que vous vous passeriez fort aisément de ma venue. A dire vrai, nous nous incommodons étrangement l'un et l'autre ; et si vous êtes las de me voir, je suis bien las aussi de vos déportements. Hélas ! que nous savons peu ce que nous faisons quand nous ne laissons pas au Ciel le soin des choses qu'il nous faut, quand nous voulons être plus avisés que lui, et que nous venons à l'importuner par nos souhaits aveugles et nos demandes inconsidérées ! J'ai souhaité un fils avec des ardeurs non pareilles ; je l'ai demandé sans relâche avec des transports incroyables ; et ce fils, que j'obtiens en fatiguant le Ciel de vœux, est le chagrin et le supplice de cette vie même dont je croyais qu'il devait être la joie et la consolation. De quel œil, à votre avis, pensez-vous que je puisse voir cet amas d'actions indignes, dont on a peine, aux yeux du monde, d'adoucir le mauvais visage, cette suite continuelle de méchantes affaires, qui nous réduisent, à toute heure, à lasser les bontés du Souverain, et qui ont épuisé auprès de lui le mérite de mes services et le crédit de mes amis ? Ah ! quelle bassesse est la vôtre ! Ne rougissez-vous point de mériter si peu votre naissance ? Etes-vous en droit, dites-moi, d'en tirer quelque vanité ? et qu'avez-vous fait dans le monde pour être gentilhomme ? Croyez-vous qu'il suffise

SGAN. (Pushing him.) Fi!
M. DIM. I . . .
SGAN. (Pushing him completely off the stage.) Fi! I say.

SCENE IV

DON LOUIS, DON JUAN, LA VIOLETTE, SGANARELLE

LA VIOL. Monsieur, here is your father.
D. JUAN. Ah! worse luck! It needed but this visit to drive me mad.
D. LOUIS. I see plainly I am unwelcome and that you could very easily have dispensed with my visit. To say the truth, we are each of us very objectionable to the other, and, if you are tired of seeing me, I am also quite tired of your carryings on. Alas! How little we know what we do when we do not allow heaven to judge what is best for us; when we wish to be wiser than it is and importune it with our blind desires and our inconsiderate demands. I longed passionately for a son. I ceaselessly prayed for one with inconceivable fervour, and this son whom I obtained by wearying heaven with my prayers is the grief and the punishment of that very life of which I thought he would be the joy and the consolation. With what eyes, do you think, I can look on the multitude of disgraceful actions the evil aspect of which we can hardly hide from the eyes of the world; that continued series of villainous affairs which hourly compels us to weary the goodness of the Sovereign, and which has exhausted with respect to him the merit of my services and the influence of my friends? Oh! what baseness is yours! Do you not blush to be so little worthy of your birth? Tell me, have you any right to be proud of it? What have you done in the world to make you a gentleman? Do you think it is sufficient to bear the name and the arms of one.

d'en porter le nom et les armes, et que ce nous soit une gloire d'être sortis d'un sang noble lorsque nous vivons en infâmes? Non, non, la naissance n'est rien où la vertu n'est pas. Aussi nous n'avons part à la gloire de nos ancêtres qu'autant que nous nous efforçons de leur ressembler ; et cet éclat de leurs actions qu'ils répandent sur nous, nous impose un engagement de leur faire le même honneur, de suivre les pas qu'ils nous tracent, et de ne point dégénérer de leur vertu, si nous voulons être estimés leurs véritables descendants. Ainsi vous descendez en vain des aïeux dont vous êtes né : ils vous désavouent pour leur sang, et tout ce qu'ils ont fait d'illustre ne vous donne aucun avantage ; au contraire, l'éclat n'en rejaillit sur vous qu'à votre déshonneur, et leur gloire est un flambeau qui éclaire aux yeux d'un chacun la honte de vos actions. Apprenez enfin qu'un gentilhomme qui vit mal est un monstre dans la nature, que la vertu est le premier titre de noblesse, que je regarde bien moins au nom qu'on signe qu'aux actions qu'on fait, et que je ferais plus d'état du fils d'un crocheteur qui serait honnête homme, que du fils d'un monarque qui vivrait comme vous.

D. JUAN. Monsieur, si vous étiez assis, vous en seriez mieux pour parler.

D. LOUIS. Non, insolent, je ne veux point m'asseoir, ni parler davantage, et je vois bien que toutes mes paroles ne font rien sur ton âme. Mais sache, fils indigne ; que la tendresse paternelle est poussée à bout par tes actions, que je saurai, plus tôt que tu ne penses, mettre une borne à tes déréglements, prévenir sur toi le courroux du Ciel, et laver par ta punition la honte de t'avoir fait naître. (Il sort.)

and that it is any glory to be sprung from noble blood when one lives in infamy? No, no; where virtue is wanting birth does not signify anything. We have no share in the glory of our ancestors, unless we strive to be like them. The lustre which their actions throw on us, forces upon us the obligation to do them a like honour, to follow in the steps they have traced for us, and not to degenerate from their virtues if we would be esteemed their true descendants. So, in vain do you descend from those ancestors whose blood runs in your veins: they disown you as one of their race, and none of their illustrious achievements avails you anything; on the contrary, their credit redounds only to your discredit and their glory is a torch which shows to the eyes of all the infamy of your deeds. Know, indeed, that a man of noble blood who leads a bad life is an unnatural monster; that virtue is the chief title to nobility; that I regard far less the name which one signs than the actions which one performs; and that I would rather be the son of a porter and honest than the son of a monarch and like you.

D. JUAN. If you would sit down, Monsieur, you could talk much more comfortably.

D. LOUIS. No, insolent wretch, I do not want either to sit down or to talk any more. I see plainly that nothing I say makes any impression on your mind. But know, unworthy son, that your actions have driven my fatherly tenderness to its last extremity. Sooner than you think I shall put a stop to your irregularities, forestall the vengeance of heaven upon you, and, by your punishment, wash out the shame of having given you birth.

Scène V

Dom Juan, Sganarelle

D. Juan. Eh ! mourez le plus tôt que vous pourrez, c'est le mieux que vous puissiez faire. Il faut que chacun ait son tour, et j'enrage de voir des pères qui vivent autant que leurs fils. (Il se met dans son fauteuil.)

Sgan. Ah ! Monsieur, vous avez tort.

D. Juan. J'ai tort?

Sgan. Monsieur . . .

D. Juan. (Se lève de son siége.) J'ai tort?

Sgan. Oui, Monsieur, vous avez tort d'avoir souffert ce qu'il vous a dit, et vous le deviez mettre dehors par les épaules. A-t-on jamais rien vu de plus impertinent? Un père venir faire des remontrances à son fils, et lui dire de corriger ses actions, de se ressouvenir de sa naissance, de mener une vie d'honnête homme, et cent autres sottises de pareille nature ! Cela se peut-il souffrir à un homme comme vous, qui savez comme il faut vivre? J'admire votre patience ; et si j'avais été en votre place, je l'aurais envoyé promener. O complaisance maudite ! à quoi me réduis-tu?

D. Juan. Me fera-t-on souper bientôt?

Scène VI

Dom Juan, Done Elvire, Ragotin, Sganarelle

Rag. Monsieur, voici une dame voilée qui vient vous parler.

D. Juan. Que pourrait-ce être?

Sgan. Il faut voir.

D. Elv. Ne soyez point surpris, Dom Juan, de me voir à cette heure et dans cet équipage. C'est un

Scene V

Don Juan, Sganarelle

D. Juan. Well, die as soon as you can, it is the best thing you can do. Every one should have his turn. It drives me crazy to see fathers who live as long as their sons. (He throws himself into his arm-chair.)

Sgan. Ah! Monsieur, you are wrong.
D. Juan. I am wrong?
Sgan. Monsieur . . .
D. Juan, (Rises from his seat.) I am wrong?
Sgan. Yes, Monsieur, you are wrong to have endured what he said to you. You ought to have turned him out by the shoulders. Did anybody ever see anything more impertinent? A father to come and remonstrate with his son, to tell him to reform his ways, to remind him of his birth, to tell him to live the life of a respectable man and a hundred other silly things of the same nature. Can such a man as you, who know how to live, endure such a thing? I marvel at your patience. If I had been in your place I should have sent him about his business. O curséd complaisance, to what do you bring me!
D. Juan. Will supper be ready soon?

Scene VI

Don Juan, Donna Elvire, Ragotin, Sganarelle

Rag. A lady, whose face is veiled, wants to speak to you, Monsieur.
D. Juan. Who can it be?
Sgan. We must see.
D. Elv. Do not be surprised, Don Juan, to see me at this hour and in this dress. It is an urgent

motif pressant qui m'oblige à cette visite, et ce que j'ai à vous dire ne veut point du tout de retardement. Je ne viens point ici pleine de ce courroux que j'ai tantôt fait éclater, et vous me voyez bien changée de ce que j'étais ce matin. Ce n'est plus cette Done Elvire qui faisait des vœux contre vous, et dont l'âme irritée ne jetait que menaces et ne respirait que vengeance. Le Ciel a banni de mon âme toutes ces indignes ardeurs que je sentais pour vous, tous ces transports tumultueux d'un attachement criminel, tous ces honteux emportements d'un amour terrestre et grossier ; et il n'a laissé dans mon cœur pour vous qu'une flamme épurée de tout le commerce des sens, une tendresse toute sainte, un amour détaché de tout, qui n'agit point pour soi, et ne se met en peine que de votre intérêt.

D. JUAN, (à SGANARELLE.) Tu pleures, je pense ?

SGAN. Pardonnez-moi.

D. ELV. C'est ce parfait et pur amour qui me conduit ici pour votre bien, pour vous faire part d'un avis du Ciel, et tâcher de vous retirer du précipice où vous courez. Oui, Dom Juan, je sais tous les déréglements de votre vie, et ce même Ciel qui m'a touché le cœur et fait jeter les yeux sur les égarements de ma conduite, m'a inspiré de vous venir trouver, et de vous dire, de sa part, que vos offenses ont épuisé sa miséricorde, que sa colère redoutable est près de tomber sur vous, qu'il est en vous de l'éviter par un prompt repentir, et que peut-être vous n'avez pas encore un jour a vous pouvoir soustraire au plus grand de tous les malheurs. Pour moi, je ne tiens plus à vous par aucun attachement du monde ; je suis revenue, grâces au Ciel, de toutes mes folles pensées ; ma retraite est résolue, et je ne demande qu'assez de vie pour pouvoir expier la faute que j'ai faite, et mériter, par une austère pénitence, le pardon de l'aveuglement où m'ont plongée les transports d'une passion condamnable. Mais, dans cette retraite, j'aurais une douleur extrême qu'une personne que j'ai chérie

motive which obliges me to make you this visit, and what I have to say to you will not admit of any delay. I do not come here full of that wrath which I showed recently. You see me much changed from what I was this morning. I am not that Donna Elvire who uttered imprecations against you, whose irritated soul discharged nought but threats and breathed only revenge. Heaven has banished from my soul all that unworthy passion I had for you; all those tumultuous ravings of a criminal attachment; all those shameful outbursts of a gross and earthly love. It has left in my heart, with regard to you, only a flame refined from all sensual feelings; a perfectly holy tenderness; a love detached from everything, which is not actuated by selfishness, and which concerns itself only in your interest.

D. JUAN, (to SGANARELLE.) I think you are weeping.

SGAN. Pardon me.

D. ELV. It is this perfect and pure love which brings me here for your good, to give you a warning from heaven and to try to turn you aside from the precipice towards which you are running. Yes, Don Juan, every irregularity of your life is known to me. The same heaven which touched my heart and caused me to look upon the errors of my ways, has inspired me to come and find you, and to say to you, in its name, that your offences have exhausted its mercy, that its dreadful wrath is ready to fall on you, that it rests with you to avoid it by a prompt repentance, and that perhaps you have not another day to save yourself from the greatest of all miseries. As for me, I am no longer attached to you by any earthly ties. I am reclaimed, thank Heaven, from all my worldly thoughts. I have resolved to go into retirement. I do not ask for more of life than may suffice to expiate the sin of which I have been guilty. I seek to merit, by an austere penitence, forgiveness of the blindness into which the violence of a guilty passion plunged me.

tendrement devint un exemple funeste de la justice du Ciel ; et ce me sera une joie incroyable si je puis vous porter à détourner de dessus votre tête l'épouvantable coup qui vous menace. De grâce, Dom Juan, accordez-moi, pour dernière faveur, cette douce consolation ; ne me refusez point votre salut, que je vous demande avec larmes ; et si vous n'êtes point touché de votre intérêt, soyez-le au moins de mes prières, et m'épargnez le cruel déplaisir de vous voir condamner à des supplices éternels.

SGAN. Pauvre femme !

D. ELV. Je vous ai aimé avec une tendresse extrême, rien au monde ne m'a été si cher que vous ; j'ai oublié mon devoir pour vous, j'ai fait toutes choses pour vous ; et toute la récompense que je vous en demande, c'est de corriger votre vie, et de prévenir votre perte. Sauvez-vous, je vous prie, ou pour l'amour de vous, ou pour l'amour de moi. Encore une fois, Dom Juan, je vous le demande avec larmes ; et si ce n'est assez des larmes d'une personne que vous avez aimée, je vous en conjure par tout ce qui est le plus capable de vous toucher.

SGAN. Cœur de tigre !

D. ELV. Je m'en vais, après ce discours, et voilà tout ce que j'avais à vous dire.

D. JUAN. Madame, il est tard, demeurez ici : on vous y logera le mieux qu'on pourra.

D. ELV. Non, Dom Juan, ne me retenez pas davantage.

D. JUAN. Madame, vous me ferez plaisir de demeurer, je vous assure.

D. ELV. Non, vous dis-je, ne perdons point de temps en discours superflus. Laissez-moi vite aller, ne faites aucune instance pour me conduire, et songez seulement à profiter de mon avis.

But, in this retreat, I should be deeply grieved if a person, towards whom I cherished feelings of tenderness, should become a dreadful example of the justice of heaven; and it would be an unspeakable pleasure to me if I could prevail upon you to ward off the terrible blow which threatens you. I beseech you, Don Juan, as a last favour, to grant me this soothing consolation. Do not refuse me your own salvation, which I beg of you with tears; and, if your own interest does not move you, at least listen to my entreaties, and spare me the cruel affliction of seeing you condemned to eternal torture.

SGAN. Poor woman!

D. ELV. I loved you very tenderly; nothing in the world was so dear to me as you. I forgot my duty for your sake; I have done everything for you; and the only recompense I beg of you is that you would reform your life and ward off your eternal destruction. Save yourself, I beseech you, whether for the love of yourself or for the love of me. Once more, Don Juan, I beg it of you with tears; and, if the tears of a person whom once you loved will not suffice, I ask you to do it by all that is most capable of moving you.

SGAN. He has the soul of a tiger!

D. ELV. Now that I have said this, I go. That is all I have to say to you.

D. JUAN. It is late, Madam. Stay here, we will give you as good a lodging as we can.

D. ELV. No, Don Juan, do not detain me any longer.

D. JUAN. You will cause me much pleasure by remaining, Madam, I assure you.

D. ELV. No, I tell you, do not let us waste time in needless talk; let me go immediately; do not insist upon accompanying me back, but think only how you may profit by my warning.

SCÈNE VII

DOM JUAN, SGANARELLE, Suite

D. JUAN. Sais-tu bien que j'ai encore senti quelque peu d'émotion pour elle, que j'ai trouvé de l'agrément dans cette nouveauté bizarre, et que son habit négligé, son air languissant et ces larmes ont réveillé en moi quelques petits restes d'un feu éteint?

SGAN. C'est-à-dire que ses paroles n'ont fait aucun effet sur vous.

D. JUAN. Vite à souper.

SGAN. Fort bien.

D. JUAN, (se mettant à table.) Sganarelle, il faut songer à s'amender pourtant.

SGAN. Oui-da!

D. JUAN. Oui, ma foi! il faut s'amender; encore vingt ou trente ans de cette vie-ci, et puis nous songerons à nous.

SGAN. Oh!

D. JUAN. Qu'en dis-tu?

SGAN. Rien. Voilà le soupé.

(Il prend un morceau d'un des plats qu'on apporte, et le met dans sa bouche.)

D. JUAN. Il me semble que tu as la joue enflée; qu'est-ce que c'est? Parle donc, qu'as-tu là?

SGAN. Rien.

D. JUAN. Montre un peu. Parbleu! c'est une fluxion qui lui est tombée sur la joue. Vite une lancette pour percer cela. Le pauvre garçon n'en peut plus, et cet abcès le pourrait étouffer. Attends: voyez comme il était mûr. Ah! coquin que vous êtes!

SGAN. Ma foi! Monsieur, je voulais voir si votre cuisinier n'avait point mis trop de sel ou trop de poivre.

D. JUAN. Allons, mets-toi là, et mange. J'ai affaire de toi, quand j'aurai soupé. Tu as faim, à ce que je vois.

Scene VII

Don Juan, Sganarelle, Suite

D. Juan. Do you know, I felt once more a little regard for her. I found something agreeable in this strange adventure and her negligent dress: her languishing air and her tears awaked in me some few embers of a dying flame.

Sgan. That is as much as to say her words have not had any effect upon you.

D. Juan. Quick, let us have supper.

Sgan. Very well.

D. Juan, (seating himself at the table.) We must think of amending our lives somewhat, Sganarelle.

Sgan. To be sure.

D. Juan. Yes, upon my word, we must reform; twenty or thirty years more of this life and then we will think about it.

Sgan. Oh!

D. Juan. What do you think of that?

Sgan. Nothing, here comes the supper.

(He takes a piece from one of the plates brought him and puts it in his mouth.)

D. Juan. It seems to me that your cheek is swollen. What is the matter? Tell me, what have you there?

Sgan. Nothing.

D. Juan. Show it me. Upon my word, it is an abscess on the cheek. Bring a lancet, quick, to open it. The poor fellow cannot bear it any longer, and this abscess may choke him. Wait, see how ripe it is! Ah! you rascal!

Sgan. Indeed, Monsieur, I wished to see whether your cook had not put in too much salt or too much pepper.

D. Juan. Come, sit down here and eat. I have some business for you when I have supped. You are hungry, I see.

SGAN. (se met à table.) Je le crois bien, Monsieur : je n'ai point mangé depuis ce matin. Tâtez de cela, voilà qui est le meilleur du monde.

(Un laquais ôte les assiettes de SGANARELLE d'abord qu'il y a dessus à manger.)

Mon assiette, mon assiette ! tout doux, s'il vous plaît. Vertubleu ! petit compère, que vous êtes habile à donner des assiettes nettes ! et vous, petit la Violette, que vous savez présenter à boire à propos !

(Pendant qu'un laquais donne à boire à SGANARELLE, l'autre laquais ôte encore son assiette.)

D. JUAN. Qui peut frapper de cette sorte ?

SGAN. Qui diable nous vient troubler dans notre repas ?

D. JUAN. Je veux souper en repos au moins, et qu'on ne laisse entrer personne.

SGAN. Laissez-moi faire, je m'y en vais moi-même.

D. JUAN. Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t-il ?

SGAN. (baissant la tête comme a fait la STATUE.) Le . . . qui est là !

D. JUAN. Allons voir, et montrons que rien ne me saurait ébranler.

SGAN. Ah ! pauvre Sganarelle, où te cacheras-tu ?

SCÈNE VIII

DOM JUAN, LA STATUE DU COMMANDEUR, qui vient se mettre à table, SGANARELLE, Suite

D. JUAN. Une chaise et un couvert, vite donc. (A SGANARELLE.) Allons, mets-toi à table.

SGAN. Monsieur, je n'ai plus de faim.

D. JUAN. Mets-toi là, te dis-je. A boire. A la santé du Commandeur : je te la porte, Sganarelle. Qu'on lui donne du vin.

SGAN. Monsieur, je n'ai pas soif.

SGAN. (places himself at the table.) I should think so, Monsieur, I have not eaten since this morning. Taste that, it is the nicest thing in the world.

(A waiter takes away Sganarelle's plate as soon as there is anything upon it to eat.)

My plate! my plate! Gently, if you please. Confound it! you idiot! how nimble you are in bringing clean plates! And you, my little Violette, you know how to serve the drinks properly!

(Whilst one waiter gives something to Sganarelle to drink the other waiter again takes away his plate.)

D. JUAN. Who can it be knocking in that fashion?

SGAN. Who the devil comes to disturb us at our meal?

D. JUAN. I wished at least to take my supper in peace; do not let anyone come in.

SGAN. Leave it to me, I will go to the door myself.

D. JUAN. What is the matter?

SGAN. (nodding his head as the STATUE had done.) The . . . is there!

D. JUAN. I will go and see, to show that nothing can frighten me.

SGAN. Ah! poor Sganarelle! where will you hide yourself?

SCENE VIII

DON JUAN, THE STATUE OF THE COMMANDER, which seats itself at the table, SGANARELLE, Suite

D. JUAN. A chair and a cover, quick, now. (To SGANARELLE.) Come, sit down at the table.

SGAN. I am no longer hungry, Monsieur.

D. JUAN. Sit down there, I tell you. Something to drink. The health of the Commander! Yours, Sganarelle! Give him some wine.

SGAN. I am not thirsty, Monsieur.

D. JUAN. Bois, et chante ta chanson, pour régaler le Commandeur.

SGAN. Je suis enrhumé, Monsieur.

D. JUAN. Il n'importe. Allons. Vous autres, venez, accompagnez sa voix.

LA STAT. Dom Juan, c'est assez. Je vous invite à venir demain souper avec moi. En aurez-vous le courage ?

D. JUAN. Oui, j'irai, accompagné du seul Sganarelle.

SGAN. Je vous rends grâces, il est demain jeûne pour moi.

D. JUAN, (à SGANARELLE.) Prends ce flambeau.

LA STAT. On n'a pas besoin de lumière, quand on est conduit par le Ciel.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE V

SCÈNE I

DOM LOUIS, DOM JUAN, SGANARELLE

D. LOUIS. Quoi ? mon fils, serait-il possible que la bonté du Ciel eût exaucé mes vœux ? Ce que vous me dites est-il bien vrai ? ne m'abusez-vous point d'un faux espoir, et puis-je prendre quelque assurance sur la nouveauté surprenante d'une telle conversion ?

D. JUAN, (faisant l'hypocrite.) Oui, vous me voyez revenu de toutes mes erreurs ; je ne suis plus le même d'hier au soir, et le Ciel tout d'un coup a fait en moi un changement qui va surprendre tout le monde : il a touché mon âme et dessillé mes yeux, et je regarde avec horreur le long aveuglement où j'ai été, et les désordres criminels de la vie que j'ai menée. J'en repasse dans mon esprit toutes les abominations, et m'étonne comme le Ciel les a pu

D. JUAN. Drink and sing your song to entertain the Commander.

SGAN. I have a cold, Monsieur.

D. JUAN. No matter. Come, you there, and sing along with him.

THE STAT. Don Juan, it is enough. I invite you to come to sup with me to-morrow. Will you have the courage?

D. JUAN. Yes, I will go. Sganarelle alone shall accompany me.

SGAN. I am grateful to you, but to-morrow is a fast-day with me.

D. JUAN, (to SGANARELLE.) Take this torch.

THE STAT. He who is led by heaven does not need a light.

END OF THE FOURTH ACT

ACT V

SCENE I

DON LOUIS, DON JUAN, SGANARELLE

D. LOUIS. Is it possible, my son, that the mercy of heaven has answered my prayers? Is what you tell me really true? Do you not deceive me with a false hope? Can I feel really confident over the surprising news of such a conversion?

D. JUAN, (playing the hypocrite.) Yes, you see me reclaimed from all my errors; I am no longer the same man I was last night: heaven has suddenly wrought a change in me which will surprise everyone. It has touched my heart and opened my eyes. I reflect with horror upon my past long-continued blindness, and the criminal disorders of the life I have led. My mind dwells upon all my abominations. I am astonished heaven could bear with

souffrir si longtemps, et n'a pas vingt fois sur ma tête laissé tomber les coups de sa justice redoutable. Je vois les grâces que sa bonté m'a faites en ne me punissant point de mes crimes ; et je prétends en profiter comme je dois, faire éclater aux yeux du monde un soudain changement de vie, réparer par là le scandale de mes actions passées, et m'efforcer d'en obtenir du Ciel une pleine rémission. C'est à quoi je vais travailler ; et je vous prie, Monsieur, de vouloir bien contribuer à ce dessein, et de m'aider vous-même à faire choix d'une personne qui me serve de guide, et sous la conduite de qui je puisse marcher sûrement dans le chemin où je m'en vais entrer.

D. LOUIS. Ah ! mon fils, que la tendresse d'un père est aisément rappelée, et que les offenses d'un fils s'évanouissent vite au moindre mot de repentir ! Je ne me souviens plus déjà de tous les déplaisirs que vous m'avez donnés, et tout est effacé par les paroles que vous venez de me faire entendre. Je ne me sens pas, je l'avoue ; je jette des larmes de joie ; tous mes vœux sonts satisfaits, et je n'ai plus rien désormais à demander au Ciel. Embrassez-moi, mon fils, et persistez, je vous conjure, dans cette louable pensée. Pour moi, j'en vais tout de ce pas porter l'heureuse nouvelle à votre mère, partager avec elle les doux transports du ravissement où je suis, et rendre grâces au Ciel des saintes résolutions qu'il a daigné vous inspirer.

SCÈNE II

DOM JUAN, SGANARELLE

SGAN. Ah ! Monsieur, que j'ai de joie de vous voir converti ! Il y a longtemps que j'attendais cela, et voilà, grâce au Ciel, tous mes souhaits accomplis.

D. JUAN. La peste le benêt !

them so long, and that it has not twenty times discharged on my head the shafts of its terrible justice. I see the mercy its goodness has shown me in not punishing me for my crimes. I intend to profit by it as I ought; to display openly before all a sudden change of life; to repair by that means the scandal of my past actions and to strive to obtain from heaven a full remission. This is what I am now endeavouring to do. I beg of you, Monsieur, to aid me in this design and to assist me yourself in choosing a person who may serve me as a guide, and under whose conduct I may safely walk in the path upon which I have entered.

D. Louis. Ah! my son, how easily is a father's tenderness recalled, and how quick a son's offences vanish at the least word of repentance. I have already forgotten all the sorrows you have caused me and all is effaced by the words I have just heard. I confess I am beside myself. I shed tears of joy. All my prayers are answered, and henceforth I have nothing more to ask of heaven. Come to my arms, my son. Persist, I implore you, in this laudable resolution. As for me, I will go immediately and bear this joyful news to your mother, to share with her the sweet raptures of my delight, and to return thanks to heaven for the holy thoughts with which it has vouchsafed to inspire you.

Scene II

Don Juan, Sganarelle

Sgan. Ah! Monsieur, how glad I am to see you converted! I have long been waiting for this, and now, thanks to heaven, all my hopes are accomplished.

D. Juan. Plague take the blockhead!

SGAN. Comment, le benêt?

D. JUAN. Quoi? tu prends pour de bon argent ce que je viens de dire, et tu crois que ma bouche était d'accord avec mon cœur?

SGAN. Quoi? ce n'est pas . . . Vous ne . . . Votre . . . Oh! quel homme! quel homme! quel homme!

D. JUAN. Non, non, je ne suis point changé, et mes sentiments sont toujours les mêmes.

SGAN. Vous ne vous rendez pas à la surprenante merveille de cette statue mouvante et parlante?

D. JUAN. Il y a bien quelque chose là-dedans que je ne comprends pas; mais quoi que ce puisse être, cela n'est pas capable ni de convaincre mon esprit, ni d'ébranler mon âme; et si j'ai dit que je voulais corriger ma conduite et me jeter dans un train de vie exemplaire, c'est un dessein que j'ai formé par pure politique, un stratagème utile, une grimace nécessaire où je veux me contraindre, pour ménager un père dont j'ai besoin, et me mettre à couvert, du côté des hommes, de cent fâcheuses aventures qui pourraient m'arriver. Je veux bien, Sganarelle, t'en faire confidence, et je suis bien aise d'avoir un témoin du fond de mon âme et des véritables motifs qui m'obligent à faire les choses.

SGAN. Quoi? vous ne croyez rien du tout, et vous voulez cependant vous ériger en homme de bien?

D. JUAN. Et pourquoi non? Il y en a tant d'autres comme moi, qui se mêlent de ce métier, et qui se servent du même masque pour abuser le monde!

SGAN. Ah! quel homme! quel homme!

D. JUAN. Il n'y a plus de honte maintenant à cela: l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée; et

SGAN. Why, blockhead?

D. JUAN. You really believe, then, what I have just said? Do you imagine that my mouth was in agreement with my heart?

SGAN. What? It is not . . . You are not . . . You're . . Oh! what a man, what a man, what a man!

D. JUAN. No, no, I am not altered: my sentiments are always the same.

SGAN. You do not yield after the astounding miracle of that moving and speaking statue?

D. JUAN. There is certainly something in that past my comprehension, but, however that may be, it is not capable either of convincing my judgment or of staggering my heart. If I say I will reform my conduct and enter upon the path of an exemplary life, it is because of a design I have formed out of pure policy, a useful stratagem, a necessary sham, to which I am willing to submit in order to manage a father whose assistance I want, and to screen myself with respect to mankind from a hundred disagreeable adventures that may happen. I want very much to take you into my confidence in this business, Sganarelle, and I am very glad to have a witness of the depths of my soul, and of the real motives which oblige me to do these things.

SGAN. Then you do not believe in anything at all, and yet you wish to pose as a good man?

D. JUAN. And why not? There are many others besides myself who carry on the same business, and who make use of the same mask to deceive the world.

SGAN. Ah! what a man! what a man!

D. JUAN. There is no longer any shame in acting thus. Hypocrisy is a fashionable vice, and all fashionable vices pass for virtues. The character of a good man is the best of all characters one can play nowadays, since the profession of hypocrisy has wonderful advantages. The imposture of this art is always respected, and, though it be detected, no

quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement ; mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie, à force de grimaces, une société étroite avec tous les gens du parti. Qui en choque un se les jette tous sur les bras ; et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là-dessus, et que chacun connaît pour être véritablement touchés, ceux-la, dis-je, sont toujours les dupes des autres ; ils donnent hautement dans le panneau des grimaciers, et appuient aveuglément les singes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde ? On a beau savoir leurs intrigues et les connaître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens ; et quelque baissement de tête, un soupir mortifié, et deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver, et mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes ; mais j'aurai soin de me cacher et me divertirai à petit bruit. Que si je viens à être découvert, je verrai, sans me remuer, prendre mes intérêts à toute la cabale, et je serai défendu par elle envers et contre tous. Enfin c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Dès qu'une fois on m'aura choqué tant soit peu, je ne pardonnerai jamais et garderai tout doucement une haine irréconciliable. Je ferai le vengeur des intérêts du Ciel, et, sous ce prétexte commode, je pousserai mes ennemies, je les accuserai

one dares to speak against it. Men are censured for all other vices and everyone is at liberty to attack them openly; but hypocrisy is a privileged vice, which, with its own hand, shuts everyone's mouth and peacefully enjoys a sovereign impunity. By means of shams a close fellowship is formed amongst all people of the same set: he who offends one brings them all down upon him, and even those whom everyone knows to act in good faith in the matter and whom we know to be really sincere, these people, I say, are always the dupes of the others, they run heedlessly into the snare of the humbugs and blindly support those who ape their actions. How many, do you think, I know, who, by this stratagem, have dexterously patched up the disorders of their youth, who have put on, as a shelter, the cloak of religion, and who, under this venerated guise, have permission to be the most wicked fellows on earth? It signifies nothing that their intrigues and they themselves are known to be what they are; they are not, for all that, less credited in society; and a certain lowly bending of the head, a humble sigh and a pair of upturned eyes, justify, before all the world, all they may do. It is under this convenient shelter I intend to take refuge and to secure my affairs. I will not abandon my cherished habits, but I shall take care to conceal them, and divert myself with as little noise as possible. If it should chance that I am discovered, I shall, without raising a finger, find the whole cabal looking after my interests and I shall be defended by it against, and in spite of, everybody. In short, this is the true way to do whatever I please with impunity. I shall set myself up as a censor of the actions of others. I shall judge ill of all and have a good opinion of myself alone. I will never forgive anyone who has offended me, however slightly, and I will quietly keep an undying hatred. I will act as avenger in the interests of heaven and, under this convenient pretext, I will persecute my

d'impiété, et saurai déchaîner contre eux des zélés indiscrets, qui, sans connaissance de cause, crieront en public contre eux, qui les accableront d'injures, et les damneront hautement de leur autorité privée. C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle.

SGAN. O Ciel ! qu'entends-je ici ? il ne vous manquait plus que d'être hypocrite pour vous achever de tout point, et voilà le comble des abominations. Monsieur, cette dernière-ci m'emporte et je ne puis m'empêcher de parler. Faites-moi tout ce qu'il vous plaira, battez-moi, assommez-moi de coups, tuez-moi, si vous voulez : il faut que je décharge mon cœur, et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je dois. Sachez, Monsieur, que tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise ; et, comme dit fort bien cet auteur que je ne connais pas, l'homme est, en ce monde ainsi que l'oiseau sur la branche ; la branche est attaché à l'arbre ; qui s'attache à l'arbre, suit de bons préceptes ; les bons préceptes valent mieux que les belles paroles ; les belles paroles se trouvent à la cour ; à la cour sont les courtisans ; les courtisans suivent la mode ; la mode vient de la fantaisie ; la fantaisie est une faculté de l'âme ; l'âme est ce qui nous donne la vie ; la vie finit par la mort ; la mort nous fait penser au Ciel ; le Ciel est au-dessus de la terre ; la terre n'est point la mer ; la mer est sujette aux orages ; les orages tourmentent les vaisseaux ; les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote ; un bon pilote a de la prudence ; la prudence n'est point dans les jeunes gens ; les jeunes gens doivent obéissance aux vieux ; les vieux aiment les richesses ; les richesses font les riches ; les riches ne sont pas pauvres ; les pauvres ont de la nécessité ; nécessité n'a point de loi ; qui n'a point de loi vit en bête brute ; et, par conséquent, vous serez damné à tous les diables.

D. JUAN. O beau raisonnement !

SGAN. Après cela, si vous ne vous rendez, tant pis pour vous.

enemies, I will accuse them of impiety, and I will let loose against them those indiscreet zealots who, without knowing for what reason, will raise an outcry against them, will load them with abuse and will openly damn them on their own authority. It is thus we must profit by the foibles of mankind : a wise man adapts himself to the vices of his age.

SGAN. Oh, Heavens! what do I hear? You only lacked hypocrisy to make you perfect. Now you have reached the summit of your abominations. Monsieur, this last act is the last straw, and I cannot help but speak. Do what you will with me, beat me, break every bone in my body, kill me if you like, I must unburden my heart and, like a faithful servant, tell you what I ought. Know, Monsieur, that the pitcher goes so often to the well that at last it is broken, and, as that author, whose name I do not remember, very aptly says, man is in this world like a bird on a bough, the bough is attached to the tree, he who is fixed to the tree follows good precepts, good precepts are better than fair words, fair words are found at court, at court are courtiers, courtiers follow the fashion, fashion comes from fancy, fancy is an attribute of the soul, the soul is that which gives us life, life ends in death, death makes us think of heaven, heaven is above the earth, the earth is not the sea, the sea is subject to storms, storms toss vessels, vessels have need of a good pilot, a good pilot is prudent, young people are not prudent, young people ought to obey old people, old people love riches, riches make people rich, the rich are not poor, the poor have necessities, necessity has no law, he who knows no law lives like a brute beast, and, consequently, you will be damned with all the devils.

D. JUAN. What a fine argument!

SGAN. If you do not give in after this so much the worse for you.

Scène III

Dom Carlos, Dom Juan, Sganarelle

D. Car. Dom Juan, je vous trouve à propos, et suis bien aise de vous parler ici plutôt que chez vous, pour vous demander vos résolutions. Vous savez que ce soin me regarde, et que je me suis en votre présence chargé de cette affaire. Pour moi, je ne le cèle point, je souhaite fort que les choses aillent dans la douceur ; et il n'y a rien que je ne fasse pour porter votre esprit à vouloir prendre cette voie, et pour vous voir publiquement confirmer à ma sœur le nom de votre femme.

D. Juan, (d'un ton hypocrite.) Hélas ! je voudrais bien, de tout mon cœur, vous donner la satisfaction que vous souhaitez ; mais le Ciel s'y oppose directement : il a inspiré à mon âme le dessein de changer de vie, et je n'ai point d'autres pensées maintenant que de quitter entièrement tous les attachements du monde, de me dépouiller au plus tôt de toutes sortes de vanités, et de corriger désormais par une austère conduite tous les déréglements criminels où m'a porté le feu d'une aveugle jeunesse.

D. Car. Ce dessein, Dom Juan, ne choque point ce que je dis ; et la compagnie d'une femme légitime peut bien s'accommoder avec les louables pensées que le Ciel vous inspire.

D. Juan. Hélas ! point du tout. C'est un dessein que votre sœur elle-même a pris : elle a résolu sa retraite, et nous avons été touchés tous deux en même temps.

D. Car. Sa retraite ne peut nous satisfaire, pouvant être imputée au mépris que vous feriez d'elle et de notre famille ; et notre honneur demande qu'elle vive avec vous.

D. Juan. Je vous assure que cela ne se peut. J'en vaais, pour moi, toutes les envies du monde, et je

SCENE III

DON CARLOS, DON JUAN, SGANARELLE

D. CAR. I meet you opportunely, Don Juan. I am very glad to speak with you here rather than at your own house, to ask what you have resolved to do. You know it concerns me and that I took this business upon myself in your presence. For my part, I do not conceal it, I heartily wish things may be settled amicably. There is nothing I would not do to induce you to take that course and to see you publicly recognise my sister as your wife.

D. JUAN, (in a hypocritical tone.) Alas! I should, indeed, with all my heart, like to give you the satisfaction you desire, but heaven is directly opposed to it; it has inspired my soul with the desire of reforming my life, and I now have no other thoughts than entirely to forsake all worldly concerns, to divest myself as soon as possible of every vanity, and henceforth to remedy by an austere behaviour all the criminal irregularities into which the heat of blind youth has led me.

D. CAR. This design, Don Juan, does not conflict with what I say, and the company of a lawful wife is not incompatible with these laudable thoughts with which heaven has inspired you.

D. JUAN. Alas! by no means. Your sister herself has taken the same decision. She has resolved to go into retreat. We have both been converted at the same time.

D. CAR. Her retreat cannot satisfy us, since it might be attributed to the contempt you showed to her and to her family: our honour demands that she should live with you.

D. JUAN. I assure you it cannot be. So far as I am concerned, I have desired it with all my heart, and,

me suis même encore aujourd'hui conseillé au Ciel pour cela ; mais, lorsque je l'ai consulté, j'ai entendu une voix qui m'a dit que je ne devais point songer à votre sœur, et qu'avec elle assurément je ne ferais point mon salut.

D. CAR. Croyez-vous, Dom Juan, nous éblouir par ces belles excuses ?

D. JUAN. J'obéis à la voix du Ciel.

D. CAR. Quoi ? vous voulez que je me paye d'un semblable discours ?

D. JUAN. C'est le Ciel qui le veut ainsi.

D. CAR. Vous aurez fait sortir ma sœur d'un convent, pour la laisser ensuite ?

D. JUAN. Le Ciel l'ordonne de la sorte.

D. CAR. Nous souffrirons cette tache en notre famille ?

D. JUAN. Prenez-vous-en au Ciel !

D. CAR. Eh quoi ? toujours le Ciel ?

D. JUAN. Le Ciel le souhaite comme cela.

D. CAR. Il suffit, Dom Juan, je vous entends. Ce n'est pas ici que je veux vous prendre, et le lieu ne le souffre pas ; mais, avant qu'il soit peu, je saurai vous trouver.

D. JUAN. Vous ferez ce que vous voudrez ; vous savez que je ne manque point de cœur, et que je sais me servir de mon épée quand il le faut. Je m'en vais passer tout à l'heure dans cette petite rue écartée qui mène au grand convent ; mais je vous déclare, pour moi, que ce n'est point moi qui me veux battre : le Ciel m'en défend la pensée ; et si vous m'attaquez, nous verrons ce qui en arrivera.

D. CAR. Nous verrons, de vrai, nous verrons.

even this day I took counsel with heaven about it, but, when I consulted it, I heard a voice which told me I ought not to think of your sister and that assuredly I could not be saved with her.

D. CAR. Do you think, Don Juan, you can deceive me by these fine excuses?

D. JUAN. I obey the voice of heaven.

D. CAR. Do you imagine, then, that I shall be satisfied with such a speech?

D. JUAN. It is heaven's will.

D. CAR. Have you taken my sister out of a convent to abandon her at last?

D. JUAN. Heaven ordains it so.

D. CAR. Can we suffer our family to receive such a stain?

D. JUAN. Seek your redress from heaven.

D. CAR. But why always heaven?

D. JUAN. Heaven desires that it should be so.

D. CAR. It is enough, Don Juan: I understand you. I cannot challenge you to combat here, the place is not suitable, but I shall find you before very long.

D. JUAN. You may do what you please. You know I am not wanting in courage and I know how to use my sword when it is needful. I will go shortly through that little lonely street which leads to the great convent; but, I declare to you, for my part, it is not I who wish to fight. Heaven forbid the thought; and if you attack me we shall see what will come of it.

D. CAR. We shall see, true, we shall see.

SCÈNE IV

DOM JUAN, SGANARELLE

SGAN. Monsieur, quel diable de style prenez-vous là? Ceci est bien pis que le reste, et je vous aimerais bien mieux encore comme vous étiez auparavant. J'espérais toujours de votre salut; mais c'est maintenant que j'en désespère; et je crois que le Ciel, qui vous a souffert jusques ici, ne pourra souffrir du tout cette dernière horreur.

D. JUAN. Va, va, le Ciel n'est pas si exact que tu penses; et si toutes les fois que les hommes . . .

SGAN. Ah! Monsieur, c'est le Ciel qui vous parle, et c'est un avis qu'il vous donne.

D. JUAN. Si le Ciel me donne un avis, il faut qu'il parle un peu plus clairement, s'il veut que je l'entende.

SCÈNE V

DOM JUAN, UN SPECTRE (en femme voilée), SGANARELLE

LE SPECTRE. Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel; et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.

SGAN. Entendez-vous, Monsieur?

D. JUAN. Qui ose tenir ces paroles? Je crois connaître cette voix.

SGAN. Ah! Monsieur, c'est un spectre: je le reconnais au marcher.

Scene IV

Don Juan, Sganarelle

Sgan. What a deuce of a style you have adopted, Monsieur! This is much worse than all the rest, and I should like you far better as you were before. I always hoped for your reformation, but now I despair of it. I believe that heaven, which has borne with you hitherto, cannot suffer this last abomination at all.

D. Juan. Come, come, heaven is not so strict as you think, and if each time men were . . .

Sgan. Ah, Monsieur, heaven speaks to you: it is a warning it gives you.

D. Juan. If heaven gives me a warning it must speak a little more plainly if it wishes me to understand it.

Scene V

Don Juan, A Ghost (in the form of a veiled woman), Sganarelle

The Ghost. Don Juan has but one moment in which to take advantage of the forbearance of heaven and if he does not repent now, his destruction is certain.

Sgan. Do you hear, Monsieur?

D. Juan. Who dares to utter these words? I think I know that voice.

Sgan. Ah, Monsieur, it is a ghost, I know it by its stalking.

D. JUAN. Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir ce que c'est.

(Le Spectre change de figure, et représente le Temps avec sa faux à la main.)

SGAN. O Ciel ! voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure ?

D. JUAN. Non, non, rien n'est capable de m'imprimer de la terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit.

(Le Spectre s'envole dans le temps que Dom Juan le veut frapper.)

SGAN. Ah ! Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.

D. JUAN. Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, suis-moi.

SCÈNE VI

LA STATUE, DOM JUAN, SGANARELLE

LA STATUE. Arrêtez, Dom Juan : vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.

D. JUAN. Oui. Où faut-il aller ?

LA STATUE. Donnez-moi la main.

D. JUAN. La voilà.

LA STATUE. Dom Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste, et les grâces du Ciel que l'on renvoie ouvrent un chemin à sa foudre.

D. JUAN. O Ciel ! que sens-je ? Un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un brasier ardent ! Ah !

(Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur Dom Juan ; la terre s'ouvre et l'abîme ; et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.)

D. JUAN. Ghost, phantom or devil I shall see what it is.

(The Ghost changes shape and represents Time with a scythe in its hand.)

SGAN. Oh! Heaven, do you see, Monsieur, this change of shape?

D. JUAN. No, no, nothing is capable of filling me with terror. I will try with my sword whether it is a body or a spirit.

(The Ghost vanishes the instant Don Juan is about to strike it.)

SGAN. Ah! Monsieur, give in to so many proofs and repent quickly.

D. JUAN. No, no, come what will, it shall never be said I was capable of repentance. Come, follow me.

SCENE VI

THE STATUE, DON JUAN, SGANARELLE

THE STAT. Stay, Don Juan, you gave me your word yesterday that you would come and eat with me.

D. JUAN. Yes. Where shall we go?

THE STAT. Give me your hand.

D. JUAN. Here it is.

THE STAT. Don Juan, continuance in evil-doing leads to a terrible death, and when the mercies of Heaven are rejected, the way is open for its wrath.

D. JUAN. Oh Heavens! what do I feel? An invisible flame scorches me, I cannot bear it longer, all my body has become a burning firebrand! Ah!

(Loud claps of thunder burst, and the lightning flashes vividly round Don Juan; the earth opens and swallows him; and big flames issue from the place where he went down.)

SGAN. Voilà par sa mort un chacun satisfait : Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content. Il n'y a que moi seul de malheureux, qui, après tant d'années de service, n'ai point d'autre récompense que de voir à mes yeux l'impiété de mon maître puni par le plus épouvantable châtiment du monde.

FIN

SGAN. Thus, by his death, is every one satisfied: offended heaven, violated laws, seduced girls, dishonoured families, outraged relations, ruined wives, husbands reduced to despair, all are satisfied. I, alone, am unhappy, who, after serving him so many years have no other recompense than to see, before my eyes, the impiety of my master chastised by the most frightful punishment in the world!

THE END

LOVE'S THE BEST DOCTOR

(L'Amour Médecin.)

L'Amour Médecin was represented for the first time at Versailles on September 14 or 15, 1665: on the 22nd of the same month it made its first public appearance on the stage of the Palais Royal, Paris, and it occupied the boards from that date to the 29th of November. It was published the year after with a frontispiece concerning which it is maintained that the portrait of Sganarelle (who is represented as acting the end of Act II, ii.), is a portrait of Molière.

Written by order of the king, it was sketched, composed, learned and acted in five days.

LOVE'S THE BEST DOCTOR

(*L'Amour Médecin*)

A Comedy

DRAMATIS PERSONÆ

Sganarelle, *Lucinde's father.*
Aminte.
Lucrèce.
M. Guillaume, *a tapestry seller.*
M. Josse, *a goldsmith.*
Lucinde, *Sganarelle's daughter.*
Lisette, *Lucinde's maid.*
M. Tomès,
M. Des Fonandrès,
M. Macroton, } *doctors.*
M. Bahys,
M. Filerin,
Clitandre, *Lucinde's lover.*
A Notary.
The Operator, Orviétan.
Several Trivelins and Scaramouches.
Comedy.
Music.
Ballet.

Scene: Paris, in a room in Sganarelle's house.

PROLOGUE

LA COMÉDIE, LA MUSIQUE ET LE BALLET

LA COM. *Quittons, quittons notre vain querelle,*
Ne nous disputons point nos talents tour à tour,
Et d'une gloire plus belle
Piquons-nous en ce jour :
Unissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde,
Pour donner du plaisir au plus grand roi du monde.

TOUS TROIS. *Unissons-nous . . .*

LA COM. *De ses travaux, plus grands qu'on ne peut croire,*
Il se vient quelquefois délasser parmi nous :
Est-il de plus grande gloire,
Est-il bonheur plus doux ?
Unissons-nous tous trois . . .

TOUS TROIS. *Unissons-nous . . .*

PROLOGUE

COMEDY, MUSIC AND BALLET

COM. *Let us stop this fruitless quarrel*
Who can greatest gifts display:
Rather on a nobler triumph
Should we pride ourselves to-day.
Let us all unite and fervent ardour show
To please the greatest monarch earth can know.

ALL THREE TOGETHER. *Let us all unite . . .*

COM. *From the hardest toil that may be*
Oft he deigns with us to rest
Can we have a greater honour,
Or a fairer, better jest?

ALL THREE TOGETHER. *Let us all unite . . .*

L'AMOUR MÉDECIN

COMÉDIE

ACTE I

Scène I

Sganarelle, Aminte, Lucrèce, M. Guillaume, M. Josse

Sgan. Ah ! l'étrange chose que la vie ! et que je puis bien dire, avec ce grand philosophe de l'antiquité, que qui terre a, guerre a, et qu'un malheur ne vient jamais sans l'autre ! Je n'avais qu'une seule femme, qui est morte.

M. Guil. Et combien donc en voulez-vous avoir?

Sgan. Elle est morte, Monsieur Guillaume, mon ami. Cette perte m'est très-sensible, et je ne puis m'en ressouvenir sans pleurer. Je n'étais pas fort satisfait de sa conduite, et nous avions le plus souvent dispute ensemble ; mais enfin la mort rajuste toutes choses. Elle est morte ; je la pleure. Si elle était en vie, nous nous querellerions. De tous les enfants que le Ciel m'avait donnés, il ne m'a laissé qu'une fille, et cette fille est toute ma peine. Car enfin je la vois dans une mélancolie la plus sombre du monde, dans une tristesse épouvantable, dont il n'y a pas moyen de la retirer, et dont je ne saurais même apprendre la cause. Pour moi, j'en perds l'esprit, et j'aurais besoin d'un bon conseil

LOVE'S THE BEST DOCTOR

COMEDY

ACT I

Scene I

Sganarelle, Aminte, Lucrèce, M. Guillaume, M. Josse

Sgan. Life is a strange thing. How well may I say with a great philosopher of old that he who has land has strife, and that misfortunes never come singly. I had but one wife and she is dead.

M. Guil. And how many, then, would you have!

Sgan. She is dead, friend Guillaume. I feel her loss very much, and I cannot think of it without tears. I was not altogether satisfied with her conduct and we often quarrelled; but, after all, death settles everything. She is dead: I bewail her. If she were alive we should quarrel. Of all the children heaven gave me I have but one daughter left, and this girl is my only trouble. For, indeed, she has fallen into the most dismal melancholy in the world; into a dreadful sadness, the cause of which I cannot even learn and out of which there does not seem to be any means of getting her. I declare I am at my wits' end, and I need good advice on this matter. You are my niece, you, my neighbour, and you, my

sur cette matière. Vous êtes ma nièce ; vous, ma voisine ; et vous, mes compères et mes amis : je vous prie de me conseiller tout ce que je dois faire.

M. JOS. Pour moi, je tiens que la braverie et l'ajustement est la chose qui réjouit le plus les filles ; et si j'étais que de vous, je lui achèterais, dès aujourd'hui, une belle garniture de diamants, ou de rubis, ou d'émeraudes.

M. GUIL. Et moi, si j'étais en votre place, j'achèterais une belle tenture de tapisserie de verdure, ou à personnages, que je ferais mettre à sa chambre, pour lui réjouir l'esprit et la vue.

AMIN. Pour moi, je ne ferais pas tant de façons ; je la marierais fort bien, et le plus tôt que je pourrais, avec cette personne qui vous la fit, dit-on, demander il y a quelque temps.

LUC. Et moi, je tiens que votre fille n'est point du tout propre pour le mariage. Elle est d'une complexion trop délicate et trop peu saine, et c'est la vouloir envoyer bientôt en l'autre monde, que de l'exposer, comme elle est, à faire des enfants. Le monde n'est point du tout son fait, et je vous conseille de la mettre dans un convent, où elle trouvera des divertissements qui seront mieux de son humeur.

SGAN. Tous ces conseils sont admirables assurément ; mais je les tiens un peu intéressés, et trouve que vous me conseillez fort bien pour vous. Vous êtes orfevre, Monsieur Josse, et votre conseil sent son homme qui a envie de se défaire de sa marchandise. Vous vendez des tapisseries, Monsieur Guillaume, et vous avez la mine d'avoir quelque tenture qui vous incommode. Celui que vous aimez, ma voisine, a, dit-on, quelque inclination pour ma fille, et vous ne seriez pas fâchée de la voir la femme d'un autre. Et quant à vous, ma chère nièce, ce n'est pas mon dessein, comme on sait, de marier ma fille avec qui que ce soit, et j'ai mes raisons pour cela ; mais le conseil que vous me donnez de la faire religieuse, est d'une femme qui pourrait

companions and my friends: pray, all of you, advise me what I ought to do.

M. JOSSE. My opinion is that dress and adornment are the things which please girls most; and, if I were you, I would buy her this very day a handsome set of diamonds, or of rubies, or of emeralds.

M. GUIL. And I, if I were in your place, I should buy her a beautiful set of tapestry representing a landscape or figures, which I would hang up in her room to cheer her eyes and her heart.

AMIN. For my part I would not do that; I would marry her very well and as soon as I could to that person who asked her of you, they say, some time ago.

LUC. And I think that your daughter is not at all fit to be married. She is of too delicate and too frail a constitution. To expose her as she is to bear children would be as good as sending her into the next world. This world does not suit her, and I advise you to put her in a convent, where she will find distractions more to her taste.

SGAN. All this advice is certainly admirable, but I think it is somewhat interested, for I find that you advise me very much for your own benefit. You are a goldsmith, Monsieur Josse, and your advice is that of a man who is anxious to get rid of his wares. You sell tapestries, Monsieur Guillaume, and you seem to me to have some hangings which bother you. The man you love, my fair neighbour, has, they say, some inclination towards my daughter, and you would not be sorry to see her the wife of another. And as for you, my dear niece, it is not my intention, as is well known, to marry my daughter to anyone. I have my reasons for this; but the advice you give me to make her a nun comes from a woman who may have the very charitable

bien souhaiter charitablement d'être mon héritière universelle. Ainsi, Messieurs et Mesdames, quoique tous vos conseils soient les meilleurs du monde, vous trouverez bon, s'il vous plaît, que je n'en suive aucun. Voilà de mes donneurs de conseils à la mode.

SCÈNE II

LUCINDE, SGANARELLE

SGAN. Ah ! voilà ma fille qui prend l'air. Elle ne me voit pas ; elle soupire ; elle lève les yeux au ciel. Dieu vous garde ! Bon jour, ma mie. Hé bien ! qu'est-ce ? Comme vous en va ? Hé quoi ! toujours triste et mélancolique comme cela, et tu ne veux pas me dire ce que tu as. Allons donc, découvre-moi ton petit cœur. Là, ma pauvre mie, dis, dis ; dis tes petites pensées à ton petit papa mignon. Courage ! Veux-tu que je te baise ? Viens. J'enrage de la voir de cette humeur-là. Mais, dis-moi, me veux-tu faire mourir de déplaisir, et ne puis-je savoir d'où vient cette grande langueur ? Découvre-m'en la cause, et je te promets que je ferai toutes choses pour toi. Oui, tu n'as qu'à me dire le sujet de ta tristesse ; je t'assure ici, et te fais serment qu'il n'y a rien que je ne fasse pour te satisfaire ; c'est tout dire. Est-ce que tu es jalouse de quelqu'une de tes compagnes que tu voies plus brave que toi ? et serait-il quelque étoffe nouvelle dont tu voulusses avoir un habit ? Non. Est-ce que ta chambre ne te semble pas assez parée, et que tu souhaiterais quelque cabinet de la foire Saint-Laurent ? Ce n'est pas cela. Aurais-tu envie d'apprendre quelque chose ? et veux-tu que je te donne un maître pour te montrer à jouer du clavecin ? Nenni. Aimerais-tu quelqu'un, et souhaiterais-tu d'être mariée ?

(LUCINDE lui fait signe que c'est cela.)

wish to become my sole heiress. Therefore, ladies and gentlemen, although your counsel in each case is the best in the world, allow me, if you please, not to follow it. So much for fashionable advice.

Scene II

Lucinde, Sganarelle

Sgan. Ah! here comes my daughter to take a breath of air. She does not see me; she sighs; she lifts her eyes to heaven. God bless you! Good morning, my child. Well, what is it? How are you? Eh! What? Always so sad and so melancholy, and you will not tell me why? Come now, open your dear heart to me. There, my poor darling, tell me, tell me; tell your own fond papa what is in your mind. Courage. Shall I kiss you? Come. It drives me crazy to see her in this humour. Come, tell me, do you wish to kill me with anxiety? May I not know why you are so listless? Tell me the cause of it and I promise you I will do everything for you. Yes, you have but to tell me why you are so sad and I assure you, I swear to you here, there is nothing I will not do to please you: I cannot say more. Are you jealous of any of your companions who is better dressed than yourself? is there some new stuff of which you want a dress? No. Does your room not seem to you well enough furnished? do you wish for a cabinet from St. Lawrence's Fair? It is not that. Do you want to learn anything? do you want me to find a master to teach you to play on the harpsichord? Nor that either. Do you love some one and want to be married?

(Lucinde makes a sign that that is the reason.)

SCÈNE III

LISETTE, SGANARELLE, LUCINDE

LIS. Hé bien ! Monsieur, vous venez d'entretenir votre fille. Avez-vous su la cause de sa mélancolie ?

SGAN. Non. C'est une coquine qui me fait enrager.

LIS. Monsieur, laissez-moi faire, je m'en vais la sonder un peu.

SGAN. Il n'est pas nécessaire ; et puisqu'elle veut être de cette humeur, je suis d'avis qu'on l'y laisse.

LIS. Laissez-moi faire, vous dis-je. Peut-être, qu'elle se découvrira plus librement à moi qu'à vous. Quoi ? Madame, vous ne nous direz point ce que vous avez, et vous voulez affliger ainsi tout le monde ? Il me semble qu'on n'agit point comme vous faites, et que, si vous avez quelque répugnance à vous expliquer à un père, vous n'en devez avoir aucune à me découvrir votre cœur. Dites-moi, souhaitez-vous quelque chose de lui ? Il nous a dit plus d'une fois qu'il n'épargnerait rien pour vous contenter. Est-ce qu'il ne vous donne pas toute la liberté que vous souhaiteriez, et les promenades et les cadeaux ne tenteraient-ils point votre âme ? Heu. Avez-vous reçu quelque déplaisir de quelqu'un ? Heu n'auriez-vous point quelque secrète inclination, avec qui vous souhaiteriez que votre père vous mariât ? Ah ! je vous entends. Voilà l'affaire. Que diable ! pourquoi tant de façons ? Monsieur, le mystère est découvert ; et . . .

SGAN. (l'interrompant.) Va, fille ingrate, je ne te veux plus parler, et je te laisse dans ton obstination.

LUC. Mon père, puisque vous voulez que je vous dise la chose . . .

SCENE III

LISETTE, SGANARELLE, LUCINDE

LIS. Ah, well! Monsieur. So you have just been talking with your daughter. Have you found out the cause of her melancholy?

SGAN. No, she makes me mad, the hussy.

LIS. Leave her to me, Monsieur, I will sound her a little.

SGAN. It is not of any use. Since she is in this mood, I think she is best left alone.

LIS. Leave her to me, I say. Perhaps she will open her heart more freely to me than to you. Well, Madam, you will not tell us what is the matter with you and you wish to upset everybody in this way. I do not think you ought to behave like this, and if you object to explain yourself to your father, you ought not to object to open your heart to me. Tell me, do you want anything from him? He has told us more than once that he would not spare anything to please you. Does he not give give you all the liberty you wish? Do not pleasure parties and pleasant walks tempt you? Ah! Has any one vexed you? Ah! Have you not a secret liking for some one to whom you wish your father to marry you? Ah! I understand, that is it. Good gracious, why do you put on so many airs. The secret is out, Monsieur, and . . .

SGAN. (interrupting her.) Go, ungrateful girl, I do not want to talk to you any more; I leave you to your obstinacy.

LUC. Since you wish me to tell you this, father . . .

SGAN. Oui, je perds toute l'amitié que j'avais pour toi.

LIS. Monsieur, sa tristesse . . .
SGAN. C'est une coquine qui me veut fair mourir.
LUC. Mon père, je veux bien . . .
SGAN. Ce n'est pas la récompense de t'avoir élevée comme j'ai fait.
LIS. Mais, Monsieur . . .
SGAN. Non, je suis contre elle dans une colère épouvantable.
LUC. Mais, mon père . . .
SGAN. Je n'ai plus aucune tendresse pour toi.
LIS. Mais . . .
SGAN. C'est une friponne.
LUC. Mais . . .
SGAN. Une ingrate.
LIS. Mais . . .
SGAN. Une coquine, qui ne me veut pas dire ce qu'elle a.
LIS. C'est un mari qu'elle veut.
SGAN. (faisant semblant de ne pas entendre.) Je l'abandonne.
LIS. Un mari.
SGAN. Je la déteste.
LIS. Un mari.
SGAN. Et la renonce pour ma fille.
LIS. Un mari.
SGAN. Non, ne m'en parlez point.
LIS. Un mari.
SGAN. Ne m'en parlez point.
LIS. Un mari.
SGAN. Ne m'en parlez point.
LIS. Un mari, un mari, un mari.

SGAN. Yes. I have lost all the affection I had for you.
LIS. Her sadness, Monsieur . . .
SGAN. The hussy will kill me.
LUC. Father, I will, really . . .
SGAN. This is no reward for having brought you up as I have.
LIS. But, Monsieur . . .
SGAN. No. I am in a terrible rage with her.

LUC. But, father . . .
SGAN. I do not care for you any longer.
LIS. But . . .
SGAN. She is a minx.
LUC. But . . .
SGAN. An ungrateful girl.
LIS. But . . .
SGAN. A baggage, who will not tell me what ails her.
LIS. It is a husband she wants.
SGAN. (pretending not to hear.) I have done with her.

LIS. A husband.
SGAN. I hate her.
LIS. A husband.
SGAN. And renounce her as a daughter.
LIS. A husband.
SGAN. No, do not talk to me about her.
LIS. A husband.
SGAN. Do not talk to me about her.
LIS. A husband.
SGAN. Do not talk to me about her.
LIS. A husband, a husband, a husband.

SCÈNE IV

LISETTE, LUCINDE

LIS. On dit bien vrai : qu'il n'y a point de pires sourds que ceux qui ne veulent point entendre.

LUC. Hé bien ! Lisette, j'avais tort de cacher mon déplaisir, et je n'avais qu'à parler pour avoir tout ce que je souhaitais de mon père ! Tu le vois.

LIS. Par ma foi ! voilà un vilain homme ; et je vous avoue que j'aurais un plaisir extrême à lui jouer quelque tour. Mais d'où vient donc, Madame, que jusqu'ici vous m'avez caché votre mal ?

LUC. Hélas ! de quoi m'aurait servi de te le découvrir plus tôt ? et n'aurais-je pas autant gagné à le tenir caché toute ma vie ? Crois-tu que je n'aie pas bien prévu tout ce que tu vois maintenant, que je ne susse pas à fond tous les sentiments de mon père, et que le refus qu'il a fait porter à celui qui m'a demandée par un ami, n'ait pas étouffé dans mon âme toute sorte d'espoir ?

LIS. Quoi ? c'est cet inconnu qui vous a fait demander, pour qui vous . . .

LUC. Peut-être n'est-il pas honnête à une fille de s'expliquer si librement ; mais enfin je t'avoue que s'il m'était permis de vouloir quelque chose, ce serait lui que je voudrais. Nous n'avons eu ensemble aucune conversation, et sa bouche ne m'a point déclaré la passion qu'il a pour moi ; mais, dans tous les lieux où il m'a pu voir, ses regards et ses actions m'ont toujours parlé si tendrement, et la demande qu'il a fait faire de moi m'a paru d'un si honnête homme, que mon cœur n'a pu s'empêcher d'être sensible à ses ardeurs ; et cependant tu vois où la dureté de mon père réduit toute cette tendresse.

LIS. Allez, laissez-moi faire. Quelque sujet que

SCENE IV

LISETTE, LUCINDE

LIS. They speak truly who say there are none so deaf as those who won't hear.

LUC. Ah! Lisette, I was wrong to hide my trouble, I had only to speak to obtain from my father all I wished! You see now.

LIS. Upon my word he is a tiresome man. I tell you it would give me much pleasure to play him some trick. But how comes it, Madam, that until now you have kept your trouble from me?

LUC. Alas! What good would it have done me to have told it to you before? Should I not have gained as much if I had kept it secret all my life? Do you not think I have foreseen all that has just happened, that I did not thoroughly know my father's sentiments, and that, when he refused me to the friend who asked for me on my lover's behalf, every hope became stifled in my breast?

LIS. What? it is that stranger who asked for your hand, for whom you . . .

LUC. Perhaps it is not modest for a girl to express herself so openly; but, indeed, I must confess to you that, were I at liberty to choose any one, he would be my choice. We have not had any conversation together, and his lips have not declared the passion he has for me; but, wherever he has seen me, his looks and his actions have always spoken so tenderly to me, and his asking for me appears to me so very honourable, that my heart has not been able to remain insensible to his love. And yet you see to what the harshness of my father is likely to bring all this tenderness.

LIS. Come, leave it to me. However much I may blame

j'aie de me plaindre de vous du secret que vous m'avez fait, je ne veux pas laisser de servir votre amour ; et pourvu que vous ayez assez de résolution . . .

LUC. Mais que veux-tu que je fasse contre l'autorité d'un père ? et s'il est inexorable à mes vœux . . .

LIS. Allez, allez, il ne faut pas se laisser mener comme un oison ; et pourvu que l'honneur n'y soit pas offensé, on peut se libérer un peu de la tyrannie d'un père. Que prétend-il que vous fassiez ? N'êtes-vous pas en âge d'être mariée, et croit-il que vous soyez de marbre ? Allez, encore un coup, je veux servir votre passion ; je prends, dès à présent, sur moi tout le soin de ses intérêts, et vous verrez que je sais des détours . . . Mais je vois votre père. Rentrons, et me laissez agir.

SCÈNE V

SGANARELLE

SGAN. Il est bon quelquefois de ne point faire semblant d'entendre les choses qu'on n'entend que trop bien ; et j'ai fait sagement de parer la déclaration d'un désir que je ne suis pas résolu de contenter. A-t-on jamais rien vu de plus tyrannique que cette coutume où l'on veut assujettir les pères ? rien de plus impertinent et de plus ridicule que d'amasser du bien avec de grands travaux, et d'élever une fille avec beaucoup de soin et de tendresse, pour se dépouiller de l'un et de l'autre entre les mains d'un homme qui ne nous touche de rien ? Non, non : je me moque de cet usage, et je veux garder mon bien et ma fille pour moi.

you for having kept it secret from me, I will not fail to assist your love-affair; and, provided you have sufficient resolution . . .

Luc. But what can I do against a father's authority? If he is inexorable to my wishes . . .

Lis. Come, come, you must not suffer yourself to be led like a goose. Provided honour be safeguarded there may be a little release from a father's tyranny. What does he intend you to do? Are you not of a marriageable age? Does he think you are made of marble? Come, once more, I will further your love-affair. From this moment I will take upon myself the whole burden of it and you shall see that I know some tricks . . . But I see your father; let us go in. Leave me to act.

Scene V

Sganarelle

Sgan. It is sometimes good to pretend we do not hear things which we hear but too well. I have done wisely in warding off the declaration of a wish which I am resolved not to gratify. Has any one ever seen anything more tyrannical than the custom to which people would subject fathers: anything more preposterous and foolish than to amass wealth by hard work and to bring up a daughter with great tenderness and care, in order to strip oneself of both and give them into the hands of a man who is nothing to us? No, no: I shall laugh at that custom. I shall keep my money and my daughter to myself.

SCÈNE VI

LISETTE, SGANARELLE

LIS. Ah, malheur ! Ah, disgrâce ! Ah, pauvre Seigneur Sganarelle ! ou pourrai-je te rencontrer ?

SGAN. Que dit-elle là ?
LIS. Ah, misérable père ! que feras-tu, quand tu sauras cette nouvelle ?
SGAN. Que sera-ce ?
LIS. Ma pauvre maîtresse !
SGAN. Je suis perdu.
LIS. Ah !
SGAN. Lisette.
LIS. Quelle infortune !
SGAN. Lisette.
LIS. Quel accident !
SGAN. Lisette.
LIS. Quelle fatalité !
SGAN. Lisette.
LIS. Ah, Monsieur !
SGAN. Qu'est-ce ?
LIS. Monsieur.
SGAN. Qu'y a-t-il ?
LIS. Votre fille.
SGAN. Ah, ah !
LIS. Monsieur, ne pleurez donc point comme cela, car vous me feriez rire.
SGAN. Dis donc vite.
LIS. Votre fille, toute saisie des paroles que vous lui avez dites, et de la colère effroyable où elle vous a vu contre elle, est montée vite dans sa chambre, et pleine de désespoir, a ouvert la fenêtre qui regarde sur la rivière.
SGAN. Hé bien ?
LIS. Alors, levant les yeux au ciel : 'Non, a-t-elle dit, il m'est impossible de vivre avec le courroux de

SCENE VI

LISETTE, SGANARELLE

LIS. Ah! what a misfortune. Ah! what a calamity. Ah! poor Seigneur Sganarelle. Where shall I find you?

SGAN. What is it she says?

LIS. Ah! unhappy father, what will you do when you hear the news?

SGAN. What can it be?

LIS. My poor mistress.

SGAN. I am undone.

LIS. Ah!

SGAN. Lisette.

LIS. What a misfortune!

SGAN. Lisette.

LIS. What an accident!

SGAN. Lisette.

LIS. What a mischance!

SGAN. Lisette.

LIS. Ah! Monsieur!

SGAN. What is it?

LIS. Monsieur.

SGAN. What is the matter?

LIS. Your daughter.

SGAN. Ah! ah!

LIS. Do not cry like that, Monsieur. You will make me laugh.

SGAN. Speak then quickly.

LIS. Overcome by what you said and by the terrible rage she saw you were in, your daughter went immediately into her room and, full of despair, opened the window that looks upon the river.

SGAN. Ah! what next?

LIS. Then, lifting her eyes to heaven! No, she said to me: 'It is impossible for me to live under

mon père, et puisqu'il me renonce pour sa fille, je veux mourir.'

SGAN. Elle s'est jetée ?

LIS. Non, Monsieur : elle a fermé tout doucement la fenêtre, et s'est allée mettre sur son lit. Là elle s'est prise à pleurer amèrement ; et tout d'un coup son visage a pâli, ses yeux se sont tournés, le cœur lui a manqué, et elle m'est demeurée entre les bras.

SGAN. Ah, ma fille !

LIS. A force de la tourmenter, je l'ai fait revenir ; mais cela lui reprend de moment en moment, et je crois qu'elle ne passera pas la journée.

SGAN. Champagne, Champagne, Champagne, vite, qu'on m'aille quérir des médecins, et en quantité : on n'en peut trop avoir dans une pareille aventure. Ah, ma fille ! ma pauvre fille !

FIN DU PREMIER ACTE

I ENTR'ACTE

Champagne, en dansant, frappe aux portes de quatre médecins, qui dansent, et entrent avec cérémonie chez le père de la malade.

ACTE II

SCÈNE I

SGANARELLE, LISETTE

LIS. Que voulez-vous donc faire, Monsieur, de quatre médecins ? N'est-ce pas assez d'un pour tuer une personne ?

SGAN. Taisez-vous. Quatre conseils valent mieux qu'un.

LIS. Est-ce que votre fille ne peut pas bien mourir sans le secours de ces Messieurs-là ?

my father's wrath, and, since he renounces me as his daughter, I must die.'

SGAN. She threw herself down?

LIS. No, Monsieur; she gently shut the window and went to lie down on her bed. There she fell to weeping bitterly, and, suddenly her face paled, her eyes rolled, her heart ceased to beat, and she fainted in my arms.

SGAN. Ah, my daughter!

LIS. I brought her round by pinching her; but she relapses every moment, and I do not believe she will last the day.

SGAN. Champagne, Champagne, Champagne, quick, go and seek some doctors, and bring several: we cannot have too many in such a crisis as this. Ah, my daughter! my poor daughter!

END OF THE FIRST ACT

FIRST INTERLUDE

Champagne, dancing, knocks at the doors of four doctors, who dance and enter ceremoniously into the house of the invalid's father.

ACT II

SCENE I

SGANARELLE, LISETTE

LIS. What do you want with four doctors, Monsieur? Is not one enough to kill anybody?

SGAN. Hold your tongue; four heads are better than one.

LIS. Cannot your daughter die soon enough without the help of these gentlemen?

SGAN. Est-ce que les médecins font mourir?

LIS. Sans doute; et j'ai connu un homme qui prouvait, par de bonnes raisons, qu'il ne faut jamais dire: 'Une telle personne est morte d'une fièvre et d'une fluxion sur la poitrine'; mais: 'Elle est morte de quatre médecins et de deux apothicaires.'

SGAN. Chut. N'offensez pas ces Messieurs-là.

LIS. Ma foi! Monsieur, notre chat est réchappé depuis peu d'un saut qu'il fit du haut de la maison dans la rue; et il fut trois jours sans manger, et sans pouvoir remuer ni pied ni patte; mais il est bien heureux de ce qu'il n'y a point de chats médecins, car ses affaires étaient faites, et ils n'auraient pas manqué de le purger et de le saigner.

SGAN. Voulez-vous vous taire? vous dis-je. Mais voyez quelle impertinence! Les voici.

LIS. Prenez garde, vous allez être bien édifié! ils vous diront en latin que votre fille est malade.

SCÈNE II

MESSIEURS TOMÈS, DES FONANDRÈS, MACROTON ET BAHYS (médecins), SGANARELLE, LISETTE

SGAN. Hé bien! Messieurs.

M. TOM. Nous avons vu suffisamment la malade, et sans doute qu'il y a beaucoup d'impuretés en elle.

SGAN. Ma fille est impure?

M. TOM. Je veux dire qu'il y a beaucoup d'impureté dans son corps, quantité d'humeurs corrompues.

SGAN. Ah! je vous entends.

M. TOM. Mais . . . Nous allons consulter ensemble.

SGAN. Allons, faites donner des siéges.

LIS. Ah! Monsieur, vous en êtes?

SGAN. De quoi donc connaissez-vous Monsieur?

LIS. De l'avoir vu l'autre jour chez la bonne amie de Madame votre nièce.

SGAN. Do people die through employing doctors?

LIS. Indeed they do; I knew a man who maintained —and he had excellent reasons—that one ought never to say 'such a person died of a fever or from inflammation of the lungs,' but 'she died of four doctors and two chemists.'

SGAN. Hush! do not offend these gentlemen.

LIS. Believe me, Monsieur, not long since our cat had a narrow escape from a fall he had from the top of the house into the street; he was three days without eating and without being able to wag his paw, but it is very lucky there are no cat doctors, otherwise all would have been over, for they would not have failed to physic and bleed him.

SGAN. Will you hold your tongue, I say? What impertinence! Here they are.

LIS. Look out! you will be highly edified. They will tell you in Latin that your daughter is not well.

SCENE II

MESSIEURS TOMÈS, DES FONANDRÈS, MACROTON AND BAHYS (doctors), SGANARELLE, LISETTE

SGAN. Well, gentlemen?

M. TOM. We have carefully examined the patient, and, unquestionably, there are a great many impurities in her.

SGAN. Is my daughter impure?

M. TOM. I mean to say there are many impurities in her body; a quantity of corrupt humours.

SGAN. Ah! I understand you.

M. TOM. But . . . We are going to consult together.

SGAN. Come, bring some chairs.

LIS. Ah, Monsieur! are you among them?

SGAN. How came you to know this gentleman?

LIS. I saw him the other day at the house of a great friend of your niece.

M. TOM. Comment se porte son cocher?
LIS. Fort bien : il est mort.
M. TOM. Mort !
LIS. Oui.
M. TOM. Cela ne se peut.
LIS. Je ne sais si cela se peut ; mais je sais bien que cela est.
M. TOM. Il ne peut pas être mort, vous dis-je.
LIS. Et moi je vous dis qu'il est mort et enterré.
M. TOM. Vous vous trompez.
LIS. Je l'ai vu.
M. TOM. Cela est impossible. Hippocrate dit que ces sortes de maladies ne se terminent qu'au quatorze, ou au vingt-un ; et il n'y a que six jours qu'il est tombé malade.
LIS. Hippocrate dira ce qu'il lui plaira ; mais le cocher est mort.
SGAN. Paix ! discoureuse ; allons, sortons d'ici. Messieurs, je vous supplie de consulter de la bonne manière. Quoique ce ne soit pas la coutume de payer auparavant, toutefois, de peur que je l'oublie, et afin que ce soit une affaire faite, voici . . .

(Il les paye, et chacun, en recevant l'argent, fait un geste différent.)

SCÈNE III

MESSIEURS DES FONANDRÈS, TOMÈS, MACROTON ET BAHYS

(Ils s'asseyent et toussent.)

M. DES. Paris est étrangement grand, et il faut faire de longs trajets quand la pratique donne un peu.
M. TOM. Il faut avouer que j'ai une mule admirable

M. Tom. How is her coachman?
Lis. Very well; he is dead.
M. Tom. Dead?
Lis. Yes.
M. Tom. That is impossible.
Lis. I do not know if it be impossible, but I know that he is dead.
M. Tom. He cannot be dead, I tell you.
Lis. And I tell you he is dead and buried.
M. Tom. You are mistaken.
Lis. I saw him.
M. Tom. It is impossible. Hippocrates says this kind of disease ends only on the fourteenth or the twenty-first day, and it is only six days since he fell ill.

Lis. Hippocrates may say what he likes, but the coachman is dead.
Sgan. Peace, chatterbox! Come, we must leave them. Gentlemen, I beg you will consult carefully. Although it is not customary to pay beforehand, yet, lest I should forget, and so that the thing may be done with, here is . . .

(He pays them, and each one, on receiving the money, makes a different gesture.)

Scene III

Messieurs Des Fonandrès, Tomès, Macroton, and Bahys

(They sit down and cough.)
M. Des. Paris is a very large place, and it is necessary to make long journeys when practice is brisk.
M. Tom. I am glad to say I have an admirable mule

pour cela, et qu'on a peine à croire le chemin que je lui fais faire tous les jours.

M. DES. J'ai un cheval merveilleux, et c'est un animal infatigable.

M. TOM. Savez-vous le chemin que ma mule a fait aujourd'hui? J'ai été premièrement tout contre l'Arsenal; de l'Arsenal, au bout du faubourg Saint-Germain; du faubourg Saint-Germain, au fond du Marais; du fond du Marais, à la porte Saint-Honoré; de la porte Saint-Honoré, au faubourg Saint-Jacques; du faubourg Saint-Jacques, à la porte de Richelieu; de la porte de Richelieu, ici; et d'ici, je dois aller encore à la place Royale.

M. DES. Mon cheval a fait tout cela aujourd'hui; et de plus, j'ai été à Ruel voir un malade.

M. TOM. Mais à propos, quel parti prenez-vous dans la querelle des deux médecins Théophraste et Artémius? car c'est une affaire qui partage tout notre corps.

M. DES. Moi, je suis pour Artémius.

M. TOM. Et moi aussi. Ce n'est pas que son avis, comme on a vu, n'ait tué le malade, et que celui de Théophraste ne fût beaucoup meilleur assurément; mais enfin il a tort dans les circonstances, et il ne devait pas être d'un autre avis que son ancien. Qu'en dites-vous?

M. DES. Sans doute. Il faut toujours garder les formalités, quoi qu'il puisse arriver.

M. TOM. Pour moi, j'y suis sévère en diable, à moins que ce soit entre amis; et l'on nous assembla un jour, trois de nous autres, avec un médecin de dehors, pour une consultation, où j'arrêtai toute l'affaire, et ne voulus point endurer qu'on opinât, si les choses n'allaient dans l'ordre. Les gens de la maison faisaient ce qu'ils pouvaient et la maladie pressait; mais je n'en voulus point démordre, et la malade mourut bravement pendant cette contestation.

for that purpose. You would hardly believe the ground he enables me to cover every day.

M. DES. I have an astonishing horse, an indefatigable animal.

M. TOM. Do you know the ground my mule has been over to-day? First, I went close to the Arsenal; from the Arsenal to the end of the Faubourg Saint-Germain; from the Faubourg Saint-Germain to the end of the Marais; from the end of the Marais to the Porte Saint-Honoré; from the Porte Saint-Honoré to the Faubourg Saint-Jacques; from the Faubourg Saint-Jacques to the Porte de Richelieu; from the Porte de Richelieu, here; and from here I have still to go to the Place Royale.

M. DES. My horse has done all that to-day and, besides, I have been to see a patient at Ruel.

M. TOM. But, by the bye, which side do you take in the dispute between the two physicians, Theophrastus and Artemius? The whole profession is divided over the matter.

M. DES. I? I am for Artemius.

M. TOM. So am I; although his advice, as we have seen, killed the patient, and that of Theophrastus was certainly much better; yet the latter was decidedly wrong, under the circumstances, and he ought not to have held an opinion different from that of his senior. What say you?

M. DES. Unquestionably, etiquette should always be respected, no matter what happens.

M. TOM. For my part, I am excessively strict in these matters, except between friends. The other day three of us were called in to a consultation with a provincial doctor, whereupon I stopped the whole affair; I would not allow the consultation to take place if things were not to be done in order. The people of the house did what they could and the sickness grew worse, but I would not give way and the patient died heroically during the dispute.

M. Des. C'est fort bien fait d'apprendre aux gens à vivre, et de leur montrer leur bec jaune.

M. Tom. Un homme mort n'est qu'un homme mort, et ne fait point de conséquence ; mais une formalité négligée porte un notable préjudice à tout le corps des médecins.

Scène IV

Sganarelle, Messieurs Tomès, Des Fonandrès, Macroton et Bahys

Sgan. Messieurs, l'oppression de ma fille augmente ; je vous prie de me dire vite ce que vous avez résolu.

M. Tom. Allons, Monsieur.

M. Des. Non, Monsieur ; parlez, s'il vous plaît.

M. Tom. Vous vous moquez.

M. Des. Je ne parlerai pas le premier.

M. Tom. Monsieur.

M. Des. Monsieur.

Sgan. Hé ! de grâce, Messieurs, laissez toutes ces cérémonies, et songez que les choses pressent.

M. Tom. (Ils parlent tous quatre ensemble.) La maladie de votre fille . . .

M. Des. L'avis de tous ces Messieurs, tous ensemble . . .

M. Mac. Après avoir bien consulté . . .

M. Bah. Pour raisonner . . .

Sgan. Hé ! Messieurs, parlez l'un après l'autre, de grâce.

M. Tom. Monsieur, nous avons raisonné sur la maladie de votre fille, et mon avis, à moi, est que cela procède d'une grande chaleur de sang : ainsi je conclus à la saigner le plus tôt que vous pourrez.

M. DES. It is quite right to teach people how to behave and to show them their ignorance.

M. TOM. A dead man is but a dead man and not of any consequence; but the whole medical profession suffers injury if one formality is neglected.

SCENE IV

SGANARELLE, MESSIEURS TOMÈS, DES FONANDRÈS MACROTON AND BAHYS

SGAN. Gentlemen, my daughter's indisposition increases. I beg you to tell me quickly what is your verdict.

M. TOM. Come, Monsieur.

M. DES. No, Monsieur; you speak, if you please.

M. TOM. You jest.

M. DES. I will not speak first.

M. TOM. Monsieur.

M. DES. Monsieur.

SGAN. For mercy's sake, gentlemen, drop all these ceremonies and give your attention to matters that are urgent.

M. TOM. (They all four speak together.) Your daughter's illness . . .

M. DES. The united opinion of these gentlemen . . .

M. MAC. After having carefully considered . . .

M. BAH. To reason . . .

SGAN. Ah! gentlemen, speak one at a time, pray.

M. TOM. We have discussed your daughter's sickness, Monsieur, and my own opinion is that it proceeds from great heat of blood. I therefore advise that she should be bled as soon as possible.

M. DES. Et moi, je dis que sa maladie est une pourriture d'humeurs, causée par une trop grande réplétion : ainsi je conclus à lui donner de l'émétique.
M. TOM. Je soutiens que l'émétique la tuera.
M. DES. Et moi, que la saignée la fera mourir.

M. TOM. C'est bien à vous de faire l'habile homme.
M. DES. Oui, c'est à moi ; et je vous prêterai le collet en tout genre d'érudition.
M. TOM. Souvenez-vous de l'homme que vous fîtes crever ces jours passés.
M. DES. Souvenez-vous de la dame que vous avez envoyée en l'autre monde il y a trois jours.
M. TOM. Je vous ai dit mon avis.
M. DES. Je vous ai dit ma pensée.
M. TOM. Si vous ne faites saigner tout à l'heure votre fille, c'est une personne morte.
M. DES. Si vous la faites saigner, elle ne sera pas en vie dans un quart d'heure.

SCÈNE V

SGANARELLE, MESSIEURS MACROTON ET BAHYS

SGAN. A qui croire des deux? et quelle résolution prendre, sur des avis si opposés? Messieurs, je vous conjure de déterminer mon esprit, et de me dire, sans passion, ce que vous croyez le plus propre à soulager ma fille.
M. MAC. (Il parle en allongeant ses mots.) Mon-si-eur . dans . ces . ma-ti-è-res-là . il . faut . pro-cé-der . a-vec-que . cir-con-spec-ti-on . et . ne . ri-en . fai-re . com-me . on . dit . à . la . vo-lé-e . d'au-tant . que . les . fau-tes . qu'on . y . peut . fai-re . sont . se-lon .

M. DES. And I maintain that her illness is a putrefaction of humours, occasioned by too great a repletion: I therefore would advise that she should be given an emetic.

M. TOM. I hold that an emetic will kill her.

M. DES. And I, that bleeding will be the death of her.

M. TOM. You seem to be a very clever man.

M. DES. Yes, I am; I will challenge you in any kind of learning.

M. TOM. Do you remember the man you finished off a few days ago?

M. DES. Do you remember the lady you sent into the next world three days ago?

M. TOM. I have given you my opinion.

M. DES. I have given you my advice.

M. TOM. If you do not bleed your daughter immediately she is a dead woman.

M. DES. If you do bleed her, she will not live a quarter of an hour.

SCENE V

SGANARELLE, MESSIEURS MACROTON AND BAHYS

SGAN. Which of the two can one believe? What can one do amid such opposite opinions. I beseech you, gentlemen, to guide me, and to tell me dispassionately, what you believe the best means to relieve my daughter.

M. MAC. (He drawls his words.) Mon-si-eur, in all such cas-es we must pro-ceed with cir-cum-spec-tion and not do any-thing, as they say, in-con-sid-er-ate-ly. For-as-much as the faults we may make have,

no-tre . mai-tre . Hip-po-cra-te . d'u-ne . dan-ge-reu-se . con-sé-quen-ce.

M. BAH. (Celui-ci parle toujours en bredouillant.) Il est vrai, il faut bien prendre garde à ce qu'on fait ; car ce ne sont pas ici des jeux d'enfant, et quand on a failli, il n'est pas aisé de réparer le manquement, et de rétablir ce qu'on a gâté : *experimentum periculosum.* C'est pourquoi il s'agit de raisonner auparavant comme il faut, de peser mûrement les choses, de regarder le tempérament des gens, d'examiner les causes de la maladie, et de voir les remèdes qu'on y doit apporter.

SGAN. L'un va en tortue, et l'autre court la poste.

M. MAC. Or . Mon-si-eur, . pour . ve-nir . au . fait . je . trou-ve . que . vo-tre . fil-le . a . u-ne . ma-la-di-e . chro-ni-que . et . qu'el-le . peut . pé-ri-cli-ter . si . on . ne . lui . don-ne . du . se-cours . d'au-tant . que . les . sym-ptô-mes . qu'el-le . a . sont . in-di-ca-tifs . d'u-ne . va-peur . fu-li-gi-neu-se . et . mor-di-can-te . qui . lui . pi-co-te . les . mem-bra-nes . du . cer-veau. Or . cet-te . va-peur . que . nous . nom-mons . en . grec . *at-mos* . est . cau-sé-e . par . des . hu-meurs . pu-tri-des, . te-na-ces . et . con-glu-ti-neu-ses . qui . sont . con-te-nues . dans . le . bas-ven-tre.

M. BAH. Et comme ces humeurs ont été là engendrées par une longue succession de temps, elles s'y sont recuites et ont acquis cette malignité qui fume vers la région du cerveau.

M. MAC. Si . bi-en . donc . que . pour . ti-rer . dé-ta-cher . ar-ra . cher . ex-pul-ser . é-va-cu-er . les-di-tes . hu-meurs . il . fau-dra . u-ne . pur-ga-tion . vi-gou-reu-se. Mais . au . pré-a-la-ble . je . trou-ve . à . pro-pos . et . il . n'y . a . pas . d'in-con-vé-ni-ent . d'u-ser . de . pe-tits . re-mè-des . a-no-dins . c'est-à-dire . de . pe-tits . la-ve-ments . ré-mol-li-ents . et . dé-ter-sifs . de . ju-leps . et .

ac-cord-ing to our master Hip-po-cra-tes, dan-ger-ous con-se-quences.

M. BAH. (He always speaks very fast.) It is true. We must take great care what we do, for this is not child's play; and when a mistake has been made it is not easy to rectify the slip and to restore what has been spoilt. *Experimentum periculosum.* Therefore, it is best to dispute beforehand as well as to weigh things carefully, to consider the constitutions of people, to examine the causes of the illness, and to decide upon the remedies to be prescribed.

SGAN. One goes like a tortoise and the other gallops post-haste.

M. MAC. Yes, Mon-sieur, to come to the fact, I find that your daugh-ter's dis-ease is chronic, and she may be in jeo-par-dy if she does not re-ceive re-lief; for-as-much as the symp-toms which she has are in-di-ca-tive of a fu-li-gi-nous and mor-di-cant va-pour, which ir-ri-tates the ce-re-bral mem-branes. Now this va-pour, which we call in Greek *at-mos* is caused by pu-trid te-na-cious con-glu-ti-nous hu-mours, which are con-tain-ed in the ab-do-men.

M. BAH. And as these humours have been engendered there during a long period of time they have become hardened and have acquired those malignant fumes which rise up towards the region of the brain.

M. MAC. So, in or-der to with-draw, to de-tach, to loos-en, to ex-pel, to e-va-cu-ate these said hu-mours, it is very need-ful to use a vi-gor-ous pur-ga-tive: but, in the first place, I think it as well and, fur-ther-more, it is un-ob-jec-tion-able, to use some little a-no-dyne re-me-dies; that is to say some small e-mo-lient and de-

de . si-rops . ra-fraî-chis-sants . qu'on . mê-le-ra . dans . sa . pti-sa-ne.

M. BAH. Après, nous en viendrons à la purgation, et à la saignée, que nous réitérerons, s'il en est besoin.

M. MAC. Ce . n'est . pas . qu'a-vec . tout . ce-la . vo-tre . fil-le . ne . puis-se . mou-rir . mais . au . moins . vous . au-rez . fait . quel-que . cho-se . et . vous . au-rez . la . con-so-la-ti-on . qu'el-le . se-ra . mor-te . dans . les . for-mes.

M. BAH. Il vaut mieux mourir selon les règles, que de réchapper contre les règles.

M. MAC. Nous . vous . di-sons . sin-cè-re-ment . no-tre . pen-sée.

M. BAH. Et vous avons parlé comme nous parlerions à notre propre frère.

SGAN. (à M. Macroton.) Je . vous . rends . très-hum-bles . grâ-ces. (à M. Bahys.) Et vous suis infiniment oblige de la peine que vous avez prise.

SCÈNE VI

SGANARELLE

SGAN. Me voilà justement un peu plus incertain que je n'étais auparavant. Morbleu ! il me vient une fantaisie. Il faut que j'aille acheter de l'orviétan, et que je lui en fasse prendre ; l'orviétan est un remède dont beaucoup de gens se sont bien trouvés.

ter-sive in-jec-tions, re-fresh-ing ju-leps and sy-rups, which may be mix-ed with her bar-ley wa-ter.

M. BAH. Then we will come to the purgatives and to the bleeding, which we shall repeat if needful.

M. MAC. Yet, not-with-stand-ing all this, your daugh-ter may die, but at least you will have done some-thing, and you will have the con-so-la-tion of know-ing that she died in due form.

M. BAH. It is better to die according to rules than to recover contrary to rules.

M. MAC. We have told you our o-pi-nions in all sin-cer-i-ty.

M. BAH. And we have spoken to you as though you were our own brother.

SGAN. (to M. Macroton.) I thank you ve-ry humbly for your kind-ness. (to M. Bahys.) And am infinitely obliged to you for the trouble you have taken.

SCENE VI

SGANARELLE

SGAN. And now I am a little more ignorant than I was before. Good Heavens! I have an idea! I will go and buy some orvietan and make her take it. Orvietan is a remedy which has done good to many people.

SCÈNE VII

L'OPÉRATEUR, SGANARELLE

SGAN. Holà ! Monsieur, je vous prie de me donner une boîte de votre orviétan, que je m'en vais vous payer.

L'OPÉR. (chantant.) *L'or de tous les climats qu'entoure l'Océan*
Peut-il jamais payer ce secret d'importance ?
Mon remède guérit, par sa rare excellence,
Plus de maux qu'on n'en peut nombrer dans tout un an :
La gale,
La rogne,
La tigne,
La fièvre,
La peste,
La goutte,
Vérole,
Descente,
Rougeole.
O grande puissance de l'orviétan !

SGAN. Monsieur, je crois que tout l'or du monde n'est pas capable de payer votre remède ; mais pourtant voici une pièce de trente sols que vous prendrez, s'il vous plaît.

L'OPÉR. (chantant.) *Admirez mes bontés, et le peu qu'on vous vend*
Ce trésor merveilleux que ma main vous dispense.
Vous pouvez avec lui braver en assurance
Tous les maux que sur nous l'ire du Ciel répand :
La gale,
La rogne,
La tigne,
La fièvre,
La peste,
La goutte,

Scene VII

The Quack, Sganarelle

Sgan. Hullo, Monsieur, will you give me, I pray, a box of your orvietan, for which I will pay you.

The Quack, (sings.) *The gold in all lands which the sea doth surround*
Can ne'er pay the worth of my secret profound.
By its excellence rare my remedy cures
More evils than man in a lifetime endures.

Itch,
Mange,
Scurf,
Fever,
Plague,
Gout,
Small-pox,
Rupture,
Measles.

Of orvietan such is the excellence rare.

Sgan. I dare say, Monsieur, that all the gold in the world is not sufficient to pay for your remedy, but, nevertheless, here is a shilling which you may take if you choose.

Quack, (sings.) *Admire, then, my bounty; for twelve paltry pence*
A marvellous treasure to you I dispense;
With this you may brave, quite devoid of all fear,
The ills which poor mortals are subject to here.

Itch,
Mange,
Scurf,
Fever,
Plague,
Gout,

Vérole,
Descente,
Rougeole.
O grande puissance de l'orviétan !

FIN DU DEUXIÈME ACTE

II ENTR'ACTE

(Plusieurs Trivelins et plusieurs Scaramouches, valets de l'Opérateur, se réjouissent en dansant.)

ACTE III

SCÈNE I

MESSIEURS FILERIN, TOMÈS ET DES FONANDRÈS

M. FIL. N'avez-vous point de honte, Messieurs, de montrer si peu de prudence, pour des gens de votre âge, et de vous être querellés comme de jeunes étourdis ? Ne voyez-vous pas bien quel tort ces sortes de querelles nous font parmi le monde ? et n'est-ce pas assez que les savants voient les contrariétés et les dissensions qui sont entre nos auteurs et nos anciens maîtres, sans découvrir encore au peuple, par nos débats et nos querelles, la forfanterie de notre art ? Pour moi, je ne comprends rien du tout à cette méchante politique de quelques-uns de nos gens ; et il faut confesser que toutes ces contestations nous ont décriés, depuis peu, d'une étrange manière, et que, si nous n'y prenons garde, nous allons nous ruiner nous-mêmes. Je n'en parle pas pour mon intérêt ; car, Dieu merci, j'ai déjà établi mes petites affaires. Qu'il vente, qu'il pleuve, qu'il grêle, ceux qui sont morts sont morts, et j'ai de quoi me passer des vivants ; mais enfin toutes ces disputes ne valent rien pour la

Smallpox,
Rupture,
Measles.
Of orvietan such is the excellence rare.

END OF THE SECOND ACT

SECOND INTERLUDE

(Several Trivelins and several Scaramouches, servants of the Quack, disport themselves by dancing.)

ACT III

Scene I

Messieurs Filerin, Tomès and Des Fonandrès

M. Fil. For men of your time of life are you not ashamed, Messieurs, to show so little prudence and to quarrel like young fools? Is it not very evident what harm such disputes do us in the eyes of the world; is it not enough that the learned see the lack of agreement, and the dissensions, between our contemporaries and our ancient masters, without our revealing to the people, by our disputes and our quarrels, the pretensions of our profession? For myself, I cannot in the least comprehend the mischievous policy of some of our faculty; it must be admitted that all these controversies have strangely prejudiced people against us of late, and, if we do not take care, we shall ruin ourselves. I do not speak for myself for, thank God, I have already settled my own small affairs: whether it blows, rains or hails, those who are dead are dead, and I have sufficient to go my way among the living. Nevertheless, the science of medicine is not improved by all these disputes. Since heaven

médecine. Puisque le Ciel nous fait la grâce que, depuis tant de siècles, on demeure infatué de nous, ne désabusons point les hommes avec nos cabales extravagantes, et profitons de leurs sottises le plus doucement que nous pourrons. Nous ne sommes pas les seuls, comme vous savez, qui tâchons à nous prévaloir de la faiblesse humaine. C'est là que va l'étude de la plupart du monde, et chacun s'efforce de prendre les hommes par leur faible, pour en tirer quelque profit. Les flatteurs, par exemple, cherchent à profiter de l'amour que les hommes ont pour les louanges, en leur donnant tout le vain encens qu'ils souhaitent ; et c'est un art où l'on fait, comme on voit, des fortunes considérables. Les alchimistes tâchent à profiter de la passion qu'on a pour les richesses, en promettant des montagnes d'or à ceux qui les écoutent ; et les diseurs d'horoscopes, par leurs prédictions trompeuses, profitent de la vanité et de l'ambition des crédules esprits. Mais le plus grand faible des hommes, c'est l'amour qu'ils ont pour la vie ; et nous en profitons, nous autres, par notre pompeux galimatias, et savons prendre nos avantages de cette vénération que la peur de mourir leur donne pour notre métier. Conservons-nous donc dans le degré d'estime où leur faiblesse nous a mis, et soyons de concert auprès des malades pour nous attribuer les heureux succès de la maladie, et rejeter sur la nature toutes les bévues de notre art. N'allons point, dis-je, détruire sottement les heureuses préventions d'une erreur qui donne du pain à tant de personnes.

M. TOM. Vous avez raison en tout ce que vous dites ; mais ce sont chaleurs de sang, dont parfois on n'est pas le maître.

M. FIL. Allons donc, Messieurs, mettez bas toute rancune, et faisons ici votre accommodement.

M. DES. J'y consens. Qu'il me passe mon émétique pour la malade dont il s'agit, et je lui passerai tout ce qu'il voudra pour le premier malade dont il sera question.

has been so favourable to us for so many centuries by letting people continue to be infatuated with us, do not let us disabuse them by our noisy cabals: let us profit by their folly as much as possible. We are not the only ones, as you know, who try to make the most of human foibles; most men study the same end, and every one strives to get the better of people on the weakest side in order to gain some advantage over them. Flatterers, for example, seek to profit from the love men have of being praised, by giving them all the vain incense they desire; it is an art by which we see considerable fortunes made. Alchemists try to profit by the passion men have for riches by promising mountains of gold to those who listen to them; and fortune-tellers with their deceitful predictions profit by the vanity and the ambition of credulous minds. But the love of life is man's greatest weakness; we profit by it with our pompous jargon and we know how to take advantage of the veneration for our profession which the fear of death gives. Let us, therefore, keep ourselves in that degree of estimation wherein their foibles have placed us and let us agree before our patients so that the happy issue of the illness may be attributed to us, and all the blunders of our profession may be laid at nature's door. Let us not, I say, foolishly destroy the happy fondness for an error which gives bread to so many people.

M. TOM. Every word you say is right, but sometimes one cannot master these outbursts of feeling.

M. FIL. Come now, Monsieur, lay aside all animosity and be reconciled at once.

M. DES. I agree; let him but allow me to have my way in the matter of the emetic for this patient and I will let him have his way in everything he wishes in the matter of the next patient with whom we shall be concerned.

M. FIL. On ne peut pas mieux dire, et voilà se mettre à la raison.
M. DES. Cela est fait.
M. FIL. Touchez donc là. Adieu. Une autre fois, montrez plus de prudence.

SCÈNE II

MESSIEURS TOMÈS, DES FONANDRÈS, LISETTE

LIS. Quoi? Messieurs, vous voilà, et vous ne songez pas à réparer le tort qu'on vient de faire à la médecine?
M. TOM. Comment? Qu'est-ce?
LIS. Un insolent qui a eu l'effronterie d'entreprendre sur votre métier, et qui, sans votre ordonnance, vient de tuer un homme d'un grand coup d'épée au travers du corps.
M. TOM. Écoutez, vous faites la railleuse, mais vous passerez par nos mains quelque jour.
LIS. Je vous permets de me tuer, lorsque j'aurai recours à vous.

SCÈNE III

LISETTE, CLITANDRE

CLIT. Hé bien, Lisette, me trouves-tu bien ainsi?
LIS. Le mieux du monde; et je vous attendais avec impatience. Enfin le Ciel m'a fait d'un naturel le plus humain du monde, et je ne puis voir deux amants soupirer l'un pour l'autre, qu'il ne me prenne une tendresse charitable, et un désir ardent de soulager les maux qu'ils souffrent. Je veux, à quelque prix que ce soit, tirer Lucinde de la tyrannie où elle est, et la mettre en votre pouvoir.

M. Fil. Nothing could be better said and therein you show reason.
M. Des. That is settled.
M. Fil. Shake hands, then. Farewell. Be more prudent another time.

Scene II

Messieurs Tomès, Des Fonandrès, Lisette

Lis. What, Messieurs, you do not think of repairing the injury which has been done to the medical profession?
M. Tom. How? What is the matter?
Lis. An insolent fellow has had the impudence to encroach upon your profession and, without your prescription, has killed a man by running him clean through the body with his sword.
M. Tom. Look here, you laugh now, but you will come into our hands some day.
Lis. When I shall have to come to you I will give you leave to kill me.

Scene III

Lisette, Clitandre

Clit. Well, Lisette, how do you think I look?
Lis. You could not look better. I have been waiting impatiently for you. Heaven has given me, you know, the kindest nature in the world, and I cannot see two lovers sigh for each other without having a charitable affection for them and an ardent desire to relieve the ills they suffer. Indeed, at no matter what cost, I have resolved to deliver Lucinde from the tyranny under which she is, and to put her in

Vous m'avez plu d'abord : je me connais en gens, et elle ne peut pas mieux choisir. L'amour risque des choses extraordinaires ; et nous avons concerté ensemble une manière de stratagème, qui pourra peut-être nous réussir. Toutes nos mesures sont déjà prises : l'homme à qui nous avons affaire n'est pas des plus fins de ce monde ; et si cette aventure nous manque, nous trouverons mille autres voies pour arriver à notre but. Attendez-moi là seulement, je reviens vous querir.

SCÈNE IV

SGANARELLE, LISETTE

LIS. Monsieur, allégresse ! allégresse !
SGAN. Qu'est-ce ?
LIS. Rejouissez-vous.
SGAN. De quoi ?
LIS. Réjouissez-vous, vous dis-je.
SGAN. Dis-moi donc ce que c'est, et puis je me réjouirai peut-être.
LIS. Non : je veux que vous vous réjouissiez auparavant, que vous chantiez, que vous dansiez.
SGAN. Sur quoi ?
LIS. Sur ma parole.
SGAN. Allons donc, la lera la la, la lera la. Que diable !
LIS. Monsieur, votre fille est guérie.
SGAN. Ma fille est guérie !
LIS. Oui, je vous amène un médecin, mais un médecin d'importance, qui fait des cures merveilleuses, et qui se moque des autres médecins . . .
SGAN. Où est-il ?
LIS. Je vais le faire entrer.
SGAN. Il faut voir si celui-ci fera plus que les autres.

your power. I liked you from the first; I am a good judge of people, and she could not have made a better choice. Love ventures upon extraordinary things, and we have concocted together a kind of stratagem which perhaps we may be able to carry through. All our measures are already taken; we have not to deal with one of the sharpest of men; and, if this adventure fails us, we shall find a thousand other ways to do what we want. Just wait here for me, I will return for you.

SCENE IV

SGANARELLE, LISETTE

LIS. Joy, joy, Monsieur!
SGAN. What is the matter?
LIS. Rejoice.
SGAN. What for?
LIS. Rejoice, I tell you.
SGAN. Tell me first what is the matter and then perhaps I will rejoice.
LIS. No, I want you to rejoice beforehand, to sing, to dance.
SGAN. But why?
LIS. Because I tell you.
SGAN. All right. La lera la la, la lera la. What the deuce!
LIS. Your daughter is cured, Monsieur.
SGAN. My daughter is cured?
LIS. Yes, I have brought you a doctor, a skilful doctor who works wonderful cures and who laughs at the other doctors . . .
SGAN. Where is he?
LIS. I will bring him in.
SGAN. We shall see if he will do any better than the others.

SCÈNE V

CLITANDRE (en habit de médecin), SGANARELLE, LISETTE

LIS. Le voici.
SGAN. Voilà un médecin qui a la barbe bien jeune.
LIS. La science ne se mesure pas à la barbe, et ce n'est pas par le menton qu'il est habile.
SGAN. Monsieur, on m'a dit que vous aviez des remèdes admirables pour faire aller à la selle.
CLIT. Monsieur, mes remèdes sont différents de ceux des autres : ils ont l'émétique, les saignées, les médecines et les lavements ; mais moi, je guéris par des paroles, par des sons, par des lettres, par des talismans, et par des anneaux constellés.
LIS. Que vous ai-je dit ?
SGAN. Voilà un grand homme.
LIS. Monsieur, comme votre fille est là toute habillée dans une chaise, je vais la faire passer ici.
SGAN. Oui, fais.
CLIT. (tâtant le pouls à SGANARELLE.) Votre fille est bien malade.
SGAN. Vous connaissez cela ici ?
CLIT. Oui, par la sympathie qu'il y a entre le père et la fille.

SCÈNE VI

LUCINDE, LISETTE, SGANARELLE, CLITANDRE

LIS. Tenez, Monsieur, voilà une chaise auprès d'elle. Allons, laissez-les là tous deux.
SGAN. Pourquoi ? Je veux demeurer là.
LIS. Vous moquez-vous ? Il faut s'éloigner : un médecin a cent choses à demander qu'il n'est pas honnête qu'un homme entende.

SCENE V

CLITANDRE (in the dress of a doctor), SGANARELLE, LISETTE

LIS. Here he is.
SGAN. Why, this doctor has not very much beard.
LIS. Knowledge is not measured by the beard, his skill does not lie in his chin.
SGAN. They tell me, Monsieur, you have wonderful recipes to relieve the bowels.
CLIT. My remedies, Monsieur, are different from those of others; they use emetics, bleeding, drugs and injections, but I cure by words, sounds, letters, talismans and constellated rings.

LIS. Did I not tell you?
SGAN. This is a great man.
LIS. As your daughter is yonder ready dressed in her chair, I will bring her this way, Monsieur.
SGAN. Yes, do.
CLIT. (feeling SGANARELLE'S pulse,) Your daughter is very ill.
SGAN. You can tell that here?
CLIT. Yes, by the sympathy there is between father and daughter.

SCENE VI

LUCINDE, LISETTE, SGANARELLE, CLITANDRE

LIS. See, Monsieur, here is a chair near her. Come, leave them to themselves.
SGAN. Why? I want to stay here.
LIS. Are you jesting? We must go away. A doctor has a hundred things to ask which it is not decent a man should hear.

CLIT. (parlant à LUCINDE à part.) Ah ! Madame, que le ravissement où je me trouve est grand ! et que je sais peu par où vous commencer mon discours ! Tant que je ne vous ai parlé que des yeux, j'avais, ce me semblait, cent choses à vous dire ; et maintenant que j'ai la liberté de vous parler de la façon que je souhaitais, je demeure interdit ; et la grande joie où je suis étouffe toutes mes paroles.

LUC. Je puis vous dire la même chose, et je sens, comme vous, des mouvements de joie qui m'empêchent de pouvoir parler.

CLIT. Ah ! Madame, que je serais heureux s'il était vrai que vous sentissiez tout ce que je sens, et qu'il me fût permis de juger de votre âme par la mienne ! Mais, Madame, puis-je au moins croire que ce soit à vous à qui je doive la pensée de cet heureux stratagème qui me fait jouir de votre présence ?

LUC. Si vous ne m'en devez pas la pensée, vous m'êtes redevable au moins d'en avoir approuvé la proposition avec beaucoup de joie.

SGAN. (à LISETTE.) Il me semble qu'il lui parle de bien près.

LIS. (à SGANARELLE.) C'est qu'il observe sa physionomie et tous les traits de son visage.

CLIT. (à LUCINDE.) Serez-vous constante, Madame, dans ces bontés que vous me témoignez ?

LUC. Mais vous, serez-vous ferme dans les résolutions que vous avez montrées ?

CLIT. Ah ! Madame, jusqu'à la mort. Je n'ai point de plus forte envie que d'être à vous, et je vais le faire paraître dans ce que vous m'allez voir faire.

SGAN. Hé bien ! notre malade, elle me semble un peu plus gaie.

CLIT. C'est que j'ai déjà fait agir sur elle un de ces remèdes que mon art m'enseigne. Comme l'esprit a grand empire sur le corps, et que c'est de lui bien souvent que procèdent les maladies, ma coutume est de courir à guérir les esprits, avant que de venir aux corps. J'ai donc observé ses regards, les traits de son visage, et les lignes de ses deux mains ; et

CLIT. (speaking aside to LUCINDE.) Ah! Madam, how great is my delight, and how little do I know in what manner to begin my discourse to you! Whilst I spoke to you only with my eyes it seemed to me I had a hundred things to say to you, and now I have the liberty to speak to you as I wish I remain silent, my great joy stifles all my words.

LUC. I can say the same thing, and, like you, I feel so joyful that I cannot speak.

CLIT. Ah! Madam, how happy I should be if it were true you feel all I feel, and if it were permitted to judge of your heart by my own; but, Madam, can I at least believe I owe to you the idea of this happy stratagem which gives me the pleasure of being with you?

LUC. If you do not owe the thought of it to me, you are at least obliged to me for having most gladly approved of the proposition.

SGAN. (to LISETTE.) It seems to me he speaks very close to her.

LIS. (to SGANARELLE.) He is studying her physiognomy and all the details of her countenance.

CLIT. (to LUCINDE.) Will you be constant, Madam, in this affection you show me?

LUC. And will you be firm in the resolutions you have taken?

CLIT. Ah! Madam, until death; I have no greater desire than to belong to you, and this will be evident in what I am going to do.

SGAN. Well, our invalid seems a little more cheerful.

CLIT. That is because I have already tried upon her one of the remedies which my art has taught me. As the mind has a great influence over the body, and is very often the cause of sicknesses, my custom is first to cure the mind before I proceed to the body. I have, therefore, observed her looks, the details of her countenance, and the lines of both

par la science que le Ciel m'a donnée, j'ai reconnu que c'était de l'esprit qu'elle était malade, et que tout son mal ne venait que d'une imagination déréglée, d'un désir dépravé de vouloir être mariée. Pour moi, je ne vois rien de plus extravagant et de plus ridicule que cette envie qu'on a du mariage.

SGAN. Voilà un habile homme !

CLIT. Et j'ai eu, et aurai pour lui, toute ma vie une aversion effroyable.

SGAN. Voilà un grand médecin !

CLIT. Mais, comme il faut flatter l'imagination des malades, et que j'ai vu en elle de l'aliénation d'esprit, et même qu'il y avait du péril à ne lui pas donner un prompt secours, je l'ai prise par son faible, et lui ai dit que j'étais venu ici pour vous la demander en mariage. Soudain son visage a changé, son teint s'est éclairci, ses yeux se sont animés ; et si vous voulez, pour quelque jours, l'entretenir dans cette erreur, vous verrez que nous la tirerons d'où elle est.

SGAN. Oui-da, je le veux bien.

CLIT. Après nous ferons agir d'autres remèdes pour la guérir entièrement de cette fantaisie.

SGAN. Oui, cela est le mieux du monde. Hé bien ! ma fille, voilà Monsieur qui a envie de t'épouser, et je lui ai dit que je le voulais bien.

LUC. Hélas ! est-il possible ?

SGAN. Oui.

LUC. Mais tout de bon ?

SGAN. Oui, oui.

LUC. Quoi ! vous êtes dans les sentiments d'être mon mari ?

CLIT. Oui, Madame.

LUC. Et mon père y consent ?

SGAN. Oui, ma fille.

LUC. Ah ! que je suis heureuse, si cela est véritable !

CLIT. N'en doutez point, Madame. Ce n'est pas d'aujourd'hui que je vous aime, et que je brûle de

her hands; and, by the knowledge heaven has given me, I have discovered that it is her mind which is affected, and that all her illness proceeds only from a disordered imagination and a depraved desire to be married. For my part, I think nothing more extravagant and more ridiculous than the desire people have to be married.

SGAN. What a clever man!

CLIT. And I have had, and shall have, a great aversion for it all my life.

SGAN. What a wise doctor!

CLIT. But, as we must humour the imagination of invalids, and as I saw in her a wandering of the mind which would be dangerous if she did not have prompt relief, I made use of her foible and I told her that I came here to ask you for her in marriage. Suddenly her countenance changed, her complexion cleared, her eyes became animated, and, if you will leave her in this delusion for some days, you will see we shall bring her out of her present condition.

SGAN. Very well. I am willing.

CLIT. Afterwards, we will use other remedies to cure her wholly of this fancy.

SGAN. Yes, that is the best thing which can happen. Well, my daughter, this gentleman desires to marry you, and I have told him that I readily consent to it.

LUC. Alas! is it possible?

SGAN. Yes.

LUC. But in earnest?

SGAN. Yes, yes.

LUC. You think you wish to be my husband?

CLIT. Yes, Madam.

LUC. And does my father consent to it?

SGAN. Yes, my child.

LUC. Ah! how happy I should be if this were true!

CLIT. Do not doubt it, Madam; my love for you and my great desire to be your husband are not the

me voir votre mari. Je ne suis venu ici que pour cela ; et si vous voulez que je vous dise nettement les choses comme elles sont, cet habit n'est qu'un pur prétexte inventé, et je n'ai fait le médecin que pour m'approcher de vous, et obtenir ce que je souhaite.

LUC. C'est me donner des marques d'un amour bien tendre, et j'y suis sensible autant que je puis.

SGAN. Oh ! la folle ! Oh ! la folle ! Oh ! la folle !

LUC. Vous voulez donc bien, mon père, me donner Monsieur pour époux ?

SGAN. Oui. Çà, donne-moi ta main. Donnez-moi un peu aussi la vôtre, pour voir.

CLIT. Mais, Monsieur . . .

SGAN. (s'étouffant de rire.) Non, non : c'est pour . . . pour lui contenter l'esprit. Touchez-là. Voilà qui est fait.

CLIT. Acceptez, pour gage de ma foi, cet anneau que je vous donne. C'est un anneau constellé, qui guérit les égarements d'esprit.

LUC. Faisons donc le contrat, afin que rien n'y manque.

CLIT. Hélas ! je le veux bien, Madame. (A SGANARELLE.) Je vais faire monter l'homme qui écrit mes remèdes, et lui faire croire que c'est un notaire.

SGAN. Fort bien.

CLIT. Holà ! faites monter le notaire que j'ai amené avec moi.

LUC. Quoi ? vous aviez amené un notaire ?

CLIT. Oui, Madame.

LUC. J'en suis ravie.

SGAN. Oh ! la folle ! Oh ! la folle !

growth of to-day. I came here only for this end; and, if you wish me to tell you the whole truth, this dress is but a mere disguise. I acted the doctor only to get near to you and to obtain what I wished.

LUC. You show signs of a very deep love and I am as sensible of it as I can be.

SGAN. Oh! the silly girl. Oh! the silly girl. Oh! the silly girl.

LUC. You are really willing, father, to give me this gentleman for a husband?

SGAN. Yes. Come, give me your hand. Give me yours also for a moment, to show her.

CLIT. But, Monsieur . . .

SGAN. (Stifling his laughter.) No, no, it is to . . . to satisfy her mind; shake hands. There, the affair is settled.

CLIT. As a pledge of my fidelity accept this ring which I give you. It is a constellated ring, which cures the delusions of the mind.

LUC. Let us draw up the contract, then, so that nothing may be wanting.

CLIT. Alas! Madam, I will do so. (To SGANARELLE.) I will call up the fellow who writes my prescriptions and make her believe he is a notary.

SGAN. Very well.

CLIT. Hullo! Send up the notary I brought with me.

LUC. What? Did you bring a notary?

CLIT. Yes, Madam.

LUC. I am delighted at that.

SGAN. Oh! the silly girl. Oh! the silly girl.

Scène VII

Le Notaire, Clitandre, Sganarelle, Lucinde, Lisette

(Clitandre parle au Notaire à l'oreille.)

Sgan. Oui, Monsieur, il faut faire un contrat pour ces deux personnes-là. Écrivez. (Le Notaire écrit.) Voilà le contrat qu'on fait : je lui donne vingt mille écus en mariage. Ecrivez.

Luc. Je vous suis bien obligée, mon père.

Le Not. Voilà qui est fait : vous n'avez qu'à venir signer.

Sgan. Voilà un contrat bientôt bâti.

Clit. Au moins...

Sgan. Hé ! non, vous dis-je. Sait-on pas bien ? Allons, donnez-lui la plume pour signer. Allons, signé, signé, signé. Va, va, je signerai tantôt, moi.

Luc. Non, non : je veux avoir le contrat entre mes mains.

Sgan. Hé bien ! tiens. Es-tu contente ?

Luc. Plus qu'on ne peut s'imaginer.

Sgan. Voilà qui est bien, voilà qui est bien.

Clit. Au reste, je n'ai pas eu seulement la précaution d'amener un notaire ; j'ai eu celle encore de faire venir des voix et des instruments pour célébrer la fête et pour nous réjouir. Qu'on les fasse venir. Ce sont des gens que je mène avec moi, et dont je me sers tous les jours pour pacifier avec leur harmonie les troubles de l'esprit.

SCENE VII

THE NOTARY, CLITANDRE, SGANARELLE, LUCINDE, LISETTE

(CLITANDRE speaks in the NOTARY'S ear.)

SGAN. Yes, Monsieur, you must draw up a contract for these two persons. Write. (The NOTARY writes.) There, the contract is being drawn up. I give her twenty thousand crowns on her marriage. Write.

LUC. I am much obliged to you, father.

THE NOT. There, it is done. You have only to sign it.

SGAN. That is a very quickly drafted contract.

CLIT. At least . . .

SGAN. Ah! No, I tell you. Do we not all know? Come, give him the pen to sign. Come. It is signed. It is signed. It is signed. There, there, I myself will sign by and by.

LUC. No, no, I wish to have the contract in my own hands.

SGAN. Ah! well, take it. Are you satisfied?

LUC. More than you can imagine.

SGAN. That is all right.

CLIT. Now, I have not only had the precaution to bring in a notary, I have brought as well singers and instruments to celebrate the wedding and to make merry. Let them come in. They are people I take about with me, of whom I daily make use to pacify the troubles of the mind by their harmony.

SCÈNE DERNIÈRE

LA COMÉDIE, LE BALLET et LA MUSIQUE

TOUS TROIS (ensemble).

Sans nous tous les hommes
Deviendraient mal sains,
Et c'est nous qui sommes
Leurs grands médecins.

LA COMÉDIE

Veut-on qu'on rabatte,
Par des moyens doux,
Les vapeurs de rate
Qui vous minent tous?
Qu'on laisse Hippocrate,
Et qu'on vienne à nous.

TOUS TROIS (ensemble).

Sans nous . . .

(Durant qu'ils chantent, et que les Jeux, les Ris et les Plaisirs dansent, Clitandre emmène Lucinde.)

SGAN. Voilà une plaisante façon de guérir. Où est donc ma fille et le Médecin.

LIS. Ils sont allés achever le reste du mariage.

SGAN. Comment, le mariage?

LIS. Ma foi! Monsieur, la bécasse est bridée, et vous avez cru faire un jeu, qui demeure une vérité.

SGAN. (Les danseurs le retiennent et veulent le faire danser de force.) Comment, diable! Laissez-moi aller, laissez-moi aller, vous dis-je. Encore? Peste des gens!

FIN

LAST SCENE

COMEDY, BALLET and MUSIC

ALL THREE (together).

All mankind without us three
Would soon become diseased,
Of skilled physicians chief are we
By whom all ills are eased.

COMEDY

If you by pleasant means would aim
To cure the vapoured head,
Leave to Hippocrates his fame,
And come to us instead.

ALL THREE (together).

All mankind . . .

(While they sing, and while Play, Laughter and Pleasure dance, Clitandre carries off Lucinde.)

SGAN. That is a curious way of healing people. But where are my daughter and the doctor?

LIS. They have gone to complete the wedding.

SGAN. What! the wedding?

LIS. Upon my word, Monsieur, the biter is bit. The jest you intended to play has been turned to earnest.

SGAN. (The dancers restrain him and wish to make him dance with them by force.) What the deuce! Let me go! Let me go, I tell you. Again? Plague take everybody.

THE END

NOTES

TARTUFFE

Molière's *Preface* to the first edition is as follows:—

'Voici une comédie dont on a fait beaucoup de bruit, qui a été longtemps persécutée; et les gens qu'elle joue ont bien fait voir qu'ils étaient plus puissants en France que tous ceux que j'ai joués jusqu'ici. Les Marquis, les Précieuses, les Cocus et les Médecins ont souffert doucement qu'on les ait représentés, et ils ont fait semblant de se divertir, avec tout le monde, des peintures que l'on a faites d'eux; mais les Hypocrites n'ont point entendu raillerie; ils se sont effarouchés d'abord, et ont trouvé étrange que j'eusse la hardiesse de jouer leurs grimaces, et de vouloir décrier un métier dont tant d'honnêtes gens se mêlent. C'est un crime qu'ils ne sauraient me pardonner; et ils se sont tous armés contre ma comédie avec une fureur épouvantable. Ils n'ont eu garde de l'attaquer par le côté qui les a blessés: ils sont trop politiques pour cela, et savent trop bien vivre pour découvrir le fond de leur âme. Suivant leur louable coutume, ils ont couvert leurs intérêts de la cause de Dieu; et *le Tartuffe*, dans leur bouche, est une pièce qui offense la piété. Elle est, d'un bout à l'autre, pleine d'abominations, et l'on n'y trouve rien qui ne mérite le feu. Toutes les syllabes en sont impies; les gestes mêmes y sont criminels; et le moindre coup d'œil, le moindre branlement de tête, le moindre pas à droite ou à gauche, y cachent des mystères qu'ils trouvent moyen d'expliquer à mon désavantage.

'J'ai eu beau la soumettre aux lumières de mes amis, et à la censure de tout le monde: les corrections que j'y ai pu faire, le jugement du Roi et de la Reine, qui l'ont vue, l'approbation des grands princes et de Messieurs les ministres, qui l'ont honorée publiquement de leur présence, le témoignage des gens de bien, qui l'ont trouvée profitable, tout cela n'a de rien servi. Ils n'en veulent point démordre; et tous les jours encore, ils font crier en public de zélés indiscrets,

qui me disent des injures pieusement et me damnent par charité.

'Je me soucierais fort peu de tout ce qu'ils peuvent dire, n'était l'artifice qu'ils ont de me faire des ennemis que je respecte, et de jeter dans leur parti de véritables gens de bien, dont ils préviennent la bonne foi, et qui, par la chaleur qu'ils ont pour les intérêts du Ciel, sont faciles à recevoir les impressions qu'on veut leur donner. Voilà ce qui m'oblige à me défendre. C'est aux vrais dévots que je veux partout me justifier sur la conduite de ma comédie ; et je les conjure, de tout mon cœur de ne point condamner les choses avant que de les voir, de se défaire de toute prévention, et de ne point servir la passion de ceux dont les grimaces les déshonorent.

'Si l'on prend la peine d'examiner de bonne foi ma comédie, on verra sans doute que mes intentions y sont partout innocentes, et qu'elle ne tend nullement à jouer les choses que l'on doit révérer ; que je l'ai traitée avec toutes les précautions que me demandait la délicatesse de la matière, et que j'ai mis tout l'art et tous les soins qu'il m'a été possible pour bien distinguer le personnage de l'Hypocrite d'avec celui du vrai Dévot. J'ai employé pour cela deux actes entiers à préparer la venue de mon scélérat. Il ne tient pas un seul moment l'auditeur en balance ; on le connaît d'abord aux marques que je lui donne ; et, d'un bout à l'autre, il ne dit pas un mot, il ne fait pas une action, qui ne peigne aux spectateurs le caractère d'un méchant homme, et ne fasse éclater celui du véritable homme de bien que je lui oppose.

'Je sais bien que pour réponse ces Messieurs tâchent d'insinuer que ce n'est point au théâtre à parler de ces matières ; mais je leur demande, avec leur permission, sur quoi ils fondent cette belle maxime. C'est une proposition qu'ils ne font que supposer, et qu'ils ne prouvent en aucune façon ; et sans doute il ne serait pas difficile de leur faire voir que la comédie, chez les anciens, a pris son origine de la religion, et faisait partie de leurs mystères ; que les Espagnols, nos voisins, ne célèbrent guère de fête où la comédie ne soit mêlée ; et que, même parmi nous, elle doit sa naissance aux soins d'une confrérie à qui appartient encore aujourd'hui l'Hôtel de Bourgogne, que c'est un lieu qui fut donné pour y représenter les plus importants mystères de notre foi ; qu'on en voit encore des comédies imprimées en lettres gothiques, sous le nom d'un docteur de Sorbonne ; et, sans aller chercher si loin, que l'on a joué de notre temps des pièces saintes de M. Corneille, qui ont été l'admiration de toute la France.

'Si l'emploi de la comédie est de corriger les vices des hommes, je ne vois pas par quelle raison il y en aura de privilégiés. Celui-ci est, dans l'Etat, d'une conséquence bien

plus dangereuse que tous les autres ; et nous avons vu que le théâtre a une grande vertu pour la correction. Les plus beaux traits d'une sérieuse morale sont moins puissants, le plus souvent, que ceux de la satire ; et rien ne reprend mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts. C'est une grande atteinte aux vices que de les exposer à la risée de tout le monde. On souffre aisément des répréhensions, mais on ne souffre point la raillerie. On veut bien être méchant, mais on ne veut point être ridicule.

'On me reproche d'avoir mis des termes de piété dans la bouche de mon Imposteur. Et pouvais-je m'en empêcher, pour bien représenter le caractère d'un hypocrite ? Il suffit, ce me semble, que je fasse connaître les motifs criminels qui lui font dire les choses, et que j'en aie retranché les termes consacrés, dont on aurait eu peine à lui entendre faire un mauvais usage. Mais il débite au quatrième acte une morale pernicieuse. Mais cette morale est-elle quelque chose dont tout le monde n'eût les oreilles rebattues ? dit-elle rien de nouveau dans ma comédie ? et peut-on craindre que des choses si généralement détestées fassent quelque impression dans les esprits, que je les rende dangereuses en les faisant monter sur le théâtre, qu'elles reçoivent quelque autorité de la bouche d'un scélérat ? Il n'y a nulle apparence à cela ; et l'on doit approuver la comédie du *Tartuffe*, ou condamner généralement toutes les comédies.

'C'est à quoi l'on s'attache furieusement depuis un temps, et jamais on ne s'était si fort déchaîné contre le théâtre. Je ne puis pas nier qu'il n'y ait eu des Pères de l'Église qui ont condamné la comédie ; mais on ne peut pas me nier aussi qu'il n'y en ait eu quelques-uns qui l'ont traitée un peu plus doucement. Ainsi l'autorité dont on prétend appuyer la censure est détruite par ce partage ; et toute la conséquence qu'on peut tirer de cette diversité d'opinions en des esprits éclairés des mêmes lumières, c'est qu'ils ont pris la comédie différemment, et que les uns l'ont considérée dans sa pureté, lorsque les autres l'ont regardée dans sa corruption et confondue avec tous ces vilains spectacles qu'on a eu raison de nommer des spectacles de turpitude.

'Et en effet puisqu'on doit discourir des choses, et non pas des mots, et que la plupart des contrariétés viennent de ne se pas entendre et d'envelopper dans un même mot des choses opposées, il ne faut qu'ôter le voile de l'équivoque et regarder ce qu'est la comédie en soi, pour voir si elle est condamnable. On connaîtra sans doute que, n'étant autre chose qu'un poëme ingénieux qui par des leçons agréables reprend les défauts des hommes, on ne saurait la censurer sans injustice. Et si nous voulons ouïr là-dessus le témoignage de l'antiquité, elle nous dira que ses plus célèbres philosophes ont donné des louanges

à la comédie, eux qui faisaient profession d'une sagesse si austère, et qui criaient sans cesse après les vices de leur siècle ; elle nous fera voir qu'Aristote a consacré des veilles au théâtre, et s'est donné le soin de réduire en préceptes l'art de faire des comédies ; elle nous apprendra que de ses plus grands hommes, et des premiers en dignité, ont fait gloire d'en composer eux-mêmes, qu'il y en a eu d'autres qui n'ont pas dédaigné de réciter en public celles qu'ils avaient composées, que la Grèce a fait pour cet art éclater son estime par les prix glorieux et par les superbes théâtres dont elle a voulu l'honorer, et que, dans Rome enfin, ce même art a reçu aussi des honneurs extraordinaires : je ne dis pas dans Rome débauchée et sous la licence des empereurs, mais dans Rome disciplinée, sous la sagesse des consuls, et dans le temps de la vigueur de la vertu romaine.

« J'avoue qu'il y a eu des temps où la comédie s'est corrompue. Et qu'est-ce que dans le monde on ne corrompt point tous les jours ? Il n'y a chose si innocente où les hommes ne puissent porter du crime, point d'art si salutaire dont ils ne soient capables de renverser les intentions, rien de si bon en soi qu'ils ne puissent tourner à de mauvais usages. La médecine est un art profitable, et chacun la révère comme une des plus excellentes choses que nous ayons ; et cependant il y a eu des temps où elle s'est rendue odieuse, et souvent on en a fait un art d'empoisonner les hommes. La philosophie est un présent du Ciel : elle nous a été donnée pour porter nos esprits à la connaissance d'un Dieu par la contemplation des merveilles de la nature ; et pourtant on n'ignore pas que souvent on l'a détournée de son emploi, et qu'on l'a occupée publiquement à soutenir l'impiété. Les choses même les plus saintes ne sont point à couvert de la corruption des hommes ; et nous voyons des scélérats qui tous les jours abusent de la piété, et la font servir méchamment aux crimes les plus grands. Mais on ne laisse pas pour cela de faire les distinctions qu'il est besoin de faire ; on n'enveloppe point, dans une fausse conséquence, la bonté des choses que l'on corrompt avec la malice des corrupteurs ; on sépare toujours le mauvais usage d'avec l'intention de l'art ; et comme on ne s'avise point de défendre la médecine, pour avoir été bannie de Rome, ni la philosophie pour avoir été condamnée publiquement dans Athènes, on ne doit point aussi vouloir interdire la comédie, pour avoir été censurée en de certains temps. Cette censure a eu ses raisons, qui ne subsistent point ici. Elle s'est renfermée dans ce qu'elle a pu voir ; et nous ne devons point la tirer des bornes qu'elle s'est données, l'étendre plus loin qu'il ne faut, et lui faire embrasser l'innocent avec le coupable. La comédie qu'elle a eu dessein d'attaquer n'est point du tout

la comédie que nous voulons défendre. Il se faut bien garder de confondre celle-là avec celle-ci. Ce sont deux personnes de qui les mœurs sont tout à fait opposées ; elles n'ont aucun rapport l'une avec l'autre que la ressemblance du nom ; et ce serait une injustice épouvantable que de vouloir condamner Olimpe qui est femme de bien, parce qu'il y a une Olimpe qui a été une débauchée. De semblables arrêts sans doute feraient un grand désordre dans le monde. Il n'y aurait rien par là qui ne fût condamné ; et puisque l'on ne garde point cette rigueur à tant de choses dont on abuse tous les jours, on doit bien faire la même grâce à la comédie, et approuver les pièces de théâtre où l'on verra régner l'instruction et l'honnêteté.

'Je sais qu'il y a des esprits dont la délicatesse ne peut souffrir aucune comédie, qui disent que les plus honnêtes sont les plus dangereuses, que les passions que l'on y dépeint sont d'autant plus touchantes qu'elles sont pleines de vertu, et que les âmes sont attendries par ces sortes de représentations. Je ne vois pas quel grand crime c'est que de s'attendrir à la vue d'une passion honnête ; et c'est un haut étage de vertu que cette pleine insensibilité où ils veulent faire monter notre âme. Je doute qu'une si grande perfection soit dans les forces de la nature humaine ; et je ne sais s'il n'est pas mieux de travailler à rectifier et adoucir les passions des hommes, que de vouloir les retrancher entièrement. J'avoue qu'il y a des lieux qu'il vaut mieux fréquenter que le théâtre ; et si l'on veut blâmer toutes les choses qui ne regardent pas directement Dieu et notre salut, il est certain que la comédie en doit être, et je ne trouve point mauvais qu'elle soit condamnée avec le reste. Mais supposé, comme il est vrai, que les exercices de la piété souffrent des intervalles et que les hommes aient besoin de divertissement, je soutiens qu'on ne leur en peut trouver un qui soit plus innocent que la comédie. Je me suis étendu trop loin. Finissons par un mot d'un grand prince sur la comédie du *Tartuffe*.

'Huit jours après qu'elle eut été défendu, on représenta devant la cour une pièce intitulée *Scaramouche ermite* ; et le Roi, en sortant, dit au grand prince que je veux dire : "Je voudrais bien savoir pourquoi les gens qui se scandalisent si fort de la comédie de Molière ne disent mot de celle de *Scaramouche*." A quoi le Prince répondit : "La raison de cela, c'est que la comédie de *Scaramouche* joue le Ciel et la religion, dont ces Messieurs-là ne se soucient point ; mais celle de Molière les joue eux-mêmes : c'est ce qu'ils ne peuvent souffrir."'

The second edition published in the same year as the first, contained three 'Placets au Roi,' (the first presented in

August 1664, the second in August 1667, the third on February 5th, 1669.) These are as follows.—

PREMIER PLACET

PRÉSENTÉ AU ROI, SUR LA COMÉDIE DU *Tartuffe*.

'SIRE,—Le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant, j'ai cru que, dans l'emploi où je me trouve, je n'avais rien de mieux à faire que d'attaquer par des peintures ridicules les vices de mon siècle; et comme l'hypocrisie, sans doute en est un des plus en usage, des plus incommodes et des plus dangereux, j'avais eu, Sire, la pensée que je ne rendrais pas un petit service à tous les honnêtes gens de votre royaume, si je faisais une comédie qui décriât les hypocrites, et mît en vue comme il faut toutes les grimaces étudiées de ces gens de bien à outrance, toutes les friponneries couvertes de ces faux monnayeurs en dévotion, qui veulent attraper les hommes avec un zèle contrefait et une charité sophistiquée.

'Je l'ai faite, Sire, cette comédie, avec tout le soin, comme je crois, et toutes les circonspections que pouvait demander la délicatesse de la matière; et pour mieux conserver l'estime et le respect qu'on doit aux vrais dévots, j'en ai distingué le plus que j'ai pu le caractère que j'avais à toucher; je n'ai point laissé d'équivoque, j'ai ôté ce qui pouvait confondre le bien avec le mal, et ne me suis servi, dans cette peinture, que des couleurs expresses et des traits essentiels qui font reconnaître d'abord un véritable et franc hypocrite.

'Cependant toutes mes précautions ont été inutiles. On a profité, Sire, de la délicatesse de votre âme sur les matières de religion, et l'on a su vous prendre par l'endroit seul que vous êtes prenable, je veux dire par le respect des choses saintes. Les Tartuffes, sous main, ont eu l'adresse de trouver grâce auprès de Votre Majesté, et les originaux enfin ont fait supprimer la copie, quelque innocente qu'elle fût, et quelque ressemblante qu'on la trouvât.

'Bien que ce m'ait été un coup sensible que la suppression de cet ouvrage, mon malheur pourtant était adouci par la manière dont Votre Majesté s'était expliquée sur ce sujet; et j'ai cru, Sire, qu'Elle m'ôtait tout lieu de me plaindre, ayant eu la bonté de déclarer qu'Elle ne trouvait rien à dire dans cette comédie qu'Elle me défendait de produire en public.

'Mais malgré cette glorieuse déclaration du plus grand roi du monde et du plus éclairé, malgré l'approbation encore de

Monsieur le Légat et de la plus grande partie de nos prélats, qui tous, dans les lectures particulières que je leur ai faites de mon ouvrage, se sont trouvés d'accord avec les sentiments de Votre Majesté, malgré tout cela, dis-je, on voit un livre composé par le curé de . . . , qui donne hautement un démenti à tous ces augustes témoignages. Votre Majesté a beau dire, et Monsieur le Légat et Messieurs les prélats ont beau donner leur jugement : ma comédie, sans l'avoir vue, est diabolique, et diabolique mon cerveau ; je suis un démon vêtu de chair et habillé en homme, un libertin, un impie digne d'un supplice exemplaire. Ce n'est pas assez que le feu expie en public mon offense, j'en serais quitte à trop bon marché : le zèle charitable de ce galant homme de bien n'a garde de demeurer là : il ne veut point que j'aie de miséricorde auprès de Dieu, il veut absolument que je sois damné, c'est une affaire résolue.

'Ce livre, Sire, a été présenté à Votre Majesté ; et sans doute, Elle juge bien Elle-même combien il m'est fâcheux de me voir exposé tous les jours aux insultes de ces Messieurs, quel tort me feront dans le monde de telles calomnies, s'il faut qu'elles soient tolérées, et quel intérêt j'ai enfin à me purger de son imposture et à faire voir au public que ma comédie n'est rien moins que ce qu'on veut qu'elle soit. Je ne dirai point, Sire, ce que j'avais à démander pour ma réputation, et pour justifier à tout le monde l'innocence de mon ouvrage : les rois éclairés comme vous n'ont pas besoin qu'on leur marque ce qu'on souhaite ; ils voient, comme Dieu, ce qu'il nous faut, et savent mieux que nous ce qu'ils nous doivent accorder. Il me suffit de mettre mes intérêts entre les mains de Votre Majesté et j'attends d'Elle avec respect tout ce qu'il lui plaira d'ordonner là-dessus.'

SECOND PLACET

PRÉSENTÉ AU ROI, DANS SON CAMP DEVANT LA VILLE DE LILLE EN FLANDRE

'SIRE—C'est une chose bien téméraire à moi que de venir importuner un grand monarque au milieu de ses glorieuses conquêtes ; mais, dans l'état où je me vois, où trouver, Sire, une protection qu'au lieu où je la viens chercher ? et qui puis-je solliciter, contre l'autorité de la puissance qui m'accable, que la source de la puissance et de l'autorité, que le juste dispensateur des ordres absolus, que le souverain juge et le maître de toutes choses ?

'Ma comédie, Sire, n'a pu jouir ici des bontés de Votre Majesté. En vain je l'ai produite sous le titre de l'*Imposteur*,

et déguisé le personnage sous l'ajustement d'un homme du monde ; j'ai eu beau lui donner un petit chapeau, de grands cheveux, un grand collet, une épée, et des dentelles sur tout l'habit, mettre en plusieurs endroits des adoucissements, et retrancher avec soin tout ce que j'ai jugé capable de fournir l'ombre d'un prétexte aux célèbres originaux d'un portrait que je voulais faire : tout cela n'a de rien servi. La cabale s'est réveillée aux simples conjectures qu'ils ont pu avoir de la chose. Ils ont trouvé moyen de surprendre des esprits qui, dans toute autre matière, font une haute profession de ne se point laisser surprendre. Ma comédie n'a pas plutôt paru, qu'elle s'est vue foudroyée par le coup d'un pouvoir qui doit imposer du respect ; et tout ce que j'ai pu faire en cette rencontre, pour me sauver moi-même de l'éclat de cette tempête, c'est de dire que Votre Majesté avait eu la bonté de m'en permettre la représentation, et que je n'avais pas cru qu'il fût besoin de demander cette permission à d'autres, puisqu'il n'y avait qu'Elle seule qui me l'eût défendue.

'Je ne doute point, Sire, que les gens que je peins dans ma comédie ne remuent bien des ressorts auprès de Votre Majesté, et ne jettent dans leur parti, comme ils l'ont déjà fait, de véritables gens de bien, qui sont d'autant plus prompts à se laisser tromper, qu'ils jugent d'autrui par eux-mêmes. Ils ont l'art de donner de belles couleurs à toutes leurs intentions ; quelque mine qu'ils fassent, ce n'est point du tout l'intérêt de Dieu qui les peut émouvoir ; ils l'ont assez montré dans les comédies qu'ils ont souffert qu'on ait jouées tant de fois en public sans en dire le moindre mot. Celles-là n'attaquaient que la piété et la religion, dont ils se soucient fort peu ; mais celle-ci les attaque et les joue eux-mêmes, et c'est ce qu'ils ne peuvent souffrir. Ils ne sauraient me pardonner de dévoiler leurs impostures aux yeux de tout le monde. Et sans doute on ne manquera pas de dire à Votre Majesté que chacun s'est scandalisé de ma comédie. Mais la vérité pure, Sire, c'est que tout Paris ne s'est scandalisé que de la défense qu'on en a faite, que les plus scrupuleux en ont trouvé la représentation profitable, et qu'on s'est étonné que des personnes d'une probité si connue aient eu une si grande déférence pour des gens qui devraient être l'horreur de tout le monde et sont si opposés à la véritable piété dont elles font profession.

'J'attends avec respect l'arrêt que Votre Majesté daignera prononcer sur cette matière ; mais il est très-assuré, Sire, qu'il ne faut plus que je songe à faire de comédie, si les Tartuffes ont l'avantage, qu'ils prendront droit par là de me persécuter plus que jamais, et voudront trouver à redire aux choses les plus innocentes qui pourront sortir de ma plume.

'Daignent vos bontés, Sire, me donner une protection contre leur rage envenimée; et puissé-je, au retour d'une campagne si glorieuse, délasser Votre Majesté des fatigues de ses conquêtes, lui donner d'innocents plaisirs après de si nobles travaux, et faire rire le monarque qui fait trembler toute l'Europe!

TROISIÈME PLACET

PRÉSENTÉ AU ROI

'Sire,—Un fort honnête médecin, dont j'ai l'honneur d'être le malade, me promet et veut s'obliger par-devant notaires de me faire vivre encore trente années, si je puis lui obtenir une grâce de Votre Majesté. Je lui ai dit, sur sa promesse, que je ne lui demandais pas tant, et que je serais satisfait de lui, pourvu qu'il s'obligeât de ne me point tuer. Cette grâce, Sire, est un canonicat de votre chapelle royale de Vincennes, vacant par la mort de . . .

'Oserais-je demander encore cette grâce à Votre Majesté le propre jour de la grande résurrection de Tartuffe, ressuscité par vos bontés? Je suis, par cette première faveur, réconcilié avec les dévots; et je le serais par cette seconde avec les médecins. C'est pour moi sans doute trop de grâce à la fois; mais peut-être n'en est-ce pas trop pour Votre Majesté; et j'attends avec un peu d'espérance respectueuse la réponse de mon placet.'

Page 2, *roi Pétaud.* King of the beggars, at whose court every one is master.

Page 12, *la tour de Babylone.* Possibly an intentional misquotation from Fr. N. Caussin's (1583-1651), *La Cour Sainte* (1624), 'les Géants . . . voulurent bâtir la tour de Babel; mais les femmes . . . bâtissent la tour de babil.'

Page 12, *Nos troubles.* The civil war 'La Fronde' during the minority of Louis XIV., 1648-1653. The passage would be peculiarly acceptable to the king who, later (Act v., last scene), rewards Orgon for his fidelity.

Page 14, *Fleur des Saints.* By the Spanish Jesuit Ribadeneira (1527-1611), translated into French 1641.

Page 20, *autant que de cela.* The actor's gesture of disdain is the thumb nail rasped along the edge of the teeth.

Page 22, *D'avoir pris une puce.* See the life of S. Macarius in *The Golden Legend*, and also Boccaccio, 1st Novel 1st Day.

Page 24, *dévots de place.* *Valets de place* were servants who showed off publicly to be hired; so *dévots de place* were those who made a parade of their religion. It has also been suggested by M. Livet that the phrase is of Spanish extraction and means *dévots d'importance.*

Page 46, *un siége pliant.* The folding chair was given to a visitor as a sign of inferiority.

Page 46, *Fagotin.* A performing monkey who flourished in the middle of the seventeenth century, and whose name was later applied generically.

Page 60, *discipline.* A whip used by religious.

Page 86, *Pour la gloire du Ciel.* The doctrine of 'intention' carried to extremes.

Page 102, *la pureté de notre intention.* See Pascal, *Les Provinciales*, 7th Letter.

Page 104, *Puisqu'on ne veut point croire.* By the use of the indefinite pronoun *on* Elmire addresses her husband, whilst Tartuffe naturally applies it to himself. It will have been noted that, throughout the scene, she has used the same pronoun with an admirably delicate effect.

Page 110, *des serments contre la vérité.* See Pascal, *Les Provinciales*, 9th Letter.

Page 114, *Le pauvre homme.* See Act I. 4.

Page 128, *L'exempt.* In this case, probably an officer of the king's body-guard. Originally, an officer *exempt* from ordinary duties to perform special services.

Page 132, *Nous vivons sous un prince.* This *éloge de Louis XIV.* is obscure and confused by its profusion of pronouns, which refer now to the king and now to Tartuffe. It is possible that it was not written by Molière.

Page 134, *en appuyant ses droits.* See note to p. 12.

DON JUAN

Page 140, *tabac.* A sneer at the doctors who set forth the new introduction as a universal panacea.

Page 144, *un pourceau d'Epicure.* Hor. *Epis.* I. 4.

Page 164, *Nostre dinse*, etc. The use of provincial dialect upon the stage was an innovation in the days of Molière. To have translated these scenes into the English of the others would have given a false impression of this part of the play, and therefore I have changed them into the provincial dialect with which I am most familiar, viz. that of the North Country. It will be seen that Charlotte does not speak so broad a language when she addresses Don Juan as when she talks with her Pierrot.

Page 196, *une des grandes erreurs qui soient parmi les hommes*. See *Le Malade Imaginaire, III.*, 3. Molière's views on the medical profession of his day were expressed frequently in terms as uncompromising as these.

Page 196, *vin émétique*. An antimonial mixture much in vogue at the time, owing to its having cured Louis XIV.

Page 258, *que les hommes . . .* The spectre who takes part in the next Scene appears at this moment.

L'AMOUR MÉDECIN

The address 'Au Lecteur' is as follows:—

'Ce n'est ici qu'un simple crayon, un petit impromptu, dont le Roi a voulu se faire un divertissement. Il est le plus précipité de tous ceux que Sa Majesté m'ait commandés; et lorsque je dirai qu'il a été proposé, fait, appris et représenté en cinq jours, je ne dirai que ce qui est vrai. Il n'est pas nécessaire de vous avertir qu'il y a beaucoup de choses qui dépendent de l'action. On sait bien que les comédies ne sont faites que pour être jouées; et je ne conseille de lire celle-ci qu'aux personnes qui ont des yeux pour découvrir dans la lecture tout le jeu du théâtre. Ce que je vous dirai, c'est qu'il serait à souhaiter que ces sortes d'ouvrages pussent toujours se montrer à vous avec les ornements qui les accompagnent chez le Roi. Vous les verriez dans un état beaucoup plus supportable; et les airs, et les symphonies de l'incomparable M. Lully, mêlés à la beauté des voix et à l'adresse des danseurs, leur donnent sans doute des grâces dont ils ont toutes les peines du monde à se passer.'

The 'incomparable M. Lully' is Giovanni Battista Lully (1633-1687), of Florentine birth, whom Louis XIV. made director of the royal orchestra, and, later, of the opera.

Page 274, *la foire Saint-Laurent.* 'Held from June 28th to September 30th, Faubourg Saint-Martin, between Saint-Lazare and the Récollets, in a walled enclosure, which belonged to the priests of the Mission, established since 1632 at Saint-Lazare.' (Despois and Mesnard.)

Page 288, *MM. Tomès, Des Fonandrès, Macroton et Bahys.* Four court physicians of Molière's day are here brought on the stage, their special qualities hardly disguised under their Greek names (the bleeder, the killer of men, the slow talker or stammerer, and the barker or fast talker).

Page 292, *Ruel.* A fashionable village on the road to Saint-Germain.

Page 292, *un médecin de dehors.* A doctor who did not possess a Parisian degree.

Page 300, *orviétan.* A quack remedy for everything, brought from Orvieto by Jeronimo Ferranti. See *Kenilworth*, Chapter XIII.

Page 304, *Trivelins . . . Scaramouches.* Buffoons of the Italian Comedy.

Page 304, *M. Fil.* Compare this speech with *Montaigne's Essays*, Book II. Chapter XXXVII.

Page 312, *des anneaux constellés.* Rings bearing the marks of certain constellations and supposed to possess healing virtues.

Printed by T. and A. CONSTABLE, Printers to His Majesty
at the Edinburgh University Press